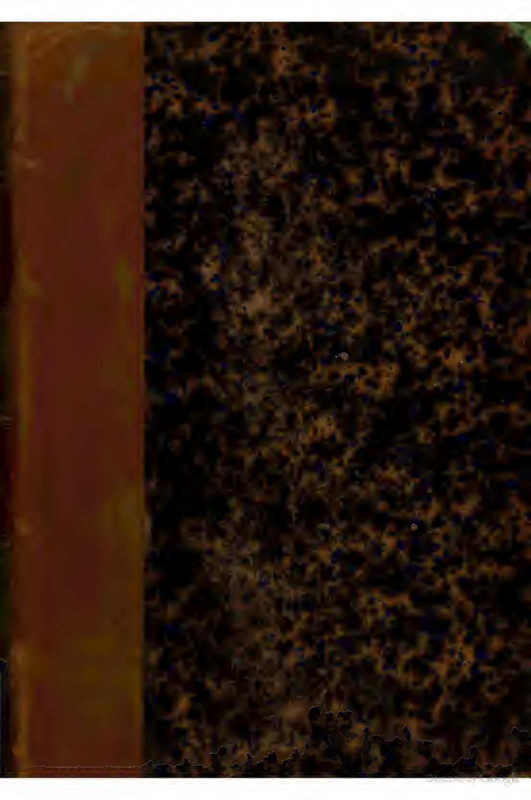
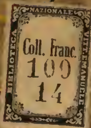
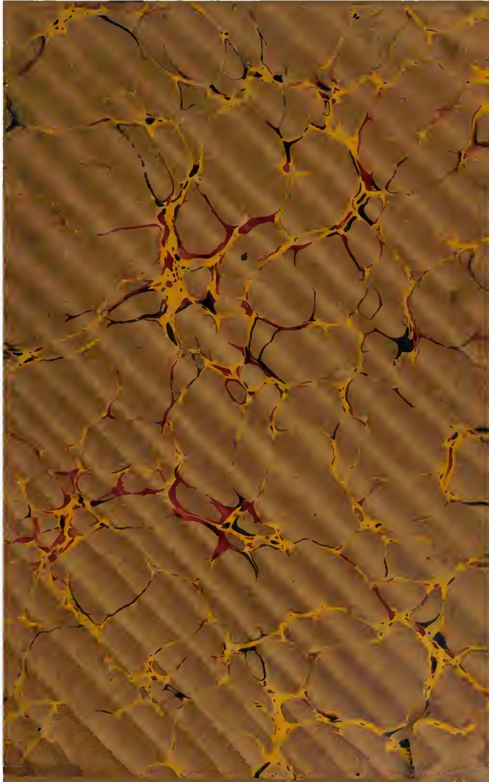



BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
Coll. Franc.
109
14









PROCÈS
DE CONDAMNATION ET DE RÉHABILITATION
DE
JEANNE D'ARC
DITE
LA PUCELLE.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.
M. DCCC. XLIV.

PROCÈS

DE CONDAMNATION ET DE RÉHABILITATION

DE

JEANNE D'ARC

DITE

LA PUCELLE

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS LES MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE,
SUIVIS DE TOUS LES DOCUMENTS HISTORIQUES QU'ON A PU RÉUNIR
ET ACCOMPAGNÉS DE NOTES ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS

PAR JULES QUICHERAT.

TOME SECOND.



A PARIS,

CHEZ JULES RENOUARD ET CIE,
LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,
RUE DE TOURNON, Nº 6.
M. DCCC. XLIV.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'Éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le travail de M. Jules Quicherat *sur le* Procès de Réhabilitation de Jeanne d'Arc, *lui a paru digne d'être publié par la* Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, le 16 *janvier* 1844.

Signé Ch. LENORMANT.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

PRELIMINAIRES

DE

LA RÉHABILITATION,

NON INSÉRÉS AU PROCÈS.

I.

INFORMATIO PRÆVIA SUPER INIQUITATE PRIORIS PROCESSUS.

Ensuit la tenenr des lettres de commission de maistre Gnillaume Bouillé (1).

CHARLES, par la grâce de Dieu, roy de France, à nostre amé et féal conseiller, maistre Guillaume Bouillé, docteur en théologie,

(1) Guillaume Bouillé fut d'abord proviseur du collége de Beauvais à Paris, procureur de la nation de France (1434 et 1437), puis recteur de l'Université (1439). S'étant livré ensuite à la théologie, il se distingua dans cette faculté, et en obtint le décanat. Doyen de la cathédrale de Noyon, doyen de Saint-Florent de Roye, et chapelain de Saint-Cuthbert aux Mathurins de Paris, il fut créé membre du Grand-Conseil par Charles VII, qui le chargea en cette qualité d'une ambassade à Rome. Le premier mémoire écrit contre la validité du jugement de Pierre Cauchon, est de lui. On trouvera un extrait de cet ouvrage au chap. VIII de la procédure, et l'on verra, d'après le préambule, qu'il a dû être composé avant la délivrance des pouvoirs énoncés dans la présente commission. Guillaume Bouillé paraîtra plus d'une fois comme témoin dans le procès de réhabilitation, qu'il suivit avec autant d'assiduité que le lui permirent ses occupations nombreuses, et la discorde de l'Université et des Mendiants, pendant laquelle il eut à plaider plusieurs fois au parlement de Paris. En 1466, il renonça à ses bénéfices. En 1473, on le trouve mentionné dans l'ordonnance de Louis XI contre les Nominalistes. Enfin, il mourut en 1476, ayant prescrit à ses exécuteurs testamentaires de l'inhumer à Noyon sans pompe et sans monument. (DUBOULAY, *Hist. univ. Paris.*, t. V, p. 441, 601, 875, 921. — *Gallia Christiana*, t. IX, col. 1035. — *Ordonnances des rois de France*, t. XVII, p. 609.)

salut et dilection. Comme jà pieça Jehanne la Pucelle eust été prinse et appréhendée par nos anciens ennemis et adversaires, les Anglois, et amenée en ceste ville de Rouen, contre laquelle ilz eussent fait faire tel quel procez, par certaines personnes à ce commis et députez par eulx; en faisant lequel procez, ilz eussent et ayent fait et commis plusieurs faultes et abbus, et tellement que moyennant ledit procez et la grant haine que nos [ditz] ennemis avoient contre elle, la firent morir iniquement et contre raison, très cruellement; et pour ce que nous voulons savoir la vérité dudit procez, et la manière comment il a esté déduit et procédé: vous mandons et commandons, et expressément enjoingnons que vous vous enquerez et informez bien et diligentement de [et] sur ce que dit est, et l'informacion par vous sur ce faicte, apportez ou envoyez stablement (1) close et scellée par devers nous et les gens de notre Grant Conseil; et avec ce, tous ceulx que vous saurez qui auront aucunes escriptures, procez, ou autres choses touchant la matière, contraignez les par toutes voyes deues et que verrez estre à faire, à les vous bailler pour les nous apporter ou envoyer, pour pourveoir sur ce ainsi que verrons estre à faire et qu'il appartiendra par raison; [car] de ce faire vous donnons pouvoir, commission et mandement espécial par ces présentes. Si mandons et commandons à tous nos officiers, justiciers et subgetz, que à vous et à vos commis et députez, en ce faisant, ilz obéissent et entendent diligemment. Donné à Rouen, le quinziesme jour de février, l'an de grâce mil quatre cens quarante neuf (2), et de nostre règne le vingt huictiesme. *Sic signatum :* Par le Roy, à la relacion du Grant Conseil, *Daniel* (3).

---

(1) Manuscrit de l'Arsenal, *semblablement;* mieux vaudrait *finablement.*

(2) Vieux style; 15 février 1450.

(3) Edmond Richer ajoute à la copie qu'il donne de cette pièce: « Avec « paraphe et scellé de cire jaune sur simple queue; et sur ledit sceau, couvert « de parchemin, est escrit: *Mandatum regis ad Guillelmum* Bouillé, *decanum* « *Noviomensem super informacione facienda de processu alias facto contra* « *Johannam dictam* la Pucelle. » (Manuscrit Fontanieu, coté P. 285, liv. III, fol. 2, à la Bibliothèque du Roi.)

[Dépositions des témoins.]

FRÈRE JEHAN TOUTMOUILLÉ.

Vénérable et religiense personne, frère Jehan Toutmouillé, de l'ordre des Frères Prescheurs au convent des Jacobins de Rouen, docteur en théologie, aagé de quarante deux ans, juré et examiné le ve jour de mars ;

Et premièrement de l'affeccion des juges et de ceulx qui ont traictié et mené le procez de ladicte Jehanne, dépose, pour ce qu'il n'a point assisté et comparu au procez, qu'il ne sauroit rien dire de vue ; mais rapporte que la commune renommée divulgoit que par apetit de vengeance perverse, ilz l'avoient persécutée, et de ce donné signe et apparence. Car devant la mort d'elle, les Anglois proposèrent mettre le siége devant Louviers, mais tantost muèrent leur propos, disant que point n'assiégeroient ladicte ville, jusques à tant que ladicte Pucelle eust esté examinée : de quoy ce qui ensuit fait probacion évidente ; car incontinent après la combustion d'icelle, sont allés planter le siége devant Louviers, estimant que durant sa vie, jamais n'auroient gloire ne prospérité en fait de guerre.

Item dit et dépose ledit Toutmouillé que, le jour que ladicte Jehanne fut délaissée au jugement séculier et livrée à combustion, se trouva le matin en la prison avec frère Martin Ladvenu, que l'évesque de Beauvais avoit envoyé vers elle, pour lui annoncer la mort prouchaine, et pour l'induire à vraye contricion et pénitence, et aussi pour l'ouyr de confession ; ce que ledit Ladvenu fist moult soigneusement et charitativement. Et quant il annonça à la pouvre femme la mort de quoy elle devoit mourir ce jour là, que ainsi ses juges le avoient ordonné et entendu, et oy la dure et cruelle mort qui lui estoit prouchaine, commença à s'escrier doloreusement et piteusement, se destraire et arracher les cheveulx : « Hélas ! me traite-l'en ainsi horriblement et cruellement, qu'il « faille [que] mon cors net et entier, qui ne fut jamais corrompu, « soit aujourd'hui consumé et rendu en cendres ! Ha ! a ! j'aymeroie « mieulx estre descapitée sept fois, que d'estre ainsi bruslée. « Hélas ! se j'eusse esté en la prison ecclésiastique à laquelle je

« m'estoie submise, et que j'eusse esté gardée par les gens d'Église, « non pas par mes ennemys et adversaires, il ne me fust pas si « misérablement mescheu, comme il est. O! j'en appelle devant « Dieu, le grant juge, des grans torts et ingravances qu'on me « fait. » Et elle se complaignoit merveilleusement en ce lieu, ainsi que dit le déposant, des oppressions et violences qu'on lui avoit faictes en la prison par les geoliers, et par les autres qu'on avoit faict entrer sus elle.

Après ses complainctes, survint l'évesque dénommé, auquel elle dist incontinent : « Évesque, je meurs par vous. » Et il lui commença à remonstrer, en disant : « Ha! Jehanne, prenez en pa- « tience. Vous mourez pour ce que vous n'avez tenu ce que vous « nous aviez promis, et que vous estes retournée à vostre premier ma- « léfice. » Et la pouvre Pucelle lui respondit : « Hélas! si vous « m'eussiez mise aux prisons de court d'Eglise, et rendue entre les « mains des concierges ecclésiastiques compétens et convenables, « cecy ne fust pas advenu : pour quoy je appelle de vous devant « Dieu. »

Cela fait, ledit déposant sortit hors, et n'en oyt plus riens.

FRÈRE ISAMBERT DE LA PIERRE.

Vénérable et religieuse personne, frère Isambert De la Pierre, de l'ordre de Saint-Augustin du convent de Rouen, prebstre, juré et examiné témoin, le ve jour de mars, l'an de grâce mil quatre cens quarante-neuf, dit et dépose qu'une fois, luy et plusieurs autres présens, on admonestoit et sollicitoit ladicte Jehanne de se submettre à l'Eglise. Sur quoy elle respondit, que voulontiers se submettoit au Saint Père, requérant estre menée à lui, et que point ne se submettroit au jugement de ses ennemis. Et, quant à ceste heure là, frère Isambert lui conseilla de se submettre au [général] concile de Basle, [et] ladicte Jeanne lui demanda que c'estoit que général concile. Respondit cellui qui parle, que c'estoit congrégacion de toute l'Eglise universelle et la chresticnté, et qu'en ce concile y en avoit autant de sa part, comme de la part des Anglois. Cela oy et entendu, elle commença à crier : « O! puisqu'en ce lieu sont « aucuns de nostre parti, je veuil bien me rendre et submettre au « concile de Basle. » Et tout incontinent, par grant despit et in-

dignacion, l'évesque de Beauvais commença à crier : « Taisez-vous, « de par le dyable! » et dist au notaire qu'il se gardast bien d'escrire la submission qu'elle avoit faicte au général concile de Basle. A raison de ces choses et plusieurs autres, les Anglois et leurs officiers menacèrent horriblement ledit frère Isambert, tellement que s'il ne se taisoit, le gecteroient en Seine.

Item dit et dépose que, après qu'elle eust renoncé et abjuré, et reprins habit d'homme, lui et plusieurs autres furent présens, quant ladicte Jehanne s'excusoit de ce qu'elle avoit revestu habit d'homme, en disant et affermant publiquement que les Anglois lui avoient faict ou faict faire en la prison beaucoup de tort et de violence, quant elle estoit vestue d'habits de femme; et de fait, la veit éplourée, son viaire plain de larmes, deffiguré et oultraigié en telle sorte que celui qui parle en eut pitié et compassion.

Item dit et rapporte que devant toute l'assistance, lorsqu'on la réputoit hérectique obstinée et rencheue, elle respondit publiquement : « Si vous, Messeigneurs de l'Eglise, m'ensiez menée « et gardée en vos prisons, par advanture ne me fust-il pas ainsi. »

Item dit et dépose que, après l'yssue et la fin de ceste session et instance, ledit seigneur évesque de Beauvais dist aux Anglois qui dehors attendoient : « *Farowelle* (1), faictes bonne chière, il « est faict. »

Item dépose ce tesmoing, que l'on demandoit et proposoit à la povre Jehanne interrogatoires trop difficiles, subtilz et cauteleux, tellement que les grans clercs et gens bien lettrez qui estoient là présens, à grant peine y eussent sceu donner response; par quoy plusieurs de l'assistence en murmuroient.

Item dépose icelui tesmoing, que lui mesme en personne, fut pardevers l'évesque d'Avranches (2), fort ancien et bon clerc, lequel, comme les autres, avoit esté requis et prié sur ce cas donner son

(1) C'est le mot anglais *farewell*, adieu. M. De l'Averdy a imprimé *faronnelle*, qui n'est d'aucune langue.

(2) Il s'appelait Jean de Saint-Avit, d'abord abbé de Saint-Denis, puis appelé au siége épiscopal d'Avranches vers l'an 1390. En 1432, malgré son grand âge, il fut incarcéré à Rouen, ayant encouru le soupçon d'avoir voulu livrer cette ville aux Français. Mort en 1442. (*Gallia Christiana*, t. XI, col. 493.)

oppinion. Pour ce, ledit évesqne interrogua le tesmoing envoyé pardevers lui, que disoit et déterminoit monseignenr saint Thomas, tonchant la submission que on doit faire à l'église. Et celui qui parle bailla par escript audit évesque la déterminacion de saint Thomas, lequel dit : « Es choses douteuses qui touchent la foy, l'en doit « toujonrs recourir au Pape, ou au général concile. » Le bon évesque fut de cette oppinion, et sembla estre tout mal content de la délibéracion qne on avait faicte par-deçà de cela. N'a point esté mise par escript la déterminacion ; ce qu'on a laissé par malice.

Item dépose celui qui parle, que, après sa confession et percepcion du sacrement de l'autel, on donna la sentence contre elle, et fut déclairée hérectiqne et excommuniée.

Item dit et dépose avoir bien ven et clairement apperceu, à cause qu'il a tousjonrs esté présent, assistant à toute la déduction et conclusion du procez, que le juge séculier ne l'a poinct condamnée à mort, ne à consumpcion de feu; et combien que le [dit] juge lay et séculier se soit comparu et trouvé au lieu méme où elle fut preschée derrenièrement et délaissée à justice séculière, toutesfois, sans jugement ou conclusion dudit juge, a esté livrée entre les mains du bourrean et bruslée, en disant au bourreau tant seulement, sans autre sentence : « Fais ton devoir. »

Item dépose celni qui parle, que ladicte Jehanne eut en la fin si grande contricion et si belle repentance, que c'estoit une chose admirable, en disant parolles si dévotes, pitenses et catholiques, qne tous ceulx qui la regardoient, en grant mnltitude, pleuroient à chaudes larmes, tellement que le cardinal d'Angleterre et plusieurs antres Anglois furent contraincts plourer et en avoir compacion.

Dit oultre plus, que la pitense femme lui demanda, requist et supplia humblement, ainsi qu'il estoit près d'elle en sa fin, qu'il allast en l'église prouchaine, et qu'il lui apportast la croix, pour la tenir eslevée tout droit devant ses yeux jusques au pas de la mort, afin que la croix où Dieu pendist, fust en sa vie continuellement devant sa vue. Dit oultre, qu'elle estant dedans la flambe, oncques ne cessa jusques en la fin de résonner et confesser à haulte voix le saint nom de Jhesus, en implorant et invocant sans cesse l'ayde des Saincts et Sainctes de paradis; et encores, qui plus est, en

rendant son esperit et inclinant la teste, proféra le nom de Jhesus, en signe qu'elle estoit fervente en la foy de Dieu, ainsi comme nous lisons de saint Ignatius et plusieurs autres martyrs.

Item dit et dépose que, incontinent après l'exécucion, le bourreau vint à lui et à son compaignon, frère Martin Ladvenu, frappé et esmeu d'une merveilleuse repentance et terrible contricion, comme tout désespéré, craingnant de non savoir jamais impétrer pardon et indulgence envers Dieu, de ce qu'il avoit faict à ceste saincte femme. Et disoit et affermoit ledit bourreau que, nonobstant l'huile, le soufre et le charbon qu'il avoit appliquez contre les entrailles et le cueur de ladite Jehanne, toutesfoys il n'avoit pu aucunement consommer ne rendre en cendres les breuilles ne le cueur; de quoy estoit autant estonné comme d'un miracle tout évident.

FRÈRE MARTIN LADVENU.

Vénérable et religieuse personne, frère Martin Ladvenu, de l'ordre des Frères Prescheurs, au convent de Saint-Jacques de Rouen, espécial confesseur et conducteur de ladicte Jehanne en ses derreniers jours, juré et interrogné l'an et jour dessusditz sur certains articles;

Et premièrement touchant l'affeccion désordonnée de ceulx qui ont traictié et mené le procez et la cause : dépose que plusieurs se sont comparus au jugement, plus par l'amour des Anglois et de la faveur qu'ilz avoient envers eux, que pour le bon zèle de justice et de foy catholique. Principalement cellui qui parle, dit du couraige et de l'affeccion excessive de messire Pierre Cauchon, alors évesque de Beauvais, sur lui allégant deux signes d'envye : le premier, quant ledit évesque se portoit pour juge, commanda ladicte Jehanne estre gardée ès prisons séculières, et entre les mains de ses ennemis mortelz; et quoy qu'il eust bien peu la faire détenir et garder aux prisons ecclésiastiques, toutesfois si a-t-il permis depuis le commencement du procez jusques à la consommacion, icelle tormenter et traictier très cruellement aux prisons séculières. Dit oultre davantaige ce tesmoing, qu'en la première session ou instance, l'évesque allégué requist et demanda le conseil de toute l'assistance, assavoir lequel estoit plus convenable de la garder et détenir aux prisons séculières, ou aux prisons de l'Eglise; sur quoy

fut délibéré, qu'il estoit plus décent de la garder aux prisons ecclésiastiques qu'aux autres; fors, respondit cest évesque, qu'il n'en feroit pas cela, de paour de desplaire aux Anglois. Le second signe qu'il allègue, est que le jour que ledit évesque, avec plusieurs, la déclaira hérectique, récidivée et retournée à son meffait pour cela qu'elle avoit dedans la prison reprins habit d'homme, ledit évesque sortissant de la prison, advisa le conte de Warwick (1) et grant multitude d'Anglois entour lui, auxquelz en riant dist à haulte voix intelligible : « *Farowelle, Farowelle*, il en est faict, faictes « bonne chière, » ou parolles semblables.

Item dit et rapporte que, à la conscience, en lui proposoit et demandoit questions trop difficiles, pour la prendre à ses parolles et à son jugement; car c'estoit une pouvre femme assez simple, qui à grant peine savoit *Pater noster* et *Ave Maria*.

Item dépose que la simple Pucelle lui révéla, que, après son abjuracion et renonciacion, on l'avoit tourmentée violemment en la prison, molestée, bastue et deschoullée; et qu'un millourt d'Angleterre l'avoit forcée; et disoit publicquement que cela estoit la cause pourquoy elle avoit reprins habit d'homme : et environ la fin, dist à l'évesque de Beauvais : « Hélas! je meurs par vous, car se « m'eussiez baillée à garder ès prisons de l'Église, je ne fusse « pas icy. »

Item dit et dépose que quant elle fut derrenierrement preschée au Viel-Marché, et abbandonnée à justice séculière, combien que les juges séculiers fussent assis sur un escherffault, toutesfois elle ne fut nullement condampnée d'aucun d'iceulx juges, mais sans condampnacion, par deux sergens fut contraincte de descendre de l'escherffault, et menée par lesditz sergens jusques au lieu où elle devoit estre bruslée, et par iceulx livrée entre les mains du bourreau. Et en signe de ce, peu de temps après, un appellé Georges Folenfant fut appréhendé à cause de la foy et en crime d'hérésie, lequel fut semblablement délaissé à justice séculière. A ceste cause,

(1) Richard Beauchamp, comte de Warwick et gouverneur du jeune roi Henri VI. Cet homme, d'une âme dure et d'une politique inflexible, semble avoir été l'agent principal de la mort de Jeanne d'Arc. On verra par les dépositions consignées au procès qu'il contribua de son argent aux frais du jugement.

les juges de la foy, c'est assavoir, messire Loys de Luxembourg, archevesque de Rouen, et frère Guillaume Duval, vicaire de l'inquisiteur de la foy, envoyèrent ledit frère Martin au bailly de Rouen, pour l'advertir qu'il ne seroit pas ainsi faict dudit Georges comme il avoit été faict de la Pucelle, laquelle, saus sentence finale et jugement deffinitif, fut au feu consommée.

Item dit et dépose que le bourreau, après la combustion, quasi à quatre heures après nones, disoit que jamais n'avoit tant crainct à faire l'exécuciou d'aucun criminel, comme il avoit eu la combustion de la Pucelle, pour plusieurs causes : premièrement, pour le grant bruit et renom d'icelle ; secondement, pour la cruelle manière de la lier et afficher ; car les Anglois firent faire un haut escherffault de plastre, et, ainsi que rapportoit ledit exécuteur, il ne la povoit bonnement ne facillement expédier ne acteindre à elle, de quoy il estoit fort marry, et avoit grant compassion de la forme et cruelle manière par laquelle on la faisoit mourir.

Item dépose de sa grant et admirable contricion, repentance et continuelle confession, en appellant tousjours le nom de Jhesus, et invocant dévotement l'ayde des Saincts et Sainctes de paradis, ainsi comme frère Isambert, qui tousjours l'avoit convoyée à son trespas et raddressée en la voye du salut, cy devant a déposé.

FRÈRE GUILLAUME DUVAL.

Révérend père en Dieu et religieuse personne, frère Guillaume Duval, de l'ordre et convent des Frères Prescheurs de Saint-Jacques de Rouen, vénérable docteur en théologie, aagé de quarante cinq ans ou environ, juré et examiné l'an et jour dessusditz,

Dépose que, quant on faisoit actuellement le procez de ladicte Jehanne, il se trouva en une session avec Ysambert De la Pierre, et quant ilz ne trouvoient lieu propre à eulx assenir ou consistoire, ilz s'en alloient asseoir au parmy de la table, auprès de la Pucelle ; et quant on l'interroguoit et examinoit, ledit frère Ysambert l'advertissoit de ce qu'elle devoit dire, en la boutant, ou faisant autre signe. Laquelle session faicte, celui qui parle et frère Ysambert, avecques maistre Jehan De la Fontaine, furent députés juges pour la visiter et conceiller ledit jour après disner ; lesquelz vindrent ensemble ou chasteau de Rouen, pour la visiter et admouester ; et

là trouvèrent le conte de Varvic, lequel assallit par grant despit et indignacion, mordantes injures et opprobres contumelieux ledit frère Ysambert, en lui disant : « Pourquoy souches-tu le « matin ceste meschante, en lui faisant tant de signes? Par la mor- « bieu, vilain, se je m'aperçoys plus que tu mettes peine de la « délivrer et advertir de son prouffict, je te ferai gecter en Seine. » Pour quoy les deux compaignons dudit Ysambert s'enfouirent de paour en leur convent.

Toutes ces choses veit et oyt celui qui parle, et non davantaige, car il ne fut pas présent au procez.

MAISTRE GUILLAUME MANCHON.

Vénérable et discrete personne, maistre Guillaume Manchon, prebstre, aagé de cinquante ans ou environ, chanoine de l'église collégiale Nostre-Dame d'Andely, curé de l'église parrochiale de Saint-Nicolas-le-Paincteur de Rouen, notaire en la cour archiépiscopale de Rouen, juré et examiné l'an de grace mil quatre cent quarante neuf, le quatriesme jour de mars, dit et dépose qu'il fut notaire au procès d'icelle Jehanne, depuis le commencement jusqu'à la fin, et avecques lui maistre Guillaume Colles dit Bois-Guillaume.

Item dit que à son advis, tant de la partie de ceulx qui avoient la charge de mener et conduire le procez, c'est assavoir, monseigneur de Beauvais et les maistres qui furent envoyez querir à Paris pour celle cause, que aussi des Anglois à l'instance desquelz les procez se faisoient, on procéda plus par haine et contempt de la querelle du roy de France, que s'elle n'eust point porté son party, pour les raisons qui ensuivent:

Et premièrement, dit qu'un nommé maistre Nicole Loyseleur, qui estoit familier de monseigneur de Beauvais, et tenant le parti extrêmement des Anglois (car autrefois le Roy estant devant Chartres, alla querir le roy d'Angleterre pour faire lever le siége), feignyt qu'il estoit du pays de ladicte Pucelle, et par ce moien trouva manière d'avoir actes, parlement et familiarité avec elle, en lui disant des nouvelles du pays à lui plaisantes; et demanda estre son confesseur; et ce qu'elle lui disoit en secret, il trouvoit manière de le faire venir à l'ouye des notaires. Et de fait, au com-

mencement du procez, ledit notaire et ledit Bois-Guillaume, avec tesmoings, furent mis secrettement en une chambre prouchaine, où estoit ung tron par lequel ou pouvoit escouter, affin qu'ilz peussent rapporter ce qu'elle disoit ou confessoit audit Loyseleur. Et lui semble que ce que ladicte Pucelle disoit ou rapportoit familièrement audit Loyseleur, il rapportoit auxditz notaires; et de ce estoit faict mémoire pour faire interrogacions au procez, pour trouver moien de la prendre captieusement.

Item dit que quant le procez fut commencé, maistre Jehan Lohier, solempnel clerc normant, vint en ceste ville de Rouen, et lui fut communiqué ce qui en estoit escript par ledit évesque de Beauvais; lequel Lohier demanda dilacion de deux ou trois jours pour le veoir. Auquel il fut respondu qu'en la relevée il donnast son opinion, [et] à ce fut contrainct. Et icellui maistre Jehan Lohier, quant il eust veu le procez, il dist qu'il ne valoit riens pour plusieurs causes. Premièrement, pour ce qu'il n'y avoit point forme de procez ordinaire. *Item,* il estoit traicté en lieu clos et fermé, où les assistans n'estoient pas en pleine et pure liberté de dire leur pure et pleine volonté. *Item,* que l'en traictoit en icelle matière l'honneur du roy de France, duquel elle tenoit le party, sans l'appeller, ne aucun qui fust de par luy. *Item,* que libelle ne articles n'avoient point esté baillez; et si n'avoit quelque conseil icelle femme, qui estoit une simple fille, pour respondre à tant de maistres et de docteurs, et en grandes matières, par espécial celles qui touchent ses révélacions, comme elle disoit. Et pour ce lui sembloit que le procez n'estoit valable. Desquelles choses monseigneur de Beauvais fut fort indigné contre ledit Lohier; et combien que ledit monseigneur de Beauvais lui dist qu'il demourast pour voir demener le procez, ledit Lohier respondit qu'il ne demourroit point. Et incontinant icellui monseigneur de Beauvais, lors logé en la maison où demeure à présent maistre Jehan Bidault, près Saint-Nicolas-le-Paincteur, vint aux maistres, c'est assavoir, maistre Jehan Beaupère, maistre Jacques de Touraine, Nicole Midy, Pierre Morice, Thomas de Courcelles et Loyseleur, auxquelz il dist: « Velà Lohier qui nous vent bailler belles interlocutoires en nostre « procez! Il veut tout calompnier, et dit qu'il ne vault riens. Qu'en « le vouldroit croire, il fauldroit tout recommencer, et tout ce que

« nous avons fait ne vauldroit riens » ; en récitant les causes pourquoy ledit Lohier le vouloit calompnier ; disant oultre ledit monseigneur de Beauvais : « On voit bien de quel pied il cloche. Par « saint Jehan ! nous n'en ferons riens, ains continuerons nostre « procez comme il est commencé. » Et estoit lors le samedi de relevée, en Caresme ; et le lendemain matin, celluy qui parle, parla audit Lohier en l'église de Nostre-Dame de Rouen, et lui demanda qu'il lui sembloit dudit procez et de ladicte Jehanne ; lequel lui respondit : « Vous voyez la manière comment ils procèdent. Ilz la « prendront s'ilz peuvent par ses paroles, c'est assavoir ès asser- « cions où elle dit *Je sçai de certain* ce qui touche les apparicions ; « mais s'elle disoit *Il me semble*, pour icelles paroles *Je sçai de « certain*, il m'est advis qu'il n'est homme qui [la] peust condamp- « ner. Il semble qu'ilz procèdent plus par haine que par autrement ; « et pour ceste cause je ne me tendray plus icy, car je n'y veuil « plus estre. » Et de faict a tousjours demouré depuis en cour de Romme, et y est mort doyen de Roe (1).

Item dit que au commencement du procez, par cinq ou six journées, pour ce que celluy qui parle mettoit en escript les responses et excusacions d'icelle Pucelle, ensemble et aucunes fois les juges le vouloient contraindre, en parlant en latin, qu'il mist en autres termes, en muant la sentence de ses parolles, et en autres manières que cellui qui parle ne l'entendoit : furent mis deux hommes du commandement de monseigneur de Beauvais en une fenestre près du lieu où estoient les juges ; et y avoit une sarge passant par devant ladicte fenestre, affin qu'ils ne fussent veus. Lesquelz deux hommes escripvoient et rapportoient ce qu'il faisoit en la charge d'icelle Jehanne, en taisant ses excusacions, et lui sembloit que c'estoit ledit Loyseleur ; et après la jurisdiction tenue, en faisant collacion, la relevée, de ce qu'ilz avoient escript, les deux autres rapportoient en autre manière, et ne mettoient point d'excusacions ; dont ledit monseigneur de Beauvais se courouça grandement contre cellui qui parle. Et ès parties où il est escript au procez (2) *Nota*, c'estoit où il y avoit controverse et con-

---

(1) *La Rote*, tribunal où se jugeaient les appels portés à Rome.

(2) C'est-à-dire sur la minute de Guillaume Manchon.

venoit recommencer nouvelles interrogacions sur cela ; et trouva-l'en que ce qui estoit escript par cellui qui parle, estoit vrai.

Item dit qu'en escripvant ledit procez, icelui déposant fut par plusieurs fois argué de monseigneur de Beauvais et desditz maistres, lesquelz le vouloient contraindre à escripre selon leur ymaginacion, et contre l'entendement d'icelle. Et quant il y avoit quelque chose qui ne leur plaisoit point, ilz défendoient de l'escripre, en disant qu'il ne servoit point au procez; mais ledit déposant n'escripvit oncques fors selon son entendement et conscience.

Item dit que maistre Jehau *de Fonte*, depuis le commencement du procez jusques à la sepmaine d'après Pasques M.CCCC.XXXI., fut lieutenant de monseigneur de Beauvais à l'interroguer, en l'absence dudit évesque, lequel néantmoins tousjours présent estoit avec ledit évesque ou démené du procez. Et quant vint ès termes que ladicte Pucelle estoit fort sommée de soy submettre à l'Église par icelluy *de Fonte*, et frères Ysambert De la Pierre et Martiu Ladvenu, desquelz fut advertye qu'elle devoit croire et tenir que c'estoient nostre sainct père le Pape, et ceulx qui président en l'Église militante, et qu'elle ne depvoit point faire de doute de se submettre à nostre saint père le Pape et au saint concille, car il y avoit tant de son party que d'ailleurs, plusieurs notables clercs, et que se ainsi ne le faisoit, elle se mettroit en grant danger; et le lendemain qu'elle fut ainsi advertie, elle dit qu'elle se vouldroit bien submettre à nostre saint père le Pape et au sacré concille. Et quant monseigneur de Beauvais oyt cette parolle, demanda qui avoit esté parler à elle le jour de devant, et manda le garde anglois d'icelle Pucelle, auquel demanda qui avoit parlé à elle; lequel garde respondit que ce avoit esté ledit *de Fonte*, son lieutenant, et les deux religieux; et pour ce, en l'absence d'iceulx *de Fonte* et religieux, ledit évesque se courrouça très fort contre maistre Jehan *Magistri*, vicaire de l'inquisiteur, en lès menassant très fort de leur faire desplaisir. Et quant ledit *de Fonte* eut de ce congnoissance, et qu'il estoit menacé pour icelle cause, se partit de ceste cité de Rouen, et depuis n'y retourna; et quant aux deux religieux, se n'eust esté ledit *Magistri*, qui les excusa et supplia pour eulx, en disant que se on leur faisoit desplaisir, jamais ne viendroit au procez, ils eussent esté en péril de mort. Et dès lors fut deffendu de par monsei-

gneur de Warwick, que nul n'entrast vers icelle Pucelle, sinon monseigneur de Beauvais ou de par luy, et toutesfois qu'il plairoit audit évesque aller devers elle; mais ledit vicaire n'y eut point d'entrée sans lui.

Item dit que au partement du preschement de Saint-Ouen, après l'abjuracion de ladicte Pucelle, pour ce que Loyseleur lui disoit: « Jehanne, vous avez fait une bonne journée, se Dieu plaist, « et avez sauvé votre âme, » elle demanda: « Or ça entre « vous gens d'Eglise, menez moi en vos prisons, et que je ne soye « plus en la main de ces Anglois. » Sur quoy monseigneur de Beauvais respondit: « Menez-la où vous l'avez prinse. » Pour quoy fut remenée au chasteau duquel estoit partie. Et le dimanche ensuivant, qui fut le jour de la Trinité, furent mandés les maistres, notaires et autres qui s'entremettoient du procez, et leur fut dit qu'elle avait reprins son habit d'homme, et qu'elle estoit rencheue; et quant ilz vindrent au chasteau, en l'absence dudit monseigneur de Beauvais, arrivèrent sur eulx quatre-vingts ou cent Anglois ou environ, lesquels s'adressèrent à eulx en la cour dudit chasteau, en leur disant que entre eulx gens d'Eglise estoient tous faulx, traistres armagneaux et faulx conseillers; pour quoy à grant peine purent évader et yssir hors du chasteau, et ne firent riens pour icelle journée. Et le lendemain fut mandé cellui qui parle, lequel respondit qu'il n'iroit point, s'il n'avoit seureté pour la paour qu'il avoit eue le jour de devant; et n'y feust point retourné se n'eust été un des gens de monseigneur de Warwick, qui lui fut envoyé pour seureté. Par ainsi retourna et fut à la continuacion du procez jusques à la fin, excepté qu'il ne fut point à quelque certain examen de gens qui parlèrent à elle à part, comme personnes privées; néantmoins monseigneur de Beauvais le voulut contraindre à ce signer; laquelle chose ne volut faire.

Item dit qu'il veit amener ladicte Jehanne à l'escherffault, et y avoit le nombre de sept à huit cens hommes de guerre entour elle, portans glaives et bastons, tellement qu'il n'y avoit homme quy fust assez hardy de parler à elle, excepté frère Martin Ladvenu et maistre Jehan Massieu. Et dit que patiemment elle oyt le sermon tout au long, après fist sa régraciacion, ses prières et lamentacions moult notablement et dévotement, tellement que les juges, pré-

lats, et tous les autres assistans furent provoquez à grans pleurs et larmes, de lui veoir faire ses pitéables regrez et douloureuses complainctes. Et dit le[dit] déposant que jamais ne ploura tant pour chose qui luy advint, et que par ung mois après ne s'en povoit bonnement appaiser. Pour quoy d'une partie de l'argent qu'il avoit eu du procez, il acheta un petit messel, qu'il a encores, affin qu'il eust cause de prier pour elle. Et au regart de finalle pénitence, il ne veit oncques plus grant signe à chrestien.

Item dit qu'il est récolent que au preschement fait à Saint-Ouen, par maistre Guillaume Erard, entre autres paroles fut dit et proféré par ledit Erard ce qui s'ensuit : « Ha, noble maison « de France, qui as tousjours esté protectrice de la foy, as-tu esté « ainsi abusée, de te adhérer à une hérectique et scismatique! « C'est grant pitié. » A quoy ladicte Pucelle donna response, de laquelle ledit déposant ne se recorde point, excepté qu'elle faisoit graot louange à son Roy, en disant que c'estoit le meilleur chrestien et plus saige qui feust au monde. Pour quoy fut commandé audit Massieu, par ledit Erard et par monseigneur de Beauvais : « Faictes-« la taire. »

MAISTRE JEHAN MASSIEU.

Maistre Jehan Massieu, prebstre, curé de l'une des porcions de l'église parrochialle Sainct-Candres de Rouen, jadis Doyen de la Chrestienté de Rouen, de l'aage de cinquante ans ou environ, juré et examiné le cinquiesme jour de mars;

Dit qu'il fut au procez de ladicte Jehanne, toutes les foys qu'elle fut présentée au jugement devant les juges et clercs; et à cause de son office, estoit député clerc de maistre Jehan *Benedicite* (1), promotheur en la cause, pour citer ladicte Jehanne et tous autres qui seroient à évocquer en icelle cause. Et semble audit déposant, à cause de ce que veit, que on procéda par haine, par faveur, et en déprimant l'honneur du roy de France auquel elle servoit, par vengeance et afin de la faire mourir, et non pas selon raison et l'honneur de Dieu et de la foy catholique. Meu ad ce dire, car quant monseigneur de Beauvais, qui estoit juge en la cause, accompaigné

(1) Sobriquet donné à Jean d'Estivet.

de six clercs, c'est assavoir, de Beaupère, Midy, Morisse, Touraine, Courcelles et Fueillet, ou aucun autre en son lieu, premièrement l'interroguoit, devant qu'elle eust donné sa response à ung, ung autre des assistans lui interjectoit une autre question; par quoy elle estoit souvent précipitée et troublée en ses responses. Et aussi, comme ledit déposant par plusieurs foys amenast icelle Jehanne du lieu de la prison au lieu de la jurisdiction, et passoit pardevant la chapelle du chasteau, et icellui déposant souffrist, à la requeste de ladicte Jehanne, qu'eu passant elle feist son oraison : pour quoy, icellui déposant fut de ce plusieurs foys reprins par ledit *Benedicite,* promotheur de ladicte cause, en luy disant : « Truant, qui « te fait si hardy de laisser approcher celle putain excommuniée de « l'Eglise, sans licence? Je te ferai mettre en telle tour, que tu ne « verras lune ne soleil d'icy à ung mois, si tu le fais plus. » Et quant ledit promotheur apperceut que ledit déposant n'obéissoit point ad ce, ledit *Benedicite* se mist par plusieurs fois au devant de l'huis de la chapelle, entre iceulx déposant et Jehanne, pour empescher qu'elle ne feist son oraison devant ladicte chapelle; et demandoit expressément ladicte Jehanne : « Cy est le corps de Jhesus- « Crist? » Meu aussi ad ce, car [quant] il la ramena en la prison de devant les juges, la quarte ou quinte journée, ung prebstre, appelé maistre Eustache Turquetil, interrogua ledit déposant, en lui disant : « Que te semble de ses réponses? sera-t-elle arse? que sera- « ce? » Auquel ledit déposant respondit : « Jusques à cy je n'ai veu « que bien et honneur à elle; mais je ne sçai qu'elle sera à la fin; « Dieu le sçaiche. » Laquelle response fust par ledit prebstre rapportée vers les gens du Roy, et fust relaté que ledit déposant n'estoit pas bon pour le Roy; et à celle occasion fust mandé, la relevée, par ledit monseigneur de Beauvais, juge, et luy par[la] desdictes choses en lui disant qu'il se gardast de mesprendre, ou on lui feroit boire une fois plus que de raison. Et luy semble que, se n'eust esté le notaire Manchon qui le excusa, il n'en feust oncques eschappé.

Item dit que quant elle fut menée à Saint-Ouen pour estre preschée par maistre Guillaume Erard, durant le preschement, environ la moitié du preschement, après ce que ladicte Jehanne eust esté moult blasmée par les parolles dudit prescheur, il commença à s'escrier à haulte voix, disant : « Ha! France, tu es bien abusée,

« as toujours esté la chambre très-crestienne; et Charles, qui se dit « roy et de toi gouverneur, s'est adhéré comme hérectique et scis- « matique (tel est-il), aux parolles et fais d'une femme inutille, « diffamée et de tout deshonneur plaine; et non pas lui seulement, « mais tout le clergié de son obéissance et seigneurie, par lequel « elle a été examinée et non reprinse, comme elle a dit. » Et dudit roy reppliqua deux ou trois foys icelles parolles; et depuis, soy adressant à ladicte Jehanne, dist en effect, en levant le doy: « C'est à toi, Jehanne, à qui je parle, et te dy que ton roy est hérec- « tique et scismatique. » A quoy elle respondit : « Par ma foy, « sire, révérence gardée, car je vous ose bien dire et jurer, sur « peine de ma vie, que c'est le plus noble crestien de tous les cres- « tiens, et qui mieulx aime la foy et l'église, et n'est point tel que « vous dictes. » Et lors ledit prescheur dist à cellui qui parle : « Faiz-la taire. »

Item dit que ladicte Jehanne n'eust oncques aucuns conseils; et luy souvient bien que ledit Loyseleur fut une foys ordonné à la conseiller, lequel lui estoit contraire, plutost pour la decevoir que pour la conduire.

Item dit que ledit Érard, à la fin du preschement, leut une cédulle contenante les articles de quoy il la causoit de abjurer et révoquer. A quoy ladicte Jehanne lui respondit, qu'elle n'entendoit point que c'estoit abjurer, et que sur ce elle demandoit conseil. Et alors fut dit par ledit Érard à cellui qui parle, qu'il la conseillast sur cela. Et dont, après excusacion de ce faire, lui dist que c'estoit à dire que, s'elle alloit à l'encontre d'aucuns desditz articles, elle seroit arse; mais lui conseilloit qu'elle se rapportast à l'Eglise universelle se elle devoit abjurer lesditz articles ou non. Laquelle chose elle feit en disant à haulte voix audit Erard : « Je « me rapporte à l'Eglise universelle, se je les doy abjurer ou non. » A quoy luy fut respondu par ledit Erard : « Tu les abjureras pré- « sentement, ou tu seras arse. » Et de faict, avant qu'elle partist de la place, les abjura, et feit une croix d'une plume que luy bailla ledit déposant.

Item dit icellui qui parle, que, au département dudit sermon, advisa ladicte Jehanne, qu'elle requist estre menée aux prisons de l'église, et que raison estoit qu'elle fust mise aux prisons de l'église,

puisque l'église la condampnoit. La [quelle] chose fut requise à l'évesque de Beauvais par ancuns des assistans, desquelz il ne sçait point les noms. A quoy ledit évesque respondit : « Menez-la au chasteau « dont elle est venue. » Et ainsi fut faict. Et ce jour après disner, en la présence du conseil de l'église, déposa l'habit d'homme et print habit de femme, ainsi que ordonné lui estoit. Et lors estoit jeudy ou vendredy après la Pentecouste, et fut mis l'habit d'homme en ung sac, en la même chambre où elle estoit détenue prisonnière, et demoura en garde audit lieu entre les mains de cinq Anglois, dont en demouroit de nuyt trois en la chambre, et deux dehors, à l'uys de ladicte chambre. Et sçait de certain celluy qui parle, que de nuyt elle estoit couchée, ferrée par les jambes de deux paires de fers à chaaine, et attachée moult estroitement d'une chaaine traversante par les piedz de son lict, tenante à une grosse pièce de boys de longueur de cinq ou six pieds et fermante à clef; par quoy ne pouvoit mouvoir de la place. Et quant vint le dimanche matin ensuivant, qu'il estoit jour de la Trinité, qu'elle se deust lever, comme elle rapporta et dist à celluy qui parle, demanda à iceulx Anglois, ses gardes : « Defferrez-moi, si me leverai. » Et lors ung d'iceulx Anglois lui osta ses habillemens de femme, que avoit sus elle, et vuidèrent le sac ouquel estoit l'habit d'homme, et ledit habit jettèrent sur elle en luy disant : « Liève-toi ; » et mucèrent l'habit de femme oudit sac. Et ad ce qu'elle disoit, elle se vestit de l'habit d'homme qu'ilz lui avoient baillé, en disant : « Messieurs, vous « savez qu'il m'est deffendu : sans faulte, je ne le prendray point. » Et néantmoins ne lui en voulurent bailler d'autre, eu tant qu'en cest débat demoura jusques à l'heure de midy ; et finablement pour nécessité de corps, fut contraincte de yssir dehors et prendre ledit habit ; et après qu'elle fust retournée, ne lui en voulurent point bailler d'autre, nonobstant quelque supplicacion ou requeste qu'elle en feist.

Interrogué à quel jour elle leur dist ce qu'il dépose de la relacion d'elle : dit, ce fut le mardy ensuivant, devant disner, auquel jour le promotheur se despartit pour aller avec monseigneur de Warwick, et luy qui parle demoura seul avec elle. Et incontinant demanda à ladicte Jehanne pourquoy elle avoit reprins ledit habit d'homme ; et elle luy dist et respondit ce que dessus est dict.

Interrogué s'il fut le dit dimanche, jour de la Trinité, au chasteau après disner avec les conseils et gens d'église qui avoient esté mandez pour veoir comme elle avoit reprins habit d'homme : dit que non, mais les rencontra auprès du chasteau moult esbahis et espnourez, et disoient que moult furieusement avoient esté rebou-tez par les Anglois à haches et glaives, et appellez traistres, et plusieurs autres injures.

Item dit que le mercredi ensuivant, jour qu'elle fut condampnée, et devant qu'elle partist du chasteau, luy fut apporté le corps de Jésus-Christ irrévérentement, sans estolle et lumière, dont frère Martin qui l'avoit confessée, fut mal content ; et pour ce fut renvoyé quérir une estolle et de la lumière, et ainsi frère Martin l'administra. Et ce fait, fut menée au Viel-Marché, et à costé d'elle estoit ledit frère Martin et celui qui parle, accompaignés de plus de huict cens (1) hommes de guerre ayans haches et glaives. Et elle estant au Vieil-Marché, après la prédicacion, en laquelle elle eust grant constance, et moult paisiblement l'oyt, monstrant grans signes et évidences et cleres apparences de sa contricion, pénitence et ferveur de foy, tant par les piteuses et dévotes lamentacions et invocacions de la benoiste Trinité, et de la benoiste glorieuse Vierge Marie, et de tous les benoistz Saincts de paradis, en nommant expressément plusieurs d'iceulx Saincts; èsquelles dévocions, lamentacions et vraie confession de la foy, en requérant aussi à toutes manières de gens de quelques condicions ou estat qu'ilz feussent, tant de son party que d'autre, mercy très-humblement, en requérant qu'ilz voulsissent prier pour elle, en leur pardonnant le mal qu'ilz lui avoient fait, elle persévéra et continua très-longue espace de temps, comme d'une demye heure, et jusques à la fin. Dont les juges assistans, et mesme plusieurs Anglois furent provoqués à grandes larmes et pleurs, et de faict très amèrement en pleurèrent ; et aucuns et plusieurs d'iceulx-mesmes Anglois, recongnurent et confessèrent le nom de Dieu, voyant si notable fin, et

(1) Il y a en interligne *mil* d'une écriture assez semblable, mais d'une autre encre. Ce doit être une erreur; il ne pouvoit pas y avoir huit mil hommes, et un autre témoin paroît indiquer cent vingt, au lieu de huit cents, ce qui est encore plus vraisemblable. (*Note de* M. DE L'AVERDY.)

estoient joyeulx d'avoir esté à la fin, disans que ce avoit esté une bonne femme. Et quant elle fut délaissée par l'Eglise, celluy qui parle estoit encore avec elle ; et à grande dévocion demanda à avoir la croix ; et ce oyant un Anglois qui estoit-là présent, en feit une petite de boys du bout d'un baston qu'il lui bailla ; et dévotement la receut et la baisa, en faisant piteuses lamentacions et recognicions à Dieu nostre rédempteur qui avoit souffert en la croix pour nostre rédempcion ; de laquelle croix elle avoit le signe et représentacion, et mit icelle croix en son sain, entre sa chair et ses vestemens. Et oultre demanda humblement à celluí qui parle, qu'il lui feist avoir la croix de l'église, afin que continuellement elle la puist veoir jusques à la mort. Et celluy qui parle feit tant que le clerc de la paroisse de Sainct-Saulveur lui apporta ; laquelle apportée, elle l'embrassa moult estroitement et longuement, et la détint jusques ad ce qu'elle fut lyée à l'atache. En tant qu'elle faisoit lesdictes dévocions et piteuses lamentacions, fut fort précipité par les Anglois, et mesmement par aucuns de leurs cappitaines, de leur laisser en leurs mains, pour plus tost la faire mourir, disant à celluy qui parle, qui à son entendement la reconfortoit en l'escherffaut : « Comment, « prestre, nous ferez-vous icy disner? » Et incontinent, sans aucune forme ou signe de jugement, la envoyèrent au feu, en disant au maistre de l'œuvre : « Fay ton office. » Et ainsi fut menée et atachée, et en continuant les louanges et lamentacions dévotes envers Dieu et ses Saincts, dès le derrain mot, en trespassant, cria à haulte voix : « JHESUS! »

MAISTRE JEHAN BEAUPÈRE.

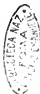
Vénérable et circonspecte personne, maistre Jehan Beaupère, maistre en théologie, chanoine de Rouen, de l'aage de soixante-dix ans ou environ.

Dit que au regart des apparicions dont il fait mencion au procès de ladicte Jehanne, qu'il a eu et a plus grant conjecture que lesdictes apparicions estoient plus de cause naturelle et intencion humaine, que de cause sur nature ; toutesfoys de ce principalement se rapporte au procès.

Item dit que au devant qu'elle fust menée à Saint-Ouen pour estre preschée, au matin, celluí qui parle entra seul en la prison de

ladicte Jehanne par congié, et advertit icelle qu'elle seroit tantost menée à l'escherffaut pour estre preschée, en luy disant que s'elle estoit bonne crestienne, elle diroit audit escherffaut que tous ses fais et diz elle mettoit en l'ordonnance de nostre mère saincte Eglise, et en espécial des juges ecclésiastiques. Laquelle respondit que ainsi feroit-elle. Et ainsi le dist-elle audit escherffaut, sur ce requise par maistre Nicole Midy; et ce veu et considéré pour celle foys, elle fut renvoyée après son abjuracion, combien que par aucuns Anglois fut impropéré à l'évesque de Beauvais et à ceulx de Paris qu'ilz favorisoient aux erreurs d'icelle Jehanne.

Item dit que après telle abjuracion, et qu'elle eust son habit de femme qu'elle receut en ladite prison, le vendredy ou samedy d'après, fut rapporté auxditz juges que ladicte Jehanne se repentoit aucunement d'avoir laissé l'habit d'homme et prins l'habit de femme. Et pour ce Monseigneur de Beauvais, juge, envoya cellui qui parle et maistre Nicole Midy, en espérance de parler à ladicte Jehanne, pour l'induire et ammonester qu'elle persévérast et continuast le bon propos qu'elle avoit eu en l'escherffaut, et qu'elle se donnast de garde qu'elle ne rencheust; mais ne peurent iceulx trouver cellui qui avoit la clef de la prison; et ainsi qu'ilz attendoient le garde d'icelle prison, furent par aucuns Anglois estans en la cour dudit chasteau, dictes parolles comminatoires, comme rapporta ledit Midy audit parlant, c'est assavoir que qui les getteroit tous deux dans la rivière, il seroit bien employé. Pourquoy, icelles parolles oyes, s'en retournèrent, et sur le pont dudit chasteau, oyt ledit Midy, comme il le rapporta audit parlant, semblables parolles ou près d'icelles par autres Anglois prononcées; par quoy les dessus dictz furent espouvantez, et s'en vindrent sans parler à ladicte Jehanne.



Item dit que, quant à l'innocence d'icelle Jehanne, qu'elle estoit bien subtille de subtillité appartenante à femme, comme lui sembloit; et n'a point sceu par aucunes parolles d'elle qu'elle fust corrompue de cors.

Item au regard de sa pénitence finale, n'en sçauroit que dire; car le lundy d'après l'abjuracion partist de Rouen pour aller à Basle de par l'Université de Paris; et elle fut condampnée le mercredy ensuivant; par quoy ne sceut aucunes nouvelles de sa condampnacion, jusques à ce qu'il oyt dire à Lisle en Flandre.

II.

CONSULTATIO DOMINI THEODORICI AUDITORIS ROTÆ IN CURIA ROMANA (1).

[Discussio super duodecim articulis extractis e confessionibus Johannæ.]

Circa articulos elicitos ex confessionibus Johannæ vulgo dictæ *la Pulcela*, et per judices illius ad transmittendum consultos, satis liquet percurrenti processum et confessiones ipsius Johannæ, illos forte minus recte et sincere compositos. Siquidem omnia collecta sunt, quæ ipsam Johannem gravare videbantur; quæ collata cum aliis confessionibus, non ita absona esse videntur, possuntque ex dictorum omnium comparatione salvari. Quod si ita esse monstrabitur, satis apparebit consultores, exemplum facti secutos, in consulendo fuisse deceptos.

Primo dicitur ipsam Johannam circa tertium decimum annum natam, sanctum Michaelem oculis corporalibus et in effigie corporali vidisse, et multitudinem angelorum, et sanctas virgines Katharinam et Margare-

(1) L'auteur de ce Mémoire fut l'un des plus grands canonistes du XVe siècle. Il est appelé dans les manuscrits *Theodoricus*, mais son nom véritable était *Theodorus de Leliis*. Né d'une famille noble de Teramo, il tenait à vingt-cinq ans les assises de la Rote. Pie II, qui l'appelait *sa harpe* à cause de son éloquence, le fit évêque de Feltre en 1462; en 1465, il fut transféré au siége de Trévise. Après avoir écrit de nombreux traités contre la Pragmatique, après avoir été sous trois papes la lumière du tribunal romain, après avoir fait abjurer Georges Podiebrat, et rempli les missions les plus importantes en France, en Bourgogne et en Allemagne, il mourut à l'âge de trente-huit ans, de chagrin, dit-on, d'avoir promis à Paul II qu'il ne lui demanderait pas de longtemps le chapeau de cardinal. (UGHELLI, *Italia sacra*, t. V, col. 375 et 565.)

tam. Quantum ad hoc, puto nemini dubium angelos in formis corporalibus hominibus sæpe apparuisse, et apparere posse. Sive enim in illis corporalibus apparitionibus creatura aliqua creetur, sive formetur ad illud opus tantum, id est, sive angeli qui mittuntur assumant corporalem speciem de creatura corporea in usum ministerii, sive ipsum corpus suum, cui non subduntur, vertant atque commutent in species quas volunt, accommodatas atque aptas actionibus suis (de quo est quæstio apud Augustinum, lib. III° *de Trinitate*), non curo : satis est angelos, etiam bonos, corporalibus speciebus hominibus apparere. Tamen eos fuisse bonos spiritus conjecturari possumus ex aliis dictis per ipsam Johannam. Primo ex eo quod in ea ætate tredecim annorum, quæ ætas tenera puritati et simplicitati proxima est : ex quo satis præsumi potest virgini et incorruptæ necdum inquinatæ peccatis, angelos bonos apparuisse; quoniam nequam spiritus in eorum mentes illabitur et illos in errorem deducit, quos reperit subditos peccatis.

Alia præsumptio, ex eo quod dicit sibi prima visione sanctum Michaelem incussisse terrorem, ut ipsa, p. 52 (1), examinata testatur. Hoc idem testatur p. 171, dicens quod primo et secundo territa est, nec credebat, donec angelus affaretur et consolaretur eamdem. Quod exemplo angeli nuntiantis Mariæ incarnationem Salvatoris, comprobatur, qui primo aditu Virginem pavidam terruit atque turbavit; ex post pavidam consolatur, confirmat dubiam, ac fami-

(1) Dans les manuscrits *folio* xxij°. Le jurisconsulte romain renvoie aux folios de la grosse du procès qu'il avait entre les mains. Pour faciliter les recherches, nous remplacerons ses indications par des renvois aux pages correspondantes de notre premier volume.

liariter vocans ex nomine : « Ne timeas » benigne persuadet. Hoc, de incussione pavoris, ostenditur etiam ex visione Ezechielis dicentis : « Et vidi, et cecidi in faciem « meam; » *Ezech.* secundo cap. Et Johannes in *Apocal.* primo cap. : « Et cum vidissem, cecidi ad pedes « ejus tanquam mortuus, etc. »

Alia est præsumptio ex desiderio illi relicto, et animi ardore ad illum sequendum. Ait enim quod recedens angelus non incussit sibi terrorem neque fremitum, sed cum quodam gaudio admixtum dolorem de recessu. Dicit etiam se flevisse eo quod eum, carcere corporis obsessa, sequi non poterat. Simile legimus in vitis Patrum, et sanctis viris contigisse in apparitionibus. Hæc habentur p. 73.

Alia præsumptio resurgit ex optimis atque salutaribus monitis ipsius angeli et virginum quas sibi dicit apparuisse : primum ex eo quod dicit beatas Katharinam et Margaretam eam exhortasse ad confitendum, p. 89, quod nequam spiritus nullatenus faceret, qui pertinacia peccati delectatur et suas semper latere vellet insidias; quod hortata fuerit ut frequentaret Ecclesiam, quam diabolus horret; quod bene se regeret; item quod servaret virginitatem, quam illa dicit se illis promisisse tanquam missis a Deo, p. 127, qua exhortatione nulla potest esse sanctior neque melior; item quod angelus sibi denuntiavit miseriam Franciæ et calamitatem, hortans eam ut veniret in Franciam et subveniret oppressis ac regnum a tyrannide eriperet, volens Deus infirma mundi eligere, ut fortia quæque confunderet. Nam asserit sibi a vocibus revelatum quod faceret depingi in vexillo suo Regem cœli, et deinde eo libere uteretur, ut patet p. 181.

Alia præsumptio resurgit ex eo quod dicit illas imagines circumamictas lumine et claritate sibi apparuisse; quod non et præsumendum de angelis tenebrarum.

Alia præsumptio resurgit ex eo quod ipsa Johanna detestata fuit sortilegia illarum mulierum quæ dicuntur volitare per aera, ex quarum numero dicit se nunquam fuisse, p. 187 : ex quo apparet ipsam cognovisse quid inter revelationes et diabolicas illusiones intersit. Item ex eo quod dicit de quadam illusione cujusdam Katharinæ, quæ dicebat sibi apparere quamdam mulierem indutam vestibus albis, quam ipsa Johanna irridet et detestatur, ut patet in sexta examinatione, p. 106, satis patet ipsam scivisse discernere et judicare de revelationibus et confictis illusionibus.

Item est alia præsumptio ex eo quod dicit se non credidisse, sed ter sibi apparuisse antequam crederet : ex quo apparet eam non temere et inconsulte fecisse.

Item est magna præsumptio, quia dicit interrogata, quod sæpenumero in illis apparitionibus signavit se de signo crucis, tamenetsi aliquando etiam non faceret, ut patet ex illius responsione ad commonitionem archidiaconi, p. 395. Quod si dæmones fuissent, non tulissent signum Crucis; sic namque agnitos et pulsos in suis illusionibus dæmones a sanctis Patribus legimus. Item ex eo quod testatur plnries in processu, habitam super illis apparitionibus inquisitionem diligentem Pictavis per clericos et litteratos viros, et ab illis ante cognitionem rei fuisse objurgatam; sed postea illos sua facta probasse. Non est autem præsumendum illos tota aberrasse via.

Item est præsumptio ex fine et intentione ipsius Johannæ, et assidua postulatione quam faciebat illis Sanctis apparentibus, a quibus nunquam aliud petivisse se asserit nisi salutem animæ suæ; ut patet in pluribus locis, et præcipue in secunda sessione, p. 57. Quod non faciunt incantatores et sortilegæ mulieres et invocatrices dæmonum, quæ aut cupiditate impelluntur, aut vindicta et libidine excitantur; et aliud efflagitant a dæmonibus, ut liquet ex quotidianis processibus qui habentur contra tales.

Item est magna præsumptio ex eo quod ducenda ad supplicium, in ipso mortis articulo, licet confessa esset et Eucharistiam suscepisset, perstitit tamen, et perseveravit usque in finem, dicens quod verum erat quod ipsas voces et apparitiones realiter habuisset; ut patet ex attestationibus positis in fine processus. Non est autem putandum eam, imminente sibi supplicio, post confessionem et assumptionem corporis dominici, quod, ut asserunt testes, multis cum lacrymis et magna devotione suscepit, immemorem suæ fuisse salutis, aut cum interitu corporis et animæ voluisse mentiri.

Adjuvat hoc idem bona et religiosa ipsius Johannæ opinio in eo quod dicit se non credere, si esset in peccato mortali, se a voce illa et dictis sanctis virginibus visitatam; quod professa est p. 65, examinatione tertia, ubi etiam dicit, tempore jejunii, et quando eadem Johanna jejunaverat, frequentius voces audivisse et apparitiones habuisse; ut illa die, qua dicit se a meridie hesternæ diei, usque ad illam horam non comedisse, qua die ter audiverat voces, ut patet, p. 70. Ex quo liquet ipsam Johannam intellixisse angelos et sanctos hominibus peccatoribus et homini in peccato

mortali constituto, non apparere; et tempore jejunii et orationis has apparitiones frequentari. Nec enim si quis dicat sibi sanctas virgines apparere et secum etiam familiariter miscere sermones, aut etiam ab angelis visitari, debet illico aut insanus judicari aut in hæresis suspicionem incidere. Alioquin et Martinum beatissimum quivis condemnabit, quem constat aliquando dixisse: « Agnes, Thecla et Maria mecum fuerunt. » Et referebat vultum atque habitus singularum; nec solum una die, sed frequenter se ab eis confessus est visitari. Petrum etiam et Paulum apostolos videri a se sæpius non negavit. Et tamen nemo erit tam sacrilegus qui Martinum existimet fuisse mentitum. Idem quoque angelos sæpe familiariter vidit, ita ut conserto invicem apud eum sermone loquerentur. Ille tamen dæmonum insidias cognoscebat: nam eos advenientes non modo agnoscebat, sed protinus increpabat; Mercurium, Jovem brutum atque hebetem esse dicebat. Hæc verissima esse testatur disertissimus et beatus vir Severus Sulpitius, secundo ejus vitæ libro. Illa tamen etiam multis in suo monasterio constitutis incredibilia fuisse narrat, ut in his humana fragilitas vix possit credulitatis fidem adhibere.

Excusat etiam ipsam Johannam, posito quod fallaces fuissent spiritus, bona et sincera credulitas; quoniam dicit illas Sanctas fuisse veneratam tanquam illas quæ erant in cœlo, et propterea fecisse celebrari missas in honorem ipsarum, ut patet p. 167; et quia dedit et ornavit imagines istarum Sanctarum existentes in Ecclesiis sertis et cappellis, ut habetur, p. 186; obtulit etiam munera sacerdotibus in honorem ipsarum, ut habetur p. 167. Quare non videtur culpanda si

illas fuit venerata, quas credebat vere illas esse quæ a fidelibus debita veneratione coluntur : unde et dicit ipsa Johanna nil aliud unquam ab ipsis Sanctis, nisi salutem animæ suæ, sedulo petivisse ; quæ sancta est petitio. De ea ipsa, p. 57.

Ad illam partem primi articuli, in qua dicitur quod dictæ Sanctæ fuerunt allocutæ sub arbore, quæ Fagus dicitur, et prope Fontem, de qua arbore et fonte fert fama quod Dominæ fatales conversantur ; ad id quod dicit famam divulgatam, advertendum est quod de hac fama non constat in processu aliquibus authenticis documentis, cum informationes, etiam quæ fuerunt factæ in præsentia ipsius Johannæ, ex decreto et consulto assistentium Belvacensi episcopo, ut apparet p. 31, non sunt insertæ processui. Et de hac arbore et fonte ipsa Johanna interrogata in processu, videtur referre superstitiones quorumdam dicentium febricitantes, ebibita aqua illius fontis, liberari ; sed dicit se id nescire, et Fatas vel fatales Dominas non ibi vidisse, licet aliquando cum grege et aliis puellis ludendo et spatiando ad arbores illas transiret. Dicit etiam se non credidisse de quodam Nemore Quercoso, vicino domui suæ paternæ, et contempsisse, sed non credidisse his qui dicebant exstare prophetiam de puella fatata in illo nemore. Hæc omnia p. 67, in tertia sessione. Verum est quod semel tantum in quodam loco, multis importunis interrogationibus fatigata, videtur dicere Sanctarum vocem audivisse, sed tunc non intellexisse quod dicerent, ut patet p. 64 : ex quo apparet non fuisse ibi tantopere in articulis de arbore ponderandum. Et falsum est quod subditur in articulo, scilicet quod in illo loco fuerit dictas Sanctas venerata, aut eas invoca-

verit ibidem; nec hoc apparet ex processu, et falso fuit adjectum.

Sequens pars articuli falsa videtur et calumniosa in pluribus, in eo quod dicitur ipsi Johannæ a vocibus fuisse mandatum quod adiret quemdam principem sæcularem, et quod, ejusdem mulieris opera et laboribus mediantibus, dictus princeps magnum dominium temporale et honorem mundanum recuperaret : ex quo notatur dolus et fraus condentium articulum. Tacent enim quod ipsa Johanna sæpe professa est sibi expositas fuisse mandato Dei miserias et calamitates regni Franciæ, dicens quod aliquando permiserat eos affligi pro peccatis ipsorum, ut dicit p. 178. Missa vero fuit ad regem, non ad temporale dominium acquirendum, sed ad regnum tyrannide oppressum, recuperandum; et non ad honorem mundanum, quod sonat ad fastum, sed ad sua repetenda, pro quibus justum ex divinæ legis sententia bellum geritur. In qua re notanda sunt verba Johannæ plena humilitatis, nihil in suis operibus et laboribus confidentis, sed omnia ad Deum referentis. Asserit enim pluribus locis, quod, admonita per voces quod veniret in Franciam, dixit : « Ego sum una pauper filia ignara belli, » p. 53. Et alibi interrogata quare id Deus per eam magis voluisset facere quam per aliam, respondit quod ita placuerat divinæ bonitati facere per unam simplicem puellam pro repellendo adversarios regis, ut patet ex processu, p. 145. Alibi dicit de vexillo, in quo depicta erat imago Regis cœli continentis mundum, quod non habebat spem in vexillo, nec putabat vexillum suum fuisse fortunatius aliis, sed omnem spem victoriæ et auxilium fuisse in Deo et ex Deo, p. 182. Ex quo deprehenditur humi-

litas ipsius Johannæ nil temere sibi arrogantis, sed more etiam prophetarum qui mittebantur, imbecillitatem suam et fragilitatem profitentis. Arguitur etiam ineffabilis divina Providentia, quæ, ut ostenderet se permisisse Gallicos aliquando pro peccatis affligi, et, miseratam tandem calamitatem regni, mirabiliter per puellam regnum a servitute eripere voluisse, non per robur exercitus, ne juxta prophetam Gallici diecrent : « Manus nostra excelsa, et non Dominus fecit hæc omnia, » elegit, ut ait Apostolus, infirma mundi ut fortia quæque confunderet.

Subjicitur in illo articulo quod dictæ Sanctæ, quas sibi apparuisse dicit, sibi præceperunt ut assumeret habitum virilem, et quod mallet mori quam illum dimittere. Quantum ad id quod dicitur sibi a Sanctis illis fuisse præceptum, nullibi constat. Quinimo sæpe interrogata dicta Johanna, an voces id sibi præcepissent, dixit quod nolebat onerare hominem viventem super illo, et nunquam fassa est voces sibi expresse præcepisse. Patet id p. 132, in examinatione facta in carcere, die XII. martii, ubi interrogata de habitu, asserit se sponte suscepisse, non ad requestam cujusquam. Et, interrogata an præcepto vocum, dicit quod quidquid boni fecerat, fecerat ex illarum præcepto; sed de habitu se alio tempore responsuram, p. 133. Verum est eam interrogatam alias, dixisse hoc eam non fecisse humano consilio, nec ceperat vestem, aut aliud fecerat, nisi divino præcepto. Et dum interrogeretur an putaret id præceptum esse licitum, respondit caute quod quidquid præcepto Dei fit, putat licite fieri. In quarta examinatione, p. 74, et alibi dicit de delatione habitus, quod, postquam faciebat præcepto Dei et in

servitio suo, non credebat se male agere; sed quando placeret Deo præcipere, statim deponeret. Alias videtur dixisse quod nondum tempus advenerat dimittendi habitum adhuc, ut patet in responsione ad xv. articulum, p. 227. Ex quibus apparet et alibi, aliqua certa ratione et oraculo adimbutam, dictam Johannam habitum assumpsisse. Die xvii. martii dicit quod, quantum ad habitum virilem, non caperet adhuc, donec placeret Domino nostro, p. 176. Et alias expressius dicit: « Quando ego fecero illud propter quod ego sum missa ex parte Dei, ego recipiam habitum muliebrem, » p. 394. In admonitione facta per archidiaconum, asseruit non aliqua superstitione vel ornatus illiciti causa, sed ratione convenientiæ et expedientiæ temporis; et causa erat conservandæ melius pudicitiæ inter viros; nec enim aliter opinabatur inter armatos et viros tute aut decenter posse consistere in prælio. Quod si causa pudicitiæ fecit, ne inardescerent viri in sui cupiditatem, non videtur esse damnabile, uti legimus de beata Marina virgine, quæ perpetuo in habitu virili in monasterio conversata est. Nec enim aliter poterat inter viros et armatos adesse, vel ipsa sua manu pugnare. Eadem ratio fuit retinendi habitum in carcere, quoniam erat viris et quidem lascivis commissa ad custodiendum: nam fuit commissa custodienda juveni scutifero regis, sola virgo atque puella, ut patet p. 47. Imo quod amplius est, probatum est per informationes habitas Rothomagi (1) quod dicta Johanna aliquando conquesta est quod impii quidam et scelesti tentaverant sibi vim inferre; et

(1) Ces informations sont celles qui furent faites en 1452 par le cardinal d'Estouteville, et qu'on trouvera rapportées tout au long au chap. V du procès.

quod ista fuerat causa retinendi pertinaciter in carcere habitus viriles, ipsa Johanna in fine declaravit, quoniam, semel virili habitu dimisso post abjurationem et postea reassumpto, dixit se accepisse quia habitus ille erat decentior inter viros quam muliebris, cum esset in virorum custodia, compedibus ferreis constricta; et quod daretur sibi honestus et gratiosus carcer, et quod parceret Ecclesiæ, ut patet circa finem processus, p. 456. Et quod ista fuerit causa et ejus intentio, indicant variis locis multa illius dicta. Semel enim dixit, p. 68: « Detis mihi unam vestem muliebrem, et sinite me abire. » Sciebat enim in carcere se sine periculo pudicitiæ non posse durare. Et, ne quis putet eam fuisse muliebris honestatis oblitam, videat pias preces illius, quæ inter reliqua rogavit quod, si oporteat eam adduci ad judicium et eam spoliari, requirebat de gratia ab ecclesiasticis quod haberet unam camisiam longam muliebrem et unum capitegium, p. 176. Et quidquid dicatur quod præelegerit non audire missam et non suscipere Eucharistiam quam abjicere habitum, semper videtur ista fuisse intentio sua quod contenta erat audire divina in habitu muliebri. Et ita alias instantissime petiit dicens : « Tradatis mihi unam vestem longam usque ad terram sine cauda, et eam mihi tradatis ad eundum ad missam, et deinde ego reassumam habitum quem habeo, » videns, ut prædixi, in alio habitu non posse morari in carcere. Alias petiit unam vestem ad modum unius filiæ burgensis et unum caputium muliebre, « et ego accipiam pro audiendo missam. » Patet id p. 165. Alias dixit : « Certificetis me de audiendo missam, si debeo accipere habitum muliebrem. » Et alias, post omnes confessiones, dum admoneretur a

quodam archidiacono, p. 394, declaravit quæ fuisset ejus intentio, dicendo quod, de habitu, ipsa bene voluerat assumere unam tunicam longam et caputium muliebre pro eundo ad ecclesiam et recipiendo sacramentum Eucharistiæ, sicut alias respondit, proviso quod, statim post, ipsa illum habitum deponeret et reassumeret alium : ex quo patet falsum esse quod præelegerit non recipere communionem in die statuta ; nam et in alio loco, dum diuturno carcere macerata et compedibus cruciata graviter laboraret, videns sibi mortem imminere, judices pie obtestata est dicens : « Videtur mihi quod sim in magno periculo mortis, visa infirmitate quam patior ; et si ita est quod Deus velit facere placitum suum de me, ego requiro vos quod habeam confessionem et sacramentum Eucharistiæ et quod sepeliar in loco sacro ; » ut patet ex processu, p. 377. Et alias, in prima sessione, petiit ex gratia quod posset audire missam antequam adduceretur ad judicium ; quod ei impie videtur fuisse denegatum, p. 43. Ex quibus responsionibus videtur innuere delationem habitus virilis, causa melius conservandæ pudicitiæ, ipsa se bellis ingerente, in carcere autem, propter cupidos juvenes et lascivos, quibus commissa erat, fuisse licitam ; et non fuisse propterea voluntatem ejus perpetuam aut superstitiosam. Delatio autem habitus virilis tunc videtur damnari canonibus, quando ad superstitionem, ad indecentem ornatum, nullo certo consilio, nulla necessitate, fit.

Alia pars articuli incusans quod decem et septem annorum puella, inconsultis parentibus, recesserit et se agminibus armatorum immiscuerit, die et nocte, nullam apud se mulierem habendo, partim dolo reticet

verum, partim falsum malitiose exprimit. Tacet enim quæ, ad excusationem hujus, ipsa Johanna dixit : se idcirco non indicasse parentibus, ne eos mœrore conficeret; fuisse enim arctatam divino præcepto, cui obedire oportebat magis quam parentibus, et illico scripsisse parentibus et veniam fuisse consecutam; item obedientiam quam semper in aliis fuerat parentibus obsecuta. Quæ habentur p. 129, et latius disseram infra, in articulo speciali. Reliqua particula est falsa, quoniam, licet illa inter armatos versaretur, uti necesse erat, ex quo ad id missa erat, et ducebat exercitum, dicit tamen se in cubiculo unam aut duas mulieres secum habere solitam, et, si quando illas non potuit habere, armatam cubasse neque se spoliasse.

De eo quod subjicitur, quod asserat se missam a Deo cœli, quia inde inquiratur quoquam hoc illam signo et testimonio debuisse doceri, dicetur infra, ubi melius cadit.

Quod sequitur, quod noluit se de supradictis submittere determinationi cujusquam, nisi solius Dei, quoniam super hoc fit articulus specialis, qui est ultimus in ordine, cum illo dicetur; in quo multa ostendentur falsa, multa dolo suppressa ex dictis ipsius Johannæ.

Et in eo quod dicebat de certitudine suæ salutis, quoniam non ita dure nec absone protulit, sed recte videtur interpretata, dicetur speciali suo articulo infra.

Secundus articulus est de signo dato regi Francorum, videlicet de angelo qui detulit coronam regi Franciæ, et eidem exhibuit reverentiam. Circa quem articulum advertenda sunt plura. Primo, quod ipsa

Johanna sæpe protestata est quod, de his quæ tangunt regem, non diceret quidquam aut non diceret veritatem; et quanquam multis verbis et minis urgeretur ab episcopo Belvacensi, quod simpliciter juraret dicere veritatem, aliquando dixit : « Vos bene possetis a me talem rem petere, de qua ego responderem vobis veritatem, et de aliis non responderem ; » et hac protestatione juravit in prima sessione, p. 45. Et alibi respondit : « Talia possetis a me petere quæ ego non dicerem vobis; » et rursum : « Potest esse quod de multis, quæ a me petetis, ego non dicerem vobis verum, » ut patet in tertia sessione, xxiv. februarii habita, p. 60. Patet etiam ex processu, quod multas sæpe interrogationes repulit tanquam non facientes ad processum, et quod variis illam implicabant quæstionibus, ut, de natura angelica, quis esset verus papa, et multa similia. Comminatus est sæpe episcopus ut simpliciter juraret, alias haberetur pro convicta de crimine, ut patet p. 61 ; illa tamen nunquam voluit simpliciter jurare. Aliquando etiam expresse protestata est quod, de tangentibus regem suum, non diceret veritatem. Aliquando dixit : « Ego juravi aliqua non dicere, et vos non deberetis me incitare ad perjurandum ; » ut patet in secunda examinatione, p. 50. Ex quibus denuntiationibus et protestationibus videtur quod, si quando ipsa Johanna multiplici interrogatione fatigata, et pene coacta (de quo etiam aliquando conquesta est), aliquid dixerit quod videatur a vero abhorrere, id fecerit satisfaciendo importunitati petentium, et excusanda sit a perjurio. Item est advertendum quod, si volumus ipsius Johannæ omnia dicta pensare, et intellectum verborum subtili inquisitione discutere, reperiemus

forte ipsam Johannam nihil in hoc absurdi dixisse, sed mystice et in figura sic locutam fuisse : quod in fine declaravit aperte. Quodam enim in loco interrogata de corona, videtur dixisse illam coronam non fuisse operatam et manu factam, quia dicit quod illa corona mittebatur ex parte Dei, et quod non est aurifaber in mundo qui scivisset facere ita pulchram et ita divitem, et quod erat boni odoris si bene custodiatur, ut patet pp. 141 et 145. Ex quibus verbis videtur intellexisse coronam missam ex parte Dei, id est recuperationem regni et coronationem Remis fiendam, quæ erat boni odoris, si conservaretur fructu boni operis et justitiæ. Et quia dixit illam fuisse delatam ad regem, ipsa in fine, imminente supplicio, non revocando dicta, ut falso aliqui calumniantur, sed interpretando, dixit semetipsam fuisse angelum delatorem : quod satis convenit; [nam] cum se missam ex parte Dei profiteatur, ideo potest angeli nomine nuncupari; siquidem angelus dicitur quasi missus, et nomen est officii, non angelicæ naturæ vel dignitatis, secundum doctores; et hoc patet per illud Malachiæ prophetæ, secundo capitulo : « Labia sacerdotis custodiunt scientiam et legem exquirunt ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est » *angelus*, id est *nuntius*. Et hoc sentit quodam alio loco, ubi dicit [quod] plures viri ecclesiastici et alii viderunt eam, qui non viderunt angelum, tempore quo fuit corona delata. Hoc dicit die XIII. martii, p. 143. Et tunc bene convenit illud quod dixit de corona quæ fuit data archiepiscopo Remensi in præsentia aliquorum, quoniam fuit decretum a Deo quod archiepiscopus Remensis coronaret regem, sicut declaravit eventus rei. Regi ergo a Deo per angelum, id est nun-

tiationem ipsius Johannæ, fuit corona missa, id est repromissio regni facta; quæ corona commissa est archiepiscopo Remensi, hoc est illi commissum est a Deo quod ipsum in regem coronaret. Et quod dicit de multitudine angelorum concomitantium, quibusdam locis in processu, videtur interpretata, dicendo illos fuisse administratorios spiritus, fortassis sentiens eos qui sunt ad hominum custodiam deputati: quod videtur innuisse aliquando dicendo quod angeli illi ab hominibus videri non possunt; et quod crebro angeli inter homines versantur, qui tamen non videntur: uti dixit in examinatione facta die XII. martii, p. 130. Unde præsumendum est Johannam tunc aliquid dixisse in figura, secundum quam bene convenit illa exhibitio reverentiæ facta regi per ipsammet: quod nobis declarat quædam ipsius Johannæ confessio dicentis se vidisse in manu cujusdam Scoti, videlicet imaginem unius puellæ armatæ, quæ erat ageniculata uno genu et præsentabat unam litteram regi suo; dicens quod nunquam vidit, vel fieri fecit aliam imaginem, vel picturam ad suam similitudinem; ut patet ex responsione ad LII. articulum, p. 292.

Ad tertium articulum, in quo asseritur Johannam dixisse se certam esse de apparitionibus bonis ex earum sola confortatione et bona doctrina, et quod credebat ita firmiter sicut credit Dominum passum pro nobis, falsus et subreptitius est iste articulus, quia non solum ex illo, sed plurimis et maximis argumentis, et quasi certis indiciis cognoscebat veritatem revelationum; ex quibus ita experta erat, ut asseruerit, cum interrogaretur quod si diabolus transfiguraret se in formam angeli

boni, quomodo ipsa cognosceret quod esset bonus angelus vel malus, respondens quod satis cognosceret an esset sanctus Michael, vel aliqua res conficta. Sic ipsa dicit p. 171, ubi etiam dicit se non temere nec subito credidisse, incussumque esse sibi terrorem; et alia plurima concurrerunt, quæ copiose prosecutus sum circa primam partem primi articuli. Licet enim difficilis sit agnitio atque discretio veræ revelationis ab illusione, tamen, ut ait beatissimus Gregorius, lib IV. *Dialogorum*, sancti viri, inter illusiones atque revelationes ipsas, visionum voces aut imagines quodam intimo sapore discernunt, ut sciant vel quid a bono spiritu percipiant, vel quid ab illusore patiantur. Ex qua patet auctoritate Gregorii, ex vocum aut imaginum dissimilitudine, a sanctis et justis viris non solum credi, sed sciri posse quid inter revelationem et illusionem intersit. Quod confirmat beati Martini exemplum, de quo scribit facundissimus vir Severus Sulpitius, quod diabolum tam conspicabilem et subjectum oculis habebat, ut, sive se in propria substantia contineret, sive se in diversas figuras spiritalesque nequitias transtulisset, qualibetque ab eo sub imagine videretur, cognoscebat; sicut eum illum, circumamictum purpura et diademate redimitum sibi apparentem, agnovit. Pluraque possunt exempla hujusmodi ex sanctorum Patrum vitis proferri. Ex quibus patet excusabilem et tolerandam esse ejus assertionem; et in hoc quod comparat credulitatem illorum credulitati fidei, magis de vehementi nimis affirmatione quam de errore fidei potest reprehendi.

Quartus articulus habet quod ipsa Johanna dicit

se certam de quibusdam futuris contingentibus. In hoc advertendum quoniam dicta Johanna nil in prædictione futurorum videtur temere esse locutam; et ipsa prædictio sui vaticinii in multis videtur nobis præstare efficax signum suæ missionis. Quod non jactanter locuta est, patet in responsione ad XXXIII. articulum, in quo sibi illud impingitur. Dicit quod in Domino et ex Domino est revelare futura cui placet sibi; et quod de ense et aliis rebus futuris et venturis, quas dicit, hoc est per revelationem. Ita dicit in responsione ad dictum articulum, in processu, p. 251. Humiliter ergo retulit ad divinam virtutem, tanquam si illud didicisset de Evangelio: « Gratias tibi ago, Domine, quia abscondisti ea a prudentibus et sapientibus, et revelasti ea parvulis. » Sed quæ possunt prædici veriora, quam illa quæ dicta Johanna prædixit? Primo illud quod pro signo prædixit regi Francorum et quod a vocibus sibi asserit revelatum, quod liberaret civitatem Aurelianensem obsidione, et quod coronaretur Remis, quæ civitas adhuc detinebatur ab Anglicis; sicut patet secunda examinatione, p. 53. Item in eo quod prædixit ipsis Anglicis pluries, sed potissimum quinta sessione, p. 84, ubi dixit et denuntiavit Anglicis quod, antequam elaberentur septem anni, perderent majus vadium quam Aurelianis, et haberent majorem perditionem quam hactenus habuissent in Francia : quod quidem omnes scimus in reductione urbis Parisiensis fuisse completum. Sed quod amplius et certius est, et his diebus divino munere ac dono videmus impletum, illa palam prædixit quod rex suus lucraretur vel recuperaret regnum Franciæ ; et hoc ita bene sciebat, sicut quod erat præsens in judicio. Hoc dicit eadem sessione, p. 84 :

quod ante tanta temporum curricula nullus potuisset malignus spiritus divinare, qui solum ex quibusdam conjecturis, subtilitate naturæ et experientia, quædam potest futura prædicere, sicut beatus tractat Augustinus, libro *De natura dæmonum*. Hoc itaque spiritu revelavit ensem absconditum in ecclesia sanctæ Katharinæ, signatum tribus crucibus; de quo tamen ense illa in quarta sessione, habita die XXVII. februarii, p. 76, dicit etiam quod nunquam fecit fieri aliquam benedictionem super illum ensem, nec fecit deprecationem ut ille ensis esset fortunatior, nec habebat plus spei in illo ense quam in alio; imo, illo abjecto, accepit quemdam ensem abreptum ab uno Burgundo, qui videbatur aptior ad bellum gerendum. De prædictione autem liberationis a carcere, quæ videtur eam fefellisse, notandum quoniam propter hoc cætera vaticinia non debent haberi suspecta, quoniam id ipsum legimus sanctis Prophetis contigisse; quoniam, ut ait beatus Gregorius lib. II. *Dialogorum*, spiritus Prophetarum mentes non semper irradiat; quin imo de eo scriptum est quod, quando vult, spirat. Hinc est quod Nathan, in libris Regum, requisitus si David construere templum posset, prius consensit, et postea prohibuit. Hinc est quod Eliseus cum flentem mulierem cerneret, causamque nesciret, ad prohibentem puerum dixit : « Dimitte eam, quia anima ejus in amaritudine est, et Dominus celavit a me et non indicavit mihi. » Hoc enim Dominus ex magnæ pietatis dispensatione disponit, quia aliquando prophetiæ spiritum dat, aliquando subtrahit; et aliquando Prophetæ futura prævident, aliquando non; ut præclare prosequitur beatus Gregorius, prima homilia *super Ezechielem*. Quanquam de sua liberatione

ambigue semper responderit ipsa Johanna, testata se nescire diem neque horam. Et quodam in loco dicit se de liberatione sua habuisse anceps responsum, sed quod haberet succursum a Deo : quod illa dicebat posse intelligi vel per liberationem a carcere, vel per perturbationem judicii. Et finaliter dicit sibi fuisse dictum : « Non cures de martyrio tuo, quia pervenies ad regnum Paradisi. » Ex quo satis supplicium suum prædixisse videtur. Hoc patet in examinatione duodecima, p. 155. Et alibi dicit quod consuluit et interrogavit voces an esset combusta ; et ipsæ responderunt quod se referret ad Deum, et ipse illam adjuvaret. Hoc patet in processu, in interrogatione facta die IX. maii, p. 401. Nec mirum est per spiritum ipsam homines, quos nunquam viderat, potuisse cognoscere, quæ multo incertiora et incredibiliora de futuro prædixit, cum etiam arcanæ hominum cogitationes et tentationes mentis possunt per spiritum a sanctis viris cognosci ; ut de superba cogitatione pueri per spiritum cognita, beatus Gregorius II. libro *Dialogorum* narrat.

Quantum ad quintum articulum, in quantum dicitur ipsam asseruisse se Dei præcepto assumpsisse habitum virilem, et in illo habitu Eucharistiæ sacramentum suscepisse, consideranda sunt illa quæ dixi in primo articulo, ubi hoc ipsum tangitur et data est illa conclusio quod, [cum] probabiliter credatur missa a Deo, ad exercendas res bellicas inter armatorum consortia, ad comprimendam concupiscentiam illorum, ad liberius bellica exercenda, non autem ex aliqua superstitione et indecenti ornatu, Dei nutu, assumpserit. Et quod semper dixerit se velle in eo habitu permanere, scilicet

quamdiu esset in servitio illo sibi a Deo demandato, et quamdiu Deo placuerit, uti patet ex multis dictis illius positis supra : non debet hæreticum judicari si in eo habitu sacramenta sumpsit, quoniam necessitate officii et ministerii suscepti, et bona de causa induebatur. Sicut nec beatæ Marinæ quis imputabit ad culpam, si in monasterio monachorum, perpetuo in virili habitu, incognita vixit, cum monachis communicans in sacramentis; nec ante fœmina patuit, licet calumnia adulterii affecta esset, quam ejus corpus post mortem nudatum sexum indicavit. Simile de beata Eugenia, quæ in virili habitu diutissime et castissime vixit. Item ipsa Johanna circa ipsam assumptionem Eucharistiæ in illo habitu, dicit (quod isti reticent), quod, licet reciperet, tempore quo sequebatur castra, corpus dominicum in eo habitu, non tamen in armis; ex quo ipsius patet religio et reverentia erga sacramentum. Hoc dicit sexta sessione, acta III. martii, p. 104.

Quoad sextum articulum, in quantum objicit ipsi Johannæ quod inscriberet in litteris JHESUS MARIA, et crucem ad significandum ne obediretur, ad hoc fatetur se Johanna in litteris suis præposuisse JHESUS MARIA; idem et in sculptura annuli, de quo p. 185, et in vexillo. Hoc non debet reprehensibile judicari : imo hoc est religiosum in unoquoque christiano; quocirca et multi prudentes et religiosi viri in litteris scribendis observant. Verum est tamen quod in quinta sessione, habita die I. martii, p. 83, ipsa fatetur quod aliquando aliquod signum crucis faciebat ad significandum inter suos ne facerent id quod scribebat : quod est intelligendum de aliquo signo in crucis modum, quod a ple-

risque etiam catholicis principibus observatur, qui id in rebus arduis faciunt et arcanis, ut secretam mentem aliquo signo significent. Imo et characteribus litteras totas conficiunt, ne hoc a quoquam possit intelligi. Sed quod illa per edictum fuerit interminata exitium non parentibus litteris suis, quod sequitur in articulo, falsum est et nullibi apparet ex toto processu.

Et advertendum est quam caute ultimis verbis articuli subditur, dicendo quod scribi fecit quod faceret interfici non obedientes, et de ictibus memorando: unde suggerere conantur crudelitatem fuisse et sævitiam in dicta Johanna, illud reticentes quod ipsa Johanna præclare est elocuta in quarta sessione, acta die XXVII. februarii, p. 78, ubi dicit quod neminem unquam interfecit; quin imo, quando aggrediebatur adversarios, ipsa propriis manibus gestabat vexillum suum, pro evitando, ut ait, ne aliquem interficeret. Tacent item illud, quod Johanna per litteras et ambassatiores requisivit ducem Burgundiæ ne cædes sequeretur, ut patet ex responsione ad XVIII. articulum, p. 234. Tacent insuper quod, in obsidione Aurelianensi, illa litteras destinaverit suadentes pacem, admonentes ut inde discederent hostes, ne cædes sequeretur. Quarum litterarum exstat exemplum in processu, p. 240, inter articulos. Hæc omnia in Johanna suspicionem crudelitatis elidunt.

Circa septimum articulum, in quantum dicitur ipsam in ætate decem et septem annorum adiisse unum scutiferum, quem nunquam agnoverat, ex quo videntur innuere eam solam, oblitam feminei pudoris, ad virum accessisse, falso in hoc calumniantur; nam ipsa Johanna asserit in processu quod, sæpe admonita per

voces quod veniret in Franciam, primum accessit ad avunculum suum et sibi aperuit propositum suum; et quod eam oportebat ire ad oppidum de Vallecoloris; et quod avunculus suus eam deduxit illuc, ubi reperiit dictum scutiferum, scilicet Robertum de Baudricuria. Hoc constat in examinatione facta XXII. februarii, p. 53.

Quantum ad aliam partem articuli, in qua dicit quod insciis et inconsultis parentibus recesserit, circa hoc aliquid dixi in primo articulo. Non attenderunt ergo neque notaverunt quemadmodum de hoc se Johanna eleganter excusat, p. 129, dicens se idcirco non indicasse parentibus, ne aut prohiberent, aut ex recessus denuntiatione eos mærore conficeret; dicens quod, ex quo Deus ita præceperat et mandabat, etiamsi habuisset centum patres, oportebat eam Deo obedire. Digna et constans in puella vox, consentanea apostolicæ sententiæ, quia oportet obedire magis Deo quam hominibus. Sciebat enim primum voluntatem Dei impleri debere, deinde parentum, exemplo Christi cui reperto in templo cum mater dixisset : « Ego et pater tuus dolentes quærebamus te. — Quid est quod me quæritis? Nescitis quia voluntatem patris, qui me misit, oportet implere? » Quare et ipsa Johanna, prædicto loco et aliis multis, dixit in cæteris se semper obedientissimam fuisse parentibus.

Quod vero sequitur in articulo, quod ab ipso armigero acceperat habitum virilem, falsum est. Quinimo ipsa plurimis in locis interrogata an id ad illius Roberti instantiam, vel ex ejus consilio fecisset, respondit quod de hoc non inculpabat hominem viventem, ut patet secunda sessione, p. 54; semperque vi-

detur dixisse illum voluntate et præcepto Dei, se, ad ejus servitium et certum tempus, assumpsisse.

Et quod ponitur in fine capituli, dixisse principi quod volebat ducere guerram et ponere eum in magno temporali dominio, dolose confingitur, ut dixi in primo articulo, quia dixit et in plurimis locis testata est, se venisse ex præcepto Dei ad denuntiandum regi Francorum quod Dei ope recuperaret regnum suum, non ad victoriam contra adversarios, sed pro justissimo bello, ad regnum ab hostibus eripiendum; non pro temporali adventitio dominio, ut verba sonant, sed pro suo et legitime parto regno, et ab hostibus injuste capto, redimendo.

Octavus articulus dicit de dejectione ac saltu turris, ut inducat et causet in ea crimen desperationis; sed est advertendum quia, si ipsius Johannæ diligenter dicta pensentur, ipsa se ab omni crimine infamiæ in ea re purgat. Quodam enim in loco de dicto saltu interrogata, dicit quod, irata ex eo quod audiebat Anglicos adventare, ne in illorum manus incideret, saltavit et commendavit se Deo et Beatæ Virgini. Et interrogata tunc an malebat mori quam incidere in manus Anglicorum, respondit, ut crimen desperationis a se repelleret, quod ipsa malebat reddere animam suam Deo quam esse in manu Anglicorum. Ita testata est in sexta sessione, habita III. martii, p. 110. Alibi apertius causam piam ipsius saltus inductivam declaravit, dicens quod audierat, dum esset in turri, Anglicos crudele quoddam edictum fecisse, scilicet quod omnes de Compendio qui septimum annum excederent, vivi cremarentur. Gravis-

sime indoluit obtestans Deum et dicens : « Et quomodo dimittet Deus mori istas bonas gentes quæ fuerunt ita fideles domino suo? » Mota compassione, cupiens illis in tanta calamitate succurrere, saltavit de turri. Et interrogata utrum, quando saltavit, crederet se interficere, respondit quod non; sed saltando commendavit se Deo, et credebat, per medium illius saltus, evadere quod ipsa non traderetur Anglicis. Sic illa in decima tertia examinatione, præsente subinquisitore, facta die XIV. martii, respondit, p. 150. Et alio loco expressius se excusavit dicens : « Ego faciebam hoc non desperando, sed in spe salvandi corpus meum et eundi ad succurrendum pluribus bonis gentibus exsistentibus in necessitate; et post saltum fui confessa, et requisivi veniam a Domino; » quam per revelationes agnovit se impetrasse. Hoc dixit in alia examinatione, eodem die habita, p. 160. Ex quibus omnibus in unum collatis assertionibus ipsius Johannæ, in saltu hæc tria fuisse reperimus illam excusantia : bonum et pium finem succurrendi calamitosis, et prohibendi tam impium et nefarium facinus in illos de Compendio; spem evasionis; et post factum, agnitionem erroris et veniæ petitionem. Quibus stantibus, non potest dici fuisse desperata, siquidem desperatio, ut theologi definiunt, est qua quis penitus diffidit de Dei bonitate, existimans suam malitiam divinæ bonitatis magnitudinem excedere; sicut Cain qui dixit : « Major est iniquitas mea quam ut veniam merear. »

Quantum ad nonum articulum, de promissione suæ salutis et certitudine, non temere nec absone dixisse videtur, si ejus dicta congrue referantur. Ipsa enim

alias sponte sua interpretata est quod dixerat de certitudine suæ salutis, quod illud dictum intelligebat, dummodo teneat juramentum et promissionem quam fecit Deo, videlicet quod ipsa bene servaret virginitatem suam tam corporis quam animæ: in quo omnino sancte videtur et religiose sensisse, cum in canonibus scriptum sit quod sola virginitas replet paradisum, quod castitas sola est quæ cum fiducia valet Deo animas præsentare; cum laudabilior sit omni proposito, transcendens et vincens cœlestia, ut beatus Augustinus ait; cum etiam virginitas hominem angelis reddat æqualem, imo angelos excellere faciat, ut beatus Hieronymus prosequitur ad Eustochium. Et notandum quod Johanna dicit de virginitate mentis et corporis, intelligens illam esse veram et perfectam virginitatem, quæ mente incorrupta servatur. Et de peccato, si omnia illius dicta conferantur in unum, satis convenienter videtur esse locuta, quanquam, ut puella et ignara, discretionem et differentiam inter mortale et veniale peccatum potuit ignorare. Et ego simplices homines audivisse me memini, qui nullum existimant mortale peccatum, nisi maximum quoddam detestabileque flagitium, ut hominem occidere, latrocinium facere, et similia. Ipsa namque quodam loco ait, interrogata an esset in gratia Dei, caute et religiose respondens : « Si ego non sum, Deus ponat me in illa; si vero sum, Deus me in ipsa perseveret. » Sic respondit tertia sessione, XXIV. februarii, p. 65. Et alibi interrogata, ex quo habet revelationes, utrum putaret expedire sibi confiteri, respondit quod nescit quod peccaverit mortaliter; sed si ipsa esset in peccato mortali, ipsa existimat quod sancta Katharina et Margareta illico dimitterent eam.

Subjecit tamen sapienter quod nemo potest nimis mundare conscientiam suam. Hoc dixit in secunda examinatione facta die mercurii, XIV. martii, p. 157. Cauta responsio : non enim temere asserit se non peccasse aut non posse peccare, sed pie credit inquinatis mortali peccato Sanctos et electos Dei non apparere. Et quod id clare senserit perspicue declaratur; interrogata enim alio loco utrum crederet post revelationes se peccare, respondit : « Ego nihil scio; sed ex toto me refero ad Deum. » Et cum sibi diceretur quod ista responsio est magni ponderis, respondit quod etiam tenet eam pro magno thesauro, ut patet prima examinatione facta XIV. martii, p. 156.

Quantum ad illud quod dicitur in decimo articulo, quod ipsa temere asserat Deum quosdam diligere viatores, in hoc non videtur aberrare; quinimo humiliter profiteri alios in hoc sæculo esse qui plus a Deo quam ipsa diligi mereantur. Et illud quod dixit fuit de duce Aurelianensi, de quo dixit se habuisse plures revelationes quam de aliquo alio, post regem suum, quoniam, pro succurrendo gentibus ipsius laborantibus, dixit se missam ; non tamen temere aliquid certi de illorum salute asseruit. In his autem, quæ videntur esse contra caritatem proximi, ut de Anglicis, alias ipsa recte salvavit, ubi dixit se amare quos Deus amat, et odere quos Deus odit. Et interrogata an scit quod sanctæ Katharina et Margareta odiant Anglicos, respondit quod, de odio et amore quem Deus habet ad Anglicos, vel quid faciet animabus ipsorum, ipsa nescit; sed bene scit quod expellentur a Francia. Ita dixit XVII. mensis martii, p. 178. Quomodo enim eos

videtur habuisse odio, quos per litteras caritative commonuit et hortata est ad pacem? ut patet ex copia litterarum posita inter articulos, p. 240. De Burgundis autem nunquam dixit se odere, sed non diligere propter voces quas habuit. Interrogata enim an vox admonuerit eam quod oderet Burgundos, caute respondit nil dicens de vocibus; sed quod ipsa, postquam voces et revelationes audivit regi Franciæ favere, non dilexit Burgundos; subdens quod haberent guerram, nisi facerent quod deberent. Ita respondit in tertia sessione, xxiv. februarii, p. 66. Licet ergo non distinxerit dicens se illos non odere, sed eorum errores, tamen videtur recte sensisse. Et satis evidens in Burgundos caritatis indicium ostendit, cum testatur per litteras et ambassiatores requisivisse dominum ducem Burgundiæ ad pacem inter regem et eum, ut patet ex responsione ipsius Johannæ ad xviii[um] articulum, p. 234.

Undecimus articulus est perplexus, multa falsa continens. Primo objicit quod ipsa Johanna exhibebat reverentiam imaginibus apparentibus : ex quo videtur eam notare de idolatria; sed dolo reticuisse videtur formans articulum, quod eam venerationem exhibebat tanquam illis quas vere et realiter putabat esse Sanctas illas quæ sunt in cœlis, non intendens illas venerari ut imagines, sed ut eas quæ coli a fidelibus venerarique debent; quod patet, quia ipsa Johanna dixit se impendere honorem illis sicut sanctæ Katharinæ et Margaretæ quæ sunt in cœlis; et ob hoc in illarum honorem offerebat munera sacerdoti; et quod credebat firmiter quod illæ essent, quia ob illarum honorem ornavit imagines earum exsistentes in ecclesiis sertis seu cappel-

lis. Quæ constant ex confessione illius, p. 186. Tacent quod ipsa faciebat celebrari missas in honorem ipsarum, et sic debitum cultum exhibebat; et hoc posito etiam quod illusiones fuissent, eam tamen præmissa ab idolatria excusant.

Ad id quod subjicitur in articulo, de corporali et reali complexione, satis dictum est in primo articulo. Circa vero invocationem, ex qua quidam eam arguunt tanquam invocatricem dæmonum, male videntur interpretari, et contra omnia asserta et confessata per illam. Quodam enim in loco dicit, interrogata utrum invocaret sanctas Katharinam et Margaretam, respondit quod sæpe adveniunt sine vocando, et nisi venirent ipsa requireret a Deo quod illas mitteret. Ecce ergo quod non est invocatrix spirituum, sed Dei, ut per Sanctos dignetur eam confortare. Hoc patet ex interrogatione habita die lunæ, XII. martii, p. 126. Quin imo una ejus responsio omnem in hac re suspicionem elidit, quam fecit ad L^um articulum, p. 279. Interrogata enim per quem modum et quibus verbis voces requireret, respondit quod reclamabat Deum et beatam Dei genitricem quod mitterent sibi consilium et confortationem, ponens verba gallica quæ ita possunt interpretari latine : « Pissime Deus, in memoriam tuæ sanctæ Passionis, obsecro digneris mihi revelare quomodo debeo his viris ecclesiasticis respondere. » Similiter falsum est quod illis imaginibus devovit virginitatem, nisi tanquam missis a Deo, referens tamen votum principaliter ad Deum. Sic enim semel de hoc interrogata respondit, quod bene debebat sufficere hoc promittere illis qui erant missi ex parte Dei; die lunæ XII. martii, p. 127. Et in eadem examinatione dicit

quod prima vice, quando audivit vocem, vovit servare virginitatem tamdiu quamdiu placeret Deo; et sic votum simplex virginitatis Dei curæ custodiæque commisit. Hoc patet ex processu, eadem examinatione, p. 128. Et quod dictam promissionem et votum ipsa Johanna fecerit principaliter Deo, ipsamet declaravit expresse in secunda examinatione diei mercurii XIV. martii, p. 157, ubi de certitudine salutis dixit quod illud intelligebat, si servaret juramentum et promissionem quam fecit Deo; videlicet quod servaret virginitatem suam tam animæ quam corporis. Et sic votum factum est, quia Deus ipse votis colitur, dicente Propheta : « Vovete et reddite domino Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus affertis munera. »

De eo autem quod subjicitur in articulo, quod celaverit curato et ecclesiasticis revelationes suas, ipsa se excusat in sessione habita XII. martii, p. 128, dicens quod voces suæ non compulerunt ad celandum hoc, sed multum formidabat revelare præ timore Burgundorum, ne eam impedirent a suo viagio, et specialiter multum timebat patrem suum ne impediret eam. Hæc namque fuerat, in re tam ardua et tanti discriminis, justa ad tempus causa celandi. Verebatur enim indicare curato qui forte non potuisset sine discrimine reticere; potuisset etiam facile prohiberi ab exsequendo divinum mandatum. Verum id non celavit perpetuo, sed quamdiu revocari potuisset; nam postquam venit ad regem, palam dixit Ecclesiæ, scilicet viris ecclesiasticis Pictavis congregatis, a quibus ferme per tres hebdomadas se dicit examinatam. Et juramentum quod præstitit, dicit se præstitisse ut se a molestia liberaret importune petentium.

De aliis contentis in articulo abunde dictum est in superioribus.

Quantum ad ultimum articulum, de submissione Ecclesiæ, nimis dure videntur conficientes articulum sua verba referre. Si enim voluerimus omnia ipsius Johannæ responsa circa istud in unum colligere, reperiemus eam, aliquando simplicitate adactam, quid esset Ecclesia non intellexisse; aliquando putasse Ecclesiam in judicibus illis, quos suspectos habebat, consistere; aliquando ipsam submissionem judicii timuisse, cogitans se submittendo judicio, jam fore condemnatam. Apparet et ultimo in plerisque partibus ipsam de Ecclesia et ejus potestate recte sensisse.

Primum simplicitas ipsius et quod non satis intelligeret, apparet ex eo quod alias interrogata de hoc, an vellet submittere se determinationi Ecclesiæ, respondit quod, quantum ad Ecclesiam, diligit eam et vellet eam sustinere toto suo posse pro fide nostra christiana; et ipsa non est quæ debeat impediri de eundo ad ecclesiam nec de audiendo missam. Intellexit ergo quadam simplicitate, per illa verba, per *Ecclesiam,* murorum ambitum et materialem ecclesiam contineri. Alias paulo post dixit quod, de dictis et factis suis, referebat se ad Deum et beatam Mariam et omnes Sanctos; et quod sibi videbatur quod unum et idem esset de Deo et Ecclesia; et quod de hoc non debebat fieri difficultas, dicens : « Quare de hoc facitis difficultatem? » Hæc patent ex processu, examinatione facta XVII. mensis martii, p. 175.

Secundo ipsa sæpe ipsius episcopi judicium declinavit, petens quodam modo, si se judicio debebat Eccle-

siæ submittere, quod ita adhiberentur viri ecclesiastici de partibus Franciæ sicut Angliæ. Ita dixit et petiit antequam subiret judicium; illico post fuit citata, ut patet ex relatione exsecutoris citationis, posita p. 42. Quod etiam expressius declaravit quando petiit quod advocarentur tres aut quatuor clerici de sua parte, et coram eis responderet veritatem, ut habetur in processu, p. 397. Alibi interrogata utrum sibi videbatur quod deberet plenius respondere coram Papa, Dei vicario, respondit requirendo et petendo quod adduceretur ad Papam; et quod postea coram eo responderet totum illud quod debebit; ex quo apparet quod expresse declinaverit jurisdictionem episcopi et petierit se remitti ad Papam. Hoc constat secunda examinatione diei sabbati post meridiem, die XVII. martii, p. 185. In qua etiam petitione constans perseveravit usque in processus finem, quoniam hoc denuo petiit, p. 325. Quinimo hoc palam professa est in judicio, cum prima sententia ferretur coram toto populo, quo tempore patuit malitia judicantium; nam interrogata utrum vellet revocare omnia dicta et facta sua, quæ sunt reprobata per clericos, respondit : « Ego me refero Deo et domino nostro Papæ. » Illi autem cupientes conceptam vindictam ad effectum perducere, non veriti auctoritatem Sedis apostolicæ, cui post delationem ipsius mulieris erat ab omnibus humiliter deferendum, præsertim in causis fidei, quæ sunt de majoribus et ad Sedem apostolicam deferendæ, ut canones omnes acclamant, dixerunt quod non poterat fieri quod iret quæsitum dominum nostrum Papam ita remote, et quod erant Ordinarii judices quilibet in sua diœcesi, et alia auctoritati apostolicæ Sedis derogantia : in quibus fortasse

verius judices possent quam ipsa Johanna reprehendi. Hæc constant ex processu in fine acto, die XXIV. maii, p. 445. Unde patet quod ipsius intentio fuit non subterfugere veri et summi judicis Romani pontificis judicium, sed tantum illorum clericorum quos videbat in unum convenisse et conspirasse ad damnationem suam, quorum expavescebat judicium; et præsertim quia illi tam crebro interrogabant eam verbis horrendis, an vellet se de criminibus et excessibus suis submittere judicio Ecclesiæ. Et hoc indicant aliæ suæ responsiones : una, qua dicit quod ejus responsiones viderentur et examinarentur per clericos; et postea sibi dicatur an sit ibi aliquod quod sit contra fidem, et ipsa sciet dicere quid inde erit : protestans quod si sit aliquid malum contra fidem christianam, quam Deus præcepit, ipsa non vellet sustinere, et esset bene irata de veniendo in contrarium. Quæ fuerunt ipsius verba in examinatione diei jovis, XV. martii, p. 162. Et alibi in eadem examinatione, respondet quod omnia dicta et facta ipsius erant in manu Dei, « et de his me exspecto ad ipsum; » subjiciens : « Certifico vos quod nihil vellem facere aut dicere contra fidem christianam; et si ego aliquid dixissem aut fecissem, aut quod esset supra corpus meum, quod clerici scirent dicere esse contra fidem christianam quam Dominus stabilivit, ego non vellem sustinere, sed illud expellerem », ut patet p. 166.

Item ex multis ejus dictis et factis in processu, apparet quod bene sensit de auctoritate Ecclesiæ; quæ interrogata quis esset verus Papa et cui esset obediendum, catholice respondit quod illo tempore obediendum erat Papæ Romæ exsistenti, scilicet felicis recor-

dationis domino Martino; et quod in illum credebat, ut patet p. 83.

Item de potestate clavium bene sensisse videtur, quia scivit, quolibet anno, esse proprio sacerdoti confitendum. Interrogata enim utrum quolibet anno confiteretur proprio sacerdoti, respondit quod sic et proprio curato, aut, quando erat impeditus, de ipsius licentia alteri sacerdoti. Ita respondit in secunda sessione, acta XXII. februarii, p. 51. Item quoniam petiit, morbo ex maceratione carceris proveniente gravata, sibi ministrari sacramenta Confessionis et Eucharistiæ, die XVIII. aprilis, p. 377. Et alibi, cum sibi diceretur a judice quod relinqueretur sicut una Sarracena, respondit protestans quod erat bona christiana, bene baptizata, et sicut bona christiana moreretur. Et cum sibi replicaretur de submissione, dixit quod non responderet aliud; et quod diligebat Deum, deserviebat sibi, et erat bona christiana, et vellet adjuvare et sustinere Ecclesiam pro toto suo posse : eadem die XVIII. aprilis, p. 380.

Denique per informationes Rothomagi habitas, edocetur ipsam se Ecclesiæ submisisse : quod episcopus inscribi noluit; et etiam ab aliquibus fuit data opera ad eam subornandam ne se submitteret Ecclesiæ. Asserunt enim quidam testes novissimæ examinationis, super decimo articulo id continente, quod quidam Anglicus simulans se Gallicum captivum ab Anglicis, adibat de nocte secreto carcerem ipsius Johannæ, subornans eam, ne se submitteret judicio Ecclesiæ, alias actum erat de re sua. Item plures testes, qui præsentes fuerunt et adstiterunt judicio, dixerunt quod ipsa semper se Papæ et Ecclesiæ submisit. Hoc dicunt super duodecimo

articulo, dicentes eam crebro petivisse quod adduceretur ad Papam; et aliquos sibi dixisse quod submitteret se Concilio generali, in quo aderant prælati de parte sua; et illos fuisse reprehensos ab Anglicis.

Hæc igitur in facto consideranda erunt consulentibus circa processum.

[Deductio punctorum juris a consulentibus considerandorum.]

Circa nullitatem autem videndum erit :

I. De competentia judicis, an Belvacensis episcopus favens partibus Anglicorum, ex eo solo quod illa fuerit infra ejus diœcesim capta, fuerit illius competens judex.

II. Posito quod sic, an debuerit supersedere, attento quod in plerisque partibus processus ejus judicium et jurisdictio declinata videtur : primo quod illa antequam quidquàm responderet, respondit executori citationis quod petebat convocari etiam prælatos de parte sua, ut patet p. 43; et quod alias dixerit : « Vos dicitis vos esse judicem meum. Ego nescio an sitis; videatis bene, ne vobis immineat periculum, » p. 154; et quod petierit copiam responsionum suarum, ut Parisius ostendere posset, p. 154.

III. Numquid, ex eo quod se submisit judicio Papæ, et requisivit ac instanter petiit se remitti ad eum, debuerit in causa fidei, quæ est de majoribus, per judices deferri.

IV. Cum fuerit ab initio decretum quod episcopus simul cum inquisitore procederet, ut patet p. 31, an processus reddatur nullus, ex eo quod nunquam intervenit nec inquisitor nec ejus vicarius a die inchoati processus, die IX. januarii, usque ad diem XIII. martii; quo tempore novem sessiones vel exa-

minationes ipsius Johannæ sine inquisitore factæ fuerunt.

V. An vicarius inquisitoris potuerit, posito quod fuerit nullus, processum sua ratihabitione confirmare.

VI. An videatur manifesta ex actis calumnia et iniquitas apparere, attento quod Johanna fuit per episcopum, judicem, illicitis pactionibus et pretio nummario ad supplicium comparata, et ipsi regi Angliæ tradita; ut patet ex requisitione ipsius episcopi facta, p. 13. Attento etiam quod ipsa Johanna per regem Angliæ non fuit libere tradita, sed cum retentione et protestatione, de qua in litteris regis, p. 19; attento ulterius quod fuit in sæcularibus et profanis carceribus posita, ut apparet toto processu, et quod fuerit tradita scutiferis et armigeris custodienda; item attento quod fuit ferreis compedibus mancipata, diuturno carcere macerata, defensionis copia denegata, multis perplexis quæstionibus irretita, de quibus habetur in Summario processus (1), [an] evidens appareat calumnia et injustitia judicantium.

VII. Numquid debuit Johanna censeri relapsa, attento quod se excusavit quod nunquam intellexit schedulam abjurationis; attento quod non fuerit servatum, quod major pars consulentium voluit observari, scilicet quod iterato schedula legeretur et admoneretur : quod tamen factum non reperitur, sed illico fuit properatum ad judicium seu ad supplicium ; attento etiam quod antea dixerat quod submittebat se

---

(1) Ce *Sommaire du Procès* est un abrégé fait par Théodore *de Leliis* lui-même, pour l'usage des consultants. Voyez dans notre Introduction le paragraphe relatif aux *Préliminaires de la Réhabilitation*.

domino nostro Papæ, petens se illi remitti : quod judices acceptare noluerunt, ut prædixi; attento denique quod, ut dixit, reassumpserat habitum virilem, quia convenientior erat habitus inter viros, et quia non fuerat sibi observatum promissum quod iret ad missam et relaxeretur a compedibus ferreis; et quod offerebat se, si daretur sibi gratiosus carcer, usuram habitu muliebri. In quo attendendum erit quod, circa hoc, quidam testes perhibent quod habitus muliebris assumptus per eam, fuit sibi furtive ablatus, ut judicaretur relapsa : de quo constat in informationibus extrajudicialibus (1).

[Sic signatum :] THEODORICUS, Auditor Rotæ in Curia Romana.

---

(1) Telle est la leçon des Mss. de Rome. Celui du fonds de *Saint-Germain-Harlay* donne *extravagantibus*, au lieu de *extrajudicialibus*. Ces deux expressions, qui sont synonymes, s'appliquent aux informations de 1452, dont le jurisconsulte a déjà parlé ci-dessus, p. 31 et 55. Elles étaient extrajudiciaires en ce sens qu'elles avaient été faites avant l'intervention de l'autorité apostolique; elles n'avaient pas d'autre caractère que celui de pièces d'instruction.

III.

DOMINI PAULI PONTANI (1), ADVOCATI CONSISTORIALIS, QUÆDAM ALLEGATIONES IN PROCESSUM PUELLÆ.

[Prooemium.]

Domini nostri Jhesu Christi per quem intelligitur et discernitur veritas, præsidio invocato, præsuppositis his quæ in facto narrantur, plura dubia discutienda videntur.

[Allegationum tituli.]

Et primo, an hujusmodi revelationes seu appari-tiones a bonis spiritibus vel a malis factæ censendæ sunt.

Secundo, dubitatur an gestatio habitus virilis in ea culpabilis fuerit vel non.

Tertio, dubitatur an gesta et facta ejus quæ ex processu constant, sunt damnatione vel excusatione digna.

Quarto, dubitatur an in dictis suis reprehensibilis vel excusabilis sit.

---

(1) Paul Pontanus, dont M. De l'Averdy a traduit, mais à tort, le nom par celui de *Dupont*. Le manuscrit de Soubise faisait, sans plus de raison, un avocat en Parlement de ce personnage, qui, dans les manuscrits plus anciens, se donne lui-même le titre d'avocat au Consistoire apostolique. Il était en 1452 à Orléans, où il contresigna comme secrétaire du légat Guillaume d'Estouteville, les indulgences accordées pour la célébration de la fête du 8 mai. On trouve, vers la même époque, plusieurs lettrés italiens du même nom et vraisemblablement de la même famille : entre autres Louis *Pontanus*, mort de la peste au concile de Bâle en 1439; Octave *Pontanus*, nommé cardinal; Jean-Jovien *Pontanus*, qui fut précepteur d'Alphonse d'Aragon, puis secrétaire et conseiller de ce prince, mort en 1503. (Lenglet Du Fresnoy, *Histoire de Jeanne d'Arc*, 3e partie, p. 270. — De l'Averdy, *Notices des Manuscrits de la Bibl. du Roi*, t. III, p. 194 et 295.)

Quinto, dubitatur an erraverit circa submissionem Ecclesiæ.

Sexto, dubitatur an ex præmissis omnibus fuerit hæretica judicanda.

Ultimo, dubitatur an processus et sententia contra Johannam habiti, ex juris ordine non servato aut aliunde corruant.

[Subscriptio libelli.]

Et ita, pro prima summaria visione, de jure concludendum videtur mihi, Paulo Pontano, juris utriusque doctori minimo ac sacri Consistorii advocato, salvis sanctæ matris Ecclesiæ determinatione et judicio ac cujuslibet alterius melius sentientis.

IV.

CONSULTATIO EJUSDEM DOMINI PAULI PONTANI.

[Digestio operis quoad dicussionem circa XII articulos habitam.]

Primus articulus continet quasi summam omnium articulorum et incipit : « Quædam fœmina », et dividitur in plures partes. In prima ponit de revelationibus et apparitionibus sancti Michaelis, sanctarum Katharinæ et Margaretæ, et quod ex parte Dei erant, et voto virginitatis; et in hoc concordat cum articulo tertio, qui incipit : « Item dicta fœmina. » Secunda pars continet de reverentia illis per eam exhibita ; et concordat cum articulo undecimo, incipiente : « Item dicta fœmina dicit. » Tertia pars habet de præcepto per illas facto, quod veniret ad Regem, et ex qua causa, et de signo ; et concordat cum articulo secundo, incipiente : « Item dicta fœmina dicit quod signum. » Quarta pars, de assumptione et gestatione habitus virilis ; et concordat cum articulo quinto, incipiente : « Item dicta fœmina dicit de mandato. » Quinta pars est de recessu a parentibus sine scitu eorum, et prosecutione bellorum ; et concordat cum articulo septimo, incipiente : « Item dicta fœmina dicit quod nil fecit. » Sexta pars est de submissione Ecclesiæ, cum qua concordat articulus duodecimus, incipiens : « Item dicta fœmina dicit et confitetur. » Septima pars dicit quod certa erat salvari ; et concordat cum articulo nono, qui incipit : « Item dicta fœmina dicit et affirmat. » Extra summam primi articuli, est quartus articulus loquens de certitudine futurorum ; et sextus loquens de verbis JHESUS MARIA in litteris suis positis ; et octavus loquens

de saltu turris; et decimus loquens de dilectione dictarum Sanctarum in regem Franciæ et alios de parte sua. Quibus sic conjunctis, ne bis idem repetatur.

[Specimen discussionis ipsius.]

Circa primam partem primi articuli, et consequenter circa articulum tertium, addendum est, primo, pro pleniori instructione habentium in hujusmodi causa consultare, quod hæc mulier erat tempore intentati contra eam judicii, ætatis XIX annorum vel eocirca, ut ipsa asseruit in prima sessione, p. 46; et sic ponderetur quod nondum plenum animi vigorem et intellectum obtinebat. Item ipsa asserebat se habuisse primam vocem in horto patris sui, non apud arborem Fatarum; et quod illam habuit ad se juvandum ac gubernandum; et quod prima vice habuit magnum timorem : quod est boni Angeli signum, p. 52. Item, prout ipsa asserebat, illa vox docuit eam se bene regere et frequentare ecclesiam ; et quod sibi vox dicebat revelasse quod levaret obsidionem ante Aurelianis, prout fecit, p. 53. Item quod ipsa nescit quod, postquam habuit discretionem, ipsa tripudiaverit juxta dictam arborem, p. 68. Item quod post recessum ipsius vocis, plorabat et bene voluisset quod eam deportaret, p. 73. Item quod, antequam Rex voluit sibi credere quod esset ex bono spiritu, fuit per tres hebdomadas interrogata a clericis de parte sua, et judicaverunt quod in ea non erat nisi bonum, p. 75. Item quod ipsa prophetizavit Anglicis perditionem omnium quæ tenebant in Francia : quod hodie videmus verificatum, p. 84. Item dicit quod nescit an in illis apparitionibus aliquid erat de brachiis, vel an erant alia membra figurata, p. 86, etc....

Item quoque quando veniebant ad eam sanctæ Katharina et Margareta, signabat se signo crucis, p. 395. Hæc ex primo registro.

Ex processu præparatorio (1), frater Martinus, Prædicatorum, qui audivit eam in confessione, dicit quod semper et in fine dierum suorum reperiit eam fidelem et devotam.

Ex processu ultimo, frater Ysambardus, octavus testis, asseruit quod quidam Anglicus qui illam odiebat, dum vidit illam ita religiose finivisse, fuit quasi attonitus et in extasi; et quod asserebat quod visum fuerit sibi, in emissione spiritus ipsius Johannæ, videre quamdam columbam albam exsilientem de flamma (2). Dominus Thomas, presbyter, decimus quartus testis, dicit quod audivit a multis quod visum fuit nomen Jhesus inscriptum in flamma ignis in quo illa fuit combusta. Hæc ob primum.

Circa secundam partem primi articuli, et consequenter circa undecimum articulum, addendum est quod ipsa asserit quod nunquam requisivit a dicta voce aliud præmium finale quam salvationem animæ suæ, p. 57, etc., etc.

[Conclusio]

Ex quibus habentur substantifice, per verba formalia, ea quæ concernunt dictos articulos, contenta in

(1) Paul Pontano entend par là l'information faite à Rouen par le cardinal d'Estouteville en personne; tandis qu'il désigne par *ultimus processus* les dépositions des témoins entendus quelques jours plus tard par l'inquisiteur de France et le grand-vicaire du même d'Estouteville. Voyez le ch. V du procès.

(2) Les Mss. du procès portent *de Francia* au lieu de *de flamma*, ainsi qu'on le verra en son lieu.

dictis registris. Ex his etiam patet cuicumque legenti quod articuli fuerunt minus fideliter ex processu eliciti, imo mendose et corrupte depravati.

Articuli seu dubia extra præmissos danda sunt breviter hujusmodi :

I. An dicti processus et sententia nullitati subjiciantur, cum dominus Belvacensis non videatur fuisse competens judex (etiam dato quod esset in ejus territorio capta), cum neque ibi deliquerit, neque ex alio forum sortiebatur.

II. An ex nullitate corruant, cum episcopus Belvacensis elegerit procedere cum prætenso subinquisitore conjunctim, et tamen de asserti Inquisitoris, a quo delegatus censetur, eum constituentis seu subdelegantis, potestate, nullo modo constat.

III. An sint nulli, quia ex processu patet episcopum solum sine subinquisitore per eum adjuncto, ad plures actus substantiales processisse, ut, plures solemnes interrogationes, loci assignationes et similia.

IV. An sint nulli, quia sæpe per alios et non per se solum fecit episcopus Johannam examinari, attento quod causa erat criminalis et gravissima.

V. Quia ex dictis testium ultimi processus, constat de metu maximo et impressione illatis per Anglicos in subinquisitorem et alios habentes consulere in causa, an ex dicto metu processus corruat.

VI. An, attento quod Johanna recusavit dictum episcopum ut incompetentem et suspectum, et sibi, ut asserebat, capitalem inimicum, ex hoc processus et sententia sint nulli aut saltem manifeste iniqui.

VII. An, quia judicio Papæ et Concilii se submisit et ad eos duci petiit, et sic sub Papæ protectione se sub-

misit, processus et sententia postea per eos contra illam habiti, sint nulli.

VIII. An, attenta gravitate causæ, videlicet de istis revelationibus secretis et occultis quæ soli Deo notæ sunt, et de dubio causæ fidei quæ soli Sedi apostolicæ est reservata, nulliter isti processerint, præsertim cum per Papam judicari petierit.

IX. An, attento quod ipsa Johanna in carcere privato detinebatur laicorum et in manibus hostium capitalium, qui erant ad ipsius custodiam deputati, et adeo inhumanissime eam tractabant quod mori desiderabat; et attento quod petiit se duci ad carcerem ecclesiasticum et gratiosum : ex eo processus corruat.

X. [An], quia constat quod denegatum erat quod nullus eam alloqueretur, et petiit consultorem et directorem sibi quandoque dari, quod sibi fuit denegatum; attenta etiam ætate juvenili decem et novem annorum, et fragili sensu muliebri : corruat processus.

XI. An ætas hujusmodi excuset ab hæresi, in materia nostra, dubia, saltem ad relaxationem pœnæ ordinariæ (1).

XII. An, quia illi qui volebant eam dirigere et instruere fuerunt per episcopum et Anglicos prohibiti, et eis terrores multi illati, ex ista denegata defensione, sententia et processus subjaceant nullitati.

XIII. An, quia petiit articulos suos per Ecclesiam videri et discuti antequam abjurasset, cum fuerit sibi denegatum, sint processus et sententia nulli.

(1) L'auteur du Msc. *S. G. Harlay* a noté cet article d'une obèle, sans doute pour indiquer que le sens ne lui en paraissait pas très-clair.

XIV. An, quia episcopus assertus judex, ut constat, prohibebat quod per notarium scriberentur excusationes et submissiones suæ, ex hoc processus totus invalidus, imperfectus et non veridicus habendus sit.

XV. An, quia elicientes articulos consultoribus transmissos, non veridice sed mendaciter, imperfecte et calumniose illos formarunt, ex hoc etiam sententia et processus corruant, attento hujusmodi dolo perspicuo.

XVI. An, quia constat per testes et ex processu quod interrogantes eam multum vexabant et involvebant in difficillimis quæstionibus et captiosis interrogationibus, adeo quod, secundum eos, vix maximus doctor scivisset satisfacere; et sic ut eam in sermone caperent: ex eo a dicto crimine excusetur; attentis etiam, ut dictum est, sua ætate et sexu, ac defensione et consilio denegatis.

XVII. An, quia per submissas fictasque personas suadebatur sibi quod non se submitteret Ecclesiæ, et calumniose removebant sibi vestem muliebrem, ut sumeret virilem, ex hoc etiam dolo judicium corruat.

XVIII. An, quia non constat de præambulo processus super infamia, ex eo etiam processus hujusmodi irritetur.

XIX. Quia ipsa Johanna in schedula abjurationis et in sententia condemnationis reputatur revelationum et apparitionum divinarum mendosa confictrix, perniciosa seductrix, præsumptuosa, leviter credens, superstitiosa, divinatrix, blasphema in Deum, Sanctos et Sanctas ipsius Dei, in suis sacramentis contemptrix legis divinæ, sacræ doctrinæ et sanctionum ecclesiasti-

carum prævaricatrix, seditiosa, crudelis, apostatrix, schismatica, in fide nostra multipliciter errans, in Deum et sanctam Ecclesiam multis modis delinquens, ipsi Ecclesiæ, domino Papæ ac generali Concilio expresse, indurato animo, obstinate, atque pertinaciter submittere se recusans; pertinax, obstinata, excommunicata, atque hæretica : an, juxta contenta in processu, fuerit censenda talis.

Cætera suppleat prudentia consultorum.

[Sic signatum :] PAULUS PONTANUS, advocatus consistorialis.

V.

SUMMARIUM FRATRIS JOHANNIS BREHALLI, INQUISITORIS FIDEI (1).

Articuli graviores et principaliores ipsius Johannæ super quibus est deliberandum. Videlicet :

Quod asseruit se apparitiones et visiones corporales

(1) Voyez ce qui a été dit de cette pièce dans l'Introduction, au sujet des Préliminaires de la réhabilitation. L'auteur, Jean Bréhal, était un docteur en théologie, prieur des Jacobins de Paris, et inquisiteur général dans le royaume de France. On ne sait rien sur sa vie antérieure, sinon qu'il naquit en Normandie, et fit sa profession chez les Dominicains d'Évreux. Il peut être regardé comme celui qui joua le principal rôle dans la réhabilitation de Jeanne d'Arc. Au commencement de l'année 1452, le cardinal d'Estouteville se l'adjoignit pour procéder d'office à la révision du premier procès. A cet effet, il entendit les premiers témoins cités à Rouen; il voyagea par toute la France pour informer sur la vie de Jeanne d'Arc; enfin il se mit en correspondance avec les plus fameux docteurs du royaume et de l'étranger pour avoir leur opinion sur une matière si délicate. Les délégués désignés par Calixte III, en 1455, l'ayant également appelé à siéger avec eux, pendant huit mois que dura le procès, il y vaqua presque sans interruption, un jour à Paris, un autre à Rouen; et cela au milieu de circonstances très-difficiles pour lui, attendu que l'Université de Paris était en guerre ouverte avec les Ordres mendiants dont il était l'un des chefs. La sentence définitive fut prononcée le 7 juillet 1456; le 21 du même mois, Jean Bréhal conduisait à Orléans la procession expiatoire ordonnée par cette même sentence. Au mois de février 1457, dans une assemblée solennelle de l'Université, présidée par le connétable de France, il fit publiquement la soumission des quatre Ordres, et, quoique ses paroles fussent trouvées un peu fières, la paix fut conclue entre le corps enseignant et les dissidents, redevenus ses suppôts. Après cela, on rencontre le nom de *maistre Jehan Bréhal, inquisiteur de la foy*, sur les registres de l'Échiquier de Rouen, où il est mentionné comme faisant défaut aux assises de 1463. Il reste de lui un traité manuscrit *De libera auctoritate audiendi confessiones religiosis mendicantibus concessa*, et une vaste compilation des avis doctrinaux rédigés en faveur de Jeanne d'Arc, laquelle il composa par ordre du tribunal, et dont nous donnons quelque chose au chapitre VIII de la procédure. (QUÉTIF et ÉCHARD, *Script. ord. Præd.*, t. I, p. 815. — DUBOULAI, *Hist. un. Par.*, t. V, p. 615. — DELAROQUE, *Hist. de la maison d'Harcourt*, t. III, p. 552, 573 et 577; et les pièces rapportées dans le quatrième volume du présent ouvrage.)

sancti Michaelis et sanctarum Katharinæ et Margaretæ habuisse, voces spirituum frequenter audivisse et revelationes multas accepisse.

Quod aliqua futura prædixit.

Quod spiritibus sibi apparentibus et eam alloquentibus reverentiam exhibuit.

Quod habitum virilem gestavit et bellis se immiscuit.

Quod judicio militantis Ecclesiæ se de dictis et factis suis submittere videtur recusasse.

Quod, post abjurationem seu revocationem, habitum virilem resumpsit et apparitionibus suis, quibus publice renunciaverat, iterum adhæsit.

Hæc sunt super quibus videtur principaliter esse deliberandum.

VI.

EJUSDEM FRATRIS JOHANNIS BREHALLI EPISTOLA FRATRI LEONARDO, PRÆDICATORUM VIENNENSIUM, SCRIPTA.

JHESUS.

Sinceræ religionis ac præclaræ famæ viro, fratri Leonardo (1), sacræ theologiæ eximio professori, lectorique conventus Viennæ in Theutonia, ordinis Fratrum Prædicatorum.

Post sinceræ venerationis officium, cum devota recommendatione, præclarissime magister et pater, ignotus ipse vobis scribere audeo, sed tamen ex clara fama noto. Suadet etiam materies quæ christianissimi regis Francorum decorem concernit, quanquam non mediocriter cordi habet ut, pro honore Ordinis, vestram auditam solertiam ad aliquid non tam novi quam magni commoveam. Nam Majestatis suæ decus per hostes suos Anglicos in eo permaxime ab olim enormiter læsum existimat, quia quamdam simplicem puellam et virginem, quæ divino nutu, ut prope irrefragabili comprobatur evidentia, rem bellicam pro ejus sorte pridem gessit (2), sub causa fidei, adversus eam processerunt; quin imo et ad extremum, sub ipso fidei judicio, in regis et regni vituperium, ipsam hostiliter incendio exstinxerunt. Quocirca regia Majestas

(1) Ce personnage n'est connu que par son prénom, sous lequel il se distingua dans son ordre. Quétif et Échard mentionnent dix traités ascétiques et moraux, qu'il dédia à l'empereur Frédéric III, en l'année 1469. (*Script. ord. Prædicat.*, t. I, p. 843.)

(2) Pour que la construction de la phrase fût régulière, il faudrait suppléer au moins les mots *ceperunt et*.

summopere cupit ipsius sententiæ et rei judicatæ comperire veritatem. Ob quod mihi, exiguo Inquisitori suo in regno, commisit et injunxit quatenus sapientibus universis, ubicumque expedire viderem, legitima communicando super processu documenta fideliaque extracta, ipsorum sententias percunctarer et exigerem etiam, et ab exteris permaxime, ut favor omnis videatur in peculiari causa exclusus. Unde per strenuum militem, dominum Leonardum (1), illustrissimi principis domini ducis Austriæ oratorem, cuncta vestræ reverentiæ mitto, quæ rei ipsi prima facie cognoveritis, ut, pro honore Ordinis et vestræ meritæ personæ celebri commendatione, aliquid scribatis et decidatis. Cætera insinuatione digna, quoad hunc casum, supplebit memoratus illustris Leonardus.

De factis ordinis, qui nunc Dei permissione lugubri procella defluctuatur, nil aliud novi, nisi quod per dominum nostrum Papam conventui Nannetensi capitulum generale restitutum est; sed tamen Provincialis Romanus manet ordinis vicarius. Horum bullam ipse vidi.

In Domino Jhesu feliciter valete. Ex Lugduno, ultima decembris.

Vester plena caritate frater, JOHANNES BREHALLI,
Inquisitor fidei in regno Franciæ.

(1) Léonard Wilzkehet, chancelier de l'archiduc d'Autriche, alors en ambassade auprès de Charles VII.

PROCÈS
DE RÉHABILITATION.

[NOTARIORUM PRÆFATIO.]

Exigit rationis ordo et recta dispositio æquitatis docet, et præcipit sacrorum canonum et legum civilium institutio salutaris, ut, quæ solemnibus acta [sunt] judiciis, scripturis annotentur et redigantur authenticis chartis, et instrumentis publicis commendentur, sicque præsentibus et futuris pariter innotescant, et, labente memoria hominum, non pereant. Ad Dei igitur laudem, gloriam et honorem, ad veritatis et justitiæ elucidationem et manifestationem perpetuam, continet hoc opus authenticumque registrum, a nobis, notariis infrascriptis, fideliter et integraliter recollectum sub actis judiciariis, solemnibus instrumentis, et documentis fidelibus, ac variis doctorum et jurisperitorum tractatibus, processum nuper et ex auctoritate, ordinatione et rescripto Sanctæ Sedis apostolicæ ac sanctissimi domini nostri domini Calixti, divina Providentia papæ tertii; sub reverendissimo reverendisque patribus, Johanne, archiepiscopo Remensi (1), Guil-

(1) Jean Jouvenel des Ursins, fils du prévôt des marchands de Paris, né en 1388, docteur en droit civil et canon, évêque de Beauvais, puis de Laon, après avoir exercé la charge d'avocat général au parlement transféré à Poitiers. Il fut promu à l'archevéché de Reims en 1449. Sa sagesse et son éloquence le mirent en grand crédit auprès de Charles VII, qui l'employa presque con-

lelmo, Parisiensi (1), et Ricardo, Constantiensi (2),

stamment dans ses relations diplomatiques avec l'Angleterre. Louis XI, sans se servir autant de lui, lui témoigna toujours beaucoup de déférence. Il mourut en 1471, laissant une *Histoire de Charles VI*, qu'il avait écrite pendant ses loisirs à Poitiers, et plusieurs harangues dignes de considération comme monuments de l'art oratoire dans notre langue. (*Gall. christ.*, t. IX, col. 138, 552, 758. — GODEFROY, *Hist. de Charles VI.* — LOYSEL, *Antiq. de Beauvais.* — DUCLOS, *Hist. de Louis XI*, preuves ad ann. 1461 et 1468.)

(1) Guillaume Chartier, né à Bayeux, élevé dans l'Université de Paris, ainsi que son frère Alain Chartier, aux frais de Charles VII, qui l'appela à Poitiers en 1432, pour y professer le droit canon. Curé de Saint-Lambert-lès-Saumur, archidiacre à la cathédrale de Tournay, conseiller au parlement, il fut élu évêque de Paris à l'unanimité, en 1447. L'Université l'employa comme pacificateur conjointement avec l'archevêque de Reims, dans sa querelle avec les Mendiants. En 1458, il assista au concile de Mantoue. Ayant conduit l'ambassade que les Parisiens envoyèrent aux princes confédérés pendant la guerre du Bien Public, il devint par là odieux à Louis XI, qui voulut, après sa mort, que cette circonstance fût rappelée sur son tombeau en termes déshonorants pour sa mémoire. Cet ordre toutefois ne reçut pas d'exécution. (DUBOULAI, *Hist. un. Par.*, t. V, p. 876. — *Gallia christ.*, t. VII, col. 151. — *Chron. scandaleuse*, ad ann. 1472.)

(2) Richard de Longueuil, président de la Chambre des comptes, élu archevêque de Rouen par une partie du chapitre, à la mort de Raoul Roussel. Mais Nicolas V, pour faire cesser le scandale d'une élection contestée, transféra à Rouen Guillaume d'Estouteville, et recommanda Richard à l'évêché de Coutances. Lorsque commença la révision du procès de Jeanne d'Arc, il était en ambassade auprès du duc de Bourgogne; ce qui fait que dans presque tous les actes de la procédure il est mentionné comme absent; cependant il assista au prononcé du jugement. Il est aussi à remarquer que dans ces mêmes actes on ne lui donne nulle part le titre de cardinal, quoiqu'il ait été décoré de la pourpre le 26 décembre 1455. Mais comme il ne jouissait pas de cette dignité lorsque sa commission de juge lui fut décernée, les greffiers ont dû se renfermer à son égard dans les termes du rescrit apostolique. L'évêque de Coutances assista, en 1458, au procès du duc d'Alençon, où il encourut une amende de 10 000 livres pour avoir parlé contre la Pragmatique. Il professait une aversion si manifeste pour tout ce qu'on a appelé depuis les libertés gallicanes, que Pie II disait de lui : *Utinam Constantienses haberemus plures!* Aussi Louis XI le choisit-il pour l'un des ambassadeurs qui allèrent porter à ce même Pie II l'abrogation des constitutions de Bourges (1462). Dès lors Richard de Longueuil se fixa en Italie auprès du pape, qui fit pleuvoir sur lui les évêchés et les bénéfices. Ses immenses revenus lui permirent de contribuer à l'embellissement de Rome. (*Gallia christ.*, t. XI, col. 893.)

episcopis, juris professoribus dignissimis, ac venerabili patre, magistro Johanne *Brehal*, sacræ theologiæ professore, in regno Franciæ fidei Inquisitore; agitatum, solemniter discussum et conclusum, vocatis ad omnia, tam specialiter quam generaliter, qui fuerant evocandi. Quo quidem processu mediante, ac sententia finali debite interveniente, sub sanctæ Romanæ Ecclesiæ et apostolicæ Sedis ac sanctissimi Romani Pontificis auctoritate, eisdem reverendissimo reverendisque patribus in Christo, ad preces humiles et devotas, ac instantiam sedulam honestæ et probæ viduæ Ysabellis *d'Arc* (1), ac Johannis et Petri (2),

---

(1) Isabelle d'Arc, *alias* Romée, née à Voutbon près de Domremy, et appelée dans le patois du pays *Zabillet*, commo il appert d'un ancien livre des obits de Domremy, portant cet article : « Jacob d'Arc et Zabillet, sa femme, ont donné « au curé de Dompremy chacun deux gros barrois par an pour leurs obits, l'an « 1428. » (*De l'extraction et parenté de la Pucelle d'Orléans*, mémoire imprimé en 1610.) On voit par la déposition de Jean Pasquerel, entendu à Paris par les juges de la révision, qu'Isabelle d'Arc quitta Domremy peu de temps après sa fille, et qu'elle était au Puy (*in villa Aniciensi*) pendant qu'on préparait l'expédition d'Orléans. Elle fut anoblie au mois de décembre 1429, ainsi que son mari et ses enfants. En 1438, elle alla demeurer à Orléans, où elle fut pensionnée sur le trésor de la ville d'une somme de 48 sous parisis par mois. Elle mourut le 28 novembre 1458. (Voyez les *Pièces justificatives* du quatrième volume.)

(2) Jean et Pierre d'Arc, appelés *Du Lys* (*Dalis* en Lorraine) depuis l'anoblissement de leur famille, participèrent tous deux à la défense d'Orléans. Jean se tint auprès du roi jusqu'en 1436, époque où il retourna en Lorraine sur le bruit que sa sœur y avait reparu. Charles VII le fit vers ce temps prévôt de Vaucouleurs, et il garda cet office jusqu'en 1467, que Louis XI le racheta de lui pour le donner au duc de Calabre. Quant à Pierre, il fut pris en même temps que Jeanne à la sortie de Compiègne, et resta plusieurs années entre les mains du bâtard de Vergy. Le 28 juillet 1443, le duc d'Orléans lui fit don do l'Ile-aux-Bœufs près d'Orléans, « laquelle », était-il écrit sur l'un des registres détruits de la chambre des comptes, « Mons. lo duc a donné à messire Pierre du Lys, chevalier, ouye « la supplicacion dudit messire Pierre, contenant que pour acquitter sa loyauté « envers le Roy nostre sire et mons. le duc d'Orléans, il se partist de son pays « pour venir au service du Roy nostredit seigneur et de mons. le duc, en compai-

fratrum defunctæ quondam Johannæ *d'Arc*, dictæ vulgariter *la Pucelle*, commissa; processus quondam in civitate Rothomagensi, ad cujusdam magistri Johannis de Estiveto, fidei promotoris prætensi, instantiam, sub reverendo patre domino Petro *Cauchon*, assistente eidem, in dicti processus parte, magistro Johanne Magistri, ejusdem fidei subinquisitore, cum sententiis et executionibus inde secutis, nullus declaratus est, invalidus et iniquus, errorem juris et facti in materia et forma continens manifeste, ac præter et contra formam jurium et ordinationem, contraque stylum et modum inquisitionis fidei, ac post ipsorum judicum prætensorum et consiliariorum recusationes tacitas et expressas, ac submissiones dictæ Johannæ Sedi apostolicæ vim appellationis habentes, deductus et conclusus; ejusque nullitas, intervenientes in eodem usurpationes, minæ, fraudulentiæ ac violentiæ, quæ nullum ac adnullandum reddere habent omne judicium, pariter detegere et declarare (1), cum expurgatione totali dictæ Johannæ ac suorum ab omni infamia, nota et labe, dictorum pro-

---

« gnie de Jehanne la Pucelle, sa sœur, avec laquelle, jusques à son absentement, et depuis jusques à présent, il a exposé son corps et ses biens audit « service et au fait des guerres du Roy, tant à la résistance des anciens ennemis du royaume qui tindrent le siége devant la ville d'Orléans, comme à « plusieurs voyaiges faicts et entreprins pour le Roy nostredit seigneur et ses « chiefs de guerre, et autrement en plusieurs et divers lieux. » L'Ile-aux-Bœufs devint la dot de Jeanne du Lys, fille de Pierre, qui, plus tard, la céda à son frère Jean du Lys, dit *de la Pucelle*, pour aller s'établir en Barrois. Dans la suite, Pierre du Lys et Jean de la Pucelle furent aussi pensionnés du roi de France. Un autre Jean du Lys, également fils de Pierre, fut fait échevin d'Arras par Louis XI en 1481. (Voyez Estienne Pasquier, *Recherches sur la France*, liv. VI, ch. 5, et les *Pièces justificatives* de notre quatrième volume.)

(1) *Sic*. Lisez *pariter detegi et declarari valuerunt*.

cessuum, sententiarum ac executionum prætextu vel occasione; prout ex agitatione processus infrascripti, declarationibus atque sententiis, ex deliberatione matura, longa totius processus communicatione præhabita cum prælatis, doctoribus et viris peritissimis, liquido potest apparere.

Ex ordinatione autem speciali dictorum reverendissimi ac reverendorum et venerabilium patrum, judicum et commissariorum prædictorum, nos, notarii prædicti, in dicti processus deductione, præstitis solemnibus juramentis, specialiter constituti, ex notulis et ordinationibus diurnis, exagitatis omnibus et productis, hoc nostrum integrale authenticumque registrum sub volumine triplicato censuimus redigendum; in altero tantum dictorum voluminum, propter processuum amborum prolixitatem permaximam, antedictum processum adnectendo pariter et conjungendo ad longum, sicut a notariis processus antedicti in judicio solemni est receptus, et per dictos dominos Delegatos coram nobis, notariis, et aliis probatissimis viris multotiens integraliter visitatus. Et quoniam, prudente visitatione et discussione multipliciter processus antedicti per dictos dominos Delegatos cum probatissimis et peritissimis, repetitis vicibus et variis, facta temporibus notatis, sigillatim, particulariter atque specifice in materia et in forma, per singulas ejusdem processus particulas, tam circa præparatoria quam circa essentialia et consequentia ad processum prædictum, quæ pro ejus justificatione, effectu et comprobatione, ac e contrario pro nullitate seu adnullatione facere videbantur, in materia et in forma, apud dictos dominos Delegatos ex fama com-

muni et relatu plurimorum fideli delatum est : in ipso processus exordio certas informationes super conversatione et gestis Johannæ antedictæ, certamque visitationem, ex ordinatione judicum prætensorum super integritate, pudicitia et virginitate dictæ Johannæ veraciter comperta, in medicorum et chirurgicorum ac illustrium dominarum et probatissimarum matronarum [præsentia], factas, ipsis consiliariis et notariis occultas, et in processu malitiose obmissas; certasque supplicationes super moderatione carceris rigorosissimi compedumque quibus semper ad pedes, et catenarum quibus, quoad corpus, de nocte dicta Johanna detinebatur ligata; ac mutatione custodum, ut inhonestorum et acerbissimorum arcitenentium et belligerantium, eidem penitus denegatas; nonnullasque requisitiones super evocatione consiliariorum non suspectorum, super remissione negotii ad Papam vel ad Concilium, spretas pariter et neglectas; ac, in ipsa deductione processus, minas multiplices cum incarcerationibus et expulsionibus nonnullis consiliariis illatas; captiosas quæstiones, subtiles et ad casum non pertinentes, cum variis interruptionibus, invectionibus atque injuriis eidem Johannæ factas; falsosque et suppositos notarios in latebris et locis occultis depositos (1); in ipsa autem conclusione processus, certos duodecim articulos, in dicto processu pluries repetitos, quorum a notariis veris ignorantur auctores, post conclusam dictorum articulorum correctionem et a dicta confessione dissonantiam et repugnantiam evidentem, absque correctione, pro habendis opinionibus super

(1) Lisez *dispositos*.

quibus sententiæ, ut in eis expresse continetur, videntur esse fundatæ, fraudulenter transmissos; et sub dissimulatis habitibus, falsas et fraudulentas eidem Johannæ deceptiones et dolosas inductiones effectas, certasque adjurationes in processu contentas, false et mendaciter compositas et dilatatas : Idcirco, præfati domini Delegati, cupientes pro bono justitiæ ad plenum cuncta scrutari, et veritatem rerum, tam ex actis processus antedicti, quam ex aliis documentis, sicut eis mandatur in rescripto, plena discussione perquirere, super informationibus prædictis et visitatione, super requisitionibus et recusationibus, superque minis, violentiis et fraudibus, superque falsitate articulorum prædictorum, superque modo et qualitate procedendi; ex officio duxerunt inquirendum, novasque informationes et inquestas, tam in loco originis antedictæ Johannæ, quam in civitate Aurelianensi, super conversatione et gestis ejusdem Johannæ, quam in civitatibus Rothomagensi et Parisiensi, super qualitate processus et modo procedendi, ordinaverunt, vocatis etiam partibus, per se et per commissarios et subdelegatos, faciendas. Quas ex ordinatione dictorum dominorum Delegatorum, cum certis aliis informationibus per reverendissimum in Christo patrem, dominum Guillelmum (1), Sancti-Martini-in-Montibus cardinalem, adjuncto Inquisitore prædicto, jampridem super hoc factis, huic nostro registro duximus adjungendas.

Communicato autem processu antedicto integraliter et ad longum, secundum formam jurium, plurimis

(1) Guillaume d'Estouteville, archevêque de Rouen.

probatissimis et peritissimis viris, prælatis, doctoribus et aliis, licet eorum plurimi, variis quæstionibus respondendo et scriptis, deliberatione matura, pluribus mediis nullitatem processus ostendentes in materia et in forma, multiplices dederunt opiniones atque saluberrima consilia; propter tamen prolixitatem et confusionem vitandam, illorum dumtaxat hoc in nostro registro opiniones atque consilia duximus inserenda, qui super singulis processus articulis atque partibus rescripserunt ad plenum, et tractatus solemnes ediderunt ad longum.

Ut autem ordine condecenti, tam circa solemnes tractatus antedictos, quam circa informationes prædictas, quam circa seriem recolligendorum omnium, per hoc nostrum integrum authenticumque registrum convenientius procedatur, et contenta in eodem registro, omni confusione sublata, facilius et ordinatius memoriæ et considerationi legentium præsententur: idcirco singulas ejusdem nostri registri particulas sub particularibus rubricis et notulis, hoc nostro exordiati primordio, particulariter et specialiter ordinamus distringendas, secundum modum et ordinem subsequentem, et sub articulis et materiarum capitibus atque summariis descriptionibus immediate subscriptis.

Sequuntur articuli seu designationes et rubricellæ omnium et singulorum actorum et agitatorum, in hoc præsenti processu contentorum, a die præsentationis rescripti, dominis Delegatis factæ, usque ad diem sententiæ diffinitivæ, inclusive.

In primo capitulo ponuntur acta præsentationis rescripti, et recitantur præsentationes et supplicationes factæ in ecclesia Parisiensi dominis Delegatis.

Deinde inseritur publica præsentatio in aula episcopali, nobis, notariis, præsentibus, et assistentibus prælatis, doctoribus et consiliariis multis; cum litteris citationum generalium et specialium, ac relationibus executionis earum, ac constitutionibus procuratorum ibidem per partes constitutorum.

SECUNDO, acta primæ assignationis factæ in citationibus prædictis ad civitatem Rothomagensem, ubi, post continuationes nonnullas et exspectationes partium, ponitur declaratio competentium judicum; constitutio notariorum ac etiam promotoris, et juramentum eorum; necnon receptio publica librorum, instrumentorum et actorum dicti primi processus, necnon informationum per reverendissimum patrem dominum Guillelmum, tituli Sancti-Martini-in-Montibus Cardinalem, legatum, etc., de manibus notariorum; cum solemni requisitione, recognitione signorum et sigillorum; cum assignatione ad ulterius procedendum.

TERTIO, acta secundæ assignationis, ubi ponitur libellus seu petitio actorum, cum certa requisitione promotoris tam in processu primo, quam contra ipsum; cum declaratione facta ex parte hæredum et exsecutorum domini Petri *Cauchon*, episcopi Belvacensis, et assignatione termini pro dandis in scripto articulis et scripturis actorum.

QUARTO, ponuntur articuli et scripturæ actorum; deinde assignationes, commissiones et citationes pro faciendis inquestis, cum relatione et publicatione ipsarum, variis assignationibus et continuationibus intermixtis.

QUINTO, ponuntur ad longum informationes et in-

questæ omnes, et primo : informationes factæ per prædictum dominum Cardinalem legatum; secundo, factæ in loco originis Johannæ antedictæ, ex ordinatione dictorum dominorum Delegatorum; tertio, factæ informationes et inquestæ per dictos dominos Delegatos et eorum commissarios, super articulis et scripturis partium antedictis.

SEXTO, ponuntur acta assignationis ad dicendum contra testes et testium dicta, necnon assignationum ad procedendum et postea ad dicendum contra producta, cum aliis assignationibus ad concludendum in causa.

SEPTIMO, ponitur conclusio in causa, cum certis rationibus et motivis juris, datis dicto termino ad concludendum in causa pendente, ac etiam in ipsa conclusione, tam ex parte promotoris, quam ex parte ipsorum actorum seu procuratorum eorum.

OCTAVO, inseruntur ad longum plures tractatus plurium episcoporum, prælatorum, sacræ theologiæ et jurium professorum, ac aliorum qui super materia dicti processus scripserunt solemniter et ad plenum.

FINALITER et ultimo, narratis visitationibus tam primi processus, quam etiam hujus præsentis, variis in locis et temporibus factis, necnon communicationibus habitis cum prælatis, doctoribus et peritis, ac revolutionibus et examinationibus dictorum tractatuum allegatorum, ponitur assignatio ad audiendum jus et diffiniendum, et inseritur ipsa diffinitiva sententia ad longum.

CAPITULUM I.

[Præsentationes et supplicationes præviæ in ecclesia Parisiensi.]

IN CHRISTI NOMINE, AMEN.

Ad perpetuam infrascriptorum memoriam, et ut de contingentibus processum infrascriptum nihil remaneat incognitum vel incertum, noverint universi præsentes pariter et futuri hoc nostrum inspecturi registrum, quod, anno Domini MCCCCLV., indictione III.; pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno primo; die vero VII. (1) mensis novembris: in venerabili ecclesia Parisiensi, de mane, ad præsentiam reverendissimi in Christo patris et domini Johannis, archiepiscopi Remensis, ac reverendi domini Guillelmi, episcopi Parisiensis, ac honorandi magistri, magistri Johannis *Brehal*, fidei inquisitoris, humiliter accedens, ac cum magnis gemitibus atque suspiriis eorum pedibus se prosternens, certumque Sanctæ Sedis apostolicæ mandatum et rescriptum offerens et præsentans, honesta vidua Ysabellis *d'Arc*, defuncti quondam Johannis (2) *d'Arc* relicta, mater quondam Johannæ vulgariter dictæ *la Pucelle*, una cum filio suo Petro *d'Arc*, fratre dictæ Johannæ, assistentibus eisdem viris honorabilibus ecclesiasticis et sæcularibus, ac honestis

(1) Les manuscrits : *die vero decima septimo* ; puis à la fin du procès-verbal de celle même journée et dans toute la suite (voyez ci-après, p. 90, 91 et 92), ils indiquent le 7 novembre comme le jour qui fut assigné ultérieurement pour la présentation solennelle du rescrit apostolique. Au sujet de cette erreur manifeste, consultez notre introduction.

(2) Erreur; le prénom du père de Jeanne d'Arc était Jacques. Voyez t. I, p. 46, et les *Pièces justificatives* du quatrième volume.

mulieribus quam plurimis, tam suo, quam filiorum et consanguineorum suorum nomine, lacrimabili insinuatione et lugubri deprecatione exposuit, et per certos ibidem assistentes exponi fecit, quod :

Cum jampridem filiam ex legitimo matrimonio peperisset, et eam baptismi atque confirmationis insignitam debite sacramentis, in Dei timore et reverentia et traditionibus Ecclesiæ, quantum ætas et status simplicis qualitas patiebatur, educasset, sic ut, inter pascua et in campestribus enutrita, ecclesiam sæpius frequentaret, sacramentum Eucharistiæ, licet ætate tenera constituta, post confessionem debitam, quasi mensibus singulis reciperet, jejuniis et orationibus pro necessitatibus populi tunc maximis, quibus toto corde compatiebatur, devote ac ferventer intenta; nihilominus eamdem, licet nihil devium (1) a fide vel dissonum excogitantem, molientem vel facientem, quidam ejus, et consanguineorum suorum, ac rei publicæ principum et populorum sub quibus dicta Johanna et sui conversabantur et morabantur, adversarii et æmuli, in injuriam, contumeliam et contemptum dictorum principum pariter et populorum, in causam fidei pertraxerunt; et eam, nulla legitima auctoritate fulciti, post recusationes et appellationes tacitas et expressas, omni innocentiæ defensione sublata, per dolosum, violentum pariter et iniquum processum, omni juris ordine prætermisso, impositis eidem falso et mendaciter multis criminibus, falsificatis (2), pro exquirendis opinionibus, multis arti-

(1) Manuscrit Notre-Dame, *demon*.

(2) Les manuscrits : *multis criminibus falsitatis, pro*, etc.

culis ab ejus confessione repugnantibus et dissonis, damnabiliter et inique condemnarunt, et ignis incendio crudelissime, post receptum per eam cum devotione permaxima Eucharistiæ sacramentum, lacrimantibus omnibus, concremarunt, in suarum damnationem animarum, in dictæ Ysabellis et suorum notam, infamiam et irreparabile detrimentum. Commota igitur viscera viduæ antedictæ super filia sua; omnes consanguinei ejus repleti doloribus; sed continuerunt dolorem intrinsecus, multis cum eis pariter dolentibus, donec supernæ placuit clementiæ post nubila dare serenum, post bella tranquillitatem, post tenebras præbere lucem, et Rothomagensem civitatem, imo Normanniam totam, ad naturale Francorum dominium reducere, et ad plenum effectum perducere quæ, tempore dictæ Johannæ, Aurelianis et Remis fuerunt inchoata. Tunc evidenter patuit, tunc in publicum ex latebris prodiit et occulto processus ille dolosus, violentus, pariter et iniquus, diutius occultatus; ejusque nullitas, iniquitas et violentia, tam ex ejus inspectione, quam ex fama vulgari et fide dignorum relatu, multipliciter est detecta. Quod attendentes Ysabellis et consanguinei antedicti, ex consilio et directione probissimorum multorum, qui processum ipsum visitaverunt ad longum, ad fontem justitiæ, Sanctam Sedem apostolicam, quæ fidei mater est et magistra, et oppressis omnibus pia solet præbere juvamina, cuique dicta Johanna in dicti agitatione processus seipsam sæpius submiserat, et ad quam remitti sæpius petierat dicta pariter atque gesta, duxerunt simpliciter et humiliter remittendum, exponendo eidem præmissa omnia et petendo remedia justitiæ opportuna. Eorum

igitur precibus et supplicationibus solita benignitate inclinatus, sanctissimus dominus noster Calixtus, papa tertius (1), pia super afflictos gestans semper viscera caritatis, cum informari ad plenum non posset de præmissis, eisdem reverendissimo Johanni archiepiscopo, ac Guillelmo et Ricardo, Parisiensi et Constantiensi episcopis, ac alteri Inquisitorum fidei in regno Franciæ, viris electissimis et probatissimis, sicut tunc dicta vidua eisdem exposuit, vices suas auctoritatemque commisit plenam eisdem, aut duobus ex ipsis tribus facultatem, ut super nullitate et iniquitate dicti processus, tam ex actis ejusdem, quam ex aliis documentis debite cognoscerent, nullitatem ipsam per suam sententiam declarando, et dictam Johannam atque suos ab omni nota, infamia atque labe, dicti processus occasione vel prætextu, penitus expurgando, et dictæ viduæ atque suis opportuna quæque juris remedia adhibendo; prout in dictis litteris apostolicis et rescripto plenius continetur.

Dictorum igitur, reverendissimi ac reverendi, archiepiscopi scilicet Remensis et episcopi Parisiensi, necnon venerabilis magistri Johannis *Brehal*, fidei inquisitoris, Ricardo, Constantiensi episcopo, tunc absente, cum magnis gemitibus atque suspiriis pedibus se prosternens, ac rescriptum, quod suis gestabat in manibus, pluries eisdem et cuique eorum particulariter præsentatum iterum offercns ct præsentans, Ysabellis, vidua antedicta, cum prædicto filio, tam suo quam consanguineorum suorum nomine, humiliter ac instantissime requisivit quatenus præfati domini De-

(1) Les manuscrits portent *quintus*.

legati, Sanctæ Sedis apostolicæ ac sanctissimi domini nostri Calixti, papæ tertii, salubriter sequendo vestigia, ac ejus reverenter suscipiendo et exsequendo mandata, ad dicti rescripti eisdem præsentati visitationem vel exsecutionem celerem, absque ulteriori dilatione vel mora, procedere dignarentur; ac dictæ viduæ et suis filiis et consanguineis justitiam ministrare, nullitatem processus prædicti declarando, dictam Johannam et suos expurgando et cætera juris remedia adhibendo, ut justitia et æquitas postulabant et exigebant, et eis mandabatur in rescripto.

Aderant tunc inter assistentes viduæ antedictæ viri litterati et docti, sæculares et religiosi, qui circa processum antedictum, quem se vidisse sub forma authentica profitebantur, ad longum multa incompetentia (1) de violentia, usurpatione et inordinato affectu judicantium; multa de rigore carceris, catenarum et compedum; de vilitate et acerbitate custodum eidem Johannæ traditorum; de quæstionibus captiosis, subtilibus et impertinentibus; de interruptionibus et translationibus; de insolito et extraordinario interrogandi modo; de minis, terroribus consiliariis illatis; de falsificatis pro exquirendis opinionibus articulis; de inductionibus fraudulentis; de abjuratione violenta; de ficto et exquisito relapsu, recensendo: etiam circa ipsius Johannæ simplicitatem, integritatem et virginitatem, etiam ab adversariis compertam, circaque ipsius, in necessitatibus regni permaximis, et pia et salubria monita atque gesta, multiplicia referebant. Quæ non crimini, sed laudi; non errori, sed

(1) Manuscrit Notre-Dame, *de incompetentia*.

religioni; pietati, non pravitati; veritati, non mendacio, si recta intentione pensentur, tribuenda, et divino potius quam humano judicio discutienda, dicebant; dictos dominos Delegatos, cum magna instantia exhortando et deprecando quatenus super egenam et pauperem viduam dignarentur intendere, et pia benignitate ejus desolationibus et querelis, caritatis atque justitiæ auxilium impendere salutare.

Cum autem viri litterati prædicti prædictam orationem in longum protenderent, et eorum quisque particulariter ad particularia processus antedicti descendere, et ea specificare satageret; dictaque vidua, vociferantibus cum ea assistentibus multis, preces suas geminaret, atque repeteret, magna tunc multitudine ad voces eorum occurrente : præfati domini Delegati, attendentes tempus et locum non pati in receptione et visitatione rescripti antedicti plenum deliberandi consilium; quodque tunc non aderat præsentia notariorum; dictam viduam, cum assistentibus eisdem, seclusa multitudine, ad locum sacristiæ prædictæ Parisiensis ecclesiæ duxerunt retrahendam, et in loco prædicto, post consolationes nonnullas eidem viduæ in magna cordis amaritudine constitutæ, ministratas, postque interrogationes multiplices super origine, statu, conversatione, tam dictæ viduæ, quam suæ filiæ Johannæ prædictæ, factas; lecto prius, inter se, ac postea coram omnibus, rescripto antedicto, per organum dicti reverendissimi patris domini Johannis, archiepiscopi Remensis, eidem responderunt se pia animi compassione audivisse ac ex ipso rescripti tenore percepisse eorum lamentationes, querelas atque planctum, ac suæ petitionis effectum; unde, cum eos, et Sanctæ

Sedis apostolicæ reverentia, et debita eidem fidelitas et obedientia constringerent, ac naturalis pietas et Scripturæ testimonia inducerent causam viduæ ipsius et querelam, et patienter audire, et servato moderamine rationis et justitiæ terminis, efficaciter exaudire: parati erant, congruis loco et tempore, evocatis et accersitis notariis, cum assistentia, directione et consilio virorum doctorum et proborum, quos disposuerant evocare, rescriptum, eisdem præsentatum iterum cum reverentia, benigne suscipere; et ad ejus exsecutionem, post evocationem partium debitam, justitia mediante, secundum dicti rescripti tenorem, procedere; ac dictæ viduæ atque suis debitum justitiæ complementum minime denegare. Prædictam tamen viduam litium et processuum inexpertam, super arduitate atque difficultate materiæ, in rescripti narratione et sua supplicatione expositæ, cupiebant fieri præmonitam ut prolixos atque difficiles, ambiguos atque periculosos judiciorum progressus et exitus haberet debite prænotare; et in hac celeberrima civitate, ubi doctorum et proborum virorum aderat multitudo, consilium quæreret salutare; ne, carnali forsan affectione seducta, aut zelo indiscretionis commota, vel minus salubri directa consilio, haberet sibi et suis, loco reparationis et expurgationis petitæ, damnum et injuriam renovare et cumulare; et, loco adnullationis processus contra filiam agitati, ejus corroborationem et confirmationem reportare. Cum enim prædicta Johanna ejus, ut dicit, filia, jam a longo tempore in causa fidei, quæ favorabilis est dicenda, judicialiter tracta exstiterit, et per graves, doctos et solemnes judices condemnata, est verisimiliter pro sententia eorum præsumendum; nec,

sine permaximis documentis, per viam extraordinariam nullitatis, ad sententiæ retractationem procedendum : « Vox enim » inquit Augustinus « litigantium « omnium hæc una est, etiam cum manifesta fuerint « ratione convicti, dicere se per malos judices esse « perpessos, et eorum judicium esse iniquum at- « que nullum. » Non facilis ergo talibus præstanda credulitas, non abrumpenda quæ semel diffinita sunt; facilis ministrandus aditus, non rumpenda leviter ecclesiastica disciplina; nullo unquam pietatis aut miserationis prætextu, fidei integritas et rectitudo immutanda. Cum enim causas fidei sic oporteat prætractari ut neque potentum neque pauperum interveniat distinctio, nec ulla debeat haberi acceptio personarum, dicente Scriptura : « Si pater aut filius, si « uxor, quæ in sinu dormit, si amicus tuus pervertere « voluerit veritatem, sit manus tua super eum » [*Deuter.*, XIII, cap. 6], decet eos qui de rebus fidei judicant, in prima et multo fortius in secunda instantia, iterum discutiendo judicata, Deum solum atque justitiam, ipsamque fidei sinceram integritatem semper suis habere præ oculis, stateram rectitudinis gerere in manibus, et a via veritatis et Patrum traditionibus, seclusis quibuscumque cujuscumque favoris considerationibus, minime deviare. Licet enim pupillis et viduis se debeat Ecclesia favorabilem exhibere, non est tamen favor contra justitiam aut contra ipsam fidei sinceritatem exhibendus.

Hæc et alia dicentes præfati domini Delegati, tandem finaliter declararunt se prædicta omnia dicere et dixisse, non ad diminutionem innocentiæ Johannæ antedictæ, non in detrimentum causæ vel justitiæ ipsius viduæ, non causa dilationis vel moræ, sed ut

vidua ipsa, bono semper munita consilio, debite prævideret quod, si facilis judiciorum ingressus, difficilis tamen et periculosus egressus; omnia quæ in futurum reservantur, incerta.

Post hæc et alia exposita, præfati domini Delegati præsentationem, receptionem et publicationem rescripti, responsionem super decreto et aliis, ordinaverunt iterum solemnius et specialius, in præsentia notariorum, doctorum et proborum virorum, per dictos dominos Delegatos evocandorum, in aula episcopali Parisiensi faciendas; assignantes, prout et assignaverunt, viduæ antedictæ et filio suo et suis, XVII. (1) diem hujus mensis novembris, in prædicta episcopali aula, ad præsentandum iterum et recipiendum rescriptum antedictum, in publicorum notariorum et consiliariorum evocandorum præsentia; necnon ad requirendum ex parte viduæ prædictæ quod de jure fuerit requirendum, ac etiam ad audiendum super præsentatione et receptione rescripti antedicti, citationibus et evocationibus partium, et aliis præparatoriis, dictorum dominorum Delegatorum et consilii deliberationem, determinationem et responsum; et ad procedendum super his et aliis, prout de jure veniret procedendum; admonendo viduam antedictam quatenus, dicta dilatione pendente, bonorum et proborum, Deum et justitiam præ oculis semper habentium, sibi perquireret consilia, et veniret dicta [die], bono et fideli consilio præmunita.

Præfata autem vidua et assistentes prædicti, protestando expresse quod non erat intentionis eorum quidquam prosequi, dicere vel facere quod posset in de-

---

1) Les manuscrits 5970 et Notre-Dame : *septimam diem*.

trimentum vel præjudicium fidei, veritatis atque justitiæ redundare, vel ab integritate ipsius fidei deviare, dixerunt se ad plenum de simplicitate et innocentia Johannæ antedictæ, quantum ad crimina eidem sub prætextu fidei imposita, certificatos esse; ipsamque iniquitatem, violentiam et nullitatem processus, ex actis ejusdem et aliis documentis legitime apparere; ideo de justitia causæ minime diffidentes, parati erant in conspectu publico comparere, et judicium publice requirere. Terminum igitur prædictum ad iterum præsentandum rescriptum, et locum eisdem assignatum, cum humilitate et reverentia acceptantes, et de celeri et brevi expeditione negotii præfatos dominos Delegatos benigne et humiliter exorando, præfata vidua et assistentes prædicti, a præsentia dictorum dominorum Delegatorum et a dicta ecclesia Parisiensi, cum gratiarum actionibus, recesserunt, dimissa apud præfatos dominos Delegatos prædicti rescripti copia authentica, et porrectis et apud eos dimissis certis supplicationibus, in latino et gallico conceptis, in quibus latius explicabantur omnia præmissa. Præfati autem domini Delegati, nonnullis communicationibus in illo loco præhabitis, ordinaverunt, dicta dilatione pendente, sæpius inter se vocatis probatissimis et peritissimis viris, amplius communicare.

Acta et dicta primo fuerunt hæc in dicta Parisiensi ecclesia et sacristia; et deinde, ut consultius atque maturius omnia procederent et intenta fierent, materia renovata pariter et repetita in præsentia prælatorum dictorum et peritorum inferius subscriptorum, nobis, notariis, ad totam seriem processns constitutis, dicta die [decima] septima prædicti mensis novembris; præ-

sentibus etiam ad hæc Johanne *de Cruisy*, scriba curiæ episcopalis Parisiensis, et Petro de Rupe, notariis publicis, in fine hujus articuli una nobiscum subscriptis; qui etiam præsentes fuerant in omnibus jam dictis et præmissis, tam factis in dicta ecclesia, quam etiam renovatis et repetitis in dicta episcopali aula, dicta die mensis novembris (1) [decima] septima, cujus diei acta immediate sunt descripta.

[Præsentatio solemnis rescripti apostolici, Parisius, in aula episcopali.]

Adveniente igitur dicta die XVII. (2), prædictæ viduæ et suis, ut prædictum est, in dicta Parisiensi ecclesia (3), assignata; convenientibus in dicta aula reverendissimo ac reverendo, Johanne, archiepiscopo Remensi, et Guillelmo, episcopo Parisiensi, ac venerabili magistro Johanne *Brehal*, inquisitore fidei, reverendo in Christo patre Ricardo, episcopo Constantiensi tunc absente; præsentibus ibidem et assistentibus episcopis, abbatibus, sacræ theologiæ et jurium professoribus quam plurimis, ac diversarum metropolitanarum ac diœcesanarum sedium officialibus, aliisque licentiatis, magistris et peritis, ac cleri et populi multitudine copiosa : comparuit Ysabellis, vidua antedicta, una cum filio suo, tam suo quam consanguineorum nomine, concomitantibus eam viris et mulieribus honestissimis atque probissimis. Ipsaque debite comparente, nobisque, notariis infrascriptis, ad audienda

(1) Les deux manuscrits Notre-Dame et 5970, *septembris*.

(2) Les manuscrits Notre-Dame et 5970, *septima*.

(3) Manuscrit Notre-Dame : *In prædio Parisiensis ecclesiæ*; mais il faut lire *in prædicta Parisiensi ecclesia*; car l'assignation avait été donnée pour comparaître à Notre-Dame, et non dans le préau de Notre-Dame.

et registranda quæ dicerentur et fierent, post solemnia juramenta in materia fidei requisita a nobis, præstita, constitutis, salva constitutione ampliori; partibus evocatis pro parte ejusdem Ysabellis viduæ ac sui filii et suorum : vir magnæ circumspectionis atque scientiæ, magister Petrus *Maugier* (1), decretorum doctor eximius, præsentationem factam, proposita et requisita pro parte viduæ antedictæ, in dicta Parisiensi ecclesia, repetiit et resumpsit; et lamentationes et querelas super crudeli nece et condemnatione Johannæ prædictæ exposuit; dicto etiam archiepiscopo exhortationes prædictas eidem viduæ factas, et assignationem ad hunc locum et diem, repetente. Cui assignationi satisfacere cupiens vidua antedicta, per organum venerabilis dicti magistri Petri *Maugier*, rescriptum alias præsentatum, seu apostolicas litteras sanctissimi domini nostri domini Calixti, papæ tertii, more Romanæ curiæ bullatas, sanas et integras, non vitiatas, non concellatas, sed omni prorsus vitio et suspicione carentes, per quas dictis dominis Delegatis mandabatur expresse ut eidem viduæ atque suis exhiberent debitum justitiæ complementum, cum humi-

(1) Avocat de la famille d'Arc; peut-être fils de Robert Mauger, premier président du Parlement de Paris sous Charles VI. Au moins il est certain qu'il était Parisien, et procureur de la nation de France dans l'Université de Paris, dès l'année 1421. Il exerça les fonctions de recteur en 1427 et en 1431. Après avoir été élu député aux conciles de Bâle (1429) et de Rouen (1450), il déploya beaucoup d'activité et de talent dans la querelle de l'Université et des Ordres Mendiants. Les Facultés assemblées lui votèrent des remerciments pour la peine qu'il s'était donnée dans cette affaire. A la vérité, la reconnaissance du corps n'alla pas jusqu'à le préserver d'une humiliation qu'il s'attira peu de temps après par sa conduite indiscrète : ayant mal parlé du recteur Jean Boulanger, il fut réprimandé publiquement, le 14 mars 1457, et forcé de faire amende honorable. (DUBOULAI, *Hist. univ. Par.*, V, p. 351, 410, 439, 605, 621, 878, 921.)

litate et reverentia præsentavit; humiliter supplicando quatenus præfati domini Delegati, dictæ Sanctæ Sedis apostolicæ ac ejusdem sanctissimi domini nostri Calixti, salubriter insequendo vestigia, ac ejus reverenter suscipiendo et exsequendo mandata, ad dicti rescripti eisdem præsentati, visitationem et executionem celerem, absque ulteriori dilatione vel mora, procedere dignarentur; partes evocandas evocare, ac dictæ viduæ et suis filiis et consanguineis justitiam ministrare, nullitatem processus prædicti declarando, dictam Johannam et suos expurgando, et certa juris remedia adhibendo, ut justitia et æquitas postulabant et exigebant, et eis mandabatur in rescripto.

Prædicta autem rescripti præsentatione ac requisitione ex parte viduæ antedictæ et suorum sic facta, præfati domini Delegati, ob Sanctæ Sedis apostolicæ reverentiam et honorem, cum omni humilitate et obedientia, rescriptum antedictum reverenter pariter et benigne in suis manibus receperunt; et quoniam illud in prima præsentatione, in venerabili Parisiensi ecclesia, ut superius dictum est, inter se legerant et viderant, cupientes specialiter a nonnullis ex assistentibus viris utique doctissimis atque probatissimis, consilium et directionem super ejus exsecutione, tam circa evocationem partium, locum evocationis et tempus, quam super aliis præparatoriis, recipere; ac contenta quæque in eodem rescripto, et sinceram ejusdem sanctissimi domini nostri intentionem singulorum assistentium auribus intimare, ut posset convenientius ad omnes, quorum interesse posset, notitiam devenire: rescriptum antedictum ordinaverunt in conspectu omnium perlegendum et publicandum, per

organum venerabilis viri magistri Johannis *Cruisy*, scribæ curiæ episcopalis Parisiensis. Qui illud, de prædictorum dominorum Delegatorum manibus recipiens, alta et intelligibili voce legit, audientibus omnibus et singulis.

Sic affirmo, FERREBOUC. Sic affirmo, COMITIS (1).

Tenor autem rescripti antedicti sic præsentati et lecti sequitur, et est talis :

« CALIXTUS (2), episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus, archiepiscopo Remensi, et Parisiensi ac Constantiensi episcopis, salutem et apostolicam benedictionem. Humilibus supplicum votis libenter annuimus, eaque favoribus prosequimur opportunis. Exhibita siquidem nobis nuper, pro parte dilectorum filiorum Petri et Johannis, dictorum *d'Arc*, laicorum, ac dilectæ in Christo filiæ Ysabellis, matris eorumdem Petri et Johannis, mulieris, ac nonnullorum consanguineorum suorum, Tullensis diœcesis, petitio continebat quod : licet quondam Johanna *d'Arc*, soror Petri et Johannis, ac filia Ysabellis, eorumdem matris, dum in humanis ageret, omnem hæresim detesta fuerit, nec aliquid crediderit aut affirmaverit, seu adstrinxerit quod hæresim saperet, ac fidei catholicæ et sanctæ Romanæ Ecclesiæ traditionibus obviaret; tamen, quondam Guillelmo de Estiveto, seu alio, qui tunc erat, promotore negotiorum cri-

(1) Greffiers de la cause dont on trouvera ci-après les lettres d'institution. Il existe une lettre de Robert Gaguin à François Ferrebouc, datée de Burgos 1468, dans laquelle ce dernier est qualifié de *Pontificii juris laureatus*, c'est-à-dire licencié en droit canon, titre qu'il prend lui-même dans diverses pièces du procès. (*Thesaurus anecdot.*, I, p. 1833.)

(2) Alphonse Borgia, auparavant archevêque de Valence en Espagne, élu pape le 8 avril 1455, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

minalium episcopalis curiæ Belvacensis, ad subornationem, ut verisimiliter creditur, quorumdam æmulorum tam Johannæ, quam fratrum et matris prædictorum, falso referente bonæ memoriæ Petro, episcopo Belvacensi, necnon quondam Johanni Magistri, ordinis Fratrum Prædicatorum professori, se tunc Inquisitoris hæreticæ pravitatis in partibus illis deputati vices gerere asserenti, etiam tunc in humanis agenti, quod dicta Johanna, quæ tunc in diœcesi Belvacensi constituta erat, crimine hæresis respersa foret, et alia commisisset crimina, quæ dictæ fidei contraria forent : dicti episcopus, ordinaria auctoritate, et Johannes Magistri, prætendens se super hoc sufficienti fuisse potestate suffultum, illius prætextu, ad falsam relationem hujusmodi, super his, adversus dictam Johannam ad inquisitionem descenderunt, promotore hujusmodi inquisitionis negotium prosequente; eamque statim, neque evidentia rei, neque suspicionis vehementia, neque famæ clamore id exigentibus, carceribus et custodiæ tradiderunt; et tandem, licet eis per inquisitionem hujusmodi non constaret legitime, prout neque constare poterat, ipsam Johannam aliqua hæresi respersam fuisse, aut alia fidei contraria, ac excessus et crimina hujusmodi commisisse, seu quibusvis erroribus dictæ fidei contrariis inhæsisse, cum ea non forent notoria neque vera, ipsaque Johanna eosdem episcopum et Johannem Magistri requisivisset ut, si quid ipsam prætenderent dixisse vel dicere quod hæresim saperet, vel fidei contrarium esset, id ad examen remitterent apostolicæ Sedis cujus judicium ipsa ex tunc erat subire parata : nihilominus eidem Johannæ, omni defensione innocentiæ suæ sublata et juris or-

dine prætermisso, pro solo libitu voluntatis suæ, in hujusmodi inquisitionis negotio nulliter et de facto procedentes, diffinitivam contra ipsam Johannam, per quam ipsam hæreticam aliisque criminibus et excessibus hujusmodi irretitam judicarunt, sententiam promulgarunt iniquam. Cujus etiam occasione dicta Johanna postmodum, per sæcularem curiam nequiter fuit ultimo supplicio tradita, in periculo animarum ipsam condemnantium, ac ignominiam et opprobrium, ac gravamen, offensam et injuriam matris et fratrum ac consanguineorum prædictorum. Et, sicut eadem petitio subjungebat, de nullitate processus hujusmodi inquisitionis, ex actis illius et alias clare liquet, et de innocentia dictæ Johannæ; et quia ipsa, præter demerita suæ culpæ, nequiter damnata exstitit, legitimis de facili potest constare documentis. Quare fratres et mater ac consanguinei prædicti, præsertim ad recuperationem honoris sui et dictæ Johannæ, ac ad abolendam infamiæ notam exinde indebite susceptam, agere cupientes : nobis humiliter supplicari fecerunt ut causam nullitatis hujusmodi ac expurgationis de falso dictæ Johannæ impositis, aliquibus in partibus illis audiendam et fine debito terminandam, committere, ipsosque ad prosecutionem causæ nullitatis et expurgationis hujusmodi, ac præmissis non obstantibus, admitti, mandare dignaremur. Nos igitur, hujusmodi in hac parte supplicationibus inclinati, fraternitati vestræ per apostolica scripta mandamus quatenus vos, vel duo aut unus vestrum, assumpto per vos aliquo pravitatis hujusmodi in regno Franciæ deputato, ac vocatis modernis subinquisitore dictæ pravitatis in dicta Belvacensi diœcesi constituto, ac promotore ne-

gotiorum criminalium dictæ curiæ, et aliis qui fuerint evocandi; auditis hinc inde propositis super præmissis: quod justum fuerit, appellatione remota, decernatis, faciendo quod decreveritis, per censuram ecclesiasticam, firmiter observari; non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, cæterisque contrariis quibuscumque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominicæ M.CCCC.LV., III. idus junii, pontificatus nostri anno primo. » Sic signatum in plica marginis inferioris: « S. CONSILIATI. »

[Oratio M. Petri *Maugier* de præsentatione prædicta.]

Facta autem præsentatione, receptione et lectura publica rescripti antedicti, sicut superius est descriptum, ac petitis hinc inde publicis instrumentis, cum jam præfati domini Delegati, cum reverendis et venerabilibus prælatis, doctoribus et jurisperitis eisdem assistentibus quam plurimis, super responsione danda superque evocatione et citatione partium decernenda, superque partibus, de quibus in rescripto, tam generaliter quamque specialiter evocandis, ac aliis præparatoriis deliberare inciperent; et jam partes et consiliarios, adstantemque multitudinem ad aliam partem aulæ se retrahere commonerent: venerabilis vir, magister Petrus *Maugier* prædictus, per dictam viduam ac consanguineos ejus, et fere per totam multitudinem, ut dicebat et ex vocibus multorum apparebat, instantissime requisitus supplicationem ipsius viduæ et suorum consanguineorum, in rescripto contentam, verbis gallicis particularius ac seriosius exponere; volens, ut asserebat, tam venerabilem cœtum de pietate causæ et injustitia judicantium, de innocentia Johannæ

prædictæ in dicto rescripto nominatæ, aliquatenus informare, audientiam (1) postulavit. Quam, licet præfati domini Delegati qui nondum in se partes judicantium susceperant, non necessariam parumque utilem multipliciter assererent, ad instantiam tamen frequentem et sedulam viduæ antedictæ et preces adstantium, ex deliberatione prælatorum, doctorum et aliorum jurisperitorum prædictorum, duxerunt concedendam dicto magistro Petro, præmonito ut, de partibus ipsis de quibus in rescripto mentio habebatur, et quibus plena audientia et defensio, tam contra rescriptum, quam circa materiam principalem, reservabatur, cum honestate, modestia et brevitate loqueretur.

Concessa igitur audientia, ac indicto omnibus silentio, idem venerabilis magister Petrus in primis protestatus est quod nulli malitiose injuriari, aut in præjudicium famæ, honoris aut dignitatis quidquam detrahere vel invehere proponebat; sed solum illa dicere pariter et proponere, sive nunc, sive in tota serie et discussione futuri processus atque judicii, intendebat, quæ ad elucidationem veritatis et manifestationem justitiæ, ac justitiam debitam suæ causæ, facere videbantur; protestando etiam specialiter et expresse, quod erat intentionis suæ solum et dumtaxat contra judicantes et promotorem, de quibus in rescripto mentio specialis habetur, querimoniæ (2) verba applicare et adaptare; contra vero alios qui in processu prædicto contra Johannam prædictam attentato, quandoque affuisse dicuntur, ac nonnullas opiniones aut consilia dedissent, cum, attenta falsa et mendosa

(1) Les manuscrits, *audiendam postulavit.*

(2) Les manuscrits, *querimoniam verba.*

extractione et compositione articulorum eisdem communicatorum, excusabiles habeantur, nihil dicere vel proponere volebat; quin imo, justitia exigente, intendebat, in ipsa processus discussione et serie, multipliciter ostendere articulos ipsos, pro quærendis opinionibus transmissos, a confessionibus Johannæ antedictæ falso et indebite extractos, ad casum et facta Johannæ prædictæ minime pertinere, ab eisque differere, et in multis contradicere evidentissime. His protestationibus sic factis, præfatus magister Petrus dicta pariter et dicenda in hac prosecutione atque materia submittens correctioni ac determinationi Sanctæ Sedis apostolicæ, et dominorum ab ea delegatorum, ac omnium ad quos spectare potest, in hac parte, incepit dicere et proponere, sub verbis gallicis, ea quæ in effectu sequuntur, hic verbis latinis explicata :

« Reverendissimi patres et judices clarissimi, ut vestræ prodeat in medium rectitudinis zelus, et sacrum fulgeat veritatis et justitiæ decus, et ex adverso judicantium Petri *Cauchon,* quondam episcopi Belvacensis, Guillelmi Estiveti, promotoris, Johannis Magistri, subinquisitoris fidei in Belvacensi (1), et collegarum seu complicium eorum, citra omnem semper loquendo injuriam, dolosa detegatur intentio, manifestaque pandatur iniquitas; exemplo purissimi Danielis, divina gratia pro salute innocentis Susannæ dolo iniquo condemnatæ, ad convincendam inveteratorum judicum

---

(1) Suppl. *diœcesi.* Jean Lemaître était vice-inquisiteur dans le diocèse de Rouen; mais ici, et dans tout le cours du procès, on le considère comme vice-inquisiteur du diocèse de Beauvais, à cause de la commission spéciale qu'il avait reçue pour procéder de concert avec Pierre Cauchon. Voyez t. I, p. 124.

malitiam, suscitati : placeat postulo attendere judicantium illorum, quorum in rescripto vobis nunc præsentato mentio efficitur, et contra quos nostra propositio dirigitur, latentem dolum, perversum zelum, conspiratam malitiam, præsumptæque auctoritatis judicaturæ damnabilem nimiam audaciam. Quorsum, quæso, judicantium tam dolose exquisita hæc judicandi invaluerit absque auctoritate temeritas, cum evidentia docuerit judicantes eosdem ad ipsam innocentem filiam inimicitias fovisse capitales, ita ut nedum cohabitantes ejusdem inimicis, sed adhærentes, commensales, familiares, fautores, officiantes et consiliantes habiti sunt palam, publice et manifeste, veluti eorumdem judicantium dicta, facta, processus iniquus, et perniciosæ sententiæ manifestant et exprimunt evidentissime? Ex quo admiranda venit tanta eorum præsumptio, cum ipsa noverint jura clamare divina pariter et humana, nedum capitales hostes, sed cohabitantes eisdem, a judicandi, testificandi et accusandi officio penitus alienos. Sed ex ipsa judicii serie atque forma corrupta nimis maculataque lucet dictorum judicantium intentio, ipsamque exterminandi filiam officiosa conjuratio, dolosa pariter et iniqua : cum eam vinculis et compedibus ferreis, et duro adscriptam carceri, sub custodibus vilissimis, in castro et potestate sæculari, exquisitis, in rebus arduis, interrogatoriis subtilibus sæpe vexandam duxerint; et per falsas suæ violentatæ confessionis articulatas excerptiones, sinistras adjectiones, et opinantium discrepationes, vi metuque extortas adjurationes, fictas recidivationes, publica tandem crematione, ausi sunt, pollutis conscientiis et manibus, inique suffocare. Hæc enim ex sui iniqui pro-

cessus visione patent, ex verissimis informationibus constant; ex quibus infectus ipse processus, sententias et sequelas, vitio doli, nullitatis et iniquitatis maculatas, relinquit manifeste. Hæc attendite, judices clarissimi; clamat ante thronum Domini innocentiæ oppressæ immaculatus sanguis. Vestris est providentiis missa desuper auctoritas, factaque delegatio, atque elucidatio demandata hujus condemnationis iniquæ, ut, per justitiæ ministerium, conscientias fidelium serenas reddere habeatis, et reparationem indicere decentem atque justam et conditam mixturis odoriferis justitiæ et æquitatis.

« Nec parum in hac parte apud vestras paternitates attendenda dictæ filiæ puritas, conversatio pudica, humilitas maxima, sinceritas in fide, fervens devotio ad ecclesiastica sacramenta; quæ fidei infamiam, aut hæresis labem vel suspicionem, nunquam parturiunt aut inducunt. Nec in processus illius reperietur tota deductione quod convicta vel confessa sit crimina illa, quæ falso exprimit iniquissima lata in eam sententia. Quod si de virilis habitus susceptione, aut armorum pro tempore aliquo delatione, fuerit accusata : responsa dedit catholica, excusatoria, ostensa multipliciter necessitate et utilitate publica, pioque et divino instinctu quo ad hoc commonita, allegato; ita ut ab omni labe sibi imposita, præsertim quæ fidei processum meruerit, expers habita sit, quemadmodum processus ipse in suis probationibus apertissimis manifestat. Quæ placeat animis vestris imprimere, ut, omnem in eadem innocente suspicionem, causæque fidei materiam seu notæ qualiscumque sibi impositæ, cessare, fiat manifestum universis.

« Nec pigeat, patres reverendissimi, advertere quod judicantes præfati., ab initio processus contra dictam filiam agitati, ut formam tenere viderentur jure dispositam, super infamia, ad partes ejus informationes fecerunt; sed easdem suo processui non copularunt, imo latere eas voluerunt, dolo repleti; quoniam immaculatam innocentiam, divinorum officiorum frequentiam, sacramentorum perceptionem, et omnis bonæ indolis puritatem, devotionis et catholicæ veritatis amplexus, bonique nominis et honestæ conversationis, fama publica, per illas informationes, relationem dederat authenticam. Sed quia judicantium intentioni adversabatur hæc relatio, a processu ipsas informationes abjecerunt, et dolose sub modio voluerunt abscondi. Hic autem, judices doctissimi, sui nullitatem processus inferunt, et omnium sequelarum; nam, et secundum juris doctores, omnis illa vitio nullitatis infecta censetur sententia, quam dolus maculat processui admixtus; maxime si dolo eidem judex consenserit quomodolibet, prout vestræ hæc ponderabunt reverentiæ circumspectæ; speciali etiam animadversione notantes quod, cum sententia criminalis ferri non possit, nisi in sponte confessum juridice coram suo judice, vel convictum, hæc Puella, in minori ætate constituta, et duro carceri mancipata, metu et terrore custodum, et capitalium inimicorum opprobriis assiduis judicumque immensis vexationibus afflicta, pro convicta aut confessa haberi non debuit, et multo minus condemnari, præsertim ab illis judicibus quos sæpius recusavit, et a quibus ad Papam reclamavit, et se et dicta et sua facta remitti postulavit.

« Item, his suppositis, ac pro ejusdem innocentis

Puellæ expurgatione valituris, de cæteris contentis in processu opus est advertere, quanta perseverantia, a Deo et Sanctis ipsam Puellam revelationes habuisse, et eorum auxiliis se processisse ipsa affirmaverit, judicia Ecclesiæ non recusans, sed amplectens; quodque doctores et litterati plurimi tales eas esse verisimiliter affirmant, de quibus nisi in bonum judicare deberet nullus; cum talia potius, ubi etiam incerta, essent potius divino arbitrio relinquenda. Nec idolatra, nec divinatrix aut confictrix hujusmodi revelationum fuit hæc dicenda Puella, nisi nulliter et de facto, nec seductrix in aliquo, quæ subditos populos ad sui naturalis regis et domini obedientiam reducere studuit, soli Deo credens, et Sanctos Dei invocans, seclusa et expulsa malorum spirituum adoratione et invocatione quacumque.

« Item, quoniam judices antedicti non erubuerint in sententiis per eos attentatis, doli, iniquitatis et nullitatis vitio infectis, multa de filia et Puella eadem innocente proferre opprobria, ipsamque super variis confessam criminibus et convictam, falso adscribere, et tanquam errantem in fide et relapsam in hæreticam falso, mendose et inique condemnare; in quibus omnibus, si processus series revolvatur, debite nec convicta, nec confessa poterit apparere : placeat reverentiis vestris illam prædictis criminibus non obnoxiam declarare, atque condemnationes et declarationes contra eam prolatas retractare, et omnem hinc exortum scandalum abolere, justitia mediante.

« Item, quoniam falsus ille processus adversantium continet quod per opinantes multos, in sacro et humano jure peritos, filia hæc condemnata sit, cum

tamen ipsis opinantibus suarum confessionum nullus unquam processus traditus fuerit, neque visus per ipsos; sed subdoli equidem dati sunt ad opinandum articuli, incipientes, *Quædam fœmina*, a suis confessionibus dissimiles, subtrahentes quæ pro suà justificatione valebant, et superaddentes aggravationes iniquas, falsas et subreptitias omnimode, in quibus tamen judicantium penitus fundata videtur perversa sententia, exinde nullitate infecta : quæ peto per vestras providentias teneri memoriter, et eidem processui, pro dissimilitudine evidenti, ad confessionem dictæ Johannæ debite comparari.

« Item, et ipsa prætensa, per judices prædictos in processu posita, adjuratio falsa venit plurimum ponderanda, quoniam illa quæ processui inserta est, de novo post processum completum fabricata, prolixa valde et artificio confecta valido, quam nec concipere ipsa potuisset innocens filia et ignara; imo altera sibi præsentata est dissimilis, et brevi schedula comprehensa; quam si territa protulerit, nihil egisse visa erit, quoniam et tortoris exspectatio, et ignis parati crematio, et instans comminatio crudelis interitus, metu eam utique permaximo ad id compellere videbantur. Neque pigebit pariter advertere dictam puellam seu filiam sæpius tunc, cum sic tractaretur, dixisse adversis judicibus quod ipsa domino nostro Papæ Romanæ Ecclesiæ, se et dicta sua penitus submittebat, quodque ad eum duceretur, vel dicta et facta ejus ad eum mitterentur. In quibus omnibus constat eam non fuisse schismaticam, sed veram catholicam; non hæreticam, sed obedientem et fidelem; quin imo prædicta omnia sonant interjectam ad Papam appellationem

verissimam. Ex quibus omnibus inferre opus est sententiam ipsam judicantium ipsorum esse nullam, et a non judicibus prolatam, erroneam atque falsam, quæ falso et mendaciter adstruit Puellam ipsam schismaticam pariter et errantem. »

Hæc et alia multa, in dicta præsentatione rescripti, dictus venerabilis magister Petrus *Maugier* in genere breviter exposuit; protestans particularius et amplius, vocatis partibus, illa exponere pariter et declarare; petens et partes vocari, et justitiam viduæ antedictæ et suis consanguineis breviter expediri, sicut a Sancta Sede apostolica et sanctissimo domino nostro Calixto eisdem præfatis dominis Delegatis injungitur; partes, de quibus evocandis mandatur in rescripto, evocando, seu evocari faciendo, et ministrando viduæ antedictæ debitum justitiæ complementum.

[Adjunctio Inquisitoris atque actorum interrogatio prævia.]

His, ut præmissum est, auditis, ut nihil de contentis in eisdem litteris apostolicis, pro posse, obmitterent, in primis venerabilem et religiosum virum, fratrem Johannem Brehalli, sacræ theologiæ professorem, ordinis Fratrum Prædicatorum, in regno Franciæ alterum Inquisitorem (1), secum conjudicem pariter acceperunt, prout per easdem litteras apostolicas fieri mandabatur; eoque sic assumpto, qui et præsens erat, et in omnibus, quæ jam acta erant, semper præsens fuerat; considerantes negotium hu-

(1) *Alterum Inquisitorem*, parce qu'il y avait deux Inquisiteurs dans le royaume : celui de Paris, qui était l'*Inquisiteur de France* proprement dit, et celui de Toulouse, *Inquisiteur du Languedoc*.

jusmodi sine evocatione et citatione, ac sine magna terminorum distinctione expediri non posse: in primis dictam Ysabellem viduam, tunc præsentem, matrem Puellæ antedictæ, ac præfatos Petrum pariter et Johannem, fratres, duxerunt commonendos super difficultatibus processus; et de consanguinitate quam habebant ad ipsam Johannam antedictam, de zelo quo movebantur et aliis, juramento solemni interrogandos. Quæ vidua et fratres antedicti responderunt solemni juramento quod ipsa vidua [erat] mater, et illi, fratres Johannæ Puellæ antedictæ, quodque suam et suorum injuriam prosequi intendebant;, nolentes crudeles effici, suam et suorum famam indebite negligendo; desiderantes de injustitia eidem defunctæ et parentibus illata, apostolicum mandatum exsecutioni mandari, et, secundum ejusdem tenorem, sibi justitiam ministrari; litteras citatorias petentes instanter, secundum dictarum litterarum apostolicarum formam et tenorem, sibi decerni.

[Ordinatio super citatione et evocatione partium.]

Et exinde præfati domini Delegati attendentes judicia, et ab ea parte, quæ est de in jus vocando, incipere debere; exclusis tunc et se retrahere commonitis vidua et consanguineis ac consiliariis, et multitudine, ad aliam partem episcopalis aulæ: cum præfatis reverendis episcopis et venerabilibus abbatibus, doctoribus et jurisperitis assistentibus, super evocatione partium et aliis opportunis, personas in rescripto nominatas specialiter, alias vero generaliter, ad locum civitatis Rothomagensis, ubi primus agitatus (1)

(1) Manuscrit Notre-Dame, *fuit*.

processus, citandas et evocandas ordinaverunt, ad dicendum primo contra rescriptum et personas, et ad dicendum ulterius, ut rationis videretur; dictamque viduam ac consanguineos et consiliarios adstantesque eisdem, iterum ante se redire facientes, litteras citatorias eisdem viduæ et consanguineis, et speciales et generales concesserunt, et fieri et exsecutioni mandari decreverunt, sub tenore inferius designato, prout per easdem litteras apostolicas eisdem fieri mandabatur in rescripto.

Quo facto, ipsi Ysabellis, vidua antedicta, jam fere ætate decrepita, ac Petrus et Johannes antedicti, dicentes se ad loca plurima non posse divertere, apud acta et in notariorum infrascriptorum manibus procuratores constituerunt, hujusmodi sub tenore :

[Tenor litterarum procurationis ex parte Ysabellis et Petri *d'Arc*.]

« In nomine Domini, amen. Per hoc præsens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum quod, anno ejusdem Domini M.CCCC.LV., indictione tertia (1), mensis vero novembris die decima octava, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Calixti, divina Providentia papæ tertii anno primo; in nostrum, notariorum et testium infrascriptorum, ad hæc vocatorum specialiter et rogatorum, præsentia, personaliter constituti, Ysabellis *d'Arc* diœcesis Tullensis, mater, et dominus Petrus *d'Arc*, miles, frater quondam Johannæ *d'Arc*, vulgariter dictæ *la Pucelle de Dompremey-sur-Meize*, dictæ Tullensis

(1) Les manuscrits portent *quinta*.

diœcesis ; ex eorum certis scientiis, melioribus via, jure, modo et forma quibus melius potuerunt et debuerunt, possuntque et debent : fecerunt, constituerunt, creaverunt, nominaverunt et solemniter ordinaverunt apud acta causæ hujusmodi, dilectos suos et fideles, venerabiles et circumspectos viros, dominos et magistros : Johannem *Loyseux*, Johannem Angoti, Joannem Generi, Joannem Merati, Ludovicum *Penyot*, Parisius ; Guillelmum *Prevosteau* (1), Guillelmum *Leconte*, licentiatos in legibus, advocatos ; Petrum *Cointe* (2), Johannem Veteris, Rothomagi, procuratores ; Johannem *Geffroy*, Gerardum *Folie*, Laurentium *Surreau*, Jacobum *Foucques*, canonicos Rothomagenses ; Johannem *Frocourt* (3), Johannem *de Granviller* (4) et Radulphum Fabri, Belvaci commorantes, procuratores suos generales, et eorum quemlibet in solidum (ita tamen quod non sit melior conditio primitus occupantium, nec deterior subsequentium ; sed quod per unum ipsorum inceptum fuerit, per alium libere prosequi possit, mediari, terminari et finiri, cum effectu), specialiter et expresse, ad, ipsorum constituentium nomine sive nominibus,

---

(1) En 1452, le cardinal d'Estouteville l'avait constitué promoteur de la cause. Procureur de la famille d'Arc en 1455, c'est lui qui eut la charge principale de l'instance. On trouve sur les registres de l'Échiquier de Rouen, aux années 1462 et 1464, *Guillaume Prévosteau, conseiller lai à l'Eschiquier* ; et sur un état des nobles demeurant à Rouen en 1486, *Messire Guillaume Prévosteau, seigneur de Tourny*. (DUSOUILLET, *Hist. de Rouen*, p. 3 et 33.)

(2) Appelé *Lecointe* dans la pièce suivante. Voyez page 112.

(3) Chanoine de Beauvais, licencié en droit canon, notaire apostolique, greffier à la cour ecclésiastique de Beauvais et à celle de la Conservation des priviléges de l'Université de Paris. Il a exécuté les citations du tribunal dans le diocèse de Beauvais.

(4) Greffier en cour d'Église à Beauvais.

prosequendum nullitatem processuum, sententiæ et omnium inde secutorum, olim agitatorum contra dictam Johannam, vulgariter dictam *la Pucelle*, reparationemque condignam requirendum, petendum et obtinendum; atque coram reverendissimo et reverendis in Christo patribus, dominis Johanne, miseratione divina archiepiscopo et duce Remensi, Guillelmo, Parisiensi, et Ricardo, Constantiensi episcopis, et fratre Johanne *Brehal*, sacræ theologiæ professore, altero ex Inquisitoribus hæreticæ pravitatis, in regno Franciæ constituto, seu eorumdem altero, deputatis vel deputandis ab eisdem judicibus et commissariis a Sancta Sede deputatis, comparendum; agendumque et defendendum, nomine dictorum constituentium; et pro ipsis, libellum seu libellos, et quascumque petitiones, verbo vel in scripto, dandum, faciendum et offerendum; replicandum, duplicandum, triplicandum, et, si opus fuerit, quadruplicandum; litem seu lites contestandum, et contestari faciendum; domicilium eligendum, ipsosque constituentes excusandum, advoandum et desadvoandum; cautiones quascumque præstandum; de calumnia, malitia et veritate dicendum; et cujuslibet alterius generis juramentum, quod in causis requiritur, et postulat ordo juris, in animas ipsorum constituentium, præstandum; juramentum deferendum; delatum in se suscipiendum; ponendum et articulandum; positionibus et articulis respondendum; testes, litteras, acta, instrumenta et quævis alia probationum genera, in modum probationis producendum et exhibendum; testes jurare videndum; in testes et eorum dicta, ac contra se exhibita et producta, dicendum, et eos vel ea repro-

bandum; crimina et defectus opponendum; terminos et dilationes petendum; exceptiones cujuslibet generis proponendum; judicis officium implorandum et allegandum; in causa seu causis concludendum; sententiam seu sententias, tam interlocutorias, quam diffinitivas, ferri petendum et audiendum; et, si necesse fuerit, ab eisdem, et alio quocumque gravamine sibi illato vel inferendo, provocandum et appellandum; provocationes et appellationes suas prosequendum, intimandum, insinuandum et notificandum; appellationes (1), cum debita instantia, semel vel pluries, necnon principale et expensas, si quæ fuerint adjudicatæ, petendum, repetendum et obtinendum; de receptis quitandum; beneficium suæ absolutionis simpliciter et ad cautelam, ac restitutionis in integrum, petendum et obtinendum; alium seu alios procuratorem, seu procuratores, unum vel plures loco sui substituendum, qui similem vel eamdem habeant in præmissis potestatem; et eum vel eos revocandum, præsenti procuratorio in suo vigore permansuro; et generaliter ad omnia alia et singula gerendum, faciendum, procurandum et exercendum, quæ in præmissis, et circa ea necessaria fuerint, seu etiam opportuna, et quæ ipsimet constituentes facerent aut facere possent, si in præmissis præsentes et personaliter interessent; etiam si quæ sint quæ mandatum exigant magis speciale. Promittentes iidem constituentes, per fidem suam, in manibus nostrum, notariorum subscriptorum, corporaliter præstitam, ac sub hypoteca et obligatione omnium et singulorum bonorum suorum,

(1) Manuscrit 5970, *apostolos*.

mobilium et immobilium, præsentium et futurorum, se ratum, gratum, firmum atque stabile habere et habituros perpetuo, totum id et quidquid per dictos procuratores suos, aut eorum alterum, ac per substitutos seu substituendos ab eisdem, seu eorum altero, actum, dictum gestumque fuerit in præmissis, seu etiam alias quomodolibet procuratum, etsi necesse fuerit judicio sisti et judicatum solvi, cum clausis opportunis. De et super quibus præmissis omnibus et singulis, sæpedicti constituentes petierunt per nos, notarios infrascriptos, sibi fieri atque tradi publicum instrumentum, seu publica instrumenta, unum, vel plura. Acta fuerunt hæc Parisius, juxta ecclesiam Beatæ Mariæ Parisiensis, sub anno, indictione, die, mense et pontificatu prædictis; præsentibus ad hæc venerabilibus et circumspectis viris : magistro Guillelmo *Bouillé*, in theologia magistro, magistro Simone *Chapitault*, Ægidio *Hanage*, Laurentio Vincentii, et Petro *Heurgalent*, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. FERREBOUC. COMITIS. »

[Tenor litterarum procurationis ex parte Johannis *d'Arc*.]

« In nomine Domini, amen. Per hoc præsens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum quod, anno ejusdem Domini M.CCCC.LV., indictione tertia (1), mensis vero novembris die vicesima quarta, etc., etc.; in præsentia, etc., personaliter constitutus, Johannes *d'Arc*, frater quondam Johannææ, vulgariter dictæ *la Pucelle de Dompremy-sur-Meize*, Tullensis diœcesis; ex ejus scientia, etc., dilectos

(1) Les manuscrits portent *quarta*.

suos et fideles, venerabiles et discretos viros, dominos et magistros : Johannem *Loiseux*, Johannem *Angot*, Johannem Generi, Johannem Merati, Ludovicum *Peniot*, Parisius; Guillelmum *Prevosteau*, Guillelmum *Leconte*, licentiatos in legibus, advocatos; Petrum *Lecointe*, Johannem Veteris, Rothomagi, procuratores; Johannem *Geffroy*, Girardum *Folie*, Laurentium *Surreau*, Jacobum *Foucques*, canonicos Rothomagenses; Johannem *Frocourt*, Johannem de *Gravillier* et Radulphum Fabri, Belvaci commorantes, procuratores suos, etc. (1).

[Tenor litterarum citationis in diœcesi Rothomagensi publicatarum.]

« Johannes, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, Guillelmus, eadem miseratione Parisiensis episcopus, judices et commissarii in hac parte, a sanctissimo in Christo patre et domino nostro, domino Calixto, divina providentia papa tertio, una cum reverendo in Christo patre domino episcopo Constantiensi, nostro in hac parte collega, ad supradicta specialiter deputati, cum illa clausula : « Quatenus vos, vel duo aut unus vestrum, etc. » Omnibus et singulis presbyteris, vicariis, curatis et non curatis, cæterisque ecclesiarum rectoribus ac tabellionibus publicis, et aliis notariis ubilibet constitutis, ad quem seu quos nostræ præsentes litteræ pervenerint, cæterisque quos infrascriptum tangit negotium quomodolibet, salutem et dilectionem æternam. Inter catholica fidelium opera fulget caritatis amplexus, cujus ardore purissimo

(1) Le reste comme dans l'acte précédent, à cette différence près que là où il y a *ipsi constituentes*, dans la procuration d'Isabelle et de Pierre d'Arc, il faut substituer ici *ipse constituens*.

flebiles sæpius oppressorum querelæ, pro ministerio veritatis atque justitiæ, remedia cupiunt opportuna. Sane a paucis citra diebus, voce lugubri, pia insinuatione et gravi cordis amaritudine, nostris prostrati conspectibus, vicibus iteratis, certum se obtinuisse apostolicæ Sedis mandatum patens, nobis directum, sub apostolica bulla, constanter asseruerunt et obtulerunt, scilicet honesta mulier Ysabellis, mater, et Petrus *d'Arc*, frater, tam suo quam cæterorum parentum defunctæ Johannæ *d'Arc*, nominibus; utque illud reciperemus gerendum, stabiliendum et fundandum eisdem conquerentibus et afflictis; ut suæ supplicationis, difficilis aggressus, causas in apertum dicerent, et prætensi mandati præsentationem admitti solemniter postularent, patrocinio sibi consilii distributo, diem et locum assignavimus. Qui rursum termino eisdem assignato, die scilicet decima septima præsentis mensis novembris, in aula episcopali Parisiensi, convocatis et assistentibus nonnullorum prælatorum venerabiliumque magistrorum juris utriusque professorum, licentiatorum, baccalariorum, aliorumque regularium scholarium, ecclesiasticorum et laicorum multitudine copiosa; nobis ad id solemniter pro tribunali sedentibus; voce sonora, per sui organum consilii, exposuerunt flebiliter quod, a quibusdam exactis temporibus, Johanna *d'Arc*, filia naturalis et legitima Ysabellis, et soror Petri et Johannis, conquerentium eorumdem, gravi admodum suæ famæ et totius parentelæ nota, pariter et jactura, offensa est et enormiter læsa; ex eo præcipue, ut dicebant, quod, quorumdam æmulorum suorum, vel reipublicæ sub qua ipsa [et] parentes sui vivere et nutriri consueverant, adversantium, violentia operante, dicta Johanna de-

tenta est; et sine juris forma, parte legitima, inquisitione debita, et terminis in fidei materia requisitis cessantibus, carceri duro ab initio mancipata exstitit; et licet falso, in fidei materia, per quemdam prætensum reverendi in Christo patris domini Petri *Cauchon*, episcopi tunc Belvacensis, promotorem, delata fuerit coram ipso Belvacensi episcopo, et quodam vicario Inquisitoris hæreticæ pravitatis, ibidem prætensi, judicibus: nulliter et de facto processus adversus eam, talis qualis, agitatus est; cumque, tanquam in fide Christi renata, fidelium more, perseveraverit, divinos cultus et Ecclesiæ traditiones amplexando devote, neque aliquid a sancta Ecclesia alienum asseruerit, sed potius exquisitis interrogatoriis responsa catholica dederit; attamen, falso confictis et fabricatis confessionibus et articulis, et quibusdam per vim, metum aut circumventionem extortis, sibi injuste impugnantes, eam aliqua a traditione veritatis devia protulisse, seu alias contra fidem et Ecclesiam graviter deliquisse, non erubuerunt imponere; exindeque, sicut falsis inhærentes principiis, subdolis mediis procedentes, ad iniquas sententias, primum perpetui carceris, et deinde brachio sæculari dimissionis, et tandem ad impiam et detestandam finalis excidii exsecutionem, crudeliter processerunt. Subjungentes desolatione lugubri præfati conquerentes, super his sibi opportunitate suscepta, quam ex legitimis causis prius sibi congruam nescierunt, ad Sanctæ apostolicæ Sedis, cujus et ipsa Puella sæpius, dum sic agitaretur judicium, expetivit recursum, tandem in forma justitiæ decreta(1); cujus, forma dicti apostolici mandati, provi-

(1) Pour que la phrase soit complète, suppléez *tuitionem confugisse*.

sionis nobis est delegata commissio. Demum instantes (quoniam et per ipsum apostolicum rescriptum, a Sede eadem Sacrosancta et domino Papa moderno, delegatio ipsa nobis directa cognoscitur), humili et lamentabili prece, quatenus eam pia compassione admittere, et eisdem veritatis et justitiæ operas impendere dignaremur; tendentes et finaliter concludentes ut, per nos mandati ipsius apostolici præsentatione recepta, ad ejus executionem, secundum suam formam, procedere curaremus; et deinceps, justitia suadente, dictorum temerariorum ac præsumptorum, falsorum et confictorum, ut assereba[n]t, processuum, sententiarum et executionum, cum omnibus inde secutis, nullitatem, et temeræ præsumptionis ac falsitatis declarationem, seu eorum irritationem, cassationem et adnullationem, pronuntiare et sententiare, necnon læsi honoris ac offensæ, ac famæ eorum reintegrationem, reparationemque congruam injuriarum tanta præsumptione illatarum, et innocentiæ ejusdem Johannæ puritatem, vera expurgatione, palam vellemus decernere; ita ut ad perpetuam cederet hominum memoriam hujusmodi reparatio; seu alias, ad fines debitos canonice obtinendos, tempore et loco latius, ut protestabantur, exprimendos et reservandos, eisdem nostrum humiliter implorantibus, protenderemus judicium. His idcirco sic expositis, ad fines præfatos consequentes, plurimis rationibus auditis palamque deductis et apertis, cum protestationibus debitis et honestis, habita illico super hoc deliberatione sincera, nostrum ad ejusdem mandati apostolici receptionem præbuimus assensum. Suscepto itaque per nos, cum ea qua decuit reverentia, apostolico mandato, dato Romæ

apud Sanctum Petrum, anno incarnationis dominicæ MCCCCLV., tertio idus junii; ut, secundum debitam juris formam, ad ejusdem executionem valide procedamus, per dictos conquerentes requisiti instanter; assumpto tamen et assistente nobiscum, ex eadem mandati forma, altero Inquisitorum hæreticæ pravitatis, in hoc regno Franciæ deputato, auctoritate eadem, reverendo scilicet sacræ theologiæ professore, religioso magistro Johanne *Brehal*, ordinis Fratrum Prædicatorum : mandatum ipsum apostolicum palam ex integro perlegi fecimus, et in aperto publicari. Et deinde, decreta per nos evocatione speciali eorum omnium et singulorum, qui secundum ejusdem mandati seriem visi sunt evocandi; insuper ut ampliori maturitate hac in re procedere habeamus, et ne quisquam agendorum ignorantiam valeat prætendere : nostram hanc generalem et peremptoriam, ex abundanti cautela, citationem fieri et publicari jussimus, ipsamque locis publicis, quibus convenerit, duximus affigendam. Quocirca, eadem auctoritate apostolica qua fungimur, nos, Commissarii speciales et Delegati præfati, vobis omnibus et singulis supradictis, presbyteris, vicariis, curatis et non curatis, cæterisque ecclesiarum rectoribus, et tabellionibus publicis, et aliis notariis ubilibet constitutis, mandamus, et virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœnis suspensionis in presbyteros, et in cæteros excommunicationis, quas ferimus in his scriptis, nisi feceritis quod mandamus : præcipimus quatenus præsens nostrum instrumentum, edictum, seu copiam manu notarii signatam, valvis ecclesiæ Rothomagensis, et aliarum ecclesiarum civitatum et locorum, de quibus, pro parte conquerentium seu impe-

trantium eorumdem, fueritis requisiti, aut alter vestrum fuerit requisitus, palam et publice affigatis, seu affigat; citetisque seu alter vestrum peremptorie citet omnes et singulos, cujuscumque dignitatis seu eminentiæ, gradus, honoris, status et conditionis exsistant, seu quomodolibet interesse credentes, aut in forma juris partes formales, denuntiatores, vel accusatores dictæ quondam Johannæ, vel eorumdem processuum prætactorum defensores, aut alias partes se exhibere volentes juridice. Quos etiam, auctoritate eadem apostolica, in his scriptis evocamus et citamus, ad vicesimam diem instantis mensis decembris, hora tertia, proxime futuram, si dies ipsa juridica fuerit; alioquin ad proximam diem juridicam inde sequentem, qua nos pro tribunali, aut alium, seu alios pro nobis subdelegatione fungentes, in hac causa sedere contigerit; per se, vel per procuratores suos idoneos, sufficienter instructos, cum illis omnibus, juribus, litteris et munimentis, quibus se juvare voluerint in hac parte; Rothomagi, in aula archiepiscopali comparituros, coram nobis aut altero nostrum, vel subdelegatis aut subdelegandis seu subdelegando nostris vel alterius nostrum; ad dicendum vel proponendum, verbo vel in scriptis, quidquid dicere voluerint contra litteras apostolicas prædictas, evocationes, relationes seu exsecutionem earumdem; necnon de justitia et jure, et quod justum fuerit, dictis conquerentibus ac nostro promotori, si opus fuerit, responsuros; ac alias, prout juris fuerit, in hujusmodi causa processuros, cum circumstantiis, dependentiis et connexis, ad omnes actus juridicos, et usque ad diffinitivam, et ejus exsecutionem inclusive; cum intimatione

debita, certificando ubilibet sic citatis, quod, sive præfixo peremptorio termino supradicto comparuerint, seu non, prout fuerit rationis, absentium contumacia non obstante, debite procedemus, aut procedent, prout fuerit rationis. Verumtamen, ut nulla ex parte justitiæ via qualiscumque fraudetur, petentibus nostri mandati exhibitionem aut copiam, quorum intererit, suis sumptibus voluimus dari et exhiberi. Et quæ in hac parte, per vos aut alterum vestrum, facta, exsecutata vel affixa fuerint, in vim nostræ evocationis, sub vestra fide et authentica in scriptis relatione, nobis aut alteri nostrum sive a nobis delegandorum, præcipimus, auctoritate præfata, tradi et indilate expediri. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium præmissorum, præsentes nostræ citationis litteras, seu præsens publicum instrumentum, per notarios publicos infrascriptos nostros, et hujusmodi causæ scribas, et per nos juratos, subscribi et publicari mandavimus; et nostrorum sigillorum appensione communiri. Datum et actum Parisius, in majori aula superiori episcopali Parisiensi, sub anno a nativitate Domini M.CCCC.LV., indictione III., mensis vero novembris die XVII., pontificatus ejusdem domini nostri Calixti, papæ tertii, anno I.; præsentibus venerabilibus et litteratissimis viris, magistris Gerardo *Gehe* (1), Guillelmo *Bouillé*, ac fratribus, Johanne

(1) Parisien, élevé comme boursier au collége du cardinal Lemoine, reçu maître ès arts en 1410. Il fut plusieurs fois procureur de la nation de France, puis recteur en 1433 et 1436. Son rectorat lui ayant valu la cure de Saint-Cosme et Saint-Damien, il s'adonna dès lors à la théologie, qu'il professa depuis avec beaucoup de succès. Il mourut en 1463, léguant à l'Université 800 écus d'or, dont la distribution amena de grands débats entre les Facultés. (DUBOULAI, *Hist. univ. Paris.*, t. V, pp. 423, 439, 597, 664, 874, 921.)

Soret (1), Johanne de Vernone (2), ordinis fratrum Beatæ Mariæ de Monte Carmeli, sacræ theologiæ professoribus; Hectore *de Quoquerel* (3), Martino de Fraxinis (4), decretorum doctoribus; Petro *Gay* et Johanne *Le Rebours*, in jure canonico licentiatis; testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. »

« Verum, quia ego, Johannes *de Cruisy*, presbyter Autissiodorensis diœcesis, in jure canonico licentiatus, publicus, apostolica et imperiali auctoritatibus, notarius, curiæque episcopalis Parisiensis juratus et scriba, præsentium litterarum apostolicarum præsentationi, receptioni et citationis decreto, cæterisque præmissis omnibus, dum sic per dictos dominos delegatos Judices, et coram eis, agerentur et fierent, præsens, una cum testibus supra, et notariis

---

(1) *Alias* Jean Soreth, général de l'ordre des Carmes, né à Caen, et profès dans le prieuré de cette ville. Après avoir été procureur de la nation de France dans l'Université de Paris, et visiteur de son ordre en Allemagne, il fut élevé en 1451 à la suprématie de la profession carmélito, dignité qu'il conserva jusqu'à la fin de ses jours. Il mourut à Angers, en 1471, par le poison assurent quelques-uns. Il a écrit des sermons et plusieurs traités sur la règle de sou ordre. (*Biblioth. Carmel.*, t. II, col. 99.)

(2) Jean de Vernon, Normand, fit sa profession et passa sa vie aux Carmes de la place Maubert, dont il était prieur en 1456. C'est lui qui fonda la bibliothèque de sa maison, devenue célèbre par la suite. Il mourut en 1461, laissant plusieurs traités sur les livres saints. (*Bibl. Carmel.*, t. II, col. 137.)

(3) Al. *de Coquerel*. Il était vicaire général et official de l'archevêque de Rouen, doyen du chapitre de Lisieux et conseiller au parlement de Paris. En 1454, il fut commissaire du roi aux assises de l'Échiquier de Rouen. Louis XI le chargea, en 1464, d'une ambassade en Espagne. (*Gallia christ.*, t. XI, col. 810.—Blanchard, *Catalogue des Conseillers au Parl. de Paris*, p. 25. — Delaroque, *Hist. de la maison d'Harcourt*, t. III, p. 322.)

(4) Martin Defresnes. Il fut de la commission nommée par l'Université en 1456, pour régler les différends survenus entre le corps et les ordres mendiants. Cité au Parlement en 1460, comme coupable d'excès envers les Élus de Paris. (Duboulai, *Hist. univ. Paris.*, t. V, pp. 605, 639).

infrascriptis, fui; eaque sic fieri vidi et audivi : idcirco præsentes litteras seu præsens publicum instrumentum, alterius manu fideliter scriptum, signo meo apostolico, una cum appensione sigillorum infrascriptorum, signavi, hic me manu propria subscribendo, in veritatis testimonium, requisitus. » Sic signatum : « J. DE CRUISY. »

« Et ego, Dionysius Comitis, presbyter Constantiensis diœcesis, in jure canonico baccalarius, publicus, apostolica et imperiali auctoritatibus, Curiæque Conservationis (1) privilegiorum Universitati Parisiensi a Sancta Sede apostolica indultorum, notarius juratus; super præmissis omnibus et singulis, dum, sicut præmittitur, dicerentur, agerentur et fierent, una cum testibus supra et notariis infrascriptis, præsens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi. Ideo, his præsentibus litteris, sive publico instrumento, manu aliena fideliter scripto, signum meum solitum, una cum sigillis dominorum Judicum, et notariorum infrascriptorum signis et subscriptionibus, apposui, requisitus et rogatus, in fidem et testimonium omnium

(1) On appelait ainsi un tribunal permanent constitué au sein de l'Université pour la défense de ses franchises. Il était présidé par l'un des évêques de Beauvais, de Senlis ou de Meaux, élu par les Facultés assemblées. Le Conservateur, assisté d'un promoteur, de procureurs et de greffiers, pouvait procéder par voie de censure ecclésiastique contre les gens du fisc, et même les frapper d'excommunication. Cette juridiction, placée sous la sauvegarde du Saint-Siége, fut longtemps redoutée même des rois. A l'assemblée du 22 mars 1459, le recteur de l'Université de Paris appelait le Conservateur de ses priviléges, son bâton de défense (*baculus defensionis*). Toutefois, Charles VII sut faire plier une autorité qui gênait si fort l'administration. Par ordonnance du 24 septembre 1460, il contraignit l'Université à faire réparation aux officiers de la cour des aides, que le Conservateur avait déclarés *parjures*. (DUBOULAI, *Hist. univ. Paris.*, t. III, p. 581, et V, p. 635.)

et singulorum præmissorum. » Sic signatum : « D. Comitis. »

« Et me, Francisco *Ferrebouc,* clerico Parisiensi, in jure canonico licentiato, publico, apostolica et imperiali auctoritatibus, Curiarumque Conservationis privilegiorum, almæ matri Universitati Parisiensi a Sancta Sede apostolica, indultorum, et episcopalis Parisiensis, notario jurato; qui prædictarum litterarum apostolicarum præsentationi, receptioni et requisitioni, citationis decreto, cæterisque præmissis omnibus et singulis, dum, sicut præmittitur, dicerentur, agerentur et fierent, una cum prænominatis testibus, et notariis supra et infrascriptis, præsens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi. Ideò huic præsenti publico instrumento, manu aliena, me aliis negotiis legitime præpedito, fideliter scripto, signum meum publicum et fieri solitum, una cum signis et subscriptionibus dictorum notariorum apposui, requisitus et rogatus, in fidem et testimonium omnium et singulorum præmissorum. » Sic signatum : « F. Ferrebouc. »

« Et me, Petro de Rupe, canonico Aniciensi, in utroque jure baccalario, ac litterarum apostolicarum abbreviatore, necnon auctoritate apostolica publico notario; qui præinsertarum litterarum apostolicarum præsentationi, receptioni, requisitioni, citationis decreto, cæterisque præmissis omnibus et singulis, dum, sicut præmittitur, dicerentur, agerentur et fierent, una cum prænominatis testibus et notariis suprascriptis, præsens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi. Et ideo me huic publico instrumento, manu alterius fideliter scripto, aliis me occupato negotiis,

subscripsi, et signum meum solitum apposui, una cum signis et subscriptionibus dictorum notariorum, in fidem et testimonium omnium et singulorum præmissorum, requisitus et rogatus. » Sic signatum : « P. DE RUPE. »

Deinde sequitur relatio executionis.

« Reverendissimo ac reverendo in Christo patribus ac dominis, dominis Johanni, miseratione divina archiepiscopo et duci Remensi, ac Guillelmo, eadem miseratione episcopo Parisiensi, judicibus et commissariis in hac parte, a sanctissimo in Christo patre et domino nostro, domino Calixto, divina providentia papa tertio, una cum reverendo in Christo patre et domino, domino episcopo Constantiensi, vestro in hac parte collega, specialiter deputatis, cum illa clausa : « Quatenus vos, vel duo aut unus vestrum, etc. » Vestri humiles subditi, Socius *Votes*, presbyter Rothomagensis diœcesis, et Geraldus *de Sale*, Remensis diœcesis, eadem auctoritate apostolica jurati notarii, reverentiam debitam cum obedientia et honore. Noverint reverendissimæ paternitates vestræ, nos litteras vestras, seu edictum publicum, imo verius apostolicum, cui præsentes nostræ litteræ sunt actestæ (1) alias annexæ, pro parte honestæ mulieris Ysabellis, matris, et nobilis viri Petri *d'Arc*, militis, fratris, aliorumque parentum defunctæ Johannæ *d'Arc*, vulgariter dictæ *la Pucelle*, nobis præsentatum, reverenter recepisse; ipsumque vestrum edictum, in sua originali forma, die undecima hujus mensis

(1) Manuscrit Notre-Dame, *actetæ*, forme irrégulière du mot *actachiatæ*, usité dans l'ancienne procédure.

decembris, valvis ecclesiæ Rothomagensis, palam et publice, circa horam nonam de mane dictæ diei, affixisse; ipsasque litteras, ab illa hora qua divina in ecclesia celebrabantur, usque ad horam duodecimam vel quasi, ejusdem diei, et in crastinum, duplum ejusdem originalis edicti, per nos, notarios prædictos, subscriptum et signatum, eisdem valvis, usque ad hanc diem veneris, decimam nonam dicti mensis decembris, affixas et affixum dimisisse; nosque et quemlibet nostrum, earumdem litterarum seu edicti vigore, auctoritate apostolica, peremptorie citasse omnes et singulos cujuscumque dignitatis, præeminentiæ, gradus, honoris, status et conditionis exsistant, seu quomodolibet interesse credentes, aut in forma juris partes formales, denuntiatores, vel accusatores dictæ quondam Johannæ, processuum contra eam, dum viveret, in prætensa materia fidei factorum defensores, aut alias partes se exhibere volentes juridice, prout et eos, eadem auctoritate apostolica in his scriptis vestris vocastis et citastis, ad diem vicesimam hujus mensis decembris, hora Tertiarum, si dies ipsa juridica fuerit; alioquin ad proximam diem juridicam inde sequentem, qua vos pro tribunali, aut alium, seu alios, pro vobis subdelegatione vestra fungentes in hujusmodi causa, sedere contigerit; per se vel per procuratores suos idoneos, sufficienter instructos, cum illis omnibus, juribus, litteris et munimentis, quibus se juvare voluerint in hac parte; Rothomagi, in aula archiepiscopali, coram vobis, altero vestrum, aut subdelegatis, vel subdelegandis vestris, aut alterius vestrum : comparituros, ad dicendum vel proponendum verbo vel in scriptis quidquid dicere volue-

rint, contra litteras apostolicas prædictas, evocationes et relationes, seu exsecutionem earumdem; necnon de justitia et jure, et quod justum fuerit, conquerentibus in dictis vestris litteris, ac promotori vestro, si opus fuerit, responsuros, aut alias, prout juris fuerit, processuros, in hujusmodi causa, cum circumstantiis, dependentiis et connexis, ad omnes actus juridicos, usque ad diffinitivam et ejus exsecutionem inclusive; cum intimatione debita, certificantes ipsos sic citatos quod, sive præfixo peremptorio termino supradicto comparuerint, seu non, vos, vel vestri, ut præfertur, subdelegandi, aut eorum seu vestrum alter, prout juris fuerit et rationis, absentium contumacia non obstante, debite procedetis, procedent aut procedet aliquis vestrum, seu eorum alter, prout juris fuerit. Quibus quidem citationibus, nullus de citatis comparuit, nec copiam petiit, quamvis qualibet dierum affixionis hujusmodi, a multitudine populi lectæ fuerint. Quæ præmissa sic per nos facta fuisse, reverendissimis paternitatibus vestris certificamus per præsentes. In cujus rei testimonium, easdem præsentes nostras litteras signis nostris manualibus duximus roborandas. » Sic signatum : « Socius et G. de Sale. »

Tenor litterarum citationis in diœcesi Belvacensi publicatarum.

« Johannes, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, Guillelmus, eadem miseratione, Parisiensis episcopus, judices et commissarii in hac parte, a sanctissimo in Christo patre et domino nostro, domino Calixto, divina providentia papa tertio, una cum reverendo in Christo patre et domino, Constantiensi episcopo, nostro in hac parte collega, ad infrascripta

specialiter deputati, cum illa clausa : « Quatenus vos vel duo, aut unus vestrum : » universis et singulis abbatibus, prioribus, decanis, præpositis, archidiaconis, thesaurariis, præcentoribus, cantoribus, archipresbyteris, canonicis, rectoribus et perpetuis vicariis, et aliis cappellanis, curatis, ac aliis personis ecclesiasticis, beneficiatis et non beneficiatis, exemptis et non exemptis, et etiam notariis et tabellionibus publicis, per civitatem et diœcesim Belvacensem, et aliis ubilibet constitutis, et eorum cuilibet in solidum, ad quem seu quos nostræ præsentes litteræ pervenerint, salutem in Domino, et mandatis nostris, imo verius apostolicis, firmiter obedire. Noveritis [quod] nos litteras sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, cum filis cannabisenis (1), vera bulla plumbea ipsius domini nostri Papæ, bullatas, non vitiatas, non cancellatas, non abrasas, nec in aliqua sui parte suspectas, sed omni prorsus vitio et suspicione carentes, nobis [præsentatas] per venerabilem, scientificum et egregium virum, magistrum Petrum Maugerii, decretorum doctorem; præsentibus et adstantibus nobili viro, domino Petro *d'Arc*, milite, ac Ysabelle, ejusdem matre, hoc petentibus et requirentibus ac stipulantibus pro Johanne *d'Arc*, fratre dicti domini Petri *d'Arc*, Tullensis diœcesis, in dictis litteris apostolicis descriptis; in testium et notariorum præsentia, cum ea qua decuit reverentia recepimus, hujusmodi sub tenore : « Calixtus, episcopus, servus servorum Dei, etc., *ut prius patet.* »

(1) Ms. 5970, *canapisenis*. Adjectif qui ne se trouve pas dans le glossaire de Du Cange, mais régulièrement formé du substantif *cannabesum* ou *cannabisum*.

Post quarum quidem litterarum apostolicarum præsentationem et receptionem, fuimus, per dictum dominum Petrum *d'Arc*, militem, et Ysabellem, ejus matrem, legitime stipulantes pro dicto Johanne *d'Arc*, fratre ejusdem domini Petri *d'Arc*, in dictis litteris apostolicis principaliter nominatos, cum instantia debita requisiti, ut : in negotio hujusmodi, juxta formam et tenorem dictarum litterarum, nobis præsentatarum, procedere curaremus, atque citationem legitimam contra reverendum in Christo patrem, dominum episcopum Belvacensem, et subinquisitorem hæreticæ pravitatis, in diœcesi Belvacensi constitutum, ac promotorem negotiorum criminalium dictæ curiæ Belvacensis, necnon omnes alios et singulos, sua communiter vel divisim interesse credentes, decernere vellemus et dignaremur. Nos igitur, considerantes, Paulo testante, obedientiam victimis jure præponi, ad ea libenter intendimus, per quæ, superiorum et præcipue Sanctæ Sedis apostolicæ parendo mandatis, justitia in publicum pateat, et veritas in oblivionem non vagetur; ut exinde contra nescientes in semitis justitiæ gressus suos [dirigere], ipsamque conviciis lacerare præsumentes, ipsa, regnorum protectrix, poscentibus æquo libramine tribuatur. Assumpto nobiscum, quoad præmissa exsequenda et fine debito terminanda, et prout in suprascriptis litteris apostolicis nobis fieri mandabatur, venerabili et religioso viro, fratre Johanne Brehalli, sacræ theologiæ professore, ordinis Fratrum Prædicatorum, altero hæreticæ pravitatis in regno Franciæ Inquisitore; volentes mandatum apostolicum suprascriptum, nobis in hac parte directum, reverenter exsequi, sicut tenemur :

vobis omnibus et singulis, universis superius nominatis et vestrum cuilibet in solidum (quos, auctoritate apostolica, in hac parte requirimus et monemus, primo, secundo et tertio, ac in virtute sanctæ obedientiæ, et sub excommunicationis pœna, quam in vos et vestrum quemlibet, qui super hoc fueritis requisiti seu requisitus, [si] mandatum nostrum, imo verius apostolicum, contempseritis, seu neglexeritis, aut neglexerit contumaciter adimplere, et mandatis nostris hujusmodi, imo verius apostolicis, non parueritis, cum effectu feremus, dicta canonica monitione præmissa), districte præcipimus et mandamus quatenus, ad hujusmodi mandatum nostrum exsequendum, alter vestrum alterum non exspectet, nec unus per alium se excuset. Eosdem dominum episcopum et subinquisitorem dictæ hæreticæ pravitatis, in dicta diœcesi Belvacensi constitutum, ac promotorem negotiorum criminalium, omnesque alios et singulos, cujuscumque status, gradus, sexus, dignitatis aut conditionis exsistant, communiter vel divisim sua interesse credentes, ex parte nostra, imo verius apostolica, peremptorie citare curetis; quos et eorum quemlibet nos etiam, tenore præsentium, citamus, ut, duodecima die mensis decembris (1) proxime futuri, si dicta dies duodecima juridica fuerit, et nos in aula majori archiepiscopali Rothomagensi, ad jura reddendum, pro tribunali sedebimus, aut alter nostrum sedebit; alioquin proxima die juridica ex tunc immediate sequente, qua nos, aut nostrum alter, in dicta aula majori archiepiscopali Rothomagensi, ad jura reddendum [sedere] contigerit; per

(1) Les manuscrits, *septembris*.

se vel procuratores suos idoneos, ad causam hujusmodi specialiter constitutos et sufficienter instructos, cum omnibus juribus, litteris et aliis munimentis negotium hujusmodi concernentibus, Rothomagi, in aula prædicta, compareant in judicio legitime, coram nobis vel altero nostrum, ad dicendum et proponendum quidquid dicere et allegare voluerint contra litteras apostolicas prædictas, citationem, relationem et ejus exsecutionem; et alias ad procedendum in hujusmodi causa, secundum casus et narrationis exigentiam, usque ad decisionem ipsius causæ, prout fuerit juris et rationis; eisdem Petro et Ysabelli, principalibus et pro dicto Johanne stipulantibus, atque promotori causæ hujusmodi principaliter constituto, de justitia responsuri. Si vero præfatos episcopum, subinquisitorem et causarum criminalium promotorem invenire personaliter non possetis, citetis eos in domibus habitationum suarum, si ad easdem pateat vobis tutus accessus; alioquin in ecclesia cathedrali Belvacensi, per affixionem præsentium, seu earumdem veram copiam, notariorum manibus signatam, quando in ipsa ecclesia populus fidelium venerit ad divina audienda; et in aliis locis de quibus fueritis requisiti, seu requisitus; ita tamen quod, in his exsequendis, alter vestrum alterum non exspectet, nec unus per alium se excuset; et alias taliter quod hujusmodi nostra citatio ad ipsorum subinquisitoris et causarum criminalium promotoris, et aliorum sua interesse credentium, debeat et præsumatur verisimiliter notitiam pervenire, modo et forma superius expressatis. Certificantes eosdem subinquisitorem et promotorem, ac omnes alios, sua interesse credentes, quod, sive in dictæ citationis ter-

mino comparuerint, sive non, coram nobis aut altero nostrum : nos in causa hujusmodi procedemus ad instantiam partium coram nobis legitime comparentium, aliorum absentia seu contumacia non obstante. Formam vero citationis, et quidquid super præmissis duxeritis faciendum, nobis, per vestras patentes litteras, harum nostrarum litterarum seriem continentes, vel instrumentum publicum, remissis præsentibus, studeatis diligenter intimare. Mandamus tamen vobis ut dictis subinquisitori, promotori, et aliis sua interesse credentibus, si petierint et habere voluerint, faciatis seu fieri procuretis copiam de præmissis; ipsorum tamen sumptibus et expensis. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium præmissorum, præsentes nostræ citationis litteras, seu præsens publicum instrumentum, per notarios publicos infrascriptos et nostros in hujusmodi causa scribas, et per nos juratos, subscribi et publicari mandamus, et nostrorum sigillorum appensione communiri. Datum et actum Parisius, in majori aula superiori episcopali Parisiensi, sub anno a nativitate Domini M.CCCC.LV., indictione tertia, die XVII. mensis novembris, pontificatus domini nostri Calixti, papæ tertii, anno primo. Præsentibus ibidem venerabilibus et litteratissimis viris, magistris Gerardo *Gehe*, Guillelmo *Boullé*, ac fratribus Johanne *Soret* (1), Johanne de Vernone, ordinis Carmelitarum, sacræ theologiæ professoribus; Hectore *de Quoquerel*, Martino de Fraxinis, decretorum doctoribus; Petro *Gay*, Johanne *Le Rebours*, in jure canonico licentiatis; testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis.

« Verum quia ego, Johannes *de Cruisy*, presbyter

(1) Mss. 5970 et N. D. : *Johanne Foret*.

Autissiodorensis diœcesis, in jure canonico licentiatus, publicus, apostolica et imperiali auctoritatibus notarius, curiæque episcopalis Parisiensis juratus et scriba, prædictarum litterarum apostolicarum præsentationi, petitioni, decreto, cæterisque præmissis omnibus et singulis, dum, sicut supra scribuntur, agerentur et fierent, præsens, una cum testibus supra et notariis infrascriptis, fui, eaque sic fieri vidi et audivi : idcirco præsentes litteras, seu præsens publicum instrumentum, manu alterius, me aliunde præpedito, scriptum fideliter, in hanc publicam formam redactum, signo meo apostolico, una cum sigillorum dominorum reverendorum in Christo patrum, et dictorum notariorum publicorum signorum et subscriptionum appensione, signavi, hic me propria manu subscribendo, in veritatis testimonium præmissorum, requisitus. Constat de his verbis : *pontificatus domini nostri, domini Calixti, papæ tertii, anno primo,* inadvertenter obmissis, et in ultima linea positis seu scriptis (1); quæ fideliter approbo. » Sic signatum : « J. DE CRUISY. »

« Et ego, Dionysius Comitis, presbyter, etc. (2). Illa verba, videlicet *pontificatus,* etc., inadvertenter obmissa, et in ultima linea posita : ex inadvertentia obmissa et non vitio, sub eodem signo, fideliter approbo. » Sic signatum : « D. COMITIS. »

« Et me, Francisco *Ferrebouc,* clerico Parisiensi, etc. Constat de his verbis, *pontificatus,* etc., inadvertenter obmissis et in ultima linea positis. » Sic signatum : « F. FERREBOUC. »

(1) Cette omission n'avait eu lieu que dans la rédaction de l'acte original. Les mots précités se trouvent à leur place dans les deux Mss. 5970 et N. D.

(2) Le reste de la formule comme ci-dessus, p. 121.

« Et similiter, me, Petro de Rupe, canonico Aniciensi, etc. Constat de his verbis, *pontificatus*, etc., non vitio, sed ex inadvertentia obmissis, et in fine ultimæ lineæ additis. » Sic signatum : « P. DE RUPE. »

Deinde sequitur tenor relationis executoris.

« Reverendissimo ac reverendo in Christo patribus et dominis, dominis Johanni, miseratione divina archiepiscopo et duci Remensi, ac Guillelmo, eadem miseratione episcopo Parisiensi, judicibus, etc., etc., vester humilis Johannes *de Frocourt*, in jure canonico licentiatus, canonicus Belvacensis, publicus, apostolica et imperiali auctoritatibus, ac curiæ Conservationis privilegiorum universitatis sanctissimi studii Parisiensis, notarius, reverentiam cum honore ac servitii promptitudine. Noverint vestræ reverendæ paternitates me [recepisse] litteras vestras patentes citatorias, sigillis vestris, in cera rubea, alba circumdata, necnon alio tertio mihi incognito, sigillatas, ac signis et subscriptionibus magistrorum Johannis *de Cruisy*, Dionysii Comitis, Francisci *Ferrebouc* et Petri de Rupe, notariorum publicorum, munitas et subscriptas, hodie, scilicet sabbati, XXIX. mensis novembris, hora vesperorum, anno Domini MCCCCLV., indictione tertia, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno primo; pro et ex parte nobilis viri, domini Petri *d'Arc*, militis, et Ysabellis, ejusdem matris, atque Johannis *d'Arc*, ejusdem domini Petri *d'Arc*, militis, fratris, Tullensis diœcesis, mihi ad exsequendum directas atque traditas; quas cum reverentia, prout tenebar, recepi. Quibus sic per me recep-

tis, illico et incontinenti, [me contuli] ad præsentiam reverendi in Christo patris et domini Guillelmi *de Hellande*(1), episcopi Belvacensis, tunc in ambulatorio sui palatii episcopalis exsistentis, pluribus notabilibus personis associati; inter quos erat discretus vir, dominus Reginaldus *Bredoulle*, canonicus Belvacensis, ipsius domini episcopi seu ejus curiæ causarum officii promotor sive fiscalis procurator (2); ibidem etiam casualiter reperto religioso viro, fratre Geremaro de Morlanis, priore conventus Fratrum Prædicatorum Belvacensium. Quarum quidem litterarum vestrarum, imo verius apostolicarum, vigore sive prætextu, ipsas, pro majori parte, eisdem domino episcopo, ac promotori, et fratri Geremaro, pluribus ibidem adstantibus, publice, alta et intelligibili voce, perlegi, et ad notitiam omnium et singulorum supradictorum deduxi; atque præfatum dominum Guillelmum, episcopum, cum reverentia qua decuit, atque suum promotorem antedictum, citavi comparituros per se, vel procuratores suos idoneos, specialiter constitutos et sufficienter instructos, coram vobis, seu altero vestrum, duodecima die mensis decembris proxime futuri, si juridica dies fuerit, in aula majori episcopali Rothomagensi; alioquin proxima die juridica ex tunc immediate sequenti, qua vos aut alterum vestrum, in dicta majori aula, ad jura reddenda, pro tribunali sedere contigerit; eisdem Petro [et] Ysabelli, principalibus, et pro dicto Jo-

(1) Évêque de Beauvais de 1444 à 1462. (*Gallia christ.*, t. IX, col. 759.)

(2) En même temps doyen de la collégiale de Gerberoi, dignité à laquelle il avait été élevé en 1423. Mort le 25 juin 1463. (*Gallia christ.*, t. IX, col. 774, ubi scribitur *Bredouille*.)

hanne stipulantibus, atque promotori causæ, in dictis vestris litteris specificatæ, de justitia responsuros. Aut alias dixi, feci, exercui atque certifieavi, prout et quemadmodum in dictis vestris litteris plenius continetur; petens et interrogans, præsentibus quibus supra, dictum fratrem Geremarum, priorem supranominatum; et ab eo quæsivi, utrum in conventu suo esset pro præsenti aliquis inquisitor seu subinquisitor hæreticæ pravitatis; seu aliquis in partibus istis, de suo ordine, habens potestatem inquisitoris, adesset, ut cum eo loqui possem, et ad ejus notitiam præmissa deducere. Qui respondens, dixit quod nullum inquisitorem seu subinquisitorem, aut alium ab Inquisitore potestatem habentem, in suo conventu, seu alibi in diœcesi Belvacensi, sciebat; tamen præmissa, quæ sic audierat, inquisitori Parisius exsistenti rescriberet, seu scripto notificaret. Quibus sic, ut præfertur, per me dictis, factis et exsecutis, præfatus reverendus pater, dominus Guillelmus, episcopus, respondit quod in et super ibi notificatis atque causa, in vestris litteris citatoriis specificata, nullum interesse habere credebat seu prætendebat; recommendans se nihilominus vestris reverendis paternitatibus. Dictus autem *Bredoulle*, ejus promotor, respondit quod, in his præmissis sua non interest, nec aliquod interesse in hoc prætendere intendebat. His igitur peractis, finaliter, dicta hora, recto tramite ad ecclesiam majorem Belvacensem me transtuli et ante portam ejusdem, dum in dicta ecclesia divina celebrabantur, tenens in meis manibus litteras vestras citatorias. Quarum vigore citavi omnes et singulos in negotio descripto interesse putantes sive

credentes, juxta formam seu seriem dictarum litterarum vestrarum; ipsarum quoque copiam in pergameno scriptam ac signis quatuor notariorum roboratam, atque per ipsos collationatam, ad valvas ejusdem ecclesiæ publice affixi, ac eam ibidem dimisi. Præsentibus quoad ea quæ facta fuerunt ad personam promotoris et fratris Geremari, venerabilibus et scientificis viris : magistro Hugone *Rogier*, ejusdem domini episcopi sigillifero et canonico Belvacensi; Petro *Cotelle*, ipsius domini procuratore generali; Johanne *de Granvillier*, tabellione curiæ episcopalis Belvacensis; cum pluribus aliis ibidem adstantibus, et per me in testes vocatis et rogatis. Ad ea autem quæ dicta et facta fuerunt per me ad valvas dictæ ecclesiæ Belvacensis, fuerunt præsentes domini, Firminus *Rayer*, canonicus, Johannes *Cardot* et Johannes *Bordelle*, magni vicarii; ac Ægidius *Gourbault*, ejusdem ecclesiæ matricularius; quos ad præmissa in testes invocavi. In majus igitur robur et testimonium præmissorum, et quod præmissa, prout et quemadmodum superius scribuntur, per me, Johannem *de Frocourt*, notarium supranominatum, fuerunt facta, dicta et exsecuta : ego ipse, *Frocourt*, præsentem meam relationem, seu præsens publicum instrumentum, manu alterius, me præpedito et valde occupato, fideliter scriptum, exinde confeci et publicavi, et in hanc publicam formam redegi; signoque meo solito, hic me propria manu subscribendo, signavi, ipsumque instrumentum, ad marginem hujusmodi vestrarum litterarum citatoriarum, de quibus supra fit mentio, sub sigillo meo consueto, et quo uti consuevi, affixi sive junxi, requisitus et rogatus. » Sic signatum : « Jo. DE FROCOURT. »

CAPITULUM SECUNDUM.

[Continuatio assignationis post defectum citatorum ad civitatem Rothomagensem.]

Anno Domini MCCCCLV., die vero mensis decembris duodecima, indictione tertia, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno primo, sicut superius est descriptum ; ad quam diem citati erant : reverendus in Christo pater, dominus Belvacensis episcopus, subinquisitor hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi constitutus, ac promotor negotiorum criminalium curiæ Belvacensis, omnesque et singuli sua in hac parte interesse credentes; ad comparendum coram prædictis dominis Delegatis, Johanne, miseratione divina Remensi archiepiscopo, et Guillelmo, eadem miseratione episcopo Parisiensi, judicibus et commissariis in hac parte, una cum Ricardo, Constantiensi episcopo, a præfato domino nostro Calixto, ad infrascripta specialiter deputatis, cum illa clausa : « Quatenus vos, vel duo, aut unus vestrum ; » in palatio sive majori aula reverendissimi in Christo patris et domini, domini Rothomagensis archiepiscopi. Qua die comparuit coram præfatis dominis Delegatis, archiepiscopo et episcopo supradictis, episcopo Constantienti absente, sed assistente et assumpto fratre Johanne *Brehal*, suprascripto : venerabilis et circumspectus vir, magister Jacobus *Foucques*, canonicus Rothomagensis, procurator et nomine procuratorio venerabilium, personarum Ysabellis *d'Arc*, matris dominorum Petri et Johannis *d'Arc*, fratrum quondam Johannæ *d'Arc*, vulgariter

nuncupatæ *la Pucelle*, suo et aliorum parentum et consanguineorum ipsius Johannæ nominibus; de cujus mandato, apud acta causæ hujusmodi, legitimis constat documentis; asserens diem hodiernam, instantibus et requirentibus Ysabelle, Petro et Johanne, parentibus et consanguineis ejusdem Johannæ, eisdem reverendo patri, subinquisitori, et promotori causarum criminalium, fuisse assignatam; petens et requirens, a dictis dominis Delegatis et per eos, sibi et in quantum opus esset, ipsos citatos non comparentes, pro contumacibus reputari, et in eorum contumacia, per eosdem decerni et statui, prout juris fuerit et rationis. Et tamen illi judices, commissarii præfati, nolentes partes arctare, sed maturitate debita justitiam ministrare, hujusmodi diei assignationem hinc ad diem lunæ proximam, quæ erit decima quinta mensis decembris supradicti, ex officio et alias prorogaverunt et continuaverunt; declarando partes illa die audiri debere, ac si ista die comparuissent. Præsentibus ad hæc venerabilibus et scientificis viris, magistris Hectore *de Coquerel*, utriusque juris doctore; Johanne *Gresler*, Ægidio de Campis (1), Guillelmo *Auber* (2) et Johanne *Dugué*, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis.

[Productiones factæ pro fundatione judicii.]

Adveniente autem dicta die decima quinta supradicti mensis decembris, comparuit in judicio, coram judicibus et commissariis præfatis atque fratre Jo-

(1) Autre que celui qui figure au procès de condamnation. *Voy.* t. I, p. 40.

(2) Mentionné comme chanoine de Coutances en 1444 dans le *Gall. christ.*, t. XI, col. 892.

hanne *Brehal*, sacræ theologiæ professore, altero ex inquisitoribus in regno Franciæ constitutis, cum eis assumpto, pro tribunali sedentibus, apud dictum palatium sive majorem aulam præfati domini Rothomagensis archiepiscopi : venerabilis et scientificus vir, magister Guillelmus *Prevosteau*, supradictorum Ysabellis, Petri et Johannis *d'Arc* procurator et procuratorio nomine, et de cujus mandato, apud acta hujusmodi causæ, legitimis constat documentis; sibi assistente magnæ auctoritatis et scientiæ viro, domino Petro *Maugier*, decretorum doctore, in materia et causa hujusmodi, dictorum Ysabellis, Petri et Johannis, aliorumque parentum dictæ Johannæ, advocato, per dictos dominos dato et distributo. [Qui] pro dictorum dominorum Delegatorum jurisdictionis et judicii fundatione, exhibuit rescriptum apostolicum suprascriptum; necnon citationes, [tam] contra dictum dominum episcopum Belvacensem, subinquisitorem et promotorem causarum criminalium curiæ Belvacensis, quam contra omnes alios et singulos sua communiter vel divisim interesse credentes, prout in actis hujusmodi, de verbo ad verbum atque ea realiter in scriptis, produxit, cum earum executionibus; quarum tenores citationum et earum executionum superius describuntur.

Post quam (1) nostrorum jurisdictionis et judicii fundationem, ipse magister Petrus *Maugier*, advocatus præfatus, aliqua ostendere volens, pro hujusmodi causæ deductione, in forma solemnis propositionis, protulit palam et exposuit in effectu ea quæ

(1) Ou *quorum*. Les Mss. portent *cujus*.

sequuntur, verbis gallicis, ad dictos dominos Delegatos verbo directis; præsentibus prælatis, doctoribus et aliis eclesiasticis et sæcularibus in multitudine copiosa, viris solemnibus de omni statu; incipiens sub hac forma :

[M. Petri *Maugier* propositio in latinum translata (1).]

« Ex approbata et honesta observantia, in negotiis arduis et difficilibus rebus, solet præcedere divinum verbum ad implorandum sublimis gratiæ directionem æternam, ad honorandum alias excellentes judices suamque et audientium benevolentiam procurandum, et præsertim, si casus occurrat, ad decus et laudes Sanctæ apostolicæ Sedis et Supremi Romani Pontificis, domini nostri. Ab hac autem excelsa, sancta et apostolica Sede, sine medio, exorta est omnis facultas et delegatio commissa specialiter in hac parte, vobis, præclarissimis patribus, prælatis dignissimis et dominis metuendis : reverendissimo scilicet et illustri Remorum archipræsuli, duci, primo Franciæ pari, et legato nato (2); reverendo et disertissimo Parisiorum pontifici, utriusque juris doctoribus fulgentissimis, secum vocato sacræ theologiæ professore probatissimo, fratre Johanne *Brehal*, hæreticæ pravitatis Inquisitore fideli in hoc Franciæ regno, hic præsentibus; necnon lucidissimæ sapientiæ splendore rutilanti episcopo Constantiensi, absenti

(1) Le manuscrit de D'Urfé m'a surtout servi de guide pour la restitution de ce morceau, qui fourmille de fautes dans les grosses authentiques du procès.

(2) *Légat-né.* Jean Jouvenel des Ursins fut le premier qui prit ce titre, lequel resta depuis aux archevêques de Reims. (*Gallia christ.*, t. IX, col. 139.)

nunc. Exinde merito per me, nuper legentem doctoris gentium epistolas, recollectum est verbum suum benignum pariter et divinum, scriptum in Epistola ad Romanos, c. xv, v. 14 : « Pleni estis dilectione et repleti omni scientia. »

« Dignissimi patres, materia instans, pia compassione plena, querela est lugubris, supplicatio humilis et imploratio justi judicii vestri in forma juris. Partes hic conquerentes justissime sunt : Ysabellis *d'Arc,* mater, Petrus et Johannes, sui liberi, fratres, suique cæteri parentes, hic per suum procuratorem repræsentati competenter. Querela lamentabilis. Ipsa hæc est bonæ recordationis et humilis Johanna *d'Arc,* pridem vulgariter dicta *la Pucelle,* virgo humilis et innocens, de partibus Lotharingiæ, de Dompno-Remigio, Tullensis diœcesis, prope Nemus-Canutum (1), in confinibus regni Franciæ ; exorta ex honestis parentibus, pauperibus et honestis, vita et moribus, commendata plurimum in sua humilitate ; quæ, licet pridem per honesta licitaque et catholica media, plus procedentia, ut verisimiliter præsumitur, ex divina dispositione quam alias, ad domini nostri Regis decus, et bonum sui regni, multa magna armorum exercitia honorifice aggrediens et consummans, ad honorem regiæ majestatis et utilitatem subditorum suorum : inique tamen, dolose et injuste detenta, duro carceri mancipata, onerata et interrogata impie et violenter, et in prætenso processu fidei, falso et calumniose agitata fuit, coram, tunc licet nulliter et de facto prætensis judicibus, Petro *Cauchon,* tunc episcopo Bel-

(1) *Sic.* Lisez plutôt *Novum Castrum.*

vacensi, et quodam fratre Johanne Magistri, de ordine Fratrum Prædicatorum, prætenso Belvaci subinquisitore fidei, instante quodam Johanne de Estiveto, dicto *Benedicite*, asserto dicti episcopi promotore, et quibusdam aliis suis complicibus. Hæc enim Puella humilis et devota, juvenis et inexperta, vicibus iteratis acriter et subtiliter interrogata est, detenta in manibus capitalium inimicorum suorum, et per eos, qui sui judices esse non poterant quovismodo de jure, per hos fuit reputata a fide deviasse et errasse, et a doctrina et traditionibus Ecclesiæ; calumniose tamen et contra veritatem et justitiam. Deinde ipsa Johanna, bina vice condemnata iniquissime est; altera ad perpetuos carceres et faciendum certam abjurationem sibi ignotam; altera, tanquam fuisset recidiva in erroribus fidei, relicta est brachio sæculari, et tandem, in extrema confusione, igne crudeli cremata est, in diffamatione sua, parentum et amicorum suorum publico scandalo et nota irreparabili : quanquam et innocens vere impositis criminibus, catholica fidelis, in fide non hæsitans, sed immunis ab omni scelere fidem contingente vel Ecclesiam, quovismodo. Hæc est igitur lamentatione, doloribus, scandalis, crudelitate, impietate, fraude, dolo, nequitia, calumnia, in fidei falso processu fundata, doloribusque plenissima querela matris et parentum hujus memorandæ Puellæ.

« Audite, clarissimi judices, ut a proposito verbo divino non cadamus. Magnus ille Paulus, vas electionis, post Christum Dominum instructor præcipuus et defensor nostræ sanctæ fidei, benigna exhortatione visitans Romanos, noviter saporantes fructus æterni dulcedinem a christiana pullulantis religione; ut eos

in suis turbationibus consolaretur, ut eos doceret perseverantiam in fide, mutuam caritatem et supernam dilectionem, verba misit eis ab initio proposita : « Pleni estis dilectione et repleti omni scientia. » Conformiter, electissimi judices, dominus noster Pontifex primus, cujus clementia lamentabilem hanc querelam suscipere dignata est ; qui alias generali verbo, ut Parisius, in aula episcopali, deductum fuit, responderat conquerentibus : « Cum tempus accepero, ego justitias judicabo » (Psalmo LXXIIII.) ; quod responsum æquale visum est verbo illi evangelico : « Descendam, et videbo si clamorem qui venit ad me, opere compleverint : » jam ipse clarius loquitur Pontifex Summus. « Scribo in promptu » inquit « electis viris ; locum meum, pro justitiæ ministerio, eis confero, ut, scrutata veritate, resultet vobis conquerentibus optata provisio. » Ipse dixit, et facta sunt. Jam vestra manus rescriptum tenet ; jam onus commissum subire dignatur caritas vestra ; obtemperant filii paternis votis, post beatum Paulum, exprimentibus et confidentibus in pietate et caritate vestra : « Certus sum » inquit ad vos, patres dignissimos ; « certus sum autem, fratres mei, ego ipse de vobis, ut ait apostolica providentia, quoniam pleni estis dilectione et repleti omni scientia. » Et quemadmodum dominus noster Papa, vestras agnoscens virtutes solidas et constantes, verbum apostoli vobis direxit ; verba eadem humili voce vestris præsentant dominationibus, doloris amaritudine desolata mater, tristes supra modum fratres, parentes et amici defunctæ honestæ virginis, innocentis Johannæ *la Pucelle*, una cum sua lugubri et dolentissima querela ; quoniam, secundum primam partem

assumpti verbi, pleni estis dilectione; « omnis enim qui non diligit, manet in morte » (*De Pœnitentia*, dist. I, c. 37) (1); et quoniam per hanc dilectionem nihil melius intelligo quam amorem et dilectionem, sub magno legis præcepto evangelicæ expressam, primo ad Deum, secundo ad proximum. De secunda scriptum in Psalmo reputo, diligendo et compatiendo sine passione aliena : « Beatus qui intelligit super egenum et pauperem, etc.; » et alibi : « Pupillum et egenum justificate, et de manu peccatorum liberate; » et in canone : « Non diligamus verbo et lingua, sed opere et veritate » (dist. XLVII). Sicut hæc est radicata caritas, qua posita, nil mali contingere potest (*De Pœnitentia*, dist. II, c. 3). Radicata hæc est, quæ cœlum commovit, quæ Christum ad ima produxit, quæ lapidem angularem posuit (2), ut faceret utraque unam, de qua in canone *Caritas* (dist. II, c. 5); « ubi enim fides et caritas deest, justitia esse non potest » (caus. XXIIII, quæst. I, § *Vide*). Et pariter, secundum partem secundam verborum Apostoli, repleti estis omni scientia; vos, gratia cooperante divina, in bona scientia et virtuosa summam et perfectionem tenetis signanter. Bonam loquor scientiam; quoniam omnis bona scientia a Deo est, mala autem a diabolo (dist. XXXVII, § *Hinc etiam;* et caus. XXVI, quæst. 2, c. *Qui sine*). De vestra bona scientia, scriptum est in canone *Si per,*

(1) C'est une citation du Décret, qui est ainsi indiquée dans les manuscrits : « *De Pe. di.* 7 §. 1. » J'ai corrigé cette indication fautive d'après les éditions modernes du *Corpus juris canonici;* mais je n'ai pu en faire autant pour toutes les citations qui suivent, lesquelles sont en général rapportées d'une maniere si défectueuse, qu'il est impossible de les retrouver.

(2) Tous les Mss. donnent *polluit*. Le reste de la phrase est d'ailleurs incomplet.

dist. XLVI : « Ponam in luce scientiam, et non præteribo veritatem. »

« Ut autem principalem nostram deductionem accedam, et ut vestras laudes magisque assentatoris (1) animo, quam quas gratas habeam, facere existimetis, gressus sistam; dicens dumtaxat quæ merito ad personas vestras discretissimas, clarissimas et virtuosas directa sunt verba primitia : « Pleni estis dilectione et repleti omni scientia. » Superest, dignissimi patres et judices discretissimi, et excogitati processus, et sententiarum præsumptarum adversus nostram Puellam, nullitatem, dolum, fraudes, injustitiam, iniquitatem et falsam falsoque prætensam fidei materiam, palam facere et in medio aperire; ut luceat veritate fundata supplicatio facta Summo Pontifici per hos querulosos actores, et exinde manans mandatum apostolicum, vestris directum paternitatibus reverendissimis, justitia et æquitate undequaque complexum, attendere, piamque tandem supplicationem, vobis alias porrectam et hic porrigendam, ex auditione proferre dignemini, cum exsecutione reparationeque propitiis, intervenientibus vestra tamen compassione et gratia.

« Quoniam pleni estis dilectione et scientia, instat opus vestras dominationes, judiciale officium exercentes, ordinem vestræ legatæ potestatis attendere, ut in primis, educationem, famam, honestatem et conversationem hujus bonæ voluntatis Johannæ, virginis et puellæ, considerare liceat. A parentibus siquidem catholicis christianæ religionis sumpsit exordia, mores et disciplinam; Deum coluit, ecclesiam frequentavit

(1) *Sic. Lis. et ne vestras laudes magis quidem assentatoris animo.*

in ætate etiam tenera, et dum annos appulit majores, divinis officiis interfuit, sacramenta ecclesiastica, Pœnitentiæ præsertim et Eucharistiæ, devota sollicitudine coluit sæpe et percepit; nihil asserens, nihil dogmatizans fidei et Ecclesiæ adversum quomodolibet, aut quod sanctæ Romanæ Ecclesiæ traditionibus obviaret; imo et quamdiu in humanis substitit, omnem hæresim detestata est. Verum, dum annos puberes attigerat, a bono Spiritu creditas procedere, revelationes habuit; quibus edocta, in Franciæ regno militans cum honore et utilitate maximis, sua industria, victoriæ inimicorum eodem a regno Franciæ finaliter exstirpationem prædixit futuram brevi manu: quod ita fuisse compertum est. Et tandem in violenta capitalium hostium manu, medio pecuniarum, reposita, et in processu iniquo pulsata acriter, judicium sæpius imploravit Sanctæ Romanæ apostolicæ Sedis. Quæ sunt signa et indicia manifesta Deo gratæ et catholicæ personæ.

« Nulla igitur (1) contra ipsam informatio potuit procedere, ex qua in fidei suspicionem notari valuerit, aut in eam processus debuerit agitari. Idcirco et adversæ partes, in apostolico mandato descriptæ, processum suum attentarunt nullitate infectum, dolis compositum, violentia præcipitatum; et sententias protulerunt iniquas, nullas, affectatas, in falso processu fundatas, juri et justitiæ, in materia et forma, penitus adversantes et obviantes. Scribit enim Guillelmus Durandi, in suo *Speculo juris*, tit. *de relat.*, § « Qualiter sit sententia promulganda, » sen-

(1) Les manuscrits, *utitur*.

tentiam dici debere nullam pariter et processum, multis modis, scilicet : ratione judicis, ratione jurisdictionis, ratione litigatorum, ratione loci, ratione temporis, ratione causæ, ratione quantitatis, ratione modi, ratione processus, ratione manifestæ iniquitatis. Inficitur siquidem processus iniquus, contra defunctam hanc Johannam *la Pucelle*, in antiquorum regni Franciæ hostium manus violenter detentam, attentatus, ac sententiæ et exsecutiones inde secutæ, ex omnibus causis per ipsum Speculatorem statim expressis.

« Quippe primo, ratione judicis seu forum et jurisdictionem sortiendi, totus infectus est processus, cum sequelis, quoniam et ipsa defuncta Puella nec habebat domicilium, nec delictum commiserat fidem concernens, in prætensa jurisdictione judicare præsumentium.

« Tum secundo, propter metum illatum in personam vicarii Inquisitoris in Belvaco, tunc episcopi Belvacensis [con]judicis. Qui vicarius violentatus est materiam fidei dicere, ubi nulla processit in fide nota vel suspicio, nisi dolosa et conficta.

« Tum tertio, quoniam ipsa Johanna palam recusavit in judicem tunc episcopum Belvacensem, tanquam inimicum capitalem et non judicem; qui, sic licet recusatus de facto, processit, omni juris forma per eum prætermissa.

« Tum quarto, quoniam ipsa Johanna se expresse submisit judicio summi Pontificis et Concilii generalis, et petivit ad eos duci; contra quam submissionem nulli licuit ulterius procedere.

« Tum quinto, quoniam hæc causa de majoribus censenda est, quoniam de revelationibus secretis et oc-

cultis, quæ nobis ignotæ sunt et de quibus est judicare; et ita ad apostolicam Sedem causa ipsa remittenda erat et ibi judicanda.

« Tum sexto, quoniam horror carceris et custodum terror æquiparantur quæstionibus et torturis, et processum inficiunt nullitate, præsertim in juvene et in fidei materia, quales huic filiæ, ætatis XIX annorum, applicati sunt.

« Tum septimo, propter sibi, in tanta materia, denegatum consilium. Debuit enim advocatus sibi dari et director, humanitate legis et caritatis favore.

« Tum octavo, quoniam annis minor erat; nec valent sententiæ nec processus contra minores XXV annis non defensos, exorti seu facti.

« Tum nono, quoniam judicum severitas, et verius austeritas, processus inficit. In hac enim causa processus, minoritas, imperitia, miseratio sexus, judices ad pœnæ moderationem debuerunt movere; ita ut, in prima contra Puellam lata prætensa sententia, non abjuratio, non perpetuus carcer, sed moderata pœna salutaris indicta foret. In secunda vero sententia, omnis pernicies et crudelis rigor innotescunt, quoniam relapsa dici non potuit, quæ ex animo et scientia certa non relabitur; hæc autem Puella juvenis, neque in hæresim prius inciderat, nec abjurationem intellexerat in latino scriptam, ut liquide pátet ex processu.

« Tum decimo, quoniam judex ibi præsidens, falso processu et truncato innixus est. Prohibebat enim per notarium seu scribam redigi excusationem hujus innocentis filiæ, Johannæ, et ejus submissiones apostolicæ Sedi expressas subticeri jubebat, falsitate et dolo maculans totum factum.

« Tum undecimo, quoniam ipsi dolosi judicantes, corruptela jam dicta non contenti, falsos duodecim articulos ex confessionibus dictæ Johannæ fecerunt calumniose extrahi, mendose et subreptitie, tacita veritate et falsitate expressa; ipsosque multis notabilibus personis transmiserunt sic calumniose extractos, pace omnium salva. Quibus illusi articulis, super eis opinantes, suas dederunt deliberationes, non visis processibus, super recelata veritate. Unde et sic seductis deliberantibus, non est aliquid eis imputandum, sed excusandi sunt (pœnæ enim suos tenere debent actores); et quidquid ex hujusmodi calumniosa seductione secutum, nullitate, dolo et falsitate maculatum est, et nullum.

« Tum duodecimo, quoniam et alii seductores eidem Johannæ sunt transmissi clandestine, eam penitus inducentes ut nullam Ecclesiæ submissionem offerret, fingentes se, pro salute ejusdem, loqui missos specialiter a parte fidelium Gallicorum; imo et de facto subtractæ sunt ei vestes mulicbres, ut resumere cogeretur vestes viriles, sibi prohibitas.

« Hæc puncta omnia singulariter, cum causis aliis multis ac rationibus, per me deducta et manifestata sunt luce clarius; tam per sacras allegationes juris divini pariter et humani, et sanctorum Patrum sanctiones et scripta, quam dictorum processuum iniquorum narrationem et evidentias patentes. Et quoniam in præsentis deductione sacri processus, in petitione actorum, in articulis concludentibus et aliis passibus, ipsæ nullitates, dolositates, calumniæ, veritas quoque narratorum in apostolico rescripto, dictæque Johannæ innocentia, et cætera omnia ad propositum pro-

pitia, passim inferenda sunt, et per lucidas probationes productionesque futuras, Deo duce et evidentia facti, elucidanda plenissime : de mandato vestro, dignissimi patres, ea hic [non] ampliori scripto inferre, brevitatis causa, conclusum; supplicando humiliter et requirendo, dictorum [actorum] suive procuratoris nominibus, apostolicum rescriptum instans, per vos executioni debite mandari, hic perlectum; et eisdem justitiam ministrari celeriter, famæ et honoris defunctæ ipsius suorumque parentum restaurativam, et nullitatis ac iniquitatis dictorum processuum et sententiarum suæque exsecutionis et sequelarum, declarativam; ac pro memoria sempiterna, reparationes et intimationes publicas ordinari affigi, et conclusiones decerni, in processu instanti, postmodum suis locis exprimendas; cum protestationibus debitis et consuetis. Vestri autem in hac parte celeberrimi probissimique laboris, quoniam pleni estis dilectione et repleti omni scientia, merces erit pauperum suorum Tutor æternus in cœlesti gloria. Amen. »

[Evocatio citatorum et petitio contumaciæ contra ipsos non comparentes.]

Cum igitur præfati domini Delegati dictam propositionem, ad magnam dictæ viduæ et consanguineorum, seu procuratorum suorum et assistentium, instantiam, semper partes, tam generaliter, quam specialiter evocatas et citatas, cum omni patientia exspectando, audivissent; peracta propositione, diligenter inquisierunt ac inquiri fecerunt et proclamari sæpius, si qui essent ex his qui citati et evocati fuerant, aut qui, eorum nomine, tunc aliquid dicere aut proponere vellent : quoniam parati erant prædicti do-

mini Delegati omnes et quoscumque, in hac cis commissa materia, et verbo et scriptis, tam circa præparatoria judicii, quam circa decisoria, si eos contingeret ad ulteriora procedere, patienter audire; et cum plena et omnimoda pace et securitate, quam omnibus citatis et aliis comparentibus pro eis, imo et omnibus, plenarie offerebant. Et quoniam jam, ex fama publica et nonnullorum relatu, præfati domini acceperant nonnullos ex his, qui in dicto processu, de quo in propositione tunc facta et in rescripto, ex parte viduæ impetrato pariter et præsentato, fiebat mentio, dies suos clausisse extremos; obtulerunt præfati domini omnibus hæredibus aut successoribus in officiis vel beneficiis, exsecutoribus, consanguineis, servitoribus et amicis, eos libenter et ad plenum semper, quandocumque deceret, audire; imo et quemcumque pro justitia processus agitati, pro quo prima facie dicebant præsumendum esse, et ab eis omnibus quæcumque, ad justificationem vel excusationem dictorum citatorum, viventium seu defunctorum, facere possent et deberent, cum benignitate recipere, semper inquirendo et præferendo veritatem in hac parte; quoniam, etsi pleni essent dilectione et caritate, juxta verba domini proponentis, erant tamen dispositi et parati sic dilectionem et caritatem exhibere, et quidquid in eis scientiæ et potestatis rei, de qua agendum, impendere, quod semper et præhonorare et prædiligere viderentur integritatem veritatis atque justitiæ; sic diligentes homines, ut nullorum diligerent errores, ut nullis contra justitiam exhiberent favores.

Hæc et alia præfati domini Delegati tunc, ad exspectationem et supportationem evocatorum et citatorum,

dixerunt, dictosque sic citatos, aut eorum procuratores, iterum et sæpius evocari fecerunt. Cum autem nulli ex dictis citatis pariter et evocatis, nec aliqui pro eis, dicta die, comparuissent aut etiam comparerent, ipse magister Guillelmus *Prevosteau*, procurator antedictus et nomine procuratorio ipsorum actorum et pro ipsis, citationes et evocationes partium et earum executiones, in prima assignatione a qua dies ista per continuationem dependet, exhibitas et productas, et quæ superius inseruntur, reproducens : dictorum citatorum et non comparentium, nec aliquem pro se mittentium, contumaciam accusavit ; petens et requirens a nobis (1), dictos citatos non comparentes, per nos reputari contumaces, ac, in ipsorum contumacia, viam de cætero dicendi, opponendi, seu objiciendi contra litteras apostolicas, nobis directas, citationesque et evocationes, et omnia inde secuta, præcludi, ipsosque pro præclusis haberi ; necnon, in eorum contumacia, diem eisdem actoribus et partibus adversis præfigi ad libellandum, et libellari sive petitionem summariam dari videndum in hujusmodi causa, per nos assignari ; nosque judices fore competentes decerni et declarari.

[Institutio notariorum et promotoris causæ.]

Præfati autem domini Delegati, audita requisitione prædicta, antequam aliquid ordinarent, aut ad ulteriora procederent, attendentes, in actis judicialibus, et præsertim in arduis ipsamque materiam fidei tan-

(1) Voici un nouvel exemple de la négligence avec laquelle a été rédigé ce procès. Les greffiers, qui jusqu'ici ont parlé en leur nom, introduisent tout à coup les délégués comme sujets du discours.

gentibus, notarios fideles institui, et ab eis juramenta in talibus præstari solita, debere recipi; promotoremque in talibus necessarium fore, qui eos in præmissis habeat informare, et officium ipsorum promovere (1) :

« Idcirco dilectos et fideles nostros, venerabiles magistros, Dionysium Comitis, presbyterum, in jure canonico baccalarium, et Franciscum *Ferrebouc*, in eodem jure licentiatum, publicos, apostolica et imperiali auctoritatibus, curiæque Conservationis privilegiorum apostolicorum almæ matri Universitati Parisiensi, a Sancta Sede apostolica, indultorum, notarios, ad suprascripta per nos commissos, in nostros et causæ præsentis notarios, instituimus et ordinamus; juramentaque ab eis et ab eorum quolibet recepimus, de suo officio fideliter exercendo. Dantes eisdem et cuilibet ipsorum, licentiam, facultatem et auctoritatem acta et actitata per nos registrandi; testes productos examinandi; partium confessiones ac testium dicta et attestationes, necnon opiniones doctorum magistrorum requirendorum, si opus sit, recolligendi verbotenus vel in scriptis, et nobis referendi; et omnia et singula acta, actitata in hac materia, facta et facienda, in scriptis ponendi; ac totum processum in forma debita redigendi, cæteraque faciendi, prout ad notariorum officium pertinet, ubicumque et quandocumque fuerit opportunum.

« Insuper venerabilem et discretum virum, magistrum Simonem *Chapitault*, in artibus magistrum et in jure canonico licentiatum, de ipsius fidelitate, in-

(1) Les manuscrits, *et officium nostrum promovere*, parce qu'à partir de cet endroit, les greffiers ont copié textuellement les commissions d'offices, qui étaient décernées au nom des juges. Voyez le paragraphe suivant.

dustria et circumspecta scientia sufficienter informati, in nostrum et præsentis causæ promotorem, creamus et constituimus. Dantes eidem potestatem et mandatum speciale nostrum officium incitandi et promovendi, potestatemque contra quoscumque, si viderit expediens, se constituendi; in judicio et extra, standi et comparendi; testes, litteras, instrumenta et quælibet alia probationum genera, ad veritatem eliciendam, producendi, administrandi et exhibendi; quoscumque culpabiles accusandi, denuntiandi et contra eos inquirendi; cæteraque omnia faciendi et exercendi quæ ad promotoris officium spectare et pertinere dignoscuntur. Mandantes omnibus et singulis, in præmissis, quatenus eidem obediant et intendant, sibique auxilium præstent, consilium pariter et juvamen. Ipsumque jurare fecimus de hujusmodi officio fideliter exercendo, omni favore odioque rejectis, sicut in talibus materiis et causis fidei est statutum, secundum constitutiones jurium, et stylum inquisitionis fidei, et statutum. »

[Assignatio facta deficientibus, ad dicendum contra DD. Delegatos seu mandatum eisdem directum.]

Præfati igitur domini Delegati, post dictam notariorum et promotoris constitutionem, dicto magistro Guillelmo *Prevosteau* iterum absentiam et contumaciam citatorum et evocatorum, jam sub bina assignatione exspectatorum, accusante, ac, ut superius fecerat, dictorum dominorum Delegatorum ordinationem et declarationem requirente; partibus iterum, per alterum notariorum nuper constitutorum, evocatis et non comparentibus; petitioni seu requisitioni ipsius procuratoris dictorum actorum, tanquam justæ et juri con-

sonæ, aunuentes : dictos citatos, coram præfatis dominis Delegatis, per alterum notariorum ab eis constitutorum, evocatos et non comparentes, nec aliquem pro se mittentes, de die hodierna reputaverunt, et præsentium tenore reputant contumaces prædicti domini Delegati, quoad hoc judices competentes; declarando eisdem tamen citatis et aliis sua interesse credentibus, necnon aliis, ex sua ordinatione, ad valvas ecclesiæ Rothomagensis evocatis, diem sabbati proxime futuram, vicesimam hujus mensis, assignatam, ne in hujusmodi causa perperam agere videantur; ut, si eadem die, aliquid (quod hodie agere debuissent) coram prædictis dominis Delegatis, dicere, proponere aut objicere voluerint, offerunt præfati domini Delegati eos benigne audire, et justitiam unicuique, secundum facti exigentiam, ministrare, eisdemque de consilio providere. Eisdem tamen citatis et contumacibus, si dicta die sabbati minime comparuerint, viam de cætero dicendi, proponendi seu opponendi contra præfatos dominos Delegatos, seu litteras eisdem directas, citationemque a præfatis dominis Delegatis decretam, et executionem demandatam, ex nunc prout ex tunc, ipsi domini Delegati præcluderunt, et pro præclusa habuerunt et habent. Decernentes ulterius in hujusmodi causa, ipsorum citatorum absentia seu contumacia non obstante, ad ulteriores actus, cum eisdem actoribus, procedi debere; et, ne hujusmodi causa plus debito proferatur, ordinantes quod interim et infra dictam diem, ipsi actores contra hujusmodi citatos et non comparentes, omnesque et singulos sua interesse credentes, suam dabunt in scriptis petitionem, per modum libelli seu summariæ petitionis, penes eosdem

sæpedictos dominos Delegatos seu eorumdem notarios, prædicta assignata die, partibus tradendam et communicandam ut fuerit rationis.

[Productio codicis interrogatoriorum primi processus.]

His autem peractis, ipse magister Guillelmus *Prevosteau,* nomine antedicto, ac prædictus Simon *Chapitault,* promotor, ut supra, constitutus, cum instantia debita requisierunt, quod, cum notarii in primo processu, de cujus nullitate seu adnullatione nunc quæritur, tunc adessent, et specialiter venerabilis vir, magister Guillelmus *Manchon,* principalis in eodem processu notarius, et alii nonnulli in eodem processu notarii, officiarii constituti: inquirendi erant, eosque requirebat inquiri, an vellent in ista materia se partes facere, vel aliquid ad defensionem vel justificationem ejusdem processus allegare. Qui et principaliter prædictus magister Guillelmus *Manchon,* cum respondissent nullatenus defensionem vel justificationem processus prædicti accipere velle, instante promotore prædicto ac requirente procuratore antedicto, requisiti sunt, et a præfatis dominis Delegatis auctoritate apostolica commoniti ut, si quæ haberent apud se concernentia processum antedictum, apud dictos dominos Delegatos reponere haberent, et sigilla et signa in singulis libris, processibus et instrumentis recognoscerent fideliter et debite, ut præfati domini Delegati possent convenientius, et in præparatoriis, et in decisoriis causæ præsentis, ordinare, et processum ipsum, ex actis ejusdem causæ, pro quibus prima vice plurimum præsumebant, vel adnullare, vel etiam confirmare.

Quo facto, ipse venerabilis magister Guillelmus *Manchon*, certum papyri codicem, apud se repositum, in quo continetur tota notula processus quondam facti contra eamdem Johannam *la Pucelle*, in gallico, exhibuit; asserens codicem ipsum manu sua propria scriptum, et super quo asseruit processum in latino, in quodam libro tunc ostenso conscriptum, fuisse factum. Qui etiam processus in latino fuit factus per eumdem *Manchon* et honestos viros, magistros Guillelmum *Colles*, alias *Boysguillaume*, et Nicolaum *Taquel*, notarios publicos; et eorumdem notariorum signis et subscriptionibus, sigillisque quondam domini Petri *Cauchon*, episcopi Belvacensis, et fratris Johannis Magistri, roboratus. Quorum quidem notariorum, suum primo et deinde cæterorum dominorum, signa publice recognovit; recognoscens etiam sigillum præfatorum Petri episcopi, et fratris Johannis Magistri; quorum omnium prædictorum signa et sigilla fuerunt etiam a notariis et aliis practicis ibidem exsistentibus, recognita. Post quorum quidem signorum et sigillorum recognitionem, alii tunc cum prædicti magistri Guillelmus *Colles* et Nicolaus *Taquel* non adessent, præfati domini præfatam notulam et librum in latino conscriptum, et signis et subscriptionibus prædictorum notariorum [roboratum], fideliter receperunt et publice in manibus nostris reposuerunt; ac visitaturi et acturi, ut ratio dictaret, juxta formam mandati eis apostolica auctoritate directi.

[Requisitio promotoris super quibusdam informationibus factis Rothomagi, anno M.CCCC.LII., et earumdem informationum productio, recognitio et visitatio.]

Requisierunt autem et insuper, præfatus promotor et procurator antedictus, ut, cum alias certæ informationes, tam per reverendissimum in Christo patrem, dominum Guillelmum, tituli Sancti-Martini-in-Montibus cardinalem, tunc in Francia apostolicæ Sedis legatum, quam per venerabilem et scientificum virum, magistrum Philippum de Rosa, venerabilis ecclesiæ Rothomagensis thesaurarium, ab eodem domino legato commissum et deputatum, factæ fuerint et apud dictum venerabilem patrem, magistrum Johannem *Brehal*, Inquisitorem, cum dictis dominis assumptum, repositæ : quatenus placeret præfatis dominis dictas informationes recipere, et signa et sigilla in eis apposita recognosci facere per aliquos de notariis qui eas receperunt, tunc præsentes, et testes absentium signa et sigilla cognoscentes. Præfati autem domini Delegati, volentes veritatem in lucem reducere, et, ne in præmissis hæsitatio haberetur, cum de testium absentia dubitarent, magistro Socio *Votes* dictas informationes tradiderunt. Qui agnovit signum suum manuale, tam in certa citatione, quam in dictis informationibus, appositum; ipseque et venerabilis vir, magister Guillelmus *Manchon* signa manualia magistri Guillelmi Mesardi et Johannis *Dauvargne* in eisdem informationibus, commissione et citatione insertis, apposita, similiter recognoverunt; asserentes, eorum medio juramento, dictum magistrum Guillelmum Mesardi fore et esse notarium, et ipsius reverendissimi in Christo patris secretarium, dictumque *Dau-*

vargne esse notarium et talem cui in talibus adhibeatur plena fides.

Post quorum quidem signorum et sigillorum recognitiones, ipse magister Simon *Chapitault*, promotor, ut supra constitutus, requisivit quatenus omnia præmissa sibi communicarentur, ut, ubi expediens videretur, super facto hujusmodi processus se haberet informare ex actis ipsius causæ, et prædictorum dominorum Delegatorum officium incitare. Præfati autem domini Delegati decreverunt inter se, pendente dilatione et assignatione partibus evocatis præfixa, dictam notulam et librum ac informationes prædictas, vocatis etiam notariis primæ causæ, et nobis ac nonnullis ex his qui in primo processu antedicto, tanquam officiarii et consiliarii fuerant, legere et visitare; sicut et legerunt sigillatim et visitaverunt, singula in eis contenta, adnotantes, ut possent convenientius et in præparatoriis et [in] aliis ordinare; ordinantes etiam illa communicari promotori prædicto, ad justificationem vel defensionem processus, aut ejus impugnationem, prout, secundum Deum et justitiam, videret expedire.

[Quædam acta pendente assignatione.]

Pendente autem hujusmodi assignatione, et ante adventum dictæ diei, vicesimæ mensis decembris, acta fuerunt hæc quæ sequuntur :

Et primo, die decima sexta mensis ejusdem, coram judicibus præfatis, in quadam camera domus archiepiscopalis Rothomagensis, comparuerunt venerabiles et discreti viri præfati, magistri, Simon *Cappitault*, prædictorum dominorum Delegatorum in hac causa

promotor, nomine promotorio antedicto, ex una; et Guillelmus *Prevosteau*, procurator antedictus, nomine procuratorio actorum ipsorum et pro ipsis; asserentes quod in hac civitate Rothomagensi et locis circumvicinis, sunt nonnulli testes, senes et valetudinarii, de quorum morte, seu absentia non immerito dubitatur. Quare ne, ob ipsorum testium mortem seu absentiam, veritas hujusmodi materiæ occultaretur et factorum probationes deperirent, ipsis dominis Delegatis humiliter requisierunt quatenus sibi citationem, ad certam et competentem diem, contra hujusmodi testes, senes et valitudinarios, decernere dignarentur. Unde præfati domini Judices, volentes facti gestorumque veritatem pro posse attingere, jurato prius per eosdem promotorem et procuratorem, quod testimonio testium, in citatorio infrascripto nominatorum, necessario indigebant pro hujusmodi causæ elucidatione, citationem contra eosdem testes decreverunt, hujusmodi sub tenore :

[Tenor citationis testium in diœcesi Rothomagensi.]

« Johannes, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, Guillelmus, eadem miseratione, Parisiensis episcopus, et frater Johannes Brehal, sacræ theologiæ professor, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ alter Inquisitor, judices et commissarii in hac parte, a sanctissimo in Christo patre et domino nostro, domino Calixto, divina providentia papa tertio, una cum reverendo in Christo patre, domino episcopo Constantiensi, nostro in hæc parte collega, ad infrascripta specialiter deputati, cum illa clausa : « Quatenus vos, vel duo aut unus vestrum : » om-

nibus presbyteris, curatis et non curatis, vicariis, cæterisque ecclesiarum rectoribus, ac tabellionibus publicis, et aliis notariis ubilibet constitutis, per civitatem et diœcesim Rothomagensem, et aliis ubilibet constitutis, et eorum cuilibet in solidum, ad quem seu quos nostræ præsentes litteræ pervenerint, salutem in Domino, et mandatis nostris, imo verius apostolicis, firmiter obedire. Nobis, pro parte venerabilis et discreti viri, magistri Simonis *Chappitault*, in artibus magistri et in jure canonico licentiati, promotoris in hac parte deputati, atque Guillelmi *Prevosteau*, procuratoris Ysabellis *d'Arc*, matris, Petri et Johannis *d'Arc*, fratrum, quondam defunctæ Johannæ *d'Arc*, vulgariter dictæ *la Pucelle*, asserentium quod, cum in nostra instructione in negotio nobis deputato, suique juris, prout ipsorum quemlibet tangit, conservatione : depositione et testimonio nonnullorum testium, senum et valetudinariorum, affuturorum, et aliorum, indigeant; timentium ne, propter penuriam testium, jus suum deperire contingat, veritasque negotii occultetur : fuit supplicatum humiliter quatenus litteras citatorias, sub infrascripta forma, decernere dignaremur et vellemus. Volentes igitur pro posse, negotii hujusmodi nobis in hac parte commissi, veritatem in lucem prodire, et unicuique, prout nobis incumbit, justitiam ministrare; auctoritate apostolica qua fungimur in hac parte, vobis omnibus et singulis superius nominatis, et vestrum cuilibet in solidum, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœnis suspensionis et excommunicationis, quam vel quas in vos et vestrum quemlibet, feremus, nisi feceritis quod mandamus, districte præcipiendo :

mandamus quatenus, ad hujusmodi mandatum nostrum exsequendum, alter vestrum alterum non exspectet, nec unus per alium se excuset. Citetis peremptorie et personaliter coram nobis, aut altero nostrum, apud domum archiepiscopalem Rothomagensem, ad diem et horas de quibus, pro parte ipsorum promotoris, Ysabellis, Petri et Johannis *d'Arc*, fueritis requisiti : dominum Nicolaum *Tasquel;* dominum Petrum *Boucher;* magistrum Nicolaum *Houpeville;* dominum Johannem *Massieu;* magistrum Nicolaum *Caval;* dominum Guillelmum *Manchon;* Petrum *Cusquel;* fratrem Ysambertum de Petra; magistrum Andream *Marguerie;* magistrum Ricardum de Groucheto; fratrem Petrum Migecii; fratrem Martinum *Ladvenu;* dominum Johannem Fabri, episcopum Dimitriensem (1); dominum Thomam *Marie;* dominum Johannem *Requier;* fratrem Bardinum de Petra (2); dominum Radulphum *Verete,* presbyterum; et omnes alios quoscumque, cujuscumque gradus, sexus et conditionis exsistant, de quibus ab ipsis fueritis requisiti : perhibituros testimonium veritati, in quodam negotio, processum in materia fidei dudum contra præfatam Johannam defunctam, dictam *la Pucelle,* per quondam episcopum Belvacensem et subinquisitorem hæreticæ pravitatis, instante magistro Guillelmo de Estiveto, eorumdem promotore, agitatum; ipsiusque processus et sententiarum nullitatem,

(1) Jean Lefèvre, augustin, évêque *in partibus* de Démétriade. C'est le même qui figure si souvent dans les procès-verbaux du premier jugement, avec le titre de professeur en théologie.

(2) Répétition inutile du nom d'Isambard Delapierre, rapporté six lignes plus haut dans une autre forme.

et ipsius quondam defunctæ expurgationem, tangente, coram nobis moto et moveri sperato. Et quid inde feceritis, ac de nominibus et cognominibus citandorum, dierumque et horarum assignationibus, nobis fideliter rescribatis, cum informationibus in talibus assuetis. Datum Rothomagi, sub sigillo nostri archiepiscopi, anno Domini MCCCCLV., die decima sexta mensis decembris. » Sic signatum : « D. COMITIS et F. FERREBOUC. »

CAPITULUM TERTIUM.

[Petitio scripta procuratoris actorum.]

ITEM, anno Domini MCCCCLV., die decima octava mensis decembris, ipse magister Guillelmus *Prevosteau*, procurator sæpefatus, parendo assignationi per præfatos judices sibi factæ, suam petitionem penes eosdem sæpedictos dominos Delegatos, seu eorumdem notarios, tradidit in scriptis, in hunc modum :

« Æterna veritas, sapientia Patris, quæ omnem docuit justitiam adimplere, ex cujus ore sedentis in throno exire visus et gladius bisacutus, felicis gloriæ præmia spondet intelligentibus super egenum et pauperem, afflictumque liberantibus a diripientibus ipsum. Sic enim justitia vestra compatitur miseris et oppressis, impios reprimit, et insontes tranquillis fovet et protegit amplexibus, compescens anxia et aspera reducens in vias planas. Dignissimi patres et clarissimi judices, in his scriptis dicunt et proponunt actores statim nominandi, coram vobis, judicibus venerandis, contra dictos reos, quod : Sancta siquidem apostolica Sedes, infallibilis justitiæ præcipua imitatrix, desolatis semper condolens pauperibus solitæ paupertatis, aures nuper præbuit precibus æquissimis afflictorum, commendabilis honestæque Ysabellis *d'Arc*, matris, nobiliumque Petri ac Johannis *d'Arc*, fratrum germanorum defunctæ Johannæ *d'Arc*, dictæ *la Pucelle*, jamdudum ignis supplicio vita functæ, una cum suis parentibus, supplicantium, in hac parte

actorum; contra et adversus reverendum in Christo patrem, dominum Guillelmum, divina providentia Belvacensem episcopum, ac subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, promotoremque causarum criminalium curiæ Belvacensis, omnesque alios et singulos sua interesse credentes, et in judicio legitime intervenientes reos. Cujus Johannæ, virginis honestæ, præfati mater et parentes, lamentabile excidium dictæ Sanctæ Sedi exponere curarunt, a paucis citra temporibus, ac a domino nostro Summo Pontifice rescriptum justitiæ vobis directum, reportarunt; ipsumque vobis palam et publice præsentare disponentes, eisdem in primis publicam audientiam concessistis, ad ejus præsentationem apostolici mandati vobis solemniter porrigendam. Die itaque eisdem novembris vicesima secunda (1) novissime lapsi, horaque tertia post meridiem, præfixis, in aula majori domus episcopalis Parisiensis; ibi deinde, in multitudine copiosa, convenientibus vobiscum pluribus prælatis, doctoribus et magistris divini ac humani juris, et aliis, tam religiosis, quam clericis, sæcularibus laicisque civibus, et plebe multa; dicti mater et fratres, actores, per organum sui consilii, eisdem in hac parte per vos distributi, solemni et publica propositione aperta dicti rescripti apostolici primitus materia querulosa, quam fidei seu hæresis et idolatriæ notam tenere jamdudum adversantes eidem Johannæ falso prætenderant, per suum prætensum dolosum et iniquum processum; ostensaque palam injustitia multiplici, adversus ipsam Johannam, non sine dolo et

(1) *Sic. Lisez decima septima.*

iniquitate emissa per quosdam tunc judicantes prætensos, et perpetrata per ipsos eidem adversantes Puellæ; detecta etiam, tam in materia, quam in forma, nullitatis vitio, dolo, fraude, subreptione, iniquitate ac falsitate multiplicibus, quibus ipsi actores subjacere dicebant dictorum adversantium et judicantium processus, sententias, et omnia inde secuta, in Rothomagensi civitate facta, prolata et deducta : Vos, his auditis, una cum supplicationibus et requestis, humiliter per dictos matrem et parentes, actores, vobis porrectis; factam tunc solemniter præsentationem mandati ejusdem apostolici, debita cum reverentia, suscepistis, ipsumque apostolicum mandatum, superius inter acta hujus causæ ad longum insertum, vobis directum, de verbo ad verbum publicari, palamque et publice perlegi [fecistis]. Post cujus apostolici rescripti publicationem, conformiter ad supplicationes vobis porrectas, promotorem officii vestri, vestro seu justitiæ nominibus, causam hujusmodi animadversurum et stimulaturum, notariosque tempore debito creastis, vestri futuri processus scribas fideles. Quibus juramenta præstari fecistis solemnia, debita, et in talibus consueta; vestramque peremptoriam citationem, dictis actoribus et promotore instantibus, nominatim fieri decrevistis adversus expressos in eodem apostolico rescripto, et alios quoslibet sua interesse credentes, reos; comparituros in eadem Rothomagensi civitate, in archiepiscopali palatio, die et hora specialiter, in dicto vestro citatorio, tunc expressis; dicturos adversus idem rescriptum, seu vos et facultatem vobis commissam; et objecturos quidquid objicere et dicere disponerent, audituros que dic-

torum actorum petitiones et requestas dictique vestri promotoris, ad fines debitos, per eosdem eliciendos; et quod justum foret responsuros, dicturos, facturos et ulterius processuros, prout juris esset et rationis. Quibus advenientibus die et hora assignatis, coram vobis dignissimis patribus ac discretissimis judicibus, archiepiscopo Remensi et episcopo Parisiensi, ac Inquisitore, in eisdem civitate et palatio archiepiscopali Rothomagensi, præsentibus, ipsisque actoribus per se vel per suum procuratorem comparentibus, dictorumque reorum vocatorum, et per se vel alium non comparentium, contumaciam accusantibus: per consilium seu advocatum actorum eorumdem, petitio sua, solemni propositione, aperta est iterato, assistentibus prælatis, doctoribus et populi maxima comitiva; dicendo, proponendo et requirendo in effectu, suamque petitionem formando, prout sequitur.

« In primis dixerunt quidem (1) et proposuerunt dicti actores, dicunt atque proponunt dictos reos fore et esse, per vos decerni debere, contumaces; ac in eorum absentia, jurisdictionem vestram divina repletam prudentia, fundatam legitime per ipsum rescriptum apostolicum, citatorium vestrum et exsecutionem ejusdem, quæ omnia ibidem exhibita lectaque fuerunt palam et publice, per vos debere declarari; ulterius protestantes quod nulli velle[nt] injuriam irrogare per dicta seu dicenda per eosdem (quæ expresse Sanctæ apostolicæ Sedis, vestræ et aliorum, quorum interest, dispositioni submiserunt); neque aliquid adversus eos impingere velle, qui in processu contra dictam

(1) Manuscrits Notre-Dame et 5970, *quod*. Manuscrit de D'Urfé, *dixerunt et proposuerunt*.

Johannam agitato interfuerunt aut opinati sunt; demptis tamen præfatis reis et complicibus eorumdem; ac proponentes et dicentes se, ipsos actores, suos parentes, dictamque Johannam defunctam, fuisse hactenus et esse boni nominis, famæ laudabilis et conversationis honestæ, fideles et catholicas personas; dictamque Johannam nihil protulisse, vita comite, aut credidisse fidei et Ecclesiæ adversum, sed verius divina officia frequentasse, sacramenta ecclesiastica, confessionis præsertim et Eucharistiæ, reverenter et sæpe devotissime percepisse, operibus misericordiæ institisse, nec ullo tempore recessisse ab Ecclesiæ sanctæ obedientia ac unitate; ita ut adversus eamdem infamatio vel suspicio erroris aut hæresis ortum habere [non] valuerit, quomodolibet, aut causari vel inchoari processus [non] debuerit in fidei materia prætensus, undequaque.

« Subjungentes actores ipsi quod nihilominus dicti rei, spiritu furoris ac iniquitatis potius excitati, dolose, fraudulenter, mendose et inique, adversus eamdem Johannam, nulla informatione prævia nisi invalida, si qua sit; per processum, in fidei materia falso prætensum, errorem, idolatriam et varia in fide et Ecclesia crimina conficta imponere præsumpserunt; ipsamque duro carceri ferreisque alligatam compedibus, et catenis mancipatam, minis, terroribus variisque et difficilibus interrogatoriis judicialiter vexaverunt, licet juvenem, ætate minorem, ignaram juris et innocentem et doli inexpertem; pœnas juris, scilicet, suspensionis per illum Belvacensem tunc episcopum assertum, et excommunicationis per Johannem Magistri, tunc vicarium Inquisitoris prætensum, incurrendo

manifeste, ratione falso impositæ materiæ hæresis aut fidei quæstionis. Qui nihilominus episcopus et vicarius, judices prætensi sic legati, ulterius, licet nulliter et de facto procedentes, ipsam Johannam Anglicis armatis, inimicis suis capitalibus, custodiendam deputarunt, in carcere sæculari detrusam, ipsam assidue opprobriis, minis et terroribus ac innumeris affligentibus injuriis; quam et judiciali sua ordinatione, per idoneas matronas, an virgo esset, visitatam et compertam virginem et integram, suæ tamen integritatis laudabilis virginitatem, visitationem et ipsarum judicium matronarum, omnino latere et a suo processu truncari, ut fertur, decreverunt dolose et inique; tantis eam vexationibus continue inquietantes, ut, gravi infirmitate prolapsam, medicorum in manibus diligenter eam foveri voluerunt : non ex caritate vel pietate; sed ut eam præmeditato supplicio ignominiose exterminarent, prout publice se jactarunt. Perseverantes etenim ipsi rei, dicta convalescente Johanna, ad arduas et difficiles circa eam interrogationes, fidei et Ecclesiæ apices concernentes; certasque bonorum, ut creditur, spirituum visiones, quas in ejusdem innocentis Puellæ damnationem convertere nitebantur, infeste perquirentes et interpretantes sinistre. Super quibus congrua licet responsa dederit, gratissima, directa, ut creditur, a Domino; dicta sua clericis sibi non adversis, Ecclesiæ et Summo Pontifici submittendo et remitti postulando; judices in effectu declinans et recusans, et supremum Papæ auditorium appellans : ipsa tamen non exaudita, sed longa amplius multiplici vexatione quæsitorum turbata est.

« Continuata autem judicantium fraude subdolosa, a

prætensis ejusdem filiæ innocentis Johannæ confessionibus asserti sunt [haud] fideliter extracti articuli duodecim, incipientes *Quædam fœmina;* [quibus] pulsati aliqui graves dicuntur, ex apparentiis, aliquas dedisse opinionum formas, super dictorum articulorum credita expressa veritate, fundatas. Qui tamen articuli expresse extracti falso fuere, dictæ Johannæ confessionibus difformes, inique compositi; et super quibus sic expressis opinantes seducti, excusatione digni super opinatis per eos, sunt merito censendi; si tamen nihil ex affectu protulerunt sinistro.

« Verum et præter notarios circumspectos, qui veritatem dictorum per ipsam Johannam, suo processu, ab initio verbis gallicis inscribebant, quidam alii, in loco abscondito dolose latentes prætensi notarii, falsa et iniqua, ab antedictæ Johannæ intentione dissona, eidem processu adjecerunt, contra veritatem, injuste, improbe et inique.

« Super quibus, licet dicti asserti judicantes fundari non potuerunt nec debuerunt ad actus ulteriores procedere adversus ipsam Johannam, innocentem Puellam, attamen suis excæcati perversis affectibus, dicti rei, præsertim episcopus Belvacensis et Inquisitor, divino postposito timore, sententialiter in ipsam sævire Johannam innocentem non formidarunt; proferentes in primis, licet false et injuriose, dictam Johannam sua confessione ream multiplicium offensarum, fidem et Ecclesiam tangentium, puta idolatriæ, erroris, superstitionis, temeritatis, invocationis dæmonum et hæresis; quarum siquidem offensarum abjurationem, in quadam schedula per ipsam innocentem Johannam non intellecta, vi, dolo, metu et fraude

extorserunt. Post quam sic præstitam abjurationem, dictam Johannam ad Ecclesiæ promissum refugium, extra talium suorum improbas manus adversariorum, reponi sperantem, dura nimis austeritate, in conspectu populi, ad perpetuos carceres publice condemnarunt; et paucis exinde completis diebus, ipsam relapsam in hæresim, rursum in publico civitatis Rothomagensis loco, injuste pronunciarunt, et sæculari brachio tradiderunt. Quæ illico ad ultimum, igne cremanda, applicata supplicium, fide constans et catholicæ religionis decore solida, perseverans, signaculo sanctæ crucis amplexo, et nomine sacro Redemptoris domini nostri Jhesu alta voce flebiliter implorato, cum lacrimosis adsistentium planctibus, animam, ut pie creditur, reddidit Salvatori.

« Proponentes ulterius actores præfati, ex his perversis processibus, sententiis et executione eorumdem, licet falsis, iniquis et vitio nullitatis infectis; dictæ Johannæ fidelis, innocentis, quæ nec ab Ecclesiæ unitate discessit, nec a catholica traditione in aliquo aberravit, ipsorumque actorum famam, honestatem et decus, offensas multipliciter; et multarum conscientias, etiam fidelium personarum, fluctuasse turbatas. Iniquitatem autem et nullitatem, dolum, fraudem et malitiam ipsorum processus et sententiarum, dicti actores, ex manifestis tam formæ quam materiæ eorumdem vitio et peccatis, in patulo esse proposuerunt, mediis rationibus atque causis multis. Quod autem ratione formæ, nullitatis vitio, saltem cassationis judicio subjaceant processus et sententiæ memoratæ, tales quales, cum inde secutis, ostenderunt ipsi actores:

« Primo, ex eo quoniam, jure notissimo, nullum red-

ditur judicium : ratione judicis competentis, ratione jurisdictionis ineptæ, ratione litigatorum. Est autem ita quod ejusdem Johannæ Puellæ non erat judex competens episcopus tunc Belvacensis, nec ejusdem aut justitiabilis. Ratione enim delicti aut domicilii quis sortitur forum; ipsa autem in jurisdictione dicti episcopi nec domicilium fovebat, neque sibi imposita crimina, ibi causabatur impetrasse; sicut ex ipso processu primo manifeste constare dicebant actores; nec aderat fidei materia. Et ita ratione judicis, ratione jurisdictionis et ratione litigatorum claudicabat judicium.

« Secundo dicebant, ut supra, fore ostensum Belvacensem tunc episcopum, et illum Inquisitoris prætensum vicarium, cum alter sine altero in materia prætensæ hæresis procedere non valerent, sententia excommunicationis a jure lata, manifeste innodatos; quoniam crimen hæresis falso imponebant per ipsam Johannam fore commissum, et ita jurisdictionem exercere, aut aliquid in eam validum decernere minime potuerunt, nisi nulliter, de facto, et inutile.

« Tertio, quoniam, ut dicebant ipsi actores, per dictam Johannam ipse Belvacensis episcopus fuerat recusatus, tanquam incompetens et suspectus, et ejusdem Johannæ inimicus capitalis; ita ut exinde processus ejusdem atque sententiæ, cum secutis, nullitatis vitio subjacere noscantur : sicut est jure enucleato manifestum; quoniam nec potuit nec debuit exinde talis judex ulterius procedere, nisi nulliter, secundum omnes doctores juris. Appellatio enim, recusatio et relatio purificantur, quoad supponendum auctoritatem et officium judicantis.

« Quarto, quoniam jure cautum est viribus non sub-

sistere ea quæ vi metuve facta noscuntur. Sic autem esse dixerunt ipsi actores, quoniam dicti Inquisitoris vicario prætenso, per Anglicos, tunc processui illi assistentes, metus terribilis comminatæ mortis, cadens in virum constantem, incussus est, nisi sententiaret contra eamdem Johannam innocentem. Sacro autem canone exprimitur quod justum judicium et diffinitio injusta, regio etiam metu vel jussu, a judicibus ordinata, non valeat.

« Quinto, superaddentes dicti actores, jura expressisse notissima, per legitimam appellationem jurisdictionem suspendi; cumque ipsa Johanna ab ipsis prætensis judicibus appellaverit, suum fore processum subsecutum, cum sententiis et sequelis, nullitate infectum manifesta. Quod autem sufficienter ipsa Johanna appellaverit, ex eo constare prætendunt ipsi actores, quoniam, expressis verbis, dicta Johanna judici illi recusato, quem sicut capitalem horrebat inimicum, dixit pluries quod Papæ submittebat se; petens ad ipsum suumque remitti judicium. Verba autem hæc appellationi legitimæ æquipollere dicebant, secundum canonicas sanctiones (præsertim ex ore emissa personæ simplicis, jura ignorantis), etiamsi verbum illud, *appello*, non fuerit expressum.

« Sexto, exinde se causarunt dicti actores, quoniam de rebus arduis, præsertim revelationibus secretis et occultis, ac hominibus ignotis et incognitis, quæ causæ censentur majores, nulla ad hos prætensos judices cognitio pertinere potuit, nisi nulliter; quoniam et causas majores jura volunt ad apostolicam Sedem majorem remitti indilate; et præsertim, ubi fides tangi prætenditur seu fidei materia ventilatur, omnis de-

bet causa talis ad Sedem Petri, vel successoris, indilate referri, ut sacris juribus cautum est.

« Septimo, dixerunt actores memorati processum ipsum cum sequelis nullitate infectum, ex violenta procedendi forma, qualis fuit in tam juvene persona, fragili et innocente. Ipsam siquidem violentarunt duri carceres, vincula ferri, terribiles custodes, armatorum capitalium inimicorum atroces injuriæ, delubria, terrores, comminationes et assidua imperantium vexatio; ut sæpe diceret ipsa Johanna plus velle mori quam talia nefanda per amplius sustinere; imo et ipsi custodes sæpius violenta manu suæ virginitatis attentare pudorem contenderunt. Quæ omnia, si bene attendantur, dixerunt ipsi actores tormentis et quæstionibus æquiparari; ita ut, si quid ipsa Johanna contra se dixerit, plus violentiæ quam veritati veniat adscribendum; quin imo et omnem confessionem, stante causa tali opprobrio, per violentiam et quæstiones extortam censendam esse. Non enim per quæstiones tormenta intelligi debent, sed etiam dolores alii, fames, sitis et illa quam malam mansionem jura exprimunt, sordidusque et teterrimus carcer.

« Rursum et ipsam nullitatem constare actores ipsi ex eo dixerunt, quod eidem Johannæ, fragili et innocenti, omne consilium et juris auxilium denegatum est, licet de fidei apicibus et arduis pulsaretur quæstionibus. Talis autem denegatio inhumana et justitiæ inimica censetur.

« Dicebant insuper quod, dum quidam vir probus, processui assistens, ipsam Johannam dirigere vellet, cum minis et terroribus expulsus est, ut ex ipso processu constare dicitur; adjicientes ipsam Johannam annis esse minorem, quæ neque judicio sis-

tere, aut sine curatore experiri, aut sententiæ judicialis capax foret, nisi nulliter et invalide; cujus contrarium aperte in actu isto factum est.

« Confirmantes ipsi actores sua dicta, quoniam, licet, beneficio juris, ætati juvenili et minori annis subveniendum sit; ita ut miseratio ætatis judicem ad moderationem et remissiorem pœnam adducat: eidem tamen Johannæ, minori, nulla impensa est moderatio, prout ex sententiarum prætensarum immoderato et nefando constat rigore; ita ut ex nimia severitate judicantium, processus aut inficitur, aut cassatione dignus censetur cum sequelis.

« Inficiebant aliunde ipsi actores ipsum prætensum judicium et processum, quoniam, etsi jure cautum sit quod acta omnia in processu fideli, aut notario, aut duabus electis personis, in scriptis redigantur debite et complete, comprobandum fore (1); ita ut alias nec aliter credatur judicanti : idem tamen facere neglexerunt. Imo contrarium fecerunt ipsi judicantes et rei et prævaricati sunt; nam et dictæ Johannæ confessiones truncari fecerunt seu jusserunt, et suas inhibuerunt excusationes inscribi, suum exinde processum, cum sequelis, nullitate et iniquitate infectum, truncatum, vitiosum et inutilem relinquentes manifeste.

« Cujus et nullitatem processus sententiarumque, ac contentorum in eisdem, ipsi actores in patulo arguebant, falsitatemque, dolum et iniquitatem apertam; nam dolo et perfida malitia duodecim articuli illi, incipientes *Quædam fœmina,* de quibus supra habita est mentio, falsoque exinde abstracti sunt, obmittendo

(1) Telle est la leçon, évidemment incomplète, de tous les manuscrits.

sæpius, ex dictis Johannæ ejusdem, quæ pro sua sincera intentione et valida excusatione ipsa protulerat; omniaque in partem sinistram convertendo et interpretando; imo et excrescente officiosa malitia, multa perniciosa adjungendo, quæ ex suis confessionibus elici non valebant; subticendo excusationes, limitationes, et dictarum confessionum determinationes, in bonum sensum verius reducendas; et obmittendo submissionem apostolicæ Sedi sæpius factam per eamdem, cæteraque suæ justitiæ propitia.

« Et quoniam, super ipsis præcipue sic falso elicitis articulis, judicium suum fundasse dictos judicantes ipsi actores proponebant, idcirco omnia inde secuta falsa, iniqua, calumniosa et nulla, saltem cassanda, ipsi inferebant actores; solidantes hanc suam rationem, et dicentes eidem Johannæ, in carceribus sic diu afflictæ, quosdam alios seductores, judicantium permissione, fuisse applicatos, confingentes dictæ Johannæ partem et obedientiam domini nostri regis Franciæ, tenere et fovere, et se secreto eidem fore transmissos, pro salute et consilio impendendo. Qui eidem suaserunt ut nunquam ipsa se Ecclesiæ submitteret, quodque illico suas resumeret vestes viriles, sublatis etiam eidem Johannæ vestibus muliebribus; ita ut, si quid in persona Johannæ exinde sinistrum contigerit, adscribi debuit tali damnatæ fraudi, dolo et versutiæ, serpenti consimili seducenti primam mulierem; quodque exinde, neque lapsus aut relapsus causa valuerit, si zelo attendatur fideli iterata dicta submissio et requesta, quibus judicium apostolicæ Sedis ipsa Johanna sæpius postulavit. Cumque fraus et dolus nulli debeant suffragari, relinquitur ibi fundatus hujusmodi processus,

seu exinde procedens judicium, prætensaque abjuratio, ac sententiæ prætensæ, cum sequelis, nullitatis et iniquitatis manifestæ vitiis subjacere, aut saltem cassari et adnullari meruisse, ut dicebant ipsi actores. Itaque et per præmissa, dicti processus et sententiarum, ex parte suæ formæ, vitia fuisse et esse detecta et aperta inferebant ipsi actores.

« Ulterius tamen allegarunt et proposuerunt actores ipsi, dictorum processus, abjurationis prætensæ, sententiarum et sequelarum nullitatem, iniquitatem, falsitatem et vitia multa fore et esse manifesta, ratione materiæ, in eisdem expressæ, seu cumulatæ, seu criminum et vitiorum falso eidem Johannæ impositorum et adstrictorum. Quæ veraciter, præsertim ut per vos qualificata sunt et agitata, dictisque sententiis inscripta et expressa, ipsa Johanna non commisit, nec per eam confessata sunt aut a confessis per eam elicita veraciter; imo verius, ut dicebant ipsi actores, per ipsam Johannam in ipso confessata processu, a fide catholica, Ecclesiæ unitate et determinatione non dissonant solida; quæ in sensu interpretata saniori, stare possunt et defendi catholice, secundum sacræ seriem Scripturæ, doctorumque catholicorum sanam et approbatam doctrinam.

« Proposuerunt igitur dicti actores, super processuum agitatorum materia, et sententiarum per dictos reos prolatarum, quædam prætensa per eos crimina dictæ Johannæ falso imposita. In primis, super visitatione, revelatione et adoratione quorumdam spirituum, quos rei malignos nominaverunt, exinde eam idolatram, errantem aut hæreticam, dæmonum invocatricem, ab Ecclesia discedentem, causari satagentes;

cum verius dictæ visiones et revelationes, non a malignis, sed verisimiliter a bonis spiritibus, processisse æstimandæ sunt; nec eas aliter per reos eosdem, aut [ab] alio humano judice, censeri debuisse, neque Johannam ipsam mendosum aliquid in eisdem asseruisse, hæreticasse vel idolatrasse quovismodo. Quas tamen visiones, si ex Deo essent, ut dicebant actores, rei sinistra affectione seducti, intelligere non valuerunt aut noluerunt; et ita, cum hæc sibi occulta esse et latentia non ignorabant, non debuerunt judicialiter in alteram partem declinare. Nam et hujusmodi occultæ visiones a quo procedant, soli Deo, secretorum cognitori seu scrutatori, cognitum est; neque de his, secundum jura divina et humana, inferior quisquam judex certam dare poterat sententiam. De occultis enim penitus Ecclesia non judicat, sed solus Deus: jura ad hæc notissima sunt et enucleata.

« Quod autem ab Angelis lucis et bonis spiritibus hujusmodi revelationes et apparitiones procederent, dicti actores ex rationibus pluribus manifestarunt:

« Tum primo, quoniam dicta Johanna, virgo erat integra corpore, prout interrogata asseruit constanter, et matronis exhibita patuit luculenter, assistentibus nobilibus mulieribus plurimis, ut jam superius dictum est. In hujusmodi autem virgine, Deo grata, Sancti Spiritus obumbratio seu inspiratio conveniens est; quoniam ipsa templum Dei, secundum ecclesiasticos doctores.

« Tum secundo, quoniam et ipsa Johanna humilis erat valde et simplex; quæ neque mundanum quæsivit honorem, sed animæ suæ salutem; nec superbe respondit interrogantibus. Virginitatem autem et hu-

militatem simul junctas, cum admiratione jura laudant, et summo Deo mirifice placent; et super his requiescit spiritus Domini.

« Tum tertio, quoniam ipsa Johanna laudabilis et honestæ vitæ fuit, pia in pauperes, jejunia excercens, missam et ecclesiam frequentans honeste; et confessionis sacramentum, et pœnitentiæ, et Eucharistiæ, frequentans devotissime. Et talis, digna bonorum spirituum apparitionibus est censenda.

« Ulterius adjungentes dicti actores, quod bonorum spirituum signum dicitur præcipuum, bona opera semper suis sequacibus suadere; quemadmodum spiritus ipsi dictæ Johannæ apparentes, eam inducebant ad bona multa : ut ipsa scilicet ecclesiam frequentaret et confessionis sacramentum, honeste se regeret, custodiret animæ et corporis virginitatem, et quod ita beatitudinem consequeretur æternam. Rursum apparentibus spiritibus, Johanna se signabat signo, et non recedebant, prout recedit spiritus malignus hoc territus signo. Insuper dum Angelus ab initio dictæ Johannæ apparuit, timorata est ab initio, et in fine lætitia consolata; sicut de angelo legitur beatæ Mariæ apparente, et multis aliis. Etiam spiritus isti Johannæ loquebantur voce clara et alta; spiritus autem maligni obscure loquuntur et involute. Quæ omnia beatorum spirituum, secundum Scripturas, signa sunt manifesta. Quodque ipsa ea fideliter et catholice finivit dies, sacro Christi corpore devotissime sumpto et invocato usque ad finem nomine Jhesu, signum est quod spiritibus bonis ducta est; quoniam malignus spiritus fidem inducit pestiferam, et suos ad infernum tandem cultores deducit. Est et aliud bonum signum bonitatis spi-

rituum; nam et ipsa Johanna, per spirituum revelationem, omnimodam veritatem annuntiavit, et quæ prædixit, quasi miraculosum habuerunt effectum, puta, in tempore enim quo plus inimici florebant, quo domino nostro Regi major pars sui regni subtracta erat, regnum recuperatum, ut prædixerat, Anglici expulsi, coronatio regis, obsidio a civitate Aurelianensi subito repente levata cum paucis, contra maximam adversariorum multitudinem; ita ut hæc veluti miracula habebant reputari. Hæc autem, secundum sacrarum traditiones doctrinarum, a patre mendacii, spiritu maligno, non possunt procedere, sed a divina revelatione et a bonis spiritibus nunciata omnimode censenda sunt. Dicentibus rursum dictis actoribus, suppositive loquendo et non alias, quod, si tales apparitiones fuissent spirituum malignorum, quod dicta Johanna merito excusanda erat, tanquam errore delusa; quoniam et bonos spiritus esse credidit, apparentes in Angelorum forma lucis, et sanctum Michaelem sanctasque virgines Katharinam et Margaretam credidit adorare et revereri. Neque sibi nocet talis error, quoniam et ipsa Ecclesiæ se submisit, nec pertinax fuit; et, sicut habent canones sacri, non est periculosus error, si tunc malignus spiritus creditur esse bonus Angelus, dum se mutat in Angelum lucis, quoniam non illi maligno, sed bono quem confingit, reverentia præstatur.

« Præterea ipsis actoribus dicentibus ipsam Johannam potius excusandam, quam per reos increpandam fuisse, si se, in adjutorium sui nostrique domini atque regis, bellis immiscuit. Tum primo, quoniam ipsum bellum meritorium contra hostes et justissimum fuit, et

omnes habuit conditiones belli justi, sacris legibus inscriptas. Tum secundo, quoniam, ut dicta Johanna sæpius asseruit constanter, medio suo juramento, id fecit ex jussu Dei, nec unquam aliter fecisset. Et ex jussu Dei præcepit Anglicis redire ad propria, et quæ spiritu Dei aguntur, sub lege non sunt; ipsa enim lex inspirationis, omnem legem superat; cujus signa manifesta sunt eventus et effectus jam dicti, prope miraculosi. In his autem non reprehendenda, sed potius excusanda censetur; sicut Samson ab homicidio, Abraham ab adulterio, David a pluralitate uxorum, sacra jura excusant.

« Sed et ipsi dixerunt actores ipsam Johannam indebite reprehensam ex eo quod virilem deferebat habitum, in canone prohibitum, quoniam et licite id egit, ex causis multis, attentis circumstantiis per eam agendorum; multas super hoc assignando rationes per ipsos actores. Tum primo, quoniam ex causa rationabili talem habitum sumpsit, scilicet ex credito Domini jussu; ubi enim spiritus, ibi libertas. Tum secundo, quoniam jura in adversum proposita, loquuntur id non licere mulieribus, causa luxus; et omnes doctores in id conveniunt; dicta autem Johanna pro contraria causa illum assumpsit, ad vitandam scilicet libidinem, et virorum in se provocationem ad luxum, cum quibus frequentare opus erat et in exercitu conversari; imo et aliquando ad propriæ virginitatis tuitionem, quam Anglici attentare nisi sunt. Habitum autem variare etiam clericis, ex causa legitima, aliquando permissum est, secundum canonicas sanctiones. Absit enim ut ea, quæ propter bonum facimus, nobis ad culpam imputentur! Vestes etenim

muliebres dicta Johanna sæpius obtulit resumere, si inter mulieres, in ecclesiastico carcere, aut alibi quam inter hostes, deponeretur; quas vestes etiam muliebres tandem ipsa libenter resumpsit, obediens prætensis judicibus; et exinde easdem ex necessitate dimisit, sibi sublatas [ab] hostibus fraude, et ad violentiæ repulsionem, ut dictum est. Nec verum est, ut dicunt actores, quod ipsa Johanna missam audire dimiserit, ne vestes muliebres resumeret, aut quod ipsa confessata sit domino nostro Regi eas non deponere; imo verum est contrarium, cum et ipsas dimiserit. Aut excusanda erit propter revelationes et voces divinas in contrarium inducentes, seu quas a Deo credidit processisse; nec exinde credidit relapsa nominari si viriles vestes tandem resumpsit, cum id dolo, violentia malitiaque sibi illatis facere necessitata fuerit, ad sui corporis tuitionem et virginitatis conservationem, et ex aliis causis supratactis.

« Ipsam etiam Johannam dixeruntactores non venire culpandam, si causetur a parentibus propriis (1), aut invitis recessisse, cum id jussione divina fecerit aut facere crediderit, et Deo magis esse obediendum quam hominibus judicaverit; quanquam et exinde sacramenti confessione pœnituerit, ne amplius culpa sibi valeat imputari, nec in causa fidei exinde valeat agitari.

« Proponentes insuper actores præfati dictam Johannam inculpatam censeri, si nomen Jhesu litteris suis missivis inscribi fecerit vel permiserit, quibus bellum (2) incitamentis vitandum esse suadebat, quoniam

---

(1) *Sic.*

(2) Les manuscrits, *bellorum*.

et ipsa respondit bellum ipsum justum fore, et suum secretarium fecisse, non credentem malum agere, quoniam in nomine Domini omnia fieri videntur, secundum canonicas sanctiones; et hæc responsio sana fuit. Et quod finaliter respondit ipsa sane, se de turri non saltasse aut ex desperatione, aut tentando Deum, sed spe vitam suam saltando defendendi et succurrendi obsessis; ex fecunda caritate vitam ponere volens pro amicis. Et quod finaliter mentita non est, si dixerit Angelum portasse regi signum aliquod pretiosum cum genuflexione, etc.; quoniam, si mentiri non liceat, licite tamen veritas occultatur, loco et tempore, fictione bona aut verborum circumlocutione, ut Moises olim coram Pharaone; et, cum Angelus sit nomen officii, et idem sit quod Dei nuntius, potuit de se dicere quod Angelus ipsa, scilicet Dei nuntia, portavit regi coronam et palmam victoriæ qua frueretur; nec in hoc mentita est, sed caute locuta. Et si dixerit Angelum illum fore sanctum Michaelem, non male dixit, quoniam ex sancti Michaelis præcepto id fecisse asseruit, et quoniam per alium fecit, etc. Neque ipsa excessit dicendo quod ipsa erat secura salvari, quoniam et, si sua dicta tunc simul jungantur, vera sunt. Adjecit enim : si servaret quod promisit Deo, scilicet virginitatem corporis et animæ. Et pari modo non excessit, si se dixerit scire futura, veluti cum rei dixerunt aliquando (1); nam et prophetæ non prophetizant nec vera loquuntur, secundum Scripturas, dum non prophetizando loquuntur. Neque ipsa protulit sanctas Katharinam et Margaretam odio habere An-

(1) Faut-il lire : *vel etsi contrarium rei dixerunt aliquando?*

glicos; sed protulit eas amare eos quos Deus amat, et odere hos quos Deus odit. Neque etiam confessa est protulisse se peccatum non habuisse, seu habere; sed quod nesciebat mortaliter se peccasse, nec vellet se ipsam aliquid fecisse, unde anima sua maculam reportasset. In his autem omnibus ipsam peccasse nemo diceret.

« Præterea proposuerunt dicti actores, ipsos reos falso et dolose dictam Johannam prætendisse noluisse se et dicta sua submittere Ecclesiæ, cum tamen dicti actores in contrarium veritatem dixerunt principalem: tum primo, quoniam taliter se submittere non erat adstricta verisimiliter, ex Scripturarum traditione; tum secundo, quoniam veraciter hoc fecit, et se Ecclesiæ submisit fideliter et catholice.

« Quod autem facere non fuerit adstricta, palam est id rationem suadere multiplicem :

« Primo, quoniam spiritu Dei ducebatur aut duci credebat verisimiliter, et ita per legem inspirationis, ab omni lege communi exempta fuit, prout jura divina volunt pariter et humana; et ita in hoc Ecclesiæ doctrinam secuta est; imo si aliter fecisset, contra propriam agens conscientiam, ad gehennam ædificasset.

« Secunda ratio, quoniam, esto id dubium stetisse an ex bono vel malo spiritu ipsæ procederent visiones : super his occultis Ecclesia nihil judicare voluit, et jura volunt apertissima quod tale omnino judicium soli Deo reservaret. Etiam, licet in his quæ fidei concernunt articulos aut doctrinam Ecclesiæ, scriptam libris approbatis, sequi judicium Ecclesiæ opus sit; in aliis tamen data est libertas optioque tenendi quod melius placuerit, puta : an rex Salomon, vel non; an tot sint

salvandi, quam damnandi; et hujusmodi, in quibus Ecclesiæ doctores solent aliquando discrepare. Itaque si ipsa Johanna, in his visionibus, propriam opinionem a Sede et Ecclesia non dissonam secuta fuerit, increpanda non est quovismodo.

« Est et alia ratio potissima, quoniam dicta Johanna, juvenis, inexperta, virgo, innocens, si se ab initio non submiserit Ecclesiæ, mirandum non est, quia quæ esset Ecclesia tunc penitus ignoravit et nullatenus intellexit, sicut sua manifestat confessio; sed deinde, dum sibi expositum est quid esset Ecclesia, omnino patuit, et Ecclesiæ se submisit humiliter.

« Insuper ad dictorum reorum, suorumque processus et sententiarum prætensarum confutationem et inordinatam affectionem manifestandas, proposuerunt ipsi actores, quod viri aliqui probi et litterati, processui præfato assistentes, et pia caritate ipsam advertere volentes super difficilibus interrogatoriis sibi factis, eidemque dicentes Concilium generale Basileæ tunc celebrari, ubi ab omni regione, etiam in parte sua, plurimi adstabant viri probatissimi, quibus se submittere poterat et debebat : nullatenus auditi sunt, sed ignominiose repulsi sunt, a dictis reis et judicibus austere objurgati et lacessiti injuriis, a civitate etiam Rothomagensi illico proscripti et sub pœna capitis expulsi.

« Nec esse dissimulandum dicti actores proponebant, ut supra tetigerunt, quod quidam subdoli hypocritæ, in habitu simulato, fingentes se domini nostri Regis partes fovere, dolosa eidem consilia ministrarunt; blandis sermonibus suadentes quod, si vellet carceres evadere, nunquam judicio Ecclesiæ se submitteret. Quæ, si ita

seducta, sinistrum aliquid protulerit virgo innocens, non sibi, sed dolose id agentibus et permittentibus imputandum est, et est merito super his excusanda. Dictis actoribus etiam dicentibus ulterius ac proponentibus quod, si per dictam Johannam, in suo processu, confessata sincera affectione videantur et debite interpretentur, poterunt omnia legitime salvari, absque casu erroris, pertinaciæ, seu offensæ adversus fidem et Ecclesiam, per reos prætensorum; sicut hæc intuenti et intelligenti processum notissima sunt.

« Exprimentibus etiam dictis actoribus, ipsam Johannam ex suis confessionis verbis et sincera mentis intentione, se judicio Ecclesiæ implicite et explicite submisisse multipliciter; primo, quoniam dixit quod nil facere vellet contra fidem christianam, quam Dominus stabilivit; et quod, si aliquid fecisset vel dixisset, aut esset supra corpus suum quod clerici scirent dicere esse contra fidem christianam, ipsa nollet sustinere, sed expelleret. Sed rursum ipsa Johanna, ut patet expresse per sua prætensa confessata, petivit ad Papam remitti, qui eam audiret, et ad cujus judicium stare volebat. Insuper ipsa Johanna amplius Ecclesiæ se submisit, dum, sibi exposito quid esset Ecclesia, protulit quod se submittebat judicio Ecclesiæ et Concilii generalis; et petiit articulos sibi impositos ante prætensam abjurationem, per Ecclesiam visitari et deliberari; quod sibi omnino denegatum per reos, per quos magis dicendum fuit spretum Ecclesiæ judicium, non autem per dictam Johannam. Subjungentes dicti actores episcopum tunc Belvacensem, judicem prætensum, inhibuisse expresse notariis, et sub gravibus pœnis, ne dictam submissionem sic

factam ipsi processui inscriberent, quovismodo; super quo dicta Johanna conquesta fuit; ita ut exinde censeatur processus reorum truncatus, iniquus et mendosus, cum inde secutis. Hujus autem submissionis signum esse manifestum dicti prætenderunt actores quoniam, ante ejus excidium, brevi horarum mora, dicti rei eidem Johannæ corpus Christi seu Eucharistiæ sacramentum fecerunt et voluerunt ministrari. Quod non fecissent, si se non submisisset Ecclesiæ fideliter; quoniam alias, ipsa sine submissione in peccato mortali moranti, non fuisset præstitum hoc venerabile sacramentum.

« Proposuerunt insuper dicti actores ipsam Johannam, ex contento in suo prætenso processu, non potuisse dici relapsam, quoniam relapsus lapsum præsupponit; nunquam autem lapsa est in aliquam hæresim; imo et quæ dixit, sine offensa et læsione catholicæ veritatis sustineri possunt, ut clare constat per superius dicta. Igitur relapsa dici non potest; et præsertim quoniam dixerunt dicti actores quod dicta Johanna prætensæ abjurationis lecturam non intellexit, sibi palam, in turbatione populari, et publico spectaculo, et metu vehementi, exhibitam repente. Clarum autem est quod ea quæ quis non intelligit, non abjurat. Et quod ipsa non intellexerit, manifestant deliberationes vocatorum super sua prætensa recidivatione, qui fere omnes, abbatis tunc Fiscampnensis deliberationem sequentes, dixerunt ab ea quærendum fore si dictam intellexerit abjurationem prætensam. Nihil tamen esse factum constat super ipsa, an eam intellexerit abjurationem, deliberata (1) et facienda interrogatione.

(1) Les manuscrits *deliberate*. Voyez t. I, p. 463 et suiv.

Quæ si interrogata foret, nunquam dixisset se de hæresi suspectam, mendosam, et hujusmodi crimina commisisse vel abjurasse; imo potius non dicta, nec commissa, et quibus sua repugnat judicialis confessio. Relapsam itaque eam dici fas non fuit. Neque, ut dicebant actores, schedula processui prætenso dictæ Johannæ inscripta, prolixa et magna, illa est quæ publice eidem Johannæ lecta et exhibita est dictæ prætensæ abjurationis hora; quæ brevis erat, pauca continens et istius dissimilis. Et ita processus vitiosus et falsus, et præsertim quoniam, si verba dictæ Johannæ, in sua super relapsu prætensa confessione contenta, bene attendantur, non poterit dici relapsa. Dicebat enim in effectu, justo metu sibi imminente mortisque articulo, quod hæreticam se esse falso confessata est, ad vitam suam salvandam, cum non esset, neque intellexisset sibi lecta injuste; ex sua voce se opprimendo ignoranter, ac sic sua dicta exponendo, scilicet quod se non intenderat revocasse, nisi proviso quod id placeret Deo. Id autem bene intelligenti proferri potuit sane et sine nota relapsus.

« Magna etiam animadversione exprimentes actores ipsi, ad dictorum processus, sententiarum et sequelarum calumniam, falsitatem, dolum et iniquitatem referendas aperte, quosdam dolosos articulos, numero duodecim, incipientes *Quædam fœmina*, a dictæ Johannæ prætensis confessatis confictos et falso extractos, fore Parisius, ad almam studii Parisiensis Universitatem transmissos, super quibus emanarunt quædam deliberationes in falsa fundatæ ratione. Dictorum autem articulorum falsam et dolosam extractionem manifestant prætensa confessata dictæ Johannæ,

suo processui inserta, quæ veraciter non consonant, sed dissonant valde in multis articulis præfatis, sicut ex mutua confessatorum prætensorum et dictorum articulorum comparatione patet apertissime. Unde et ipsi opinantes decepti sunt, quibus non ipse processus, sed extracti dolose articuli exhibiti sunt officiose, ut, celata veritate confessatorum, ad nutum reorum, deliberaturi opinarentur, veritate relicta. Et veraciter opinantes ipsi, præter judices seu reos ipsos, excusatione legitima digni censentur, si veraciter secundum exhibita sunt opinati; quibus ipsa veritas dolo, fraude et iniquitate manifestis celata est, et quoniam, super dictis falso fundatis opinionibus, subsecutæ reorum prolatæque sententiæ, fundatæ sunt. Idcirco dixerunt actores ipsi falsas exinde et iniquas fore sententias subsecutas, dolosas et iniquas, ac vitio nullitatis et prævaricationis infectas, cum suis executionibus omnibusque dependentiis et sequelis; sic et in quantum opus est, omnes hujusmodi processus et sententias, executiones et sequelas, viribus et effectu venire justo judicio vacuandas penitus, aut censendas nullitate infectas.

« Has autem rationes præfatas, media et conclusiones, multis Scripturarum sacrarum juriumque divinorum, canonicorum et civilium, ac doctorum probatissimorum sententiis et opinionibus munierunt, fulsierunt et decoraverunt, ac in scriptis omnia hæc per eos jam fore redacta dixerunt et proposuerunt; ex præmissis omnibus, cum multis aliis dictis et propositis per eosdem, tandem concludentes, supplicantes et inferentes ipsi actores, per vos, reverendissimum ac reverendos patres et judices clarissimos, melioribus

via, jure, modo et forma quibus jura, usus observantiæ et judiciale vestrum officium sibi valerent, suffragari per vos vestramque sententiam, dici, proferri et sententiari dictum prætensæ inquisitionis seu fidei materiæ processum, adversus defunctam Johannam *d'Arc*, virginem et puellam, atque prætensas exinde sententias subsecutas, per dictum Petrum *Cauchon*, episcopum Belvacensem, et Johannem Magistri, subinquisitorem, ut præfertur, præsumptum et præsumptas, factum et factas ac pronuntiatas, cum sua abjuratione, exsecutione, et omnibus inde secutis, vitio nullitatis, doli, falsitatis, mendacii et manifestæ violentiæ et iniquitatis subjacere; ipsumque et ipsas, cum dictis exsecutione et sequelis eisdem, nullum et nullas, dolosum et dolosas, falsum et falsas, mendosum et mendosas, ac violentiæ et manifestæ iniquitatis macula infectum et infectas, declarari expresse, cassasque et irritas ipso jure; aut saltem [quod] eum et eas, cum suis dependentiis et executionibus quibuscumque, cassaretis et irritaretis, revocaretis et adnullaretis omnino, decernendo, sub gravibus pœnis et censuris ecclesiasticis, eisdem nullam amodo per Christi fideles fidem præberi qualemcumque; et, ne aliter fiat, inhibere velletis, sub anathematis censura perpetuo duratura; et nihilominus, dictæ Johannæ defunctæ, eodem vestro judicio et diffinitiva sententia, innocentiam expurgando, ipsam usque ad obitum inclusive, permansisse fidelem atque catholicam, ac ab omni sibi [imposita] labe hæresis perversæque credulitatis, vel fidei errore, ac ecclesiasticæ unitatis discessu, omnique alio crimine sibi per reos imputato, liberam ac immunem fuisse et esse, plenissime diffiniendo, decernere curaretis; ipsamque

et dictos actores, ab omni infamiæ et culpæ nota, quas ex dicti processus, sententiarum et exsecutionum inde secutarum, occasione possent argui quomodolibet, vel notam assequi, liberando; et liberos, et suæ famæ pronuntiaretis plenissime, quantum opus foret, restitutos; utque vestræ sententiæ judiciique diffinitivi veritas, dictæ etiam defunctæ Johannæ innocentia, et ipsorum actorum justitia, præcedentisque processus, sententiarum et exsecutionum [iniquitas] cunctis memoriter pateant præsentibus et futuris : per idem vestrum judicium dignemini decernere dictum processum iniquum, sententias et sequelas, palam et publice, in loco ubi ipsa Johanna diem clausit extremum, aut alibi, per sæcularem justitiam igne cremandum ac cremandas, seu per vos lacerandum et lacerandas; et ibidem, ac in aliis insignibus civitatibus hujus regni, per prædicationes solemnes, hujusmodi vestram sententiam et exsecutionem ejusdem, facere manifestari et publicari, cum erectione crucis, imaginum et epitaphiorum in ipsa civitate Rothomagensi, et alibi ubi decuerit; et, si qua solemnis cappellæ fundatio erigi valeat, etiam eam decernendo, ad perpetuas defunctorum fidelium exorandas salutes, ibidem fore ædificandam; quodque vestra sententia chronicis Franciæ, si domino nostro Regi placuerit, et sui Thesauri Chartarum cameræ inseratur etiam decernere velitis et ordinare; et tandem quod, pro injuriis, emendis, jacturis, damnis et expensis, reos ipsos in graves pecuniarum summas, ipsis actoribus solvendas, quales vestra discretio provide[re]t, condempnetis. Requirentes instanter ipsi actores vestri promotoris adjunctionem sibi impartiendam, per vos decerni; aut saltem tales tantasque conclusiones,

reparationes et emendas ad fines debitos, justos et canonicos, eisdem actoribus per vos adjudicari et decerni, quales ordo dictaret rationis, et canonicæ decernunt sanctiones; implorantes humiliter officium vestrum judiciale, et de præmissis, quantum opus foret, probare offerentes dicti actores, cum cæteris debitis prôtestationibus et consuetis, et omni etiam juris beneficio sibi salvo.

« Datum anno Domini MCCCCLV., die XVIII. mensis decembris. »

[Productio et receptio testium.]

DIE autem decima nona ejusdem mensis, ad quam diem præfati magistri Simon *Chapitault* et Guillelmus *Prevosteau,* nominibus antedictis, citari fecerant testes infrascriptos, per venerabilem virum Ricardum *de Saincte Mareglise,* presbyterum, curiæ Rothomagensis notarium; prout per relationem ipsius constare poterat, cujus tenor inferius inseritur: comparuerunt præfati *Chapitault* et *Prevosteau,* ad citationem præscriptam, cum ejus exsecutione infrascripta, [quam], pro fundatione hujusmodi judicii, exhibuerunt; ac reverendum in Christo patrem, dominum Johannem Fabri, episcopum Dimitriensem, venerabilesque viros, dominos Nicolaum *Caval,* Nicolaum de Houppevilla, Guillelmum *Manchon,* fratrem Petrum Migecii, Johannem *Riquier,* Johannem (1) *Marguerie,* Johannem *Massieu,* fratrem Petrum (2) *Ladvenu,* senes et valetudinarios, coram ipsis Delegatis

(1) Lisez *Andream.*
(2) Lisez *Martinum.*

produxerunt. Quos receperunt et jurare fecerunt, ad sancta Dei Evangelia, in hac materia plenam et meram deponere veritatem; odio, amore, favore, dono, prece vel pretio quibuscumque semotis.

Tenor autem relationis dicti domini Ricardi sequitur, et est talis.

« Reverendissimo in Christo patri et domino Johanni, miseratione divina Remensi archiepiscopo et duci, ac reverendo in Christo patri et domino, domino Guillelmo, eadem miseratione divina episcopo Parisiensi, necnon fratri Johanni *Brehal,* sacræ theologiæ professori, etc., etc. : vester humilis subditus Ricardus *de Saincte Mareglise*, presbyter, vices gerens Decani Christianitatis Rothomagensis, notariusque curiæ archiepiscopalis Rothomagensis, reverentiam debitam, cum omni honore. Noverint reverendissimæ et reverendæ paternitates vestræ me, virtute mandati vestri, cui mea præsens relatio seu rescriptio annectitur, citasse peremptorie et personaliter, coram vobis aut altero vestrum, apud domum archiepiscopalem Rothomagensem : magistros Nicolaum *Caval,* Nicolaum de Houppevilla ac dominos Johannem Fabri, episcopum Dimitriensem, Guillelmum *Manchon*, fratrem Petrum Migecii et Johannem *Riquier,* presbyteros, ad diem veneris, decimam nonam mensis decembris; necnon magistros Andream *Marguerie,* dominum Johannem *Massieu* et fratrem Petrum *Ladvenu*, presbyteros, ad diem sabbati inde sequentem, perhibituros veritati testimonium in quodam negotio, processum in materia fidei dudum contra quamdam Johannam defunctam, dictam *la Pucelle,* per quemdam episcopum Belvacensem, et sub-

inquisitorem hæreticæ pravitatis, instante magistro Guillelmo de Estiveto, eorumdem promotore, agitatum, ipsiusque processus et sententiarum nullitatem, et ipsius quondam defunctæ expurgationem, tangentem, coram vobis motis et moveri speratis; ac omnia et singula, juxta tenorem vestri mandati, fecisse et adimplevisse. Quæ dictis vestris reverendissimis paternitatibus, sub signo meo manuali, et sigillo dicti Decani certifico. Datum anno Domini MCCCCLV., die jovis, XVIII. mensis decembris. » Sic signatum : « *R. de Saincte Marcglise.* »

[Præsentatio facta ex parte hæredum defuncti P. *Cauchon.*]

Die autem vicesima mensis decembris, anno prædicto, ad quam diem citati erant omnes et singuli, cujuscumque dignitatis, præeminentiæ, gradus, honoris, status et conditionis exsisterent, seu quomodolibet sua interesse credentes, aut in forma juris partes formales, denuntiatores, vel accusatores quondam Johannæ *la Pucelle*, vel eorumdem processuum prætactorum defensores, aut alias partes se exhibere volentes; dicturi et propositūri verbo vel in scriptis, quidquid dicere vellent contra litteras apostolicas, evocationesque, relationes, seu exsecutionem earumdem; necnon de justitia et jure, dictis actoribus conquerentibus aut dicto promotori responsuri; antequam illa die, pro tribunali sederent [domini Delegati] in camera reverendissimi in Christo patris et domini, domini Rothomagensis archiepiscopi : comparuit venerabilis et scientificus vir, magister Johannes *de Gouys*, canonicus Rothomagensis; [qui], pro et nomine magistri Jacobi de Rivello ac aliorum cohæredum defuncti domini

Petri *Cauchon,* olim episcopi Belvacensis et, tempore sui obitus, episcopi Lexoviensis, quamdam schedulam papyream dominis Delegatis (1) tradidit, quam ratificari facere promisit per dictum magistrum Jacobum. Quam schedulam [ipsi Domini] receperunt, et eamdem legendam alteri nostrum, notariorum, tradiderunt, et in actis hujus causæ inseri voluerunt et ordinaverunt. Qua lecta, eidem magistro Johanni *de Gouys* responderunt quod suæ non erat intentionis aliquid agere vel facere in præjudicium compositionis seu abolitionis, per dominum nostrum Regem habitatoribus et incolis ducatus Normanniæ, factæ (2). Præsentibus ad hæc venerabilibus et scientificis viris, magistris Guillelmo *Bouillé*, sacræ theologiæ professore; Hectore *de Coquerel,* utriusque juris, et Petro *Maugier,* decretorum, doctoribus testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis.

Tenor autem dictæ schedulæ sequitur, et est talis :

« Quoniam ad mei, Jacobi de Rivello, in artibus magistri, filii primogeniti Johannis de Rivello (3) et Guillelmetæ, ejus uxoris, neptis, ex sorore, defuncti bonæ memoriæ domini Petri Lexoviensis, et perantea Belvacensis episcopi; hæredis et causam habentis dicti defuncti, una cum aliis meis fratribus et sororibus, tam ad causam matris meæ præfatæ, quam vene-

---

(1) Les manuscrits portent *nobis*, au lieu de *D. Delegatis*, par une erreur analogue à celle qui a été remarquée, p. 151.

(2) Voyez *Ord. des rois de France,* t. XIV, p. 75.

(3) Secrétaire de Charles VI, et plus tard de Henri VI. Le roi d'Angleterre lui-même l'avait marié après l'avoir enrichi des dépouilles de plusieurs *Armagnacs.* (Archives du Royaume, *Trésor des Chartes,* reg. 172, pièce 310.)

rabilis viri, magistri Johannis *Bidault*, ejusdem fratris, avunculi mei; nepotis, hæredis et exsecutoris, una cum dicto patre meo ac aliis, dicti domini episcopi defuncti : notitiam pervenit quod reverendissimus et reverendi in Christo patres, domini Remensis archiepiscopus, Parisiensis et Constantiensis episcopi, judices a Sancta Sede apostolica deputati, ad cognoscendum et decidendum de causa nullitatis cujusdam processus, in materia fidei, per præfatum dominum episcopum Belvacensem et Inquisitorem fidei, instante promotore ejusdem fidei, facti, tempore Anglicorum et guerrarum in hoc regno nuper vigentium, contra et adversus quamdam Johannam, dictam *la Pucelle*, de obedientia domini nostri Regis tunc exsistentem, licet apud majores hujus regni reputaretur sanctæ, integræ et catholicæ vitæ; citari et evocari fecerunt, per edictum, omnes et singulos sua interesse credentes : idcirco ego, tam meo, quam cæterorum cohæredum meorum et causam dicti domini episcopi habentium, nomine, notum facio, dico et declaro quod non credo mea interesse, nec est intentionis meæ sustinere aut defendere processum antèdictum, quasi validum, juridicum, aut sententias inde secutas; cum, per ea quæ postmodum audivi et intellexi (cum, tempore dicti processus et sententiæ, essem quatuor vel quinque annorum, et aliqui mei fratres parvuli, et aliqui adhuc nascituri), dicta Johanna tradita fuit in materia fidei, per invidiam et suggestionem adversariorum domini nostri Regis, ex eo videlicet quia erat de obedientia ipsius et eis maxima inferebat damna in facto guerrarum, volentium per hoc suam juvare partem et querelam; quodque, si fuisset de parte dictorum adversariorum,

nequaquam tracta fuisset in materia fidei. Protestor tamen expresse, et ad quod per dictos dominos Judices peto admitti, quod processus per eos fiendus, aut sententia ferenda, mihi aut cohæredibus meis, seu aliis causam habentibus dicti defuncti domini episcopi, nullomodo præjudicet, prout nec præjudicare debet, attentis maxime compositionibus et abolitionibus per dominum nostrum Regem, in reductione patriæ Normanniæ, misericorditer et benigne factis; quarum sum capax, et eisdem uti et gaudere debeo, et debent cohæredes mei, et alii causam dicti domini episcopi habentes; quarum virtute debeo et debent tueri et defendi apud omnes; rogantes Dominos quatenus ipsos de cætero evocari non faciant, quia in hujusmodi causa comparere non intendunt. Quam quidem schedulam, et contenta in eadem, ipse magister Jacobus de Rivello, propter hoc coram notariis suprascriptis, quoad hoc per Dominos deputatis, comparens, rata et grata habuit, et quantum opus esset, de novo tradidit et exhibuit, petens super his a dictis notariis instrumentum. Acta fuerunt hæc in domo magistri Simonis *Cayet*, die vicesima prima dicti mensis decembris; præsentibus præfato magistro Simone *Cayet* et Petro *Ogier*, clerico Nannetensis diœcesis. »

[Petitio contumaciæ contra citatos non comparentes.]

Eadem autem die, vicesima mensis decembris, coram dominis Judicibus antedictis, pro tribunali in palatio seu magna aula domus archiepiscopalis Rothomagensis sedentibus, ibidem assistente plebis multitudine copiosa, comparentibus præfatis magistris Simone *Chapitault*, promotore et nomine promo-

torio præfato, ac Guillelmo *Prevosteau*, ipsorum actorum procuratore, nomine ipsorum actorum et pro ipsis; ipse magister Guillelmus *Prevosteau*, nomine antedicto [locutus est] asserens quod, cum die decima quinta hujus mensis, coram Dominis comparuisset, certorumque nominatim expressorum et citatorum, coram Dominis minime comparentium nec aliquem pro se mittentium, contumaciam accusasset, petivisset et requisivisset a Dominis et per eosdem, præfatos sic nominatim citatos non comparentes reputari contumaces, in ipsorumque contumacia ad ulteriores actus procedi : quod facere usque ad diem hodiernam distulerant, si eadem die coram Dominis minime comparerent; ad quam diem etiam citati erant omnes et singuli cujuscumque dignitatis, præeminentiæ, status, gradus, honoris et conditionis exsisterent, seu quomodolibet sua interesse credentes, aut in forma juris partes formales, denuntiatores vel accusatores quondam Johannæ *la Pucelle*, vel eorumdem processuum prætactorum defensores, aut alias partes se exhibere volentes, dicturi vel propposituri, verbo vel in scriptis, quidquid dicere vellent contra litteras apostolicas, evocationesque et citationes, aliasque dicturi et facturi, prout in eisdem litteris citatoriis inferius insertis plenius continetur : quatenus ipsos jam pridem citatos et usque ad diem hodiernam exspectatos, aliosque sua interesse credentes, ad diem hodiernam evocatos, per notarios prædictos evocari facerent; et, si minime comparerent et se contumaces redderent, quatenus ipsos contumaces reputarent, in ipsorumque contumacia ulterius in hujusmodi causa procederent, ipsosque judices fore competentes

in hujusmodi causa declararent. Et ad docendum de in jus evocatione contra ad diem hodiernam evocatos, exhibuit et produxit ipse *Prevosteau* citationem alias a Dominis decretam, cum relatione exsecutoris ejusdem. Exhibuit etiam et produxit certos articulos concludentes, petens eosdem per Dominos admitti; asserens eosdem veritatem continere, petens ab ipsis et per eosdem, citationem sibi decerni alias contra citatos, et omnes alios sua interesse credentes, dicturos et propositoros, coram Dominis, totum et quidquid dicere seu proponere vellent, contra hujusmodi articulos, processurosque ulterius, prout foret rationis. Quorum quidem articulorum tenor inferius inseritur.

[Expositio requestæ promotoris.]

Quibus sic exhibitis, ipse magister Simon *Chapitault,* promotor antedictus et nomine promotorio antedicto, cui alias, de mandato Dominorum, processum, sententiam et omnia inde secuta, certasque informationes et advisamenta hujusmodi processum tangentia, et penes Dominos, ad suam informationem, exhibita communicari ordinaverant, ut suum officium incitaret, et eosdem super veritate hujusmodi processus advisare haberet; coram ipsis, verbis gallicis, sub forma infrascripta, exposuit, accipiens verba contenta in Clementina « Multorum » *de hæreticis,* quia, [ut] nimis est grave ad exterminationem hæreticæ pravitatis non agere quod ipsius contagiosa enormitas agendum requirit, grave est quoque et damnatione dignissimum, malitiose insontibus eamdem imponere pravitatem :

Quod, post injunctum sibi officium et præstitum

per eum solemne juramentum de fideliter prosequendo, promovendo et requirendo, tam pro processu quam contra processum, quæcumque fidei, justitiæ et reipublicæ opportuna; solum Deum habendo præ occulis, omni humano timore, odio et favore rejectis, omnique particulari quarumcumque partium consideratione et affectione deposita; visitato prius et revoluto feriatim et integraliter, vocatis secum probatis et honestis ac juris peritis viris, processu quondam contra eamdem Johannam agitato, informationibusque et aliis, ex Dominorum ordinatione, sibi communicatis : ex eisdem processu et informationibus, et aliis quæ, fama referente et proborum relatu, percepit et audivit, quædam, dictorum Dominorum officium excitantia, in medium coram eisdem proponere volebat; protestando quod, in hujusmodi dicendis, non intendebat cuiquam injuriari, vel aliquid dicere, proponere aut prosequi quod non esset consonum fidei catholicæ; quæcumque dicta, facta et facienda Sanctæ Sedi apostolicæ, ipsisque ab eadem Sede apostolica deputatis, submittendo.

Ipsos autem advertere intendebat super tribus :

Primo, super instrumentis et actis causæ et processus dudum facti contra eamdem Johannam *la Pucelle*, ac notariis dicti processus.

Secundo, circa præparatoria processus.

Tertio, circa processum in se, cum inde secutis.

Super instrumentis et actis causæ et processus, ac notariis dicti processus, compertum est quod, ultra notarios in dicto processu constitutos, et de quorum constitutione et litteris patet in processu, fuerunt alii notarii in fenestris absconsi; etiam confessiones dictæ

Johannæ et acta redigentes causæ, multa ex justificanibus et excusationibus dictæ Johannæ obmittendo, et nonnulla mendaciter, citra injuriam, adjiciendo; et de quibus fuerunt eliciti certi articuli, missi deliberantibus. In eadem materia compertum est etiam plurimos processus factos fuisse, qui in aliquibus partibus a confessionibus dictæ Johannæ, factis in gallico, deviant, quodque, longo tempore post mortem dictæ Johannæ, dictus processus fuerat confectus, multis superadditis et detractis, et multis in aliam formam redactis.

Super autem præparatoriis processus dicebat ipse promotor multa esse attendenda. Nam et in principio processus, narratur aliquas fuisse factas informationes præparatorias, quæ tamen non inseruntur, quia alias quis in materia fidei trahere non debet, nisi informatione prævia, et fama contra eum referente. Quæ etsi factæ fuerint, in processu positæ non fuerunt, cum, ut, præsumitur, facerent ad ipsius Johannæ justificationem. Inquirere tamen debebant a quibus, ubi et quando fuerunt factæ, et quare in processu non fuerunt insertæ. Attendi etiam debebat quo zelo episcopus Belvacensis et alii conjudices, in principio hujusmodi processus procedebant, cum satis constet, tam per dictum processum quam per informationes jam factas, quod ipse episcopus Belvacensis maximam diligentiam fecit erga principes de habendo eamdem Johannam, ita quod pro ea habenda data fuerunt decem millia francorum, et tres centum libræ redditus; et tamen eam redditam, in manibus seu carceribus Ecclesiæ non posuit, imo eam in manibus Anglicorum posuit, et dimisit in turri fortissima, videlicet in castro Ro-

thomagensi, licet a pluribus probis et litteratis viris, per eumdem episcopum ad processus consultationem et directionem evocatis, fuisset sæpius commonitus et advisatus de eam in manibus Ecclesiæ reponendo. Quod tamen non fecit, imo eam compedibus et manicis ferreis, et, ut fertur, in quadam cabia (1) ferrea reponi consensit; imo, ipse sentiens se minime juridice procedere, ipse episcopus, litteras garantizationis, indemnitatis, permissionis, expendii et defensionis pro eo suscipiendæ, si casus contingeret, a principibus sæcularibus Anglicis habere voluit, antequam ad dicti processus exsecutionem et examinationem procederet; videlicet, prout constare dicebat ipse promotor, per litteras garantizationis sibi communicatas. Dicebat etiam ipse promotor quod advertere debebant quomodo vox et fama habebantur in villa Rothomagensi, quod, statim postquam ipsa Johanna fuit adducta in castro Rothomagensi, dicta Johanna, ex ordinatione ducissæ Bethfordiæ et ejusdem episcopi Belvacensis, fuit per matronas visitata, ut de ejus virginitate et pudicitia certitudo haberetur; et tandem virgo et integra reperta, non tamen ipsa visitatio in processu fuit inserta. Ad aures tamen aliquorum consiliariorum devenit ipsa visitatio, qui in hujusmodi processu postmodum interesse recusaverunt, asserentes talem integritatem esse in eadem non posse sine aliis virtutibus, attenta longa conversatione cum armatis.

Circa autem processum in se, dicebat ipse promotor plura attendi debere. In exordio enim processus, quando ipsa Johanna ad judicium fuit evocata, respon-

(1) Cage.

dit quod libenter compareret; sed duo requisivit : primo, quod vocarentur aliqui clerici de obedientia Franciæ; secundo, quod posset audire missam. Quas requisitiones, scilicet respiciendo primam, de vocandis clericis de partibus Franciæ, penitus subticuit. Secundam vero, de missa audienda, in deliberatione ponere noluit; sed dixit quod a quibusdam habebat quod missam audire non debebat. Item quod, post hujusmodi evocationem, fuerunt plures conventiones, quæ in processu designantur tanquam sessiones; et in multis ipsarum sessionum visa est ipsa Johanna ipsum episcopum implicite recusare. Inquisitor autem in principio processus præsens non fuit; nam processus inceptus fuit die XIV. januarii; et tantum fuit evocatus die XIX. februarii, licet invitus et recusans; cui, ut fertur, plures minæ illatæ fuerunt, quia ipsi processui interesse recusabat, propter modos qui tenebantur in processu. Postquam etiam per aliquas sessiones, et extra carceres fuisset interrogata, et coram pluribus notabilibus viris, fuit ordinatum quod de cætero examinaretur in carcere et coram paucioribus, quia multi de adstantibus non erant contenti de modo procedendi. Faciebant enim ipsi Johannæ aliqui consiliarii interrogationes captiosas, quandoque translationes et inculcationes materiarum impertinentes, et quandoque multum seditiosas; ex quibus, non solum ipsa Johanna, imo etiam aliqui consiliarii ex hoc conquerebantur. Ipsis tamen sapientissime respondebat; ut puta, cum interrogaretur an rex suus juste fecisset occidendo ducem Burgundiæ : ipsa respondit quod magnum damnum erat de morte principum; sed quidquid erat inter dominos Franciæ, ipsa erat missa regi Franciæ ex parte

Dei. Item, an sacra Scriptura processerit a Deo; et respondit quod bonum est scire quod sic. Item, cui Romanorum Pontificum esset obediendum; quæ respondit, illi qui erat in Roma. Item, an ipsa erat in statu gratiæ : respondit quod si erat, Deùs eam manuteneret; et si non esset, eam reponere dignaretur. Et plures alias impertinentes interrogationes fecerunt, ut de his constare poterat per processum. Fuit etiam ipsa Johanna tempore hujusmodi processus infirma, et durante infirmitate requisivit confiteri, recipere Eucharistiam, et habere ecclesiasticam sepulturam. Anglici autem medicis qui eam visitaverunt, asseruntur dixisse quod mallent perdere viginti millia salutiorum quod aliter obiret quam per ignem, et quod de eadem bene cogitarent ne moreretur ex illa infirmitate. Injuriabantur etiam sæpissime sibi custodes.

Et promotor dicebat etiam eosdem [Dominos] singulariter advertere debere circa quosdam duodecim articulos confectos, et ex aliis septuaginta articulis elicitos; nam, ut ex tenore eorumdem dicebat apparere[1], multa ad justificationem et excusationem servientia in eisdem fuerant obmissa, et multa mendaciter et perniciose, de quibus mentionem non fecerat, addita; quodque multæ minæ multis ipsorum consiliariorum et deliberantium fuerunt illatæ, taliter quod aliqui effecti sunt exsules, alii incarcerati; alii timentes, civitatem Rothomagensem dimiserant, ut de magistro Johanne *Lohier*, [quoniam] contra ipsum processum de nullitate redarguerat, dicitur contigisse. Item, quod factæ asseruntur multæ illusiones, deceptiones et fraudes ipsi Johannæ in carcere, ut nonnulla inducerctur dicere vel tacere, et specialiter

ut se redderet difficilem in submissione Ecclesiæ; et hoc, ut dicitur, per quemdam magistrum Nicolaum Aucupis (1), qui se fingebat prisionarium de partibus Lotharingiæ, nitens eamdem Johannam decipere.

Item dicebat ipse promotor taceri non debere quod ipsa Johanna accusatur quod se nolebat submittere Ecclesiæ militanti; ipsa tamen in suis interrogationibus et responsionibus, clarissime et multum catholice, super dicta submissione respondit, cum sæpissime dixerit, et maxime cum fieret sermo solemnis per magistrum Guillelmum *Evrard*, quod omnia dicta et facta sua remitti volebat Romano Pontifici, ad quem se referebat. Et eam aliqua abjurare fecerunt, ab aliquibus inducta, seducta et coacta; timor enim ignis et præsentia tortoris, minæque sibi illatæ induxerunt abjurare quæ non intelligebat. Quod etiam fuit inducta ad recipiendum habitum virilem, post hujusmodi abjurationem, quia sibi amotæ fuerunt vestes muliebres; attentareque præsumpserunt custodes ejus pudicitiæ; quare coacta, non habens vestes muliebres, fuit coacta accipere vestes viriles ad tuitionem suæ pudicitiæ. Quibus non obstantibus, fuit judicata relapsa, et judicio sæculari reddita, et, sine aliqua alia sententia, igne cremata, suscepto prius per eam Eucharistiæ sacramento.

Multaque alia, ad movendum animum dictorum Dominorum, dixit et protulit ipse promotor; petens de et super præmissis omnibus diligenter inquiri, et unicuique justitiam, secundum casus exigentiam, ministrari; asserens ulterius eidem processui esse utile fa-

(1) Manuscrit Notre-Dame, *Loyseleur*.

cere quamdam inquestam, super vita et moribus ipsius Johannæ, modoque aggrediendi (1) patriam suam; petens ab eisdem et per Dominos, commissarios deputari ad examinandum certos testes, super quibusdam interrogatoriis per eum dandis, et inferius insertis (2).

[Ordinatio super inquestis in loco originis Johannæ faciendis.]

Tunc autem Judices antedicti, super omnibus volentes veritatem inquirere, venerabiles et discretos viros, magistrum Reginaldum *de Chicheri*, decanum ecclesiæ collegiatæ Beatæ Mariæ Valliscoloris, Tullensis diœcesis, et Watherinum Thierici, ecclesiæ Tullensis canonicum, deputaverunt et ordinaverunt, ut, super quibusdam articulis seu interrogatoriis ad eos missis, eosdem informare haberent. Quibus sic actis et actitatis, Judices antedicti suam ordinationem, seu appunctamentum in hujusmodi causa, protulerunt in scriptis, per organum domini archiepiscopi, in hunc modum :

[Appunctamentum per DD. Delegatos de statu causæ latum.]

« Visis et attentis mandato apostolico, pro parte honestæ mulieris Ysabellis *d'Arc*, matris defunctæ Johannæ *d'Arc*, vulgariter dictæ *la Pucelle*, ac Petri et Johannis *d'Arc*, filiorum dictæ Ysabellis, et dictæ defunctæ fratrum, suorumque consanguineorum et propinquorum, actorum, [nobis commisso] ac directo et per eosdem seu eorum procuratorem, legitime ad

(1) Les manuscrits, *agrediendi*. Ne faut-il pas lire *egrediendi patria sua?*
(2) Voyez ci-après, au chap. V du Procès.

hoc deputatum, pluries in Parisiensi et in hac Rothomagensi civitatibus, [præsentato] nobis, Johanni, archiepiscopo et duci Remensi, primo Franciæ pari, et Guillelmo, Parisiensi episcopo, cum quodam collega nostro, cum illa clausa, etc., auctoritate apostolica specialiter, in hac parte, delegatis, nobisque Johanni *Brehal,* sacræ theologiæ professori, auctoritate eadem in conjudice assumpto; cum ejusdem petita instanter apostolici mandati debita exsecutione, secundum ejusdem tenorem;

« Visis insuper citationibus et evocationibus directis, cum exsecutione earumdem, exsecutorumque relationibus authenticis, tam specialiter et nominatim, quam generaliter evocatorum et citatorum;

« Auditis insuper petitionibus et requestis, palam, solemniter et judicialiter, coram nobis, tam per ipsos actores et eorum procuratores, quam per nostrum promotorem, contra et adversus specialiter citatos, videlicet reverendum in Christo patrem, dominum Guillelmum de Hellenda, modernum Belvacensem episcopum, suæque Belvacensis curiæ causarum criminalium promotorem, ac causarum sanctæ inquisitionis procuratorem, necnon contra dominum Petrum *Cauchon,* dudum Belvacensem episcopum, ac Johannem Magistri, prætensum alias ibidem hæreticæ pravitatis subinquisitorem aut vicarium, suosve hæredes et causam habentes, ac contra universos et singulos sua interesse credentes, generaliter evocatos, reos in hac nullitatis et injustitiæ ac expurgationis et innocentiæ causa, factis et instanter requisitis; et nobis postmodum, in forma articulorum concludentium, in scriptis debite et more Romanæ curiæ, traditis et porrectis; ipsisque

actorum procuratore ac promotore, dictorum reorum, generaliter et peremptorie evocatorum ad diem hodiernam, ac aliorum, prius specialiter citatorum, ad dies aliquos jam elapsos, et ad usque diem hodiernam, ex nostra gratia, exspectatorum et prorogatorum, non comparentium, nec aliquos pro se mittentium, contumaciam accusantibus :

« Nos, tandem, apostolici Delegati, omnibus et singulis attentis et maturo consilio digestis, nos fore et esse judices in hujusmodi instanti causa, cum suis executionibus, dependentiis et sequelis, auctoritate eadem, competentes dicimus et declaramus. Et insuper dictos reos, quos alta voce solito more fecimus evocari, quia non comparuerunt, nec aliquem pro se miserunt, justitia exigente, contumaces reputavimus, prout et reputamus; nihilominus, ex abundanti gratia et bona cautela, ordinantes, propter causæ arduitatem, ipsos contumaces, per nostram iterum citationem peremptoriam seu edictum, tam specialiter quam generaliter, iterum evocari, tam ad locum, civitatem et ecclesiam Belvacensem, quam ad valvas Rothomagensis ecclesiæ, ad diem scilicet primam juridicam post dominicam primam Quadragesimæ, qua in sancta Dei ecclesia cantabitur *Invocavit* (1) in aula præsenti, hora nona de mane, per se, vel idoneum et instructum procuratorem, peremptorie comparituros, coram nobis aut altero nostrum, seu subdelegato aut subdelegatis, cum suis omnibus scripturis, allegationibus et munimentis, paratos et instructos; dicturosque et propposituros totum id et

(1) C'est-à-dire le premier dimanche de Carême, 15 février 1456.

quidquid dicere seu proponere voluerint, contra articulos dictorum actorum, hodie coram nobis exhibitos; visurosque ulterius in hac causa procedi canonice et juridice; ac contra hujusmodi petitionem et articulos, et cætera exhibita, exhibenda et producenda, acturos et facturos quidquid fuerit necessitatis et congruitatis, sua absentia etiam non obstante. Decernentes etiam, dictorum actorum procuratori et promotori nostro, instantibus, processus olim contra dictam defunctam, per ipsos reos vel eorum aliquos, facti, copiam ministrari, ad fines debitos; super adjunctione nostri promotoris requisita per actores, post modum deliberaturi et disposituri, prout fuerit rationis.

« Pronuntiatum fuit per dominum Remensem archiepiscopum, adstantibus conjudicibus suis, episcopo Parisiensi et fratre Johanne *Brehal*, Inquisitore; præsentibus reverendo patre, domino Johanne, episcopo Dimitriensi; domino Johanne (1) Sancti Andoeni et domino Johanne (2) Sanctæ Katharinæ de Monte Rothomagensi, abbatibus; magistris, Hectore *de Coquerel*, vicario generali domini archiepiscopi Rothomagensis, Nicolao de Bosco (3), decano, Johanne *de Gouys*, Johanne *Bec* (4), canonicis Rothomagensibus, cum pluribus aliis doctoribus, licentiatis, plebisque multitudine copiosa. »

(1) Jean de Corguilleray, abbé de Saint-Ouen depuis le 12 octobre 1455. Il fut conseiller de Louis XI, qui le fit évêque de Lodève en 1462.

(2) Jean Lefrançois, abbé de Sainte-Catherine, de 1453 à 1465.

(3) Nicole Dubois, dit *Dubosc*, doyen du chapitre de Rouen, protesta vivement contre la nomination de Guillaume d'Esteuteville en 1445; fut compromis dans la guerre du Bien public et vécut jusqu'en 1491. (*Gallia christ.*, t. XI, col. 119.)

(4) Alias *Du Bec*. Il soutint en 1449 un long procès contre Jean de Casti-

Qua ordinatione seu appunctamento sic latis, dictis actoribus, seu eorum procuratori, litteras citatorias, in forma per eos petita, fieri ordinaverunt, decernentes ulterius in hujusmodi causa procedi debere.

Datum et actum anno et die prædictis.

Tenor autem productorum hujusmodi sequitur, et est talis (1).

Primo, tenor citationis.

« JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, GUILLELMUS, eadem miseratione Parisiensis episcopus, judices et commissarii, in hac parte, etc.; omnibus et singulis presbyteris, vicariis, curatis et non curatis, etc., salutem et directionem æternam. Inter catholica fidelium opera fulget caritatis amplexus, cujus ardore purissimo flebiles sæpius oppressorum querelæ, pro ministerio veritatis atque justitiæ, remedia capiunt opportuna. Sane a paucis citra diebus, voce lugubri, pia insinuatione et gravi cordis amaritudine, nostris prostrati conspectibus, vicibus iteratis, certum se obtinuisse apostolicæ Sedis mandatum, patens, nobis directum, sub apostolica bulla, constanter asserue-

---

glinne, évêque de Coutances, pour une prébende à la cathédrale de Rouen, que l'archevêque avait conférée à un certain Guillaume de Châtillon-sur-Marne. L'affaire fut mise à néant par arrêt du Parlement, en date du 14 février 1450. (*Gallia christ.*, t. XI, col. 892.)

(1) Voici une répétition bien inutile, car les deux pièces qui suivent ont été déjà rapportées ci-dessus, pag 113 et 123, où était leur place véritable. Rien dans ce qui précède n'indique qu'elles aient été produites de nouveau à l'audience du 20 décembre. C'est donc encore à la négligence des greffiers qu'il faut attribuer leur présence ici. Pour nous, si nous en reproduisons quelque chose, c'est parce que ce nouveau texte, plus complet que le premier en divers endroits, pourra faciliter l'intelligence du document.

runt et obtulerunt, scilicet, honesta mulier Ysabellis *d'Arc,* mater, et vir clarus Petrus *d'Arc,* miles, frater, tam suo quam cæterorum parentum defunctæ Johannæ *d'Arc,* nominibus; utque illud reciperemus petierunt instanter. Verum, quoniam provida gravitate solidum in rebus discrete gerendis stabiliendum est fundamentum, eisdem conquerentibus et afflictis, ut suæ supplicationis, difficilis aggressus, causas in apertum dicerent, et prætensi mandati præsentationem admitti solemniter postularent, patrocinio sibi consilii distributo, diem et locum assignavimus. Qui rursum, termino eisdem assignato, die scilicet decima septima præsentis mensis novembris, in aula episcopali Parisiensi, convocatis et assistentibus nonnullorum prælatorum venerabiliumque magistrorum, juris utriusque professorum, licentiatorum, baccalariorum, aliorumque regularium, sæcularium, ecclesiasticorum et laicorum multitudine copiosa; nobis ad id solemniter pro tribunali sedentibus; voce sonora, per sui organum consilii, exposuerunt flebiliter quod, a quibusdam exactis temporibus, Johanna *d'Arc,* filia naturalis et legitima Ysabellis, et soror Petri et Johannis, conquerentium eorumdem, gravi admodum suæ famæ et totius parentelæ nota pariter et jactura, offensa est et enormiter læsa; ex eo præcipue, ut dicebant, quod quorumdam æmulorum suorum, etc. Subjungentes desolatione lugubri, etc., ad sanctæ apostolicæ Sedis, cujus et ipsa Puella sæpius, dum sic agitaretur judicium, expetivit recursum habuisse (1); ubi et suis pro-

(1) Quoique la phrase soit plus complète que celle de la première transcription, elle boite encore en cet endroit. Voyez ci-dessus page 115.

palatis querelis auditis et receptis, provisio tandem, in forma justitiæ decreta, etc. (1). »

Deine sequitur relatio.

« Reverendissimo ac reverendo in Christo patribus ac dominis, dominis Johanni, miseratione divina archiepiscopo et duci Remensi, ac Guillelmo, eadem miseratione Parisiensi episcopo, judicibus, etc.; vestri humiles subditi, Socius *Votes*, presbyter Rothomagensis diœcesis, publicus, apostolica et imperiali, ac curiæ archiepiscopalis Rothomagensis, et Gerardus *de Sale*, Remensis diœcesis, eadem auctoritate apostolica, jurati notarii, reverentiam, etc. (2). »

---

(1) Le reste comme ci-dessus, p. 116-123; même date, mêmes souscriptions, à la différence que la signature du dernier greffier est mise en français : *P. Roche*, au lieu de *P. de Rupe*.

(2) Le reste comme ci-dessus, p. 123-125.

CAPITULUM QUARTUM.

Tenor articulorum [per actores præsentatorum.]

« Sacræ dixerunt sanctiones : « Culpandus est qui famam negligit, et qui parentum subdola fraude oppressorum innocentiam non defendit. » Itaque, ut per vos, clarissimos et in Christo reverendissimum ac reverendos patres, dominos archiepiscopum et ducem Remensem, primum Franciæ parem, insignemque Parisiensem episcopum, juris utriusque eximios doctores, ac colendissimum Constantiensem episcopum (1), et venerandum sacræ theologiæ famosumque doctorem, fratrem Johannem *Brehal,* ordinis Fratrum Prædicatorum, hæreticæ pravitatis inquisitorem, judices et commissarios in hac parte auctoritate apostolica specialiter delegatos; honestis personis Ysabelli *d'Arc,* matri defunctæ Johannæ *d'Arc,* vulgariter dictæ *la Pucelle,* ac Petro et Johanni *d'Arc,* fratribus germanis defunctæ ejusdem et filiis dictæ Ysabellis, tam suis quam suorum consanguineorum et propinquorum seu parentum nominibus, suove procuratori nomine eorumdem, et pro ipsis, tam conjunctim quam divisim, in causa ista actoribus; contra et adversus Subinquisitorem hæreticæ pravitatis in Belvacensi diœcesi constitutum, necnon contra promotorem negotiorum criminalium episcopalis curiæ Belvacensis, ac quemdam Guillelmum de Estiveto, reverendumque olim Petrum *Cauchon,* Belvacensem episcopum, et Johannem Magistri, pridem in eadem diœcesi prætensum inquisito-

(1) L'évêque de Coutances n'est pas nommé dans le manuscrit 5970.

rem aut vicarium ejusdem pravitatis, si supervixerint, suosve hæredes et causam habentes, si opus sit et dixerint sua interesse; adversus reverendum in Christo patrem dominum Guillelmum de Hellenda, modernum Belvacensem episcopum, cæterosque universos et singulos sua, in hac parte, interesse credentes, et eorum quemlibet respective, tam conjunctim quam divisim, reos; super infrascriptarum molestiarum, infamiæ, injuriarum et jacturarum ac iniquæ condemnationis et excidii dictæ Johannæ reparatione, ac processuum, sententiarum, censurarum et exsecutionum, omni dolo, falsitate et subreptione et obreptione ac iniquitate et pravitate infectorum, per dictos reos, suosve complices, aut eorum aliquem vel aliquos factorum seu attentatorum, prolatorumque et exsecutatorum, cum suis omnibus dependentiis et sequelis, iniquitatis, falsitatis, dolositatis et nullitatis declaratione, aut saltem cassatione, revocatione, irritatione et adnullatione; necnon super dictæ defunctæ Johannæ *d'Arc*, dictæ *la Pucelle*, expurgationis et innocentiæ promulgatione, ad finesque hic tandem inferius exprimendos, ex causis, mediis, factis et rationibus, et cum protestationibus statim inscribendis, justitia ministretur, et quod justum fuerit decernatur : affirmant, dicunt, proponunt et in scriptis exhibent ipsi actores petitiones, articulos, facta, causas, rationes et ea quæ sequuntur.

« I. In primis protestantur quod nulli malitiose injuriari, aut in sui præjudicium famæ et honoris quomodolibet intendunt invehere vel detrahere; sed ea præsertim dicere et prosequi, quæ ad suæ justæ hujus causæ et prosecutionis veritatem faciunt et elucida-

tionem. Et similiter protestantur ipsi actores quod, adversus eos et eorum quemlibet qui in processu contra dictam Johannam facto interfuerunt, aut super eo consilium vel opinionem dederunt, cum, visa et attenta, falsa, mendosa, corrupta et evidenti extractione articulorum, eis pro consilio præbendo communicatorum, de qua inferius dicetur, excusabiles habeantur : non intendunt aliquid dicere in sui honoris et famæ prejudicium, aut suorum honorum jacturam qualemcunque, demptis tamen judicibus et promotore. Et nihilominus dicenda pariter et agenda submittunt correctioni et reparationi Sanctæ Sedis apostolicæ, vestrarumque clarissimarum paternitatum, et cæterorum quibus id spectare decet, si quid fuerit corrigendum aut reparandum.

« II. Item, et his præsuppositis, et hactenus in agendo pro repetitis habitis et reputatis, dicunt et asserunt ipsi actores, quod tam ipsi quam ipsa Puella Johanna, sua consanguinea, sunt et fuerunt, vita comite, ac esse intendunt, boni nominis, bonæ famæ et conversationis, pacifici et quieti, honeste viventes et, duce Domino, absque infamia seu nota perversa doli vel criminis; fideli et catholica communicatione, dierum suorum cursum peragentes; talesque per suos omnes notos compatriotas et vicinos aliosque reputati sunt et reperti, palam, publice et manifeste.

« III. Item, quod dicta Puella, dum in humanis ageret, omnem hæresim detestata est, nec aliquid credidit aut affirmavit, seu adstruxit, quod hæresim saperet, aut fidei catholicæ et sanctæ Romanæ Ecclesiæ traditionibus obviaret. Et sic fuit, et est verum.

« IV. Item, et veraciter, ut bona et fidelis catholica,

dicta Johanna, dum viveret, Deum coluit fideliter; ecclesias et divina officia frequentavit, missas devote audiendo; sacramenta, præsertim pœnitentiæ et eucharistiæ, sæpius percepit, et opera misericordiæ pie exercuit, Christi pauperibus eleemosynas largiendo, nunquam jurando, sed quoscumque jurantes, præcipue blasphemantes, increpando et objurgando; et in nullo, a catholicæ religionis ritu et fidei christianæ cultu, articulis et unitate Ecclesiæ, unquam recessit quovismodo. Et sic fuit, et est verum.

« V. Item, et neque contra dictam Johannam, quoniam fidelis et catholica erat, ulla præcessit infamiæ aut suspicionis, erroris vel hæresis nota; neque contra eam, super talis infamiæ rumore, aut publica voce, aliqua inquisitio, in processu fidei præambula fierique solita, præcessit; prout neque unquam de fide dubia aut de errore exstitit suspecta. Et ita contra ipsam, processus in fidei materia non potuit nec debuit inchoari sive agitari, nisi nulliter et de facto, quoniam quidquid fit in fidei seu hæresis processu, omissa dicta prævia inquisitione, irritum est et nullum; saltem cassandum ipso jure. Et sic fuit, et est verum.

« VI. Item, et nihilominus dicti judices et promotor, propriis ducti passionibus odioque inæstimabili dictæ Puellæ, aut nimio favore suorum æmulorum et domino nostro Regi ac suo consilio tunc adversariorum, nullo juris ordine servato nullaque præcedente legitima inquisitione, dictam Johannam innocentem, ætatis decem et novem annorum vel eo circa, et omnis juris, scientiæ mundanæ ignaram, eam apprehenderunt, et, velut de hæresi conspersam, processui fidei seu hæreticæ pravitatis officii, eam adscripserunt; et contra

eam, ut talem, processerunt, contra doctrinam juris falso eidem crimina et errores adversus fidem et Ecclesiam, imponentes et pœnas juris in materia hæresis confictæ notorie, incutientes. Et sic fuit, et est verum.

« VII. Item, et quod, licet dicta Johanna viros litteratos de parte et obedientia Franciæ sicut et Angliæ, dum a principio in causa fidei citaretur, in carcere postulasset vocari et admitti, et etiam missam audire; hæc tamen prædictus [Petrus *Cauchon*] renuerat, et coram consiliariis in deliberatione ponere noluit, dicendo, in præsentia consiliariorum vocatorum, quod dicta Johanna missam audire requirebat, et quod a quibusdam aliis habuerat quod ei missam audire concedere non debebat; de requisitione alia penitus subticendo. Et hoc fuit, et est verum.

« VIII. Item, et præsertim dictus Magistri, hæreticæ pravitatis vicarius tunc prætensus, pœnam excommunicationis, et ipse *Cauchon*, tunc Belvacensis episcopus, suspensionem [et] censuram a jure latas, tunc incurrerunt, falsam hæresis notam dictæ Puellæ Johannæ sic imponendo, et processum inquisitionis indebite et sine causa legitima sic inchoando. Et ita suus ille processus, ex illo excommunicationis capite, cum suis dependentiis et connexis, extunc nullitate infectus est, quum, stante excommunicato judice vel suspenso, juridictio exerceri nequeat nisi nulliter et de facto. Et sic fuit, et est verum.

« IX. Item, et dicti *Cauchon* et Magistri, suique complices seu dicti rei, dictam Johannam, juvenem et teneram puellam, illico, ab initio sui processus, duro carceri, potius ad pœnam quam ad custodiam ordi-

nato, contra juris formam, mancipaverunt, et eam compedibus ferreis et catenis oneraverunt et alligaverunt, impie et injuste; ipsamque in forti carcere tunc, scilicet castri Rothomagensis, carcere quidem non justitiæ, sed pravitatis et violentiæ, nec ecclesiastico sed sæculari, retruserunt; ac eam in manus laicorum armatorum et hostium sibi capitalium deposuerunt conservandam, armatorum silicet Anglicorum, capitali odio, assidue verbis, comminationibus, terroribus et derisionibus ipsam prosequentium. Quæ tamen Puella juvenis in manu tunc Ecclesiæ tradita, carceri ecclesiastico, non pœnali, mancipata, honestis sociata mulieribus, debuerat, libertate præmissa competenti, humaniter tractari, saltim prætensi processus cursu stante, ut jura volunt et omnis æquitas deposcit. Et sic fuit, et est verum.

« X. Item, et est verum quod dicti episcopus et vice-inquisitor, per suam judicialem ordinationem, decreverunt dictam Johannam, puellam et virginem, super prætensæ per eam virginitatis intégritate per matronas et dominas visitandam fore; prout visitata fuit, in parte sexus muliebris, per multas idoneas mulieres, assistentibus dominabus valde nobilibus et multis. Quæ Johanna sollicite visitata, virgo et integra reperta est; et hanc visitationem, licet judicialem, dicti judices dolose tacuerunt, ne quid ad laudem vel excusationem dictæ virginis Johannæ exprimerent; nec de ea in suo processu fecerunt seu voluerunt, imo inhibuerunt, fieri mentionem; et eos qui dictam visitationem viderunt, et reperta in eadem sciebant, juramento solemni adstrinxerunt quod ipsa celarent omnino, quodque dictam Johannam repertam fuisse virginem

et integram nulli unquam quovismodo revelarent. Et ab hoc initio, doli, fraudis, mendacii et falsæ truncationis vitio suum processum maculaverunt, quod est nota dignum. Et sic fuit, et est verum.

« XI. Item, et in prædictis carcere, statu, loco et comitiva stante dicta Johanna, puella ætatis præfatæ juvenilis, imo et hostilis præsentiæ et carceris duri terroribus, metu et violentia sic afflicta; dicti rei ad interrogatoria multa, etiam difficilia, valde seditiosa, captiosa, perniciosa et impertinentia, contra ipsam Johannam non erubuerunt procedere, diversas materias aggredientes, etiam theologicas, quibus et litterati viri, libertate fungentes, responsa dare aliquando deficere potuissent. Quibus siquidem interrogatoriis multiplicibus et iteratis, sæpe minis, tanta ipsam Puellam vexatione oppresserunt ut in gravem corporis valetudinem seu infirmitatem ceciderit, etiam prope mortalem; super quibus, non solum ipsa Johanna, imo plerique ex ipsis consiliariis et assistentibus pluries sunt conquesti, et nonnulli ex toto, a processu ipso, viso modo procedendi, penitus recesserunt, alii repulsi sunt. Et sic fuit, et est verum.

« XII. Item, et ut dicti rei contra dictam Johannam, quod conceperant facilius et ad nutum adimplerent, et omnes directores et consultores, Deumque et justitiam præ oculis habentes, ab ipsius Johannæ examinatione secluderent, locum et tempus examinationis mutaverunt, ac ipsam Johannam in loco carceris examinari de cætero constituerunt, in præsentia Anglicorum et custodum, per paucos consiliarios et cum paucis, quos quasi in singulis examinationibus mutaverunt, et tam ad interrogandum, quam ad interes-

sendum, secundum dierum varietatem, diversos statuerunt, et in pauco numero; de quo inter peritos et consultos facta est non modica quæstio. Et hoc fuit, et est verum.

« XIII. Item, et quoniam dicti rei, citra omnem loquendo injuriam, aut propria aut æmulantium ducti nequitia, nedum in dictæ Puellæ naturalem seu honestæ mortis consummationem tendebant; sed verius immortale ejusdem publicæ infamiæ conspiraverant excidium : ab illa infirmitate ut curaretur ipsa Johanna, ac ei reservato servitio, circa eam plurium medicorum adhibuerunt maximam sollicitudinem; quibusdam etiam de majoribus suorum adversariorum, sub et a quibus detinebatur, frequenter dicentibus quod mallent perdere viginti millia nobilia, quam ipsa Johanna sic moreretur, nisi per ignem, et sententia contra eam condemnatoria et ignominiosa præcedente.

« XIV. Item, et illico, dum ipsa convaluit, eam rursum multis interrogatoriis dicti judices vexarunt, præsertim de quibusdam eam interrogantes, certas visiones seu spirituum bonorum apparitiones, et Ecclesiæ unitatem ac fidei apices concernentibus; multaque difficilia ab ea petierunt, de et super quibus fideliter, catholice et competenter, responsa dedit honesta et congrua, sua præsertim juvenili ætate, conditione sexus et ignorantia ponderatis et attentis. Et sic fuit, et est verum.

« XV. Item, et inter cætera responsa per dictam Johannam Puellam honeste, quiete et prudenter emissa, manifestis dictorum actorum passionibus et æmulationibus, ac odio, vexatione et turbatione afflicta, ipsorum judicum sæpius declinavit forum. Quod palam ex

duobus præcipue constat : primum, quoniam judices tanquam sibi inimicos capitales recusavit expresse, et ex ista legitima recusatione sua, notissimo jure, omnis est sua suspensa juridictio, in qua, si ulterius processerunt, præsertim recusationis articulo indiscusso, nulliter incedunt manifeste; secundum est, quoniam judicium Romani Pontificis ipsa Johanna sæpius requisivit, ubi et æquipollens appellatio causatur (1) legitima (Apostolus enim pro appellatione dicebat : « Ad tribunal Cæsaris sto »); præcipue quoniam et ardua hujusmodi negotia ad suam supremam Sedem spectare noscuntur, ipso jure. Unde et exinde omnis dictorum reorum processus, cum suis sequelis, nullitate infectus est. Et sic fuit, et est verum.

« XVI. Item, et similiter, super ipsis visionibus, ipsa Johanna responsa dedit sancte et a salubri veritate non dissona; quoniam et ipsas visiones a spiritu bono procedere credidit, prout ita, pie et catholice æstimandum est, ejusdem Puellæ integritate, humilitate, simplicitate, ac reipublicæ ad quam mittebatur necessitate justissimaque causa et fine, debite et sine maligna affectione, pensatis, cum aliis circumstantiis opportunis; neque super hoc oberravit ipsa Johanna, aut a fidei veritate aliquatenus deviavit. Et hoc fuit, et est verum.

« XVII. Item, et ipsa Johanna, licet tandem condecens sibi negatum fuerit consilium, divini tamen spiritus directione, ut creditur, fideliter ducta, omnia responsa sua, dicta pariter et asserta, vicibus etiam iteratis, Ecclesiæ sanctæ submisit, ab ejusdem uni-

(1) *Sic*. Lisez plutôt *censetur legitime*.

tate non recedens; ac expressis verbis, per clericos non suspectos vel affectos, omnia visitari, imo et in judicio Papæ et sacri Concilii omnia deferri pluries requisivit instanter. Et sic fuit, et est verum.

« XVIII. Item, et quoniam viri litterati aliqui, pia compassione moti, dictam Johannam ignorantem, super his quæ dicebantur advertere volebant, consulendo ut sacro Basileensi Concilio se submitteret, in quo utriusque obedientiæ clerici aderant : tales utique per dictum episcopum sunt contumeliose expulsi. Imo uni eorum episcopus dixit : « Taceatis ex parte diaboli! » Quinimo pluribus consiliariis et viris notabilibus, doctoribus et licentiatis, minæ et terrores plurimi sunt illati, et nonnulli a civitate Rothomagensi proscripti, etiam in periculo vitæ suæ; quorum aliqui infra nominabuntur; nec a post ausi sunt comparere, vel dicto processui interesse. In quibus dictorum judicum sinister affectus lucide patet. Et sic fuit, et est verum.

« XIX. Item, et nihilominus dicti actores ipsam Puellam ignominiosæ mortis judicio terminare quærentes, quanquam omnium sibi impositorum criminum expers et innocens exstiterit, sicut infra palam manifestabitur; ad sui tamen iniqui processus continuationem, post dictam suam infirmitatem, illico descenderunt, hujusmodi promotore Belvacensi negotium prosequente.

« XX. Item, et ipsa Johanna sæpius per eos interrogata et vexata, tandem a dictis reis et ex eorum præcepto certi sunt articuli compositi, quos a confessionibus dictæ Johannæ dixerunt excerptos sive extractos, incipientes *Quædam fœmina*, etc., quos pluribus personis notabilibus et litteratis transmiserunt; et

super eisdem opiniones et vota plurimi habuerunt.

« XXI. Item, et veraciter dicti articuli falso extracti sunt et inique compositi, nec sunt conformes confessionibus dictæ Johannæ, nec continent recusationes, submissiones, excusationes, appellationes, nec verum dictæ Johannæ et suarum confessionum intellectum; imo veraciter dici debent opinantes in hoc decepti et seducti, nec in eis exinde aliqua nota debet adscribi, demptis tamen ipsis seductoribus reisque et complicibus eorumdem.

« XXII. Item, et licet in dicto processu fuissent assumpti notarii publici, fide digni, qui palam verbis gallicis dictæ Johannæ processum et acta ejusdem registrarunt, attamen quidam alii suspecti notarii, in loco abscondito et propinquo latuerunt, qui plura falsa scribere voluerunt, et per quos absconditos notarios, aut ex eorum scriptis, creduntur confecti falsi articuli memorati. Imo et quidam alius confectus est processus in authentica forma, plurimum distans et dissimilis a dicto priori processu. Et hoc fuit, et est verum.

« XXIII. Item, et licet dicti judices, per hujusmodi iniquas scripturas, falsas relationes et confessiones, ac articulos confictos, præmissis attentis, ulterius, præsertim in fidei materia, procedere non debuissent, prout nec potuerunt nisi nulliter et de facto; attamen illico, post dictæ Johannæ curatam infirmitatem, eam statim, neque evidentia rei, neque suspicionis vehementia, neque clamore famæ id exigentibus, carceribus duris sic detrusam, quanquam eis non constaret, prout nec constitit, aliqua ipsam hæresi respersam fuisse, aut aliqua fidei contraria excessusve et crimina commisisse, aut quibusvis erroribus fidei contrariis

inhæsisse [prætenderunt]; et licet eosdem episcopum et Inquisitorem requisivisset ut, si quid eam dixisse prætenderent, vel egisse, quod hæresim saperet, vel fidei contrarium esset, id ad examen remitterent apostolicæ Sedis, cujus erat judicium subire parata : in ipsam Johannam, omni sibi defensione suæ innocentiæ sublata, et juris ordine prætermisso; pro libito suæ voluntatis, in prætenso hujusmodi inquisitionis negotio nulliter et de facto procedentes, duas tulerunt sententias iniquas manifeste. Et hoc fuit, et est verum.

« XXIV. Item, et per quarum ipsi rei principia, narratis quibusdam articulis in magno numero quos, licet falso, prætendunt a spontanea confessione dictæ Johannæ emanasse, et per quos intendunt de criminibus per eos prætensis ipsam fuisse nedum culpabilem, sed confessam : ad quamdam præcogitatam abjurationem, ut suæ nihil deesset malitiæ, processerunt de facto, licet in nullo, ut præfertur, fidei materia se offerret; et tandem, perlecta quadam prætensæ hujusmodi abjurationis schedula, difficilium terminorum, et quam veraciter non intellexit ipsa Johanna, ipsi tamen, inhumana austeritate crudeles, ipsam Johannam, juvenilis ætatis, licet nullo crimine maculatam, imo sibi impositorum errorum penitus innocentem, et quanquam ad Ecclesiæ gremium, ut dicebant, revertentem, imo, et per eos a prætensis censuris absolutam, absque misericordia, ad carceres perpetuos, in pane doloris et aqua tristitiæ, diffinitive condemnarunt, licet inique, dolose et de facto. Et hoc fuit, et est verum.

« XXV. Item, et licet, in hac sua iniqua sententia, prævia verba quædam conficta apposuerunt judicantes iniqui, ubi suam gratiam et moderationem salvas esse

proferrent; illico tamen dictam Johannam, plurimum desolatam, non in carcere ecclesiastico, non in manus Ecclesiæ, non in comitiva honestarum mulierum, licet vestem suam muliebrem recipisset, et ita sibi promissum fuisset; sed in manu et custodia suorum capitalium inimicorum, Anglicorum, in singularis (1) domini fortalitio et carcere, sine socia muliere, solam, oneratam compedibus et catenis ferreis, eam tradiderunt et reposuerunt, contra præcepta caritatis, contra Ecclesiæ formam, et ut, verisimiliter, omnem ab eadem bonæ perseverantiæ materiam secluderent, et malignandi seu cadendi occasionem præstarent. Et hoc fuit, et est verum.

« XXVI. Item, et deinceps dictam Johannam fortiori aculeo tentantes ipsi rei, seu eorum complices, in ipso castro, dum in lecto nocte jaceret et supra lectum vestes muliebres, ut eas in crastinum resumeret, deposuisset; ipsi vestes muliebres ablatæ sunt et repositæ vestes viriles, ita ut etiam pro necessitate naturæ, ad ventris purgationem aut alia, nulla sibi relicta sit vestis muliebris, ad suam nuditatem tegendam. Et sic fuit, et est verum.

« XXVII. Item, et quod longe amplius perniciosum est, præstitus est postmodum ad lectum ejusdem dormientis (2) Johannæ Puellæ, cujusdam ex dictis adversariis accessus personalis seu permissus, qui, violentia facti, ejus pudicitiam nisus est attentare; ita ut ipsa, propriæ defensionis et virgineæ servandæ honestatis necessitudine propulsa, vestes resumpserit

(1) *Sic.* Lisez *sæcularis*.

(2) Manuscrit 5970, *documentis*.

viriles, non habens unde aliter sua ossa tegeret, aut a violentia instante dictum repelleret invasorem. Et sic fuit, et est verum.

« XXVIII. Item, et exinde, dolo, malitia et fraude cooperantibus, dicti rei super relapsu prætensæ per eos ab initio hæresis vel erroris, Johannam causare vel accusare et interrogare nisi sunt. Quæ, licet ad interrogata, congrua et catholica responsa dederit, et, super ipso prætenso relapsu inquietata, manifestaverit se nihil abjurasse, quoniam in nulla hæresis specie prius lapsa est, prout infra dicetur; insuper manifestaverit ipsa Johanna se nullatenus intellexisse schedulam prætensæ per eos præfatæ abjurationis; ita ut exinde dici et inferri opus sit ipsam Johannam nullo relapsu potuisse causari, nisi nulliter et de facto : attamen ipsi rei, contra Deum et justitiam, ipsam Johannam in hæresim fore relapsam falso concluserunt. Et sic fuit, et est verum.

« XXIX. Item, et licet talis conclusio ex multorum deliberantium votis, etiam numero cæteros longe excedentium, a multo seu majori parte, non resultaverit, aut potuerit nec debuerit recolligi, sicut ex processus constabit tenore : attamen rei decreverunt eamdem, tanquam relapsam, venire condemnandam, sitientes ejusdem finale excidium morte publica et infami commercio consummandum. Et sic fuit, et est verum.

« XXX. Item, et proinde celeriter ad secundæ damnabilioris sententiæ prolationem, pro finali concupito diu exterminio dictæ Johannæ, brevi interpolato, scilicet sex vel octo dierum, spatio inter utramque sententiam, rei processerunt; ita ut, in publico loco

civitatis Rothomagensis, ad reorum exterminium solito deputari, dicta Johanna perducta, condemnata sit inique, et injuste declarata relapsa in hæresim atque relicta brachio sæculari. Solemni etiam prædicatione, licet falsis contexta propositionibus, iniquis accusationibus et responsis, ac opprobriis injuriisque conspersa, dicta Johanna plurimum infamata est, coram ejusdem civitatis populo universo, ibidem publice conveniente et convocato. Et sic fuit, et est verum.

« XXXI. Item, et (quod pia, lamentabili et dolentissima compassione, æterna memoria deflendum erit!) a brachio sæcularis justitiæ, et verius ab ipsis reis, capitalibus inimicis, tradita et dimissa, ipsa et innocens virgo, palam, publice et ignominioso hæresis titulo illico apprehensa, nulla ulterioris judicii forma, deliberatione aut sententia, vel mora præstolata, ultimo supplicio tradita, et ingentis ignis vehementi combustione deputata crudeliter, vita functa est. Et sic fuit, et est verum.

« XXXII. Item, et quam indicibili patientia, quam catholica divinæ majestatis confessione palam facta, quamque, iterata nominis Jhesu Domini nostri ac Sanctorum piissima, maxime sancti Michaelis et sanctarum Katharinæ et Margaretæ, devota imploratione, cremationis tormenta sustinuerit; quam clara voce, deliberato animo et sinceritate virginea, suæ consummationis finem catholicum perseveranti constantia manifestaverit, audientium et videntium assistens (1) multitudo, amicorum et etiam inimicorum

(1) Les deux manuscrits portent *assisti*.

ad lacrimas undequaque prorumpentium, palam fecit et attestata est, velut super his informationes conditæ, luce clariores, aperte demonstrabunt. Et sic fuit, et est verum.

« XXXIII. Item, et exinde, secundum fidelem Ecclesiæ doctrinam, inferendum est ipsam Johannam suos dies sine labe hæreticæ pravitatis aut alio gravi crimine, sicut catholicam, duxisse, et vitæ terminum christianæ religioni conformem, ad diem (1) hæreditatis gloriam attingendam, sub gratia nostri Redemptoris, fideliter peregisse; ita ut, usque ad vitæ terminum, spiritu bono confortata et concomitata, æstimanda ac dicenda sit. Et hoc fuit, et est verum.

« XXXIV. Item, et quoniam ex hujusmodi damnabilibus processibus et sententiis, suaque crudeli executione, licet nullis, dolosis et iniquis, dictæ Johannæ innocentia contaminata a multis credita est, quamvis injuste, suorumque parentum fama læsa sit plurimum et scandalizata : itaque non immerito, ad ejusdem defunctæ expurgationem, seu verius innocentiæ declarationem, atque ad famæ propriæ suorum parentum reintegrationem, merito, a domino nostro Summo Pontifice, mandatum apostolicum seu rescriptum, per dictos actores impetratum, vestris est directum providentiis, reverendissimi ac discretissimi (2) Judices. Quo imperante rescripto, cooperantibus justitia et veritate, vestræ paternitates reverendæ eisdem actoribus providebunt opportune, ad fines hic infrascriptos; quoniam et id justum est et verum.

(1) Ainsi écrit en toutes lettres. Lisez plutôt *divinæ*.

(2) Manuscrit 5970, *disertissimi*.

« XXXV. Item, et quanquam præmissa sufficere videantur ad fundandam eorumdem actorum intentionem, et consequendos fines suos hic postremo inscriptos; quorum etiam omnium probatio et verificatio patebunt, tam per processus iniquos partium adversarum, quam per legitimas responsiones dictæ defunctæ, comparatione facta secundum veritatem, ac per testium omnium (1) majores informationes et depositiones factas, et faciendas, si opus sit; et rursum licet adversarum partium, citra omnem loquendo injuriam, dolus, iniquitas, fraus et odiosa ac perniciosa intentio similiter innotescant, suorumque processus, sententiarum et sequelarum manifesta nullitas, prævaricatio et falsitas : attamen, ad elucidationem præmissorum circa dicti processus et exinde sententiarum, in quibus reorum fundatum est ædificium, nullitatem et iniquitatem, brevi verborum serie aliqua dicenda sunt, ut ita omnia quæ exinde secuta sunt, nulla, iniqua et invalida censeantur; quoniam sic fuit et est verum.

« XXXVI. Item, et cum in judiciis forma et materia, ordinata veritate, supponendæ sunt; luce clarius statim manifestabitur, per ea quæ sequuntur, in primis quod ratione formæ, nullitatis vitio, saltem cassationis judicio, subjacent processus et sententiæ memoratæ tales quales; et deinde quod, ratione etiam materiæ, dolo, falsitate, prævaricatione et manifestæ iniquitatis macula dicti processus et sententiæ infecti sunt. Et hoc fuit, et est verum.

« XXXVII. Item, et quoniam forma est quæ dat esse

(1) Dans les deux manuscrits, il y a ici le mot *excepcio* qui ne se rapporte à rien, et le mot suivant est écrit *major.* avec une abréviation à la fin.

rei, et quæ contra jus fuerint, deberent (1) utique pro infectis haberi; et non præstat impedimentum quod de jure non sortitur effectum regula juris (*De re judicata*, lib. VI.) : satis est rationi congruum, ut, in primis, ipsa deducatur dictorum processus et sententiarum nullitas et instabilitas, saltem futura cassatio, causis, mediis et rationibus quæ sequuntur; quoniam sic fuit, et est verum.

« XXXVIII. Item, et quia multipliciter processus, sententiæ et judicia hujusmodi nullitate inficiuntur, aut debite cassantur et retractantur; de quibus per Henricum (2), post alios doctores (in cap. I. *De sententia et re judicata*), et per Hostiensem (in *Summa*, eod. tit. § « Qualis », ver. « Juxta »), et per Guillelmum (in *Speculo*, tit. *De sententiarum prolatione*, § « Juxta ea »), et [in] caus. (3) xxxv, quæst. 9, § « In summa », et in capp. « Cum inter vos » *De sententia et re judicata*, et « Multis sum » : dicunt et proponunt ipsi actores hujusmodi sententias et processus, a dictis reis præsumptos adversus ipsam defunctam, nullitate infectos aut invalidos, ratione formæ, præcipue ex causis quæ sequuntur. Et sic fuit, et est verum.

« XXXIX. Item, et primo, quoniam ex jure vobis notissimo, nullum fere redditur judicium, ratione judicis incompetentis, ratione juridictionis ineptæ et ratione litigatorum (in cap. « At si clerici » *De foro*

(1) Dans les manuscrits, *fuerit*, *deberet*.

(2) Les manuscrits portent *hen*. C'est le canoniste *Henricus Bohic*, auteur du commentaire qui a pour titre *Lecturæ decretalium*.

(3) On se rappellera que les abréviations *caus.* ou *dist.* (*causa*, *distinctione*), lorsqu'elles ne sont pas accompagnées d'un titre d'ouvrage, indiquent les citations du Décret. Celles des Décrétales sont désignées par l'abréviation *cap.* (*capitulo*).

competenti; Cod. *Si a non competenti judice*, l. fin.). Est autem ita quod Belvacensis episcopus non erat præfatæ Johannæ judex competens, neque sibi subdita erat; ratione enim delicti aut domicilii, quisque sortitur forum; ipsa autem in judictione dicti episcopi, neque domicilium fovebat, neque sibi imposita crimina ibi causabatur perpetrasse, sicut ex ipso processu constat. Quare, etc. (1). Optime ad id faciunt cap. fin. *De foro competenti,* et l. fin. ff. *De accusationibus;* et ll. 1 et 9 Cod. ubi de crimine agitur, cum Summa. Et sic fuit, et est verum.

« XL. Item, et veluti superius tactum est, ipse Belvacensis episcopus suspensionis, et dictus Inquisitoris vicarius excommunicationis censuris ligati, cum alter sine altero in materia prætensæ hæresis ad sententiam procedere non valebant, nihil validum decernere potuerunt, aut juridictionem exercere, nisi nulliter et de facto. Quod autem censuris eisdem essent innodati constat; nam crimen hæresis falso imposuerant ipsi defunctæ innocenti, quæ id non commiserat, ut infra dicetur; et ita ipsas illico incurrerant. De quibus in Clementina « Multorum », *De hæreticis*, libro VI.

« XLI. Item, et quia per dictam Johannam recusatus est præfatus Belvacensis episcopus, tanquam incompetens, suspectus et inimicus suus capitalis, processus ipsi atque sententiæ præfatæ nullitate inficiuntur ipso jure, nec ultra debuit procedere, nisi nulliter; et ita tenent Johannes Cardinalis archidiaconus et Johannes Andreæ in cap. « Legitima » *De appellationibus*, libro VI.; et præsertim, quoniam appellatio, recusatio

(1) Les conclusions sont ainsi remplacées par un *etc.* dans les manuscrits.

et relatio parificantur, quoad suspendendum auctoritatem judicis et officium. Et ita quidquid exinde fecerit judex, nullum est ipso jure; ut in can. « Multum stupeo », caus. III, quæst. 6; et in cap. « Licet » *De officio delegati*; et Summa. Et sic fuit, et est verum.

« XLII. Item, et si ea, quæ per vim vel metum fiunt, viribus non subsistant, ut in cap. « Perlatum » *De his quæ vi metusve causa*, tit. XL, et per totum titulum; quoniam veraciter per Anglicos, tunc processui assistentes, dicto prætenso Inquisitoris vicario metus terribilis comminatæ mortis, cadens in constantem virum, incussus est, nisi sententiaret, ut præfertur: clarum relinquitur processum et inde secuta, aut nulla ipso jure, aut saltem penitus fore adnullanda. Sacro enim canone exprimitur, quod injustum judicium et diffinitio injusta, regio metu vel jussu, a judicibus ordinata, non valeat (caus. XV. quæst. I). Omne quidem et quatuor modis humanum pervertitur judicium (caus. XI. quæst. 3, § « Quatuor modis »). Quare, etc. Et hoc fuit, et est verum.

« XLIII. Item, et si jura velint per appellationem legitimam juridictionem suspendi; cum ipsa defuncta ab ipsis judicibus appellaverit, suus processus est, cum sententiis inde secutis, nullitate infectus. Quod autem sufficienti expressione appellaverit ipsa Johanna, constat; nam ex quo aliquis protectioni superioris, et maxime Papæ, se submittit, licet ex simplicitate, vel alia causa, verbum appellationis non exprimat: tamen pro legitima appellatione censetur, et exinde processus, contra talem sic appellantem factus, est nullus (in cap. « Ad audientiam » *De appellationibus*). Et hoc est indubitanter verum, præsertim cum præces-

serit gravamen, ex quo verisimiliter quis formidat amplius a judice gravari. Sic est autem in proposito, quia et ipsa defuncta, quæ jam judicem recusatum horrebat veluti capitalem hostem, petivit ad judicium Papæ remitti, et eidem sæpius se submisit. Hæc autem verba appellatoriis verbis æquipollent, etiamsi hoc verbum « Appello » non sit expressum, ut in allegato cap. « Ad audientiam »; facto enim sine verbis appellatur, in cap. « Dilecti filii » *De appellationibus*, et Paulus, ab infesto præside ad Cæsarem appellavit, dicens « Ad tribunal Cæsaris sto. » (*Act.* XXXV. cap.)

« XLIV. Item, et maxime, quoniam de rebus arduis et obscuris, puta revelationibus secretis et occultis, quas isti judices tractare voluerunt, et quæ nobis incognitæ æstimantur, et de quibus valde difficile est judicare, cum sint de majoribus, imo de maximis, omnis cognitio ac determinatio ad apostolicam Sedem pertinet et remitti debet; cujusmodi fuit ipsa causa dictæ Johannæ. Nam, secundum canones, causæ arduæ ad apostolicam Sedem remittendæ sunt (caus. XV. quæst. I, can. « Frater noster »; tit. *De baptismo*, cap. « Majores »), et quotiens fidei ratio ventilatur, omnes episcopi debent causam ad Sedem beati Petri, id est ad sui nominis et honoris auctoritatem et successorem referre (caus. XXIV, quæst. I, can. « Quotiens »). Et hoc fuit, et est verum.

« XLV. Item, et aliunde dicti processus et sententiarum nullitas aut iniquitas præparanda manifeste, scilicet ratione vinculorum, duri carceris assignati et terribilis custodiæ dictæ defunctæ Johannæ; quoniam, licet ætate juvenis valde, ut dictum est, carcer austerus, custodia capitalium sibi inimicorum, atroces in-

juriæ, delubria et terrores sibi assidue assistebant; ita quod assereret plus velle mori, quam diutius vivere in tali horrore, aut ibi amplius permanere. Quæ cum, sexus fragilitate et ætatis teneritate pensatis, sublevanda foret, et saltem ecclesiastico carceri mancipanda, probis mulieribus associanda : ad magnam sibi illatam injuriam et violentiam, reputandum est contra jurium sanctiones, quod ipsa in carcere profano, non laicorum aut reorum publicorum criminibus deputato, sed in forti manu hostium suorum reclusa est, contra lecta et notata in Authentica *Ut nulli judicum liceat*, § « Necessarium »; unde sumpta est Authentica novo jure signata, super l. « Quoniam in unum conclave », tit. *De custodia et exhibitione reorum*. Et non videtur silentio dignum, quod sui custodes et hostes armati sæpius in eam violenta manu, suæ virginitatis pudorem attentare nisi sunt. Et hoc fuit, et est verum.

« XLVI. Item, et hujusmodi atroces injuriæ, carceres et terrores satis æquipollent, imo et æquiparantur quæstionibus et tormentis; ita ut, eisdem perdurantibus, quidquam contra se confessata est ipsa Johanna, turbationi et tormentis adscribendum sit; talis autem confessio nihil obest, ut legitur et notatur in cap. « Cum in contemplatione » *De regulis juris*, in antiquis. Et ita ipse processus cum sententiis memoratis ibidem fundatis, nullius sunt efficaciæ et vigoris. Jure enim cautum est quod verbo quæstionis, non solum tormenta intelligere debemus adhibita corpori, sed etiam alium dolorem, puta, famem, urgentias (1),

(1) Dans les manuscrits, *urgentes*.

inflictas detentis, donec objectum crimen confiterentur. Etiam intelligenda est per verbum quæstionis, illa quam malam mansionem appellamus, puta sordidus, teterrimus carcer (ff. *De injuriis*, l. « Item apud Labeonem », § « Quæstionem »; et § « Quæstionis » ff. *Ad Silanianum Senatusconsultum* (1), l. 1). Quare, etc. Et hoc fuit, et est verum.

« XLVII. Item, et alia ratione processus ille iniquus cum sequelis omnino dicendus est, quoniam eidem Johannæ tantæ juventutis, juris ignaræ, et in eis super quibus interrogata est, inexpertæ, denegatum est consilium, denegatus est per totum fere processum director et terminorum interpretator, quem sæpe petivit, licet et de fidei apicibus et arduis quæstionibus pulsaretur. Talis autem denegatio inhumana potius censenda est et justitiæ inimica. Imo, sicut ex ipso processu constat, si quis eam dirigere vellet, aut sibi quæsita exponere, minis et opprobriis afflictus, a cæterorum pellebatur consortio. Jura autem in contrarium militant (ff. *Ad legem Juliam de adulteriis*, l. « Si postulaverit », § « Quæstioni »). Et si in civilibus adhibeatur advocatus, ratione majori et in criminalibus admitti debet; nam et ubi de statu et vita personæ agitur, quoniam ibi majus imminet periculum, cautius est agendum (Cod. *De episcopali audientia*, l. « Addictos » et in cap. « Ubi majus » *De electione*, lib. VI). Et ad hoc bene facit Guillelmus in *Speculo*, tit. *De depositionibus*, § « Septimo videndum », ver. 17; et tit. *De*

---

(1) Les manuscrits portent *ad silley. sena. consul.*; mais il n'y a pas de titre pareil au Digeste. D'ailleurs, les paragraphes 25 et 27 de la loi 1 sur le sénatusconsulte de Silanianus, contiennent la définition alléguée par les demandeurs (*ff. lib.* XXIX, *tit.* 16).

adversariis, § « Utriusque », ver. « Sed nunquam potest ». Et hoc fuit, et est verum.

« XLVIII. Item, et ex alio capite, ipsa processus et sententiarum nullitas declaratur; nempe et jure vobis notissimo, cautum est quod processus et sententia judicialis, contra minores viginti quinque annis emanati indefensos, non valent ipso jure, nec provocare opus est (ff. *De re judicata*, l. « Acta »), nec petenda est restitutio in integrum (Cod. *Si adversus rem judicatam*, l. « Cum minores »). Sed hi processus et sententiæ contra dictam Johannam facti sunt contra minorem viginti quinque annis, indefensam, nec curatoris, neque advocati, neque consultoris, neque directoris suffragio confortatam, sed penitus indefensam et omni auxilio, præter se, destitutam. Igitur, etc. Et hoc fuit, et est verum.

« XLIX. Item, et licet, beneficio juris, saltem in id ætati juvenili atque minori subveniatur, quod miseratio ætatis judicem ad moderationem et remissiorem (1) pœnam adducat, ut ff. *De minoribus viginti quinque annis*, l. « Auxilium », § « In delictis »; licet etiam delicta sint acriora, quanquam ipsis minoribus, in criminibus ex certo proposito commissis, non subveniatur in toto: attamen, in hac causa, eidem Johannæ minori, neque etiam ex certo proposito delinquenti, nulla impenditur miseratio, nulla moderatio impertitur, ut constat ex sententiarum rigore; et ita, ex nimia severitate, judicium inficitur nullitate, aut saltem cassatione dignus est ipse processus, cum sequelis, etc. Quare, etc. Et hoc est verum.

(1) Les manuscrits, *remissionem*.

« L. Item, et aliunde manifesta est dictorum processus et sententiarum iniquitas et nullitas, quoniam et jure cautum est omnia acta in processu fideliter scriptis redigi per notarium publicum, aut duos viros idoneos, nec aliter judici creditur, sed ipse punitur, nec pro suo processu præsumitur, nisi quatenus legitimis constiterit documentis, ut in cap. « Quoniam contra falsam » *De probationibus*. Sed ita est, et in facto proponunt dicti actores, quod dicti prætensi judices, in processu Johannæ, præsertim Belvacensis episcopus, non solum fuerunt negligentes hanc juris servare constitutionem, sed ejusdem fuerunt adversantes et prævaricatores; quoniam et dictæ Johannæ confessiones truncari jubebant, et suas excusationes inhibebant inscribi. Et ita, quæ per ipsos judices acta sunt, viribus non subsistunt; quin imo et totus processus vitiosus, falsus et suspectus ac inutilis censendus est. Et ad hoc facit cap. « Cum dilecti » *De accusationibus*, cum ibi notatis. Et hoc fuit, et est verum.

« LI. Item, et veraciter falsitate manifesta culpatur iste processus cum sequelis; nam, quoniam mendaciter, imperfecte et calumniose a processu præfato et confessionibus dictæ Johannæ eliciti sunt articuli, super quibus consultati sunt opinantes judicii et sententiarum præfatarum, omittendo aliquotiens quod expresserat ipsa Johanna, ad suæ excusationis limitationem, seu determinationem suarum confessionum, et submissionem Ecclesiæ et apostolicæ Sedi; et ejusdem Johannæ confessata, quæ sibi oneri esse poterant explicando crudeliter, dolose et truncate; aliquando addendo falsa et aggravantia; et quoniam sic super falso elicitis articulis processit ex opinantibus judicium:

clarum est sententias esse iniquas pariter et processum, imo penitus nullas et mendosas, citra injuriam, prout ex comparatione dictorum articulorum et confessione dictæ Johannæ lucide constat. Et ad hoc facit optime l. « Si petitor », ff. *De judiciis;* et ea quæ leguntur et notantur in cap. « Cum Bertholdus » *De sententia et re judicata*, cum Summa. Cum tamen in fidei materia debeat integraliter et seriatim totus explicari processus, per cap. finale *De hæreticis*, lib. VI. Et sic fuit, et est verum.

« LII. Item, neque tacenda est dictarum sententiarum et processus iniquitas et dolus, ex judicum, ut verisimiliter præsumitur, consensu fabricatus; nam et subdoli consiliarii ad dictam Johannam transmissi sunt, qui se fideles Gallicos esse fingebant, et eam velle salubriter consulere et dirigere spondebant, et eidem suaserunt et consultarunt quod non submitteret se Ecclesiæ. Jam etiam tactum est vestes muliebres sibi fuisse sublatas, et loco earum viriles appositas, quas sic resumpsit; aut si forsan se plane Ecclesiæ judicio non submisit, hujus causa esset dolosum illud et calumniosum consilium sibi sic subornatum et inductum. Et cum fraus et dolus nulli debeant patrocinari, clarum censetur quod exinde fundatæ sententiæ memoratæ viribus vacuæ sunt; et bene facit, l. 1. Cod. *De advocatis diversorum judiciorum*. Cum enim ipsa Johanna, proprio spiritu, se submisisset apostolicæ Sedi, et ibi duci prius peteret instanter, ut constat per processum ; ex tali ficto et prævaricante consilio exorta videtur sententia prætensi relapsus ipsius Johannæ, quæ ex hac occasione nulla est manifeste. Et quod talis sententia nulla sit, tenent Jacobus de Ra-

vana, et Thinus (1), in dicta lege prima allegata, *De advocatis diversorum judiciorum*. Et sic fuit, et est verum.

« LIII. Item, et ex præmissis articulatis factis, rationibus et causis, satis manifestata videtur dicti processus et sententiarum contra dictam Johannam editarum iniquitas aperta, dolus, fraus et prævaricatio atque nullitas, per vestrum tandem judicium declaranda; saltem cassatio et irritatio, quantum ad ea specialiter quæ formam hujusmodi processus nullius et invalidi, ac sententiarum consecutarum, respiciunt et attingunt. Idcirco, super his quæ ipsos processum et sententias in forma exorbitare manifestant, satis scriptum est.

« LIV. Item, et restat consequenter per ea quæ sequuntur manifestare, prout opus est, sub paucis articulis, quod dolo, falsitate, prævaricatione ac manifestatæ iniquitatis macula seu vitio, dicti processus et sententiæ pariter infecti sunt ratione materiæ eorumdem. Quæ materia nihil aliud dicenda est, quam ipsa crimina, excessus, delicta et relapsus, quibus falso per partes adversas dicta Johanna notata est; quæ per ipsos processum et sententias agitata sunt et expressa; quæ veraciter per ipsam Johannam, qualificatione prætensa per partes adversas aut alias, commissa non sunt aut perpetrata, neque a suis factis, dictis et confessionibus, ut talia, elici possunt. Imo et luce clarius constabit ex dicendis, per ipsam Johannam in dicto processu confessata, a fide catholica et Ecclesiæ deter-

(1) *Sic*. Peut-être est-ce une abréviation mal écrite du nom de Tindarus Alphanus, jurisconsulte bolonais, frère d'Accurse.

minatione non deviare; imo, in sensu meliori interpretata et tutiori, stare possunt et defendi, secundum sacrarum Scripturarum seriem et approbatorum magistrorum doctrinam; sub præmissis etiam protestationibus, et cum omni reverentia, ac citra injuriam semper loquendo.

« LV. Item, et in primis, quoniam dictam Johannam accusare et notare contendunt adversantes super visione, revelatione et adoratione spirituum, quos dicunt esse malignos, et exinde eam causari non verebantur idolatram, errantem vel hæreticam, aut dæmonum invocatricem et hujusmodi : dicunt et proponunt ipsi actores, in adversum, ipsas visiones et revelationes non fuisse malignorum spirituum, sed bonorum, ut verisimiliter æstimandum est, nec aliter potuisse aut debuisse humano judicio determinari per ipsos judices prætensos, neque ipsam aliquid confictum vel mendosum, verisimiliter, in prædictis dixisse, aut in aliquem errorem incidisse, seu hæreticasse, vel idolatrasse quomodolibet. Et sic fuit, et est verum.

« LVI. Item, et quoniam dicti adversantes, præfatas si ex Deo essent, visiones et revelationes intelligere noluerunt aut non valuerunt, propria suffocati sinistraque affectione : quoniam et saltem hæc occulta esse et latentia sibi non ignorabant, nullatenus judicare in alteram partem debuerunt. Occultæ enim hujusmodi revelationes, an a Deo procedant vel non, soli Deo, qui est secretorum cognitor, patent, nec de his inferior quisquam certam dare potest sententiam. Solus enim Deus penitus occulta et secreta dijudicat (in can. « Si omnia », caus. VI, quæst. prima; in can. « Erubescant » cum sua glossa, dist. XXXII., et in can.

« Christiana », caus. XXXII, quæst. 5); nam de occultis Ecclesia non judicat (in cap. « Sicut tuis » in fine, et in cap. « Tua nos » *De simonia*). Imo et Paulus, Spiritu Sancto plenus, non potuit secreta divini consilii agnoscere (in can. « Beatus », caus. XXII., quæst. 2). Et in his Ecclesiæ judicium sæpe fallere et falli potest (cap. « A nobis », *De sententia excommunicationis*, cum sua glossa). Et sic fuit, et est verum.

« LVII. Item, dicunt et proponunt ipsi actores ipsas revelationes et apparitiones ab Angelis lucis et bonis spiritibus veraciter processisse, sicut ex omni pia et verisimili credulitate et conjectura dicendum est, propter rationes quæ sequuntur. Tum primo, quoniam ipsa Johanna virgo erat integra carne, prout et ipsa constanter asseruit, et matronis se visitandam exhibuit; quæ inspecta et visitata, pluribus nobilibus mulieribus etiam præsentibus, tandem integra virgo reperta est, ut supra dictum est. In tali autem virgine, Deo gratissima, innocente et pura, Sancti Spiritus inspiratio conveniens est; quoniam ipsa [virginitas] templum Dei est, teste Ambrosio (in can. « Tolerabilius », caus. XXXVII, quæst. 5). Tum secundo, quoniam humilis erat et simplex, ut patet in suis assertionibus, nec quæsivit honorem mundanum, sed animæ suæ salutem, nec interrogantibus superbe respondit unquam; virginitas autem et humilitas simul junctæ, cum admiratione laudantur in can. « Hæc diximus », dist. XXX.; et summe Deo placent, et super his requiescit Spiritus Sanctus Domini. Et hoc fuit, et est verum.

« LVIII. Item, et quoniam ipsa Johanna fuit lauda-

bilis et honestæ vitæ, pia in pauperes, jejunia exercens, ecclesiam visitans, missam et ecclesiam frequentans et pœnitentiæ ac eucharistiæ sacramentum; et talis, digna bonis apparitionibus censenda est. Et hoc fuit, et est verum.

« LIX. Item, et signum bonorum spirituum præcipuum est quod bona semper opera suadeant. Hi autem spiritus Johannæ apparentes, eam inducebant ut frequentaret ecclesiam et confessionem, honeste se regeret, custodiret animæ et corporis virginitatem, et quod ita beatitudinem consequeretur æternam; quæ sunt signa bonorum spirituum : « A fructibus enim illorum cognoscetis eos. » Rursum, dum apparebant spiritus ipsi, signo crucis Johanna se signabat, et non recedebant spiritus, prout et spiritus terretur malignus et recedit; de quo in canone « Postea signatur », *De consecratione*, dist. IV. Item, et dum Angelus dictæ Johannæ apparuit, ab initio territa est, et in fine lætitia consolata; quod boni Angeli signum est, sicut de Angelo Mariæ apparenti et aliis multis notum est. Etiam, ut dicta Johanna asseruit, clara voce et aperto intellectu, spiritus vocem dabant; malignus autem spiritus involute loquitur et obscure, ut mala interpretatione obscuri verbi auctoritatem suam apud suos retineat cultores (in can. « Sciendum » caus. XXVI, quæst. 4). Et hoc fuit, et est verum.

« LX. Item, et aliud signum bonorum spirituum est finis ille catholicus dictæ Johannæ, quæ obiit religiose; nam et prius eucharistiæ percepit sacramentum, cum maximis lacrymis et summa devotione, et in medio flammarum, in hora mortis, exclamabat clara voce nomen gloriosum Domini Jhesu; maligni

autem spiritus suos cultores magno (1) fine ad inferna deducunt, ut dicit Augustinus, dant exemplum de Saule, qui diabolum in forma Samuelis a Pythonissa excitatum, adoravit (can. « Nec mirum », caus. XXVI. quæst. 5). Et hoc fuit, et est verum.

« LXI. Item, et amplius signum bonitatis spirituum, revelationum et apparitionum, et nota dignissimum hoc est, quoniam ipsa Johanna veritatem in pluribus annuntiata est (2), et quæ prædixit quasi miraculosum sortita sunt effectum. Quid enim veritatem magis habere compertum est, quam illud ab ea prænuntiatum, tempore quo nulla apparentia imminebant, tempore quo Anglici plus florebant viribus et successibus secundis, tempore quo pars regni maxima Regi adversa aut subtracta patebat, quod scilicet dominus noster recuperaret regnum suum, Anglicos expelleret, coronaretur in regem, obsidionem Aurelianensem levaret, etc. ? Quæ omnia in veritate evenerunt exinde; imo et dictæ expulsio obsidionis quasi miraculosa censenda est, ubi in tanta fortitudine et multitudine hostes stipatos ipsa Johanna cum paucis expulit, et obsidionem levavit aperte. Quare, etc. Et hoc fuit, et est verum.

« LXII. Item, et talis prænuntiata veritas, non a spiritu maligno et patre mendacii, sed a Deo, qui est veritas, procedere æstimanda est, dicente Domino : « Non est vestrum nosse tempora, etc. », et sequitur : « Sed cui pater voluerit revelare » ; et illud : « Annuntiate nobis quæ ventura sunt, et dicemus quod Dii estis ». Et secundum beatum Bernardum, ad maximum

(1) Ou *maligno* ?
(2) *Sic.*

Christi Domini miraculum adscribatur quod totum mundum legi suæ christianæ subjugaverit, in paucis pauperibus et simplicibus, ut referunt Hostiensis et Johannes Andreæ in cap. « Venerabilis » *De præbendis*. Ita etiam dicere possumus quod [si] una puella XVIII annorum, armis indocta, ex plebe humili, eo tempore quo regni conditio desolata erat, animos omnium erexerit, et sua animositate hostes exercuerit, profugaverit et superaverit; quod [si] civitates et oppida per inimicos occupata, apertis januis sibi patuerint : id factum esse divino miraculo, et vera prænuntiatione, et bono spiritu, et non maligno, æstimandum est. Quare, etc. Et hoc fuit, et est verum.

« LXIII. Item, et veraciter exinde ipsa Johanna excusanda venit, si se bellis immiscuerit in adjutorium sui regis et domini nostri; tum primo, quoniam et ipsum bellum meritorium contra hostes, ac justissimum erat, et omnes justi belli conditiones habebat. (De quibus in can. « Si nulla », caus. XXIII, quæst. 8; in can. « Quoniam culpatur »; in can. « Apud veros »; in can. « Noli », caus. XXIII, quæst. 1; in can. « Justum », causa eadem, quæst. 2). Et quod bellum factum contra Anglicos justum sit, notat et exprimit Balduinus de Perusio in l. prima, ff. *De vi et vi armata*, item nota. Tum secundo, excusanda est ipsa Johanna, quoniam et, sicut sæpius asseruit constanter juramento medio, id fecit ex jussu Dei, nec unquam aliter fecisset; et ex jussu Dei præcepit Anglicis quod redirent in regionem suam; et quæ spiritu Dei aguntur, sub lege non sunt. Ipsa enim legem inspirationis, quæ omnem legem superat, sic secuta (cujus sunt signa manifesta conjecturæ eventus qui jam dicti sunt), in his reprehendi non debet, juxta lecta et notata

in cap. « Ex parte » *De conversione conjuratorum ;* in cap. « Licet » *De regularibus ;* in can. « Duæ sunt leges », caus. XIX, quæst. 2 ; et in can. « Dixit », caus. XIV, quæst. 5. Hæc enim lex excusavit Samsonem ab homicidio, Jacob a mendacio, Abraham ab adulterio, David a pluralitate uxorum, ut in Scripturis et juribus multum expressum est, et plures similes; de quibus in cap. « Gaudemus » *De divortiis*. Ipsa itaque Johanna merito excusanda est. Et ita fuit, et est verum.

« LXIV. Item, et posito suppositive et non concesso, cum satis de contrario constet, quod tales apparitiones fuissent malorum spirituum, et quod illusa seu ex errore decepta foret dicta Johanna : adhuc tamen excusanda foret, quoniam et bonos spiritus esse credidit, apparentes in forma Angelorum lucis, et sanctum Michaelem et sanctas Katharinam et Margaretam putavit adorare et revereri ; unde iste error non est sibi periculosus, neque damnosus, nec exinde idolatra censenda est (caus. XXIX, quæst. 1, versiculo « Aliter »); et præsertim, quia in sua opinione non voluit tandem persistere pertinaci animo, imo judicio Ecclesiæ se submisit, ut infra dicetur. Textus autem notabilis in dicto versiculo *Aliter* habet : « Diabolus se nonnunquam in Angelum lucis transformat ; nec est periculosus error, si tunc creditur esse bonus, cum bonum se simulat, etc. » Et videatur totus textus consequenter, usque ibi : « quam ille hæreticus se mentiebatur habere », quia multum facit ad propositum. Et hoc fuit, et est verum.

« LXV. Item, dictam Johannam onerare nituntur adversantes, exinde quod habitum virilem deferebat, prohibitum in can. « Si qua mulier », dist. XXX.

et *Deuteron.* c. XXII. Quibus respondetur quod talem habitum portare valuit licite ipsa Johanna, pensatis circumstantiis per eam agendorum, propter causas et rationes quæ sequuntur. Et hoc fuit, et est verum.

« LXVI. Item, et prima ratio assignari potest, quoniam ex causa rationabili habitum sumpsit. Cum omni divina inspiratione nnutia esset, culpabilis non est; quia ubi spiritus, ibi libertas (in cap. allegato « Licet » *De regularibus*, et cæteris juribus allegatis). Secundo, quoniam jura per adversantes allegata loquuntur non licere mulieri uti veste virili causa luxus aut libidinis, ut ibi doctores loquuntur; Johanna autem hunc habitum cepit pro contraria causa, scilicet ad vitandum libidinem et virorum ad luxum provocationem, cum quibus conversari in exercitu opus erat. Plerumque enim mutatio habitus clericis permissus est, ut in cap. « Clerici ulterius » ultimo *De vita et honestate clericorum*. Imo et ipsa Johanna usa est veste virili ad virginitatem conservandam, et suæ pudicitiæ defensionem, quam Anglici aliquando violare attentarunt, sicut et per ejus confessiones, et legitimas probationes, constat et constare poterit latius. Itaque excusata est legitime; absit enim ut ea quæ propter bonum facimus, nobis ad culpam imputentur (caus. XXIII, quæst. 5, can. « De occidendis »). Et hoc fuit, et est verum.

« LXVII. Item, et præsertim, quoniam ipsa Johanna sæpe obtulit vestes sumere muliebres, si in comitiva mulierum, honesto in carcere Ecclesiæ, aut alibi quam inter hostes, deponeretur. Imo et tandem solitas vestes muliebres resumpsit, obediens prætensorum judicum suasionibus, et eas ex necessitate dimisit, sibi sublatas

dolo et fraude hostilibus, et ad violentiæ repulsionem, ut supra dictum est. Quare, etc. Et sic fuit, et est verum.

« LXVIII. Item, nec veritatem habet quod ipsa Johanna postposuerit missam audire ne vestes muliebres resumeret; imo verum est quod instanter missam audire requisivit, et communiter sacramentum altaris [recipere]; et requisivit quod sibi daretur habitus fœminæ, ad modum filiæ unius burgensis. Et si dicatur quod confessa est jurasse regi non deponere vestem virilem, contrarium præsumendum est. Per etiam jam dicta, si jurasset hoc, ab illa inspirationis lege habuisse, præsumendum est, quæ legi non subest, ut præfertur. Nec mirum si ipsa perplexa fuerit in opinione sibi data, quod vellet eligere aut non audire missam, aut habitum deferre virilem, cum et suæ revelationi, quam scivit aut putavit a Deo esse, derogare non voluit, et missam audire desideravit. Tandem tamen habitum muliebrem resumpsit, et ita [patet quod] aliquid non præsumpserit facere contra exhortata suorum prætensorum judicum, aut a jussionibus suis declinare. Et sic fuit, et est verum.

« LXIX. Item, et ex resumptione habitus, relapsa dici non meruit, cum et id ex dolo, malitia et violentia sibi illatis, facere necessitata sit, ad sui corporis tuitionem et virginitatis conservationem, ut sæpe dictum est, et propter alias causas supra tactas. Quare, etc. Et sic fuit, et est verum.

« LXX. Item, et dictam Johannam iterum contendunt adversantes arguere, in hoc quod confessata dicitur recessisse a parentibus, absque paterna licentia, etc. Quibus ipsa respondit opportune quoniam

ex divina jussione recessit obediendo, aut recessisse credidit bono zelo; et Deo magis obediendum est quam hominibus. Igitur, etc. Et exinde etiam confessionem fecit sacramentalem, petiit a parentibus veniam et obtinuit. Quare, etc. Et ita, quoniam se correxit, patet ex hoc reprehendi non posse (caus. XXIV, quæst. I, can. « Hæc est fides »). Et hoc fuit, et est verum.

« LXXI. Item, eidem Johannæ impingitur quod nomen JHESUS litteris suis, quibus mala fieri mandabat, inscribi faciebat, etc. Respondit etiam ipsa opportune in hoc nullum fecisse peccatum, cum esset bellum justum; etiam id suus secretarius faciebat; nec credebat (1) id esse malum, quoniam et nomine Domini Jhesu genua cordis flectere debemus (in cap. « Decet domum » *De immunitate Ecclesiæ*, lib. VI.); et omnia fieri debent in nomine Domini (dist. XXIII, can. « In nomine Domini »). Quare, etc. Et hoc fuit, et est verum.

« LXXII. Item, et frivolum est eam reprehendisse quoniam de turri saltavit ex desperatione, tentans Deum, etc.; quoniam et ipsa valide respondit quod, non desperatione mota aut alias inique saltavit, sed spe salvandi vitam suam et succurrendi oppressis, secundum consilium Gregorii (dist. XIII, can. « Nervi »). Imo et in ea id fuit signum maximæ caritatis, vitam ponere velle pro amicis; et ita bene excusatur. Et hoc fuit, et est verum.

« LXXIII. Item, et rursum ipsam inculpant adversantes, quoniam mentita est Angelum portasse Regi illud pretiosum signum, cum genuflexione, etc. Responsio autem hæc est, quoniam, etsi non licet mentiri,

(1) Les manuscrits, *ardebat*.

licet tamen, fingendo seu caute respondendo, veritatem occultare loco et tempore. Sic Abraham locutus est coram Pharaone (in can. « Quæritur », § « Ecce », caus. xxii, quæst. 2). Cum igitur *angelus* sit nomen officii, et est idem quod Dei nuntius, juxta illud : « Ecce ego mitto angelum meum, etc. », loquendo de Johanne Baptista; ideo et de seipsa Johanna potuit id dicere, quia angelus, scilicet ipsa Dei nuntia, portavit Regi coronam, id est palmam victoriæ, qua corona frueretur; nec in hoc mentita est, sed caute locuta. Et si dixerit quod ille angelus erat sanctus Michael, hoc potuit; quoniam et qui per alium facit, per se ipsum facere videtur, et ipsa ex præcepto sancti Michaelis id fecit, et facere credidit. Quare, etc. Et sic fuit, et est verum.

« LXXIV. Item, et si Johanna dixerit se certam esse et firmiter tenere quod salvaretur, utique hoc potuit dicere, si ex integro sua dicta jungantur, videlicet « si servaverit quod promisit Deo, scilicet virginitatem corporis et animæ ». Quam animæ virginitatem ille servat, qui nullo modo peccat, ut in can. « Si enim inquit » *De pœnitentia* (1), dist. ii. Et sic fuit, et est verum.

« LXXV. Et similiter, si dixerit se scire futura, in quibus aliquando, ut dicunt adversantes, mentita est, non venit reprehendenda, si omnia ut prædixit non evenerint, puta de liberatione ejus a carceribus; quoniam et potuit intelligi hæc liberatio de morte ejus; imo et voces, quæ sibi prædixerant, tandem sibi dixerunt quod sustineret martyrium patienter, et quod salvaretur. Et ita verum dixit ipsa in omnibus. Etiam satis reperitur quod spiritum prophetiæ habentes non

(1) Les manuscrits, *de consecratione*.

semper vera locuti sunt, nec spiritu prophetiæ locuti sunt, ut dicit Gregorius, *super Ezechielem;* et habemus textum, in can. « Quærendum » et in can. « Potest » *De pœnitentia*, dist. II. Quare, etc. Et sic fuit, etc.

« LXXVI. Item, et similiter, falso culpatur dixisse quod sanctæ Katharina et Margareta diligunt Gallicos et odiunt Anglicos; quoniam se exponit dixisse et intellexisse quod odiunt quos Deus odit et diligunt quos Deus diligit; nec in hoc erravit. Neque etiam ipsa protulit quod peccatum non habet nec habuit; sed bene dixit quod nescit an peccaverit mortaliter, et quod non velit Deus quod fecerit vel faciat aliquid propter quod anima sua onerata sit, quod esset quando peccasset et dignam pœnitentiam non egisset. Itaque Johanna in his omnibus non deliquit, et in istis excusabilis est. Et hoc fuit, et est verum.

« LXXVII. Item, et dixerunt adversantes falso et dolose Johannam non voluisse se et sua dicta submittere Ecclesiæ; cujus tamen contrarium in judicio rectæ rationis dicendum est : tum primo, quoniam et id facere non esse adstrictam præsumendum est verisimiliter conjectura et judicio; tum secundo, quoniam et veraciter hoc fecit, et se submisit Ecclesiæ fideliter et catholice. Ex primo capite dicendum est quod, si hoc non fecerit, omnino excusabilis est causis multis et rationibus : prima, quoniam facta per eam ex revelatione a bono spiritu agebat, per quam, legem secuta privatam divinæ inspirationis, eximebatur ab omni lege communi, ut satis supra ostensum est. Et id fieri conceditur etiam in cap. « Ex parte » *De quær. con.* (1);

(1) Il n'y a point de titre pareil dans les Décrétales.

in cap. « Gaudemus » *De divortiis;* in cap. « Licet » *De regularibus*, et aliis multis. Et ita in hoc Ecclesiam sequebatur ; et si aliud fecisset, contra conscientiam bene informatam ambulasset, ædificans ad gehennam, ut in cap. « Per tuas » *De simonia,* et Summa.

« LXXVIII. Item, et ratio secunda hæc est quoniam, et stante dubio an hujusmodi inspirationes et revelationes ex bono vel malo spiritu procederent, cum id foret omnino occultum et soli Deo notum, de his Ecclesia nihil judicare valuit (in can. « Erubescant » dist. XXXII; et in cap. « Sicut tuis », et in cap. « Tua nos » *De simonia,* cum Summa). Imo et Ecclesiæ judicium id soli Deo reservat, et propriæ relinquit conscientiæ (in cap. « Inquisitioni » *De sententia excommunicationis*). Et confirmatur hæc ratio quoniam et licet, in his quæ concernunt fidei articulos, sequi teneamur et tenere quod tenet et sequitur judicium Ecclesia, alias hæretici essemus (cap. I. *De summa Trinitate et fide catholica,* lib. VI); et in his similiter quæ expresse tenet et docet (ut in can. « Nolite », dist. XL, cum ibi notatis; et in can. « Novit », dist. XII, cum Summa); in aliis tamen datur libertas tenendi quod placuerit, puta an Salomon rex salvatus vel non; an tot homines sint salvandi quot ceciderunt, vel quot remanserunt; cum etiam inter doctores Ecclesiæ Augustinum et Gregorium sit contrarietas. In his enim secretis, quilibet potest sequi opinionem propriam. Sic notat Johannes Andreæ, cap. I. *De summa Trinitate,* lib. VI, et Innocentius in cap. « Ne innitaris » *De constitutionibus.* Itaque ad propositum nostrum credere inspirationem hujusmodi, non est

de articulis fidei; item nec Ecclesia tenet aut docet quod sit malo spiritu; imo hujusmodi arcanum relinquit judicio Dei, ut supra tactum est. Igitur Johanna, sequendo hic suam opinionem, non erravit. Et hoc fuit, et est verum.

« LXXIX. Item, et alia ratione veraciter excusanda est ipsa Johanna, simplex, juvenis et ignorans virgo, si se, etiam suppositive loquendo, palam judicio Ecclesiæ non submisit, quia non intelligebat sufficienter quid esset Ecclesia, ut patet ibi, cum dixit: « Ego non sum talis quæ non debeam ire ad ecclesiam »; etiam dum dixit : « Ego non facio differentiam inter Sanctos et Ecclesiam, » et similia. Sicut enim testium informatione patebit, ipsa a principio, omnium assistentium judicio, nesciebat quid esset Ecclesia; sed, postquam intellexit et fuit sibi declaratum, semper se Ecclesiæ submisit. Et est plurimum advertendum quod talis virgo, juvenis et ignara, has ex se subtilitates comprehendere non valebat. Merito itaque excusanda est. Et sic fuit, et est verum.

« LXXX. Item et, ad judicantium confutationem, et sinistros eorum elucidandos affectus, non est dissimulandum quod, dum aliqui viri litterati, judicio assistentes, pietate, caritate et bona conscientia excitati, ipsam Johannam super obscuris interrogationibus volebant advertere, interrogata declarare, aut sibi dicebant quod universalis Ecclesiæ sedebat tunc sacrum Concilium Basileense, in quo probi viri et electi ab omni catholica regione adstabant, etiam aliqui de obedientia sui regis, quibus se ipsam et dicta sua poterat submittere : tales siquidem probi viri auditi non sunt; imo verius cum austera objurgatione judicum, et præ-

sertim episcopi Belvacensis minis et injuriis, a suo consortio expulsi sunt, et a civitate Rothomagensi sub pœna capitis illico proscripti; imo et, si continuo non recessissent, submersionis sibi paratum periculum non evasissent. Inter quos nominari possunt veraciter, sic territi et expulsi, magnæ litteraturæ et probitatis viri, magistri Nicolaus *de Houppeville*, in sacra pagina baccalarius, Johannes *Lohier*, in utroque jure licentiatus et magister Johannes de Fonte, in jure canonico licentiatus, et in artibus magistri elegantes, et solemnes practici; quos illico ad propria remeare opus fuit, quemadmodum fide dignorum testimonio patebit aperte. Et sic fuit, et est verum.

« LXXXI. Item, et probabitur quod dolose dictæ Johannæ carceribus inducti, quidam subdoli hypocritæ, in habitu simulato, se confinxerunt blandis sermonibus, domini nostri Regis partem fovere et diligere; qui, eidem dolosa consilia ministrantes, sæpius suaserunt, si vellet carceres evadere, quod nunquam judicio Ecclesiæ se submitteret quovismodo. Hoc autem dolo pernicioso seducta dicta Johanna, si quid sinistrum protulerit, non sibi, sed dolose sic agentibus, id siquidem imputandum est et merito excusanda venit. Et sic fuit, et est verum.

« LXXXII. Item, et proponunt dicti actores quod, si profunde et attente dictæ Johannæ confessiones videantur, et sana interpretatione considerentur, poterant omnia dicta ejusdem, absque causa erroris, pertinaciæ et offensæ adversus fidem et Ecclesiam perpetratarum, fideliter salvari, sicut ex ipso processu constabit et alias debite. Quare, etc. Et hoc fuit, et est verum.

« LXXXIII. Item, et ulterius dicunt et in facto proponunt dicti actores quod veraciter dicta Johanna, sicut per suas confessiones simul junctas et bono affectu interpretatas secundum suæ capacitatis ignorantiam et bonæ mentis sinceritatem et alias, debite constat et constabit aperte, quod veraciter ipsa Johanna judicio Ecclesiæ implicite et explicite se submisit. Primo enim, etsi implicite, se satis tamen judicio submisit Ecclesiæ, dum sua expressit confessio quod nil vellet facere contra fidem christianam quam Dominus stabilivit, et quod, si aliquid fecisset vel dixisset, aut esset supra corpus suum quod clerici scirent dicere esse contra fidem christianam, ipsa id nollet sustinere, sed expelleret. Et per hoc satis elicitur quod se Ecclesiæ judicio submisit, scilicet clericorum, in his quibus fides christiana et Ecclesia eam volunt submitti scientiam. Et qui vult antecedens, vult et consequens necessario; quare, etc. Et sic fuit, et est verum.

« LXXXIV. Item, et ipsa Johanna magis aperte etiam judicio Ecclesiæ se submisit; nam et ipsa, expressis verbis in sua confessione scriptis, sæpe petivit ad Papam remitti, qui eam audiret, et ad quem judicium in hac parte, tanquam de majoribus causis, spectare noscitur, ut in cap. « Majores » *De baptismo*, et caus. XXXIV, quæst. I, can. « Hæc est fides ». Quare, etc. Et hoc fuit, et est verum.

« LXXXV. Item, et amplius, et valde explicite ipsa Ecclesiæ se submisit, dum intellexit sibi expositum quid esset Ecclesia et submissio Ecclesiæ. Nam ipsa expressis protulit verbis quod se submittebat judicio Ecclesiæ et Concilii generalis; imo et petiit articulos

suos deliberari per Ecclesiam, antequam abjuraret; quod tamen sibi fuit per judices illos denegatum. Et ita magis et melius dicendum est judicium Ecclesiæ fuisse spretum et recusatum per ipsos judices, non autem per ipsam Johannam. Hæc autem probabunt ipsi actores, per processus contenta et per testium informationes, si opus sit. Et hoc fuit, et est verum.

« LXXXVI. Item, et dictæ submissionis signum est et argumentum insolubile, quoniam et, post dictam submissionem, eidem Johannæ, pauco tempore ante suum finem, corpus Christi, ex ordinatione judicum eorumdem, ministratum est. Quod factum non esset si se non submisisset, quoniam et ipsa in mortali peccato evidenter, sine submissione tali, manente, non fuisset corpus Christi eidem ministratum, neque ministrari debuisset, ut in cap. « Si sacerdos », cum ibi notatis, *De officio ordinarii,* et in can. « Quotidie » *De consecratione*, dist. II; et in cap. « Vestra » *De cohabitione clericorum et mulierum*. Et sic fuit, et est verum.

« LXXXVII. Item, et proponunt ipsi actores dictam Johannam, ex contentis in processu suo, non posse dici relapsam; quoniam relapsus lapsum præsupponit; nunquam autem lapsa est in aliquam hæresim per jam dicta. Imo et quæ dixit, possunt sine offensa sustineri, sine læsione catholicæ veritatis. Igitur relapsa non censetur. Et sic fuit, et est verum.

« LXXXVIII. Item, et per schedulam abjurationis prætensæ sibi lectam, nihil intellexit eorum quæ lecta sunt ei; clarum est autem quod [non] intelligens non abjurat. Quod autem non intellexerit schedulam præfatam, constat satis ex ultima in processu deliberatione abbatis Fiscampnensis et aliorum, pro majori parte,

ibidem consultantium, qui omnes dixerunt quod ab ea quærendum erat si eam intellexerat. Nihil tamen exinde factum est. Imo nunquam dixisset, si intellexisset, se esse de hæresi suspectam, mendosam, et hujusmodi perversa crimina, ibi contenta, aliquando commisisse. Si ergo nihil horum intellexerit abjurasse, non est judicanda relapsa. Et sic fuit, et est verum.

« LXXXIX. Item, et probabitur apertissime quod schedula in illo processu inscripta, non est schedula illa tunc eidem Johannæ exhibita et lecta, dum eam fecerunt judices suo modo abjurare; imo erat quædam parva schedula, pauca continens et longe dissimilis. Et sic fuit, et est verum.

« XC. Item et, si verba Johannæ, in sua confessione pro relapsis (1) reputata, bene capiantur, non poterit reputari relapsa. Dixit enim ipsa Johanna quod se damnaverat pro salvando vitam suam. Hoc est, dictum (2) bene intelligenti dicere quod, pro sua vita salvanda, hæreticam se dixerat, cum non esset; et quia nihil intellexerat; et ita ex voce sua se damnaverat injuste et ignoranter; et concludit quod non intendit revocasse, nisi proviso quod placeret Deo, (non dicit proviso quod placeat revelationibus aut vocibus). Unde, cum talis non esset qualem schedula exprimebat, id potuit dicere absque relapsu. Et sic fuit, et est verum.

« XCI. Item, nec est obmissione dignum, ad manifestandum dictorum processus et sententiarum falsitatem, dolum et iniquitatem, quod per judices aut mandatum eorum, certi sunt articuli extracti numero duodecim, incipientes « Quædam fœmina », qui transmissi

(1) Les Manuscrits *relapsa*.
(2) Manuscrit 5970, *dictu*.

sunt Universitati Parisiensi, saltem facultatibus Theologiæ et Decretorum; super quibus deliberationes aliquæ transmissæ sunt. Hæc est autem veritas quod falso et mendose extracti sunt dicti articuli ab eodem processu, quoniam, neque dictorum articulorum contenta confessa est ipsa Johanna; imo a suis confessatis dissona et varia sunt, et falsis commentis et interpretationibus subdole composita et fabricata, sicut ex mutua confessatorum et articulorum comparatione constat evidenter. Cum autem super ipsis articulis et deliberatione exinde secuta, totus ipse processus et sententiæ dependeant, eorumdem processus et sententiarum manifesta relinquitur nullitas, falsitas et iniquitas patentes. Et sic fuit, et est verum.

« XCII. Item, et sine dolo esse non possunt deliberationes Rothomagi factæ, similiter etiam articulorum quorumdam mendosa excerptione sic posita procedentes, citra omnem loquendo injuriam. Et non sine mysterio ad finem intentum deliberantes perducendi, creditur esse factum quod schedulæ particulares et articuli sigillatim missi sunt singulis canonicis et aliis viris litteratis et practicis, in civitate Rothomagensi exsistentibus, quatenus deliberationem, suo signo signatam, in scriptis quisque mitteret; cum tamen attentius et seriosius deliberare, et processus lecturam audire, et rei ac causæ, materiæ et formæ processus, et circumstantias attendere, simul collecti et congregati longe melius potuissent. Sed id dolose præsumitur esse factum, absque injuria loquendo. Et sic fuit, et est verum.

« XCIII. Item, et videtur assignanda talis ratio cautelæ verisimili[u]s, scilicet ut nemo sic singulariter sciret

vel audiret confessatorum et in processu actorum veritatem, nec aliter quam dicti fallaces articuli, ad nutum judicum et inimicorum confecti, exprimebant; utque ipsi deliberantes, secundum intentionem et affectionem præfatorum, suas opiniones regularent, cum omni reverentia semper loquendo. Et sic fuit, et est verum.

« XCIV. Item, et veraciter multa excusatione digni sunt ac omni labe prorsus immunes ipsi Domini deliberantes, si Deum et conscientiam præ oculis habuerunt, sicut ita æstimandum est; quoniam et secundum limitatum eis casum, licet iniquum atque falsum, sua, ut creditur, recta consilia transmiserunt, judicium ex narratis præsuppositis inferentes; nec adversus eos, demptis ipsis reis et eorum complicibus, dicti actores aliquid dicere, concludere vel impingere intendunt, neque volunt; quoniam sic æstimant fore et esse verum.

« XCV. Item, et quoniam ex dicto iniquo, nullo, casso, falso et invalido processu, et deliberationibus subsecutis, quæ in subdole extractis articulis, veritatem non continentibus, fundatæ sunt, tandem emanarunt dictæ iniquæ sententiæ : constat et concludere necesse est dictas sententias nullitatis et iniquitatis, doli, fraudis, falsitatis vitio infectas, viribus nullatenus subsistere, ipsasque tales merito, seu etiam invalidas penitus et cassas, aut saltem cassandas, adnullandas et revocandas, debere declarari. Et hoc fuit, et est verum.

« XCVI. Item, et non solum dictas sententias seu crudelem earum exsecutionem, scilicet dictæ Johannæ cremationem dolosam, perversam, inique et injuste

factam; et scandalosam, contra jus et justitiam præsumptam, ejusdem innocentis Puellæ exterminationem et diffamationem, viribus non subsistentem, et simili vitio infectam, constat esse detestandam sententialiter et damnandam, ac reparandam palam et publice; quoniam et id justum est et verum.

« XCVII. Item, pariter et conformiter ad præfatum apostolicum mandatum, dictæ Johannæ virginis integritatem, innocentiam et expurgationem manifestare opus est; famamque, ex præmissa iniquitate processuum, sententiarum, exsecutionis præfatorum, offensam, tam dictæ Johannæ quam suorum parentum, reparare et integrare necesse est, prout et justitia suadente, ipsum mandatum apostolicum, vobis directum, satis noscitur exprimere; quoniam et ita fieri justum est.

« XCVIII. Item, et quoniam ex præmissis, dictorum actorum intentio fundata est debite ad fines ad quos tendunt, canonice obtinendos, ex causis, mediis et rationibus supra expressis, una cum cæteris de jure per vestras dominationes supplendis, reverendissimi Judices : dicti actores suas sibi decerni conclusiones per vestras providentias petunt et postulant humiliter, modo et forma statim exprimendis.

« XCIX. Item, et præsertim quoniam, secundum vestram ordinationem, dicta sua facta, media, rationes et conclusiones, judicialiter petita, in hac forma articulorum concludentur, petitionem, positiones et probatorios articulos continentium : in scriptis obtulerunt, prout et offerunt, ac exhibent et deponunt apud vestras paternitates reverendissimas, seu vestros notarios speciales in hac causa.

« C. Item, et vestri promotoris adjunctionem petierunt judicialiter, prout et instanter adhuc petunt et requirunt dicti actores, adversus ipsos, ad omnes fines suos, aliosque propitios et canonicos, in et sub protestationibus supra expressis.

« CI. Item, et sunt præmissa omnia et singula vera, notoria et manifesta, et ea noverunt dicti rei, ac super his laborant publica vox et fama.

« Ex causis itaque, mediis et rationibus præmissis, ac aliis, per vestras reverendissimas paternitates et clarissimas providentias, de jure supplendis, ut supra protestando, inferunt, concludunt, supplicant et requirunt ipsi actores, via et forma melioribus quibus jura, usus et observantiæ sibi poterunt suffragari per vos, vestram diffinitivam sententiam et irrefragabile judicium dici, proferri, decerni et sententiari; dictum prætensæ inquisitionis seu fidei materiæ processum, adversus ipsam Johannam *d'Arc*, Puellam sæpe dictam, atque prætensas exinde sententias subsecutas, per dictos *Cauchon*, episcopum, et Magistri, subinquisitorem, ut præfertur, præsumptum et præsumptas, factum et factas, ac pronuntiatas, cum sua exsecutione et omnibus inde secutis, vitio nullitatis, doli, falsitatis, mendacii et manifestæ violentiæ et iniquitatis subjacere, ipsamque et ipsas, [cum] exsecutione et sequelis eisdem, nullum et nullas, dolosum et dolosas, falsum et falsas, mendosum et mendosas, ac violentiæ et manifestæ iniquitatis macula infectum et infectas, declarantes expresse cassas et irritas ipso jure; aut saltem eum et eas, cum suis exsecutione ac dependentiis quibuscumque, cassetis, irritetis, revocetis et adnulletis omnino; decernentes, sub pœnis gravibus et ecclesia-

sticis censuris, eisdem nullam amodo per Christi fideles fidem præberi qualemcumque, et, ne aliter fiat inhibentes, sub anathematis lata sententia (1), scripta in terminatione, perpetuo duratura; et nihilominus dictæ Johannæ innocentiam, eodem vestro judicio et diffinitiva sententia, expurgantes; ipsam, usque ad obitum, fidelem et catholicam permansisse, ac ab omni sibi hæresis labe perversæque credulitatis, vel fidei errore, aut ecclesiasticæ unitatis discessu, omnique alio crimine sibi jam imputato, liberam et immunem fuisse et esse, plenissime diffinientes et decernentes; ipsamque et dictos actores, ab omni infamiæ et culpæ nota, qua ex dicti processus, sententiarum, et executionum exinde secutarum, occasione, possent argui quomodolibet, vel notari, liberantes, et liberos ac suæ famæ pronuntiantes plenissime restitutos. Ut autem sententiæ vestræ veritas atque dictæ defunctæ innocentia et ipsorum actorum justitia, præcedentiumque processus, sententiarum et exsecutionum iniquitas, cunctis pateant memoriter præsentibus et futuris : per idem vestrum judicium decernatur dictos processum iniquum, sententias et sequelas, palam et publice, in loco ubi ipsa Johanna diem suum clausit extremum, per sæcularem justitiam igne cremandum et cremendas; ibidem et in aliis insignibus civitatibus hujus regni, per prædicationes solemnes, hujusmodi vestram sententiam et exsecutionem ejusdem manifestari et publicari; etiam cum erectione imaginum et epitaphiorum in ipsa Rothomagensi civitate, et alibi ubi decuerit; et, si qua solemnis cappellæ fundatio erigi valeat, etiam decernendo, ad perpetuas institnen-

(1) Les manuscrits, *late sentencie*.

dum defunctorum fidelium ibi exorandas (1) salutes. Insuper, ut hæc vestra sententia ac reparatio ab hominum memoria non deleatur, si domino nostro Regi placuerit, ut chronicis Franciæ et cameræ sui Thesauri Chartarum inseratur et recondatur memoriter, similiter decernendo; et tandem, pro injuriis, emendis, jacturis, damnis et interesse, reos ipsos in graves pecuniarum summas ipsis actoribus solvendas, quales vestræ duxerint providissimæ paternitates, pariter condemnando; vestri ex nunc promotoris adjunctionem eisdem actoribus decernentes impertiri; aut saltem tales tantasque conclusiones, reparationes et emendas, ad fines debitos, justos et canonicos, ipsis actoribus adjudicetis et decernatis exsequendas cum effectu, quales postulat ordo rationis, et canonicæ decernunt sanctiones, implorant ipsi actores, humiliter officium vestrum de præmissis probare offerentes, quantum opus erit, cum protestatione etiam expressa addendi, minuendi, declarandi, corrigendi et interpretandi, omni alio juris beneficio sibi salvo, et cum cæteris protestationibus debitis et in talibus assuetis. »

[Comparitio procuratorum episcopi et Fratrum Prædicatorum Belvacensium.]

Item, anno Domini MCCCCLV., die decima sexta mensis februarii, quæ fuit dies lunæ post instantem diem dominicam qua cantatum fuit in sancta Dei ecclesia, pro introitu missæ, *Invocavit;* ad quam diem, instantibus et requirentibus magistris Guillelmo *Prevosteau,* Ysabellis *d'Arc*, Petri et Johannis *d'Arc,* acto-

(1) Les manuscrits, *execandas.*

rum præfatorum, procuratore, et Simone *Chapitault*, promotore, prædictis; citati erant, coram dominis Judicibus antedictis, præfati domini episcopus Belvacensis, Subinquisitor hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, et promotor negotiorum criminalium curiæ Belvacensis, omnesque et singuli, cujuscumque status, gradus, sexus dignitatis et conditionis exsisterent, communiter vel divisim, sua interesse credentes : comparuerunt, coram eisdem reverendo in Christo patre et domino (1), domino Guillelmo, episcopo Parisiensi, et fratre Johanne *Brehal*, inquisitore, aliis, Remensi archiepiscopo et Constantiensi episcopo, absentibus, in magna aula seu palatio domus archiepiscopalis Rothomagensis, præfatus Guillelmus *Prevosteau*, nomine antedicto, et venerabilis vir, magister Johannes *Le Rebours*, in artibus magister et in jure canonico licentiatus, præfati magistri Simonis *Chapitault*, promotoris in hac parte, procurator, prout per litteras procuratorias inferius insertas et apud acta passatas, legitime constitit atque constat, ex una; et venerabiles viri, magistri Reginaldus *Bredouille*, procurator, ut dicebat, reverendi in Christo patris et domini, domini Guillelmi, Belvacensis episcopi, nec non promotoris causarum criminalium curiæ Belvacensis; [et] frater Jacobus Calciatoris, ordinis Fratrum Prædicatorum, prior conventus Ebroicensis, pro et nomine conventus Fratrum Prædicatorum civitatis Belvacensis, partibus ex altera. Quibus compari-

(1) Telle est la rédaction du manuscrit N. D. Dans le manuscrit 5970, les greffiers ont mis *coram nobis*, par une inadvertance analogue à celle qui a été déjà signalée, p. 151 et 152.

tionibus sic coram Dominis (1) factis, dictam diem hodiernam continuaverunt, ex officio suo, hinc ad diem crastinam, præsentem diem pro præsentatione acceptantes. Datum et actum anno et die prædictis.

Sequitur tenor litterarum procuratoriarum dicti magistri Johannis *Le Rebours*.

« In nomine Domini, amen. Per hoc præsens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum, quod, anno ejusdem Domini MCCCCLV., indictione quarta, mensis vero februarii die decima tertia, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno primo; in mei, notarii publici, alterius hujusmodi causæ scribæ, et testium infra scriptorum ad hæc vocatorum specialiter et rogatorum, præsentia, personaliter constitutus venerabilis et circumspectus vir, magister Simon *Chapitault*, in artibus magister et in jure canonico licentiatus, promotor in causa infra dicenda datus et deputatus, [comparuit], dicens et asserens : se, bono modo et absque ipsius maximo dispendio, certis diebus assignatis, et ad nonnullos actus perficiendos, coram reverendissimo et reverendis in Christo patribus et dominis, dominis Johanne, miseratione divina Remensi archiepiscopo, et Guillelmo, Parisiensi episcopo, atque fratre Johanne *Brehal*, sacræ theologiæ professore, altero ex inquisitoribus hæreticæ pravitatis in regno Franciæ constitutis, aut duobus ex illis, seu eorum altero, judicibus et commissariis, una cum reverendo in Christo patre et domino, domino Ricardo, Constantiensi episcopo,

(1) Manuscrit 5970, *coram nobis*.

cum illa clausa : « Quatenus vos vel duo, etc. », causæ et causarum quorumdam nullitatis processuum et sententiarum olim contra quamdam Johannam, vulgariter dictam *la Pucelle,* per defunctos dominos Petrum *Cauchon,* tunc episcopum Belvacensem, et fratrem Johannem Magistri, tunc subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, comparere non posse. Idcirco, ex ejus certa scientia, melioribus via, jure, modo et forma quibus melius potuit et debuit, potestque et debet, fecit, constituit, creavit, nominavit et solemniter ordinavit venerabilem et circumspectum virum, magistrum Johannem *Le Rebours,* in artibus magistrum et in jure canonico licentiatum, solum et in solidum, scilicet specialiter et expresse, ad, ipsius constituentis nomine et pro ipso, comparendum coram supradictis dominis Judicibus, aut duobus ex illis, in palatio seu majori aula domini archiepiscopi Rothomagensis, omnibus et singulis diebus jam assignatis et assignandis; ipsumque et personam ipsius excusandum; atque nonnulla interrogatoria facto et in scriptis, pro testibus jam productis et producendis, [recipiendum], et super ipsis interrogandum; producendum et exhibendum; judices et commissarios eligendum, et in eos et quemlibet eorumdem consentiendum; quascumque supplicationes [et] humiles requestas faciendum; et generaliter ad omnia alia circa hoc necessaria faciendum et procurandum, quæ ipsemet constituens faceret aut facere posset, si præsens et personaliter interesset; promittens se ratum, gratum, stabile atque firmum habere, et perpetuo habiturum, totum id et quidquid per dictum procuratorem suum actum, dictum, factum gestumve fuerit in præmissis, seu alias

quomodolibet procuratum, sub suorum omnium et singulorum bonorum hypotheca et obligatione. De et super quibus præmissis omnibus et singulis, præfatus constituens petiit sibi fieri et confici publicum instrumentum seu publica instrumenta, unum vel plura, per me, notarium publicum subscriptum. Acta fuerunt hæc Parisiûs, in domo habitationis magistri Laurentii Potrelli, sita in vico Nucum (1), sub anno, indictione, mense, die et pontificatu prædictis. Præsentibus venerabilibus viris, magistris Johanne *Angot*, presbytero, in artibus magistro, Nicolao *Gourdin* et Petro *Ogier*, clericis, notariis publicis Sagiensis, Parisiensis et Nannetensis diœcesium, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis ».

« Et ego, Dionysius Comitis, presbyter Constantiensis diœcesis, in jure canonico baccalarius, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus notarius, atque hujusmodi causæ alter scriba, dicti procuratoris constitutioni, creationi, nominationi et ordinationi, potestatis dationi, cæterisque præmissis omnibus et singulis, dum, sicut præmittitur, dicerentur, agerentur et fierent, una cum prænominatis testibus, præsens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi. Ideo huic præsenti publico instrumento, per alium fideliter scripto, signum meum solitum apposui, requisitus et rogatus, in fidem et testimonium omnium et singulorum præmissorum. » Sic signatum : « D. Comitis. »

[Lectio articulorum coram partibus citatis, secundum petitionem promotoris causæ et procuratoris actorum.]

Adveniente autem die crastina, decima septima mensis februarii, ut præmittitur, a die hesterna conti-

(1) Rue des Noyers.

nuata seu exspectata; comparentibus, coram dominis Judicibus, Guillelmo, Parisiensi episcopo, et fratre Johanne *Brehal*, ipsis archiepiscopo Remensi et Constantiensi episcopo in remotis agentibus, præfatis Guillelmo *Prevosteau* et Johanne *Rebours*, ex una; Reginaldo *Bredouille*, tam procuratorio dicti reverendi patris, domini episcopi Belvacensis, quam promotorio causarum criminalium curiæ Belvacensis, nominibus, et fratre Jacobo Calciatoris, nomine conventus Fratrum Prædicatorum Belvacensium, partibus, ex altera: ipsi *Prevosteau* et *Rebours*, ad fundandum judicium (1) et dicendum de in jus evocatione, exhibuerunt coram dominis Judicibus litteras citatorias alias ab ipsis decretas, cum relatione exsecutoris earumdem, et per quas constabat et constare poterat præfatos reverendum patrem, promotorem et subinquisitorem nominatim, omnesque alios et singulos sua interesse credentes, ad diem decimam sextam mensis februarii, fore et esse citatos, dicturos et opposituros, verbo vel in scriptis, quidquid dicere seu proponere voluerint contra positiones et articulos in hujusmodi causa alias datos et productos, et eisdem articulis seu positionibus responsuros; petentes et requirentes, ab ipsis et per ipsos, dictos citatos et comparentes per ipsos adstringi et compelli ad respondendum, prout ipsorum quemlibet tangit et tangere potest, eisdem articulis seu positionibus; et litem super ipsis aut petitione aliis in eorum contumacia data, si opus sit, contestandum; necnon ipsos articulos per ipsos Judices admitti ad probandum; vicemque de cætero, eisdem citatis comparentibus aliisque non comparentibus, in eorum contuma-

(1) Les manuscrits ajoutent *nostrum*, comme ci-dessus, p. 262.

ciis et ipsis pro contumacibus reputatis, dicendi et opponendi verbo vel in scriptis contra hujusmodi articulos, præcludi et pro præclusa haberi.

His igitur per ipsos auditis, ordinaverunt primo et ante omnia, articulos hujusmodi, publice et in præsentia dictorum citatorum comparentium legi debere, prout et eos legi pro majori parte fecerunt, per magistrum Franciscum *Ferrebouc*, alterum notarium hujus causæ.

[Responsiones M. Reginaldi *Bredouille* et F. Jacobi Calciatoris.]

Quibus pro majori parte ipsorumque conclusione totaliter lectis, et dictis *Prevosteau* et *Rebours* ipsos admitti ad probandum, cum instantia, commissariosque in remotis, tam Turonensibus, Aurelianensibus quam Pictavis et alibi, pro testibus super ipsis articulis examinandis, dari et concedi petentibus : dictus magister Reginaldus *Bredouille*, tam dicti reverendi in Christo patris, quam promotorio nominibus, his articulis contentisque in eisdem auditis, et quos jam viderat per prius, ut dicebat, respondit quod non credebat contenta in eisdem articulis esse vera, nec ita, sicut in eisdem narratur, fuisse actum per eumdem defunctum dominum Petrum *Cauchon*; imo ipsos articulos et in eis contenta, in quantum facere tenebatur et tenetur, animo litigandi, negavit et negat fore et esse vera; se omnino, et pro omni defensione, referens processui per eumdem dominum Petrum *Cauchon* facto; declaravitque et declarabat quod de cætero, in hujusmodi causa comparere non intendebat, consentiens etiam quod testes, per ipsos et commissarios ipsorum ubicumque deputandos, exami-

nandi, jur[ar]ent ipso nomine evocato, se referens omnino conscientiæ ipsorum; dicens, nomine antedicto, in defensione hujusmodi processus nullum prætendere interesse, nec velle contra hujusmodi articulos aliquid opponere aut dicere, nisi ut supra dixit.

Ipse autem frater Jacobus Calciatoris dixit et asseruit quod, cum jam plures factæ sunt citationes et evocationes in dicto conventu Fratrum Prædicatorum Belvacensium, et per easdem citabatur quidam assertus subinquisitor hæreticæ pravitatis, quod in eodem conventu, a magnis temporibus citra, prout nec adhuc, est aliquis inquisitor seu subinquisitor; et ne de cætero, per tales evocationes seu citationes, fieret in eodem conventu aliquod scandalum, petiit et requisivit quod amplius non fierent, quia fratres ipsius conventus ex hoc erant multum turbati.

[Admissio articulorum in judicio, præclusa reis via dicendi contra ipsos.]

His igitur actis, ipsi Judices antedicti, super propositis, responsis et requisitis hinc inde, suam ordinationem seu appunctamentum dederunt, in his scriptis :

« Auditis requisitionibus vestris, visisque citationibus tam generalibus quam specialibus; attentis etiam responsionibus, declarationibus et aliis allegatis per venerabilem virum, magistrum Reginaldum (1) *Bredouille*, promotorio causarum criminalium curiæ Belvacensis nomine; attentis etiam allegationibus et etiam excusationibus [præsentatis] per venerabilem virum, Priorem Ebroicensem, vice et nomine conven-

(1) *Johannem* dans les manuscrits.

tus Fratrum Prædicatorum civitatis Belvacensis; visa etiam certa declaratione, vice et nomine hæredum et executorum defuncti reverendi patris, domini Petri *Cauchon*, jam pridem facta coram nobis : omnes alios citatos et vocatos tam specialiter quam generaliter, et non comparentes, reputamus et declaramus contumaces. Decernimus articulos jamdudum, videlicet xx. decembris, coram nobis præsentatos, et quorum admissionem usque ad præsentem diem ordinavimus differendam, decernendo dictas partes tam generaliter quam specialiter citandas fore, prout et citatæ fuerunt, oblata eis copia articulorum prædictorum, sicut nobis legitime constitit atque constat, esse admissibiles et admittendos fore, prout et eos admittimus; viamque de cætero eisdem citatis dicendi et opponendi aliquid contra hujusmodi articulos et eorum contenta præcludimus; ordinantes, super ipsis, in facto consistentibus, vestram inquestam fieri debere; assignantes vobis diem primam juridicam post *Quasimodo* (1), ad referendum inquestam coram nobis, in hac civitate Rothomagensi. In cujus inquestæ inchoationem personaliter intendimus procedere, die prima juridica post festum beati Mathiæ (2), Parisius, in domo nostra episcopali; quam diem, cum diebus sequentibus, omnibus et singulis sua interesse credentibus, ad videndum jurare testes coram nobis, pro ipsorum actorum parte producendos, et ad dandum interrogatoria, si quæ tradere voluerint, assignamus; ordinantes de cætero in hujusmodi causa procedi debere, per edicta

(1) Cette date correspond au mercredi 7 avril 1456.
(2) Vendredi 27 février 1456.

publica in valvis ecclesiæ et Rothomagensis solum et duntaxat affigenda, ad omnes actus, prout juris fuerit et rationis. »

« Lecta per nos, episcopum Parisiensem, pro tribunali sedentem. Anno et die prædictis, præsentibus ad hæc venerabilibus et scientificis viris, magistris Hectore *de Coquerel*, vicario generali domini archiepiscopi Rothomagensis; Nicolao de Bosco, decano; Guillelmo *Roussel*, Johanne *de Gouys*, Johanne de Becco, canonicis Rothomagensibus; Guillelmo *Fertin*, Ricardo *Viart*, Guillelmo *Manchon*, Johanne Veteris, cum pluribus aliis testibus, ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. »

Tenor autem dictarum litterarum citatoriarum sequitur, et est talis :

« JOHANNES, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, GUILLELMUS, eadem miseratione Parisiensis episcopus, et frater JOHANNES BREHALLI, sacræ theologiæ professor, ordinis Fratrum Prædicatorum, in regno Franciæ hæreticæ pravitatis alter inquisitor, judices delegati seu commissarii, una cum reverendo in Christo patre et domino, domino Constantiensi episcopo, nostro in hac parte collega, cum illa clausa : « Quatenus vos vel duo, etc.», quarumdam causarum nullitatis, iniquitatis, et injustitiæ quorumdam processuum et sententiarum contra quamdam Johannam, vulgariter nuncupatam *la Pucelle,* per defunctos bonæ memoriæ dominos Petrum *Cauchon,* tunc episcopum Belvacensem, et Johannem Magistri, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, instante quodam magistro Johanne de Estiveto, pro-

motore per eosdem episcopum et subinquisitorem constituto, nulliter et de facto, ut prætenditur, factorum et latorum; et expurgationis de falso dictæ Johannæ impositorum per eosdem assertos judices et promotorem, a sanctissimo domino nostro, domino Calixto, divina providentia papa tertio, specialiter deputati : universis et singulis abbatibus, prioribus, decanis, etc. (1). Noveritis nos olim litteras præfati domini Calixti, domini nostri, divina providentia papæ tertii, cum ea qua decuit reverentia nobis, per venerabilem, scientificum et egregium virum, magistrum Petrum *Maugier,* decretorum doctorem, in jure canonico peritum, instantibus et requirentibus Petro *d'Arc*, milite, ac Ysabelle, ejus matre, stipulantibusque pro Johanne *d'Arc,* fratre ejusdem Petri *d'Arc,* Tullensis diœcesis, in dictis litteris apostolicis descriptis et nominatis, recepisse; necnon earumdem litterarum apostolicarum vigore, citationem legitimam ad certam et competentem diem, contra et adversus reverendum in Christo patrem, dominum Guillelmum, episcopum Belvacensem, et Subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi constitutum, atque Promotorem negotiorum et causarum criminalium dictæ curiæ Belvacensis, decrevisse. Ipsaque citatione debitæ executioni demandata, coram nobis, Rothomagi, in aula majori archiepiscopali Rothomagensi, pro tribunali sedentibus, personaliter comparentibus venerabilibus viris, magistro Simone *Chapitault,* in artibus magistro et in jure canonico licentiato, promotore per nos in

(1) Le reste de la formule comme ci-dessus, p. 126.

hujusmodi causis constituto, necnon venerabili viro, magistro Guillelmo *Prevosteau*, procuratore dictorum Petri, Ysabellis et Johannis *d'Arc*, de cujus mandato, in actis causæ hujusmodi legitimis constat documentis: ipse magister Guillelmus, nomine quo supra, dictam citationem, una cum ejus exsecutione, facto, realiter et in scriptis reproduxit; dictorumque episcopi Belvacensis, subinquisitoris et promotoris, et aliorum citatorum, in eadem citatione contentorum, contumaciam accusavit; et, in eorum contumacia, petiit a nobis et humiliter requisivit quatenus nos, Judices competentes in hac causa nullitatis et expurgationis dictæ Johannæ, decernere aut saltem dictam diem ad aliam diem competentem, ad dictorum malitiam citatorum convincendam, continuare vellemus, prout et continuavimus. Qua die adveniente, comparentes coram nobis in judicio, in dicta aula, personaliter supradicti magister Simon *Chapitault*, promotor, et magister Guillelmus *Prevosteau*, procurator, nomine quo supra, dictorum citatorum non comparentium nec aliquem pro se mittentium, contumaciam accusaverunt; ipsaque contumacia accusata, petierunt et requisiverunt nos instantissime quatenus nos, in hujusmodi causa Judices competentes, decernere et declarare vellemus, [sibi] atque eisdem partibus, ad tradendum petitionem suam, sive libellum, per modum articulorum sive interrogatoriorum aut positionum in scriptis, certam et competentem diem assignandam, prout et assignavimus. Quo termino pendente, supra dictis partibus judicialiter in dicta aula majori archiepiscopali Rothomagensi comparentibus, atque citatorum non comparentium, nec aliquem pro se mittentium, contumaciam

accusantibus, ipsisque per nos pro contumacibus reputatis : nos judices fore competentes in hujusmodi causa decrevimus, atque fecimus prout in quadam schedula papyrea, quam nos, archiepiscopus, pro tunc in nostris tenebamus manibus [et] perlegimus, plenius continetur, et quæ in actis hujusmodi causæ fideliter registratur. Qua sic perlecta, præfatus magister Guillelmus *Prevosteau*, facto, realiter et in scriptis, nonnullos produxit articulos, petendo et requirendo certum et competentem terminum dictis citatis non comparentibus, ad dicendum et excipiendum, verbo vel in scriptis, quidquid dicere vel proponere [vellent] contra dictos articulos, per nos præfigi (1). Nos igitur, supplicationem et requestam fore justam et rationabilem attendentes, ac in hujusmodi causa nullitatis et expurgationis, secundum Deum et justitiam, et prout fuerit juris et rationis, procedere volentes : citationem præpetitam, contra dictos citatos et contumaces, per edictum publicum, et tam generaliter quam specialiter, tam ad locum, civitatem et ecclesiam Belvacenses, quam ad valvas Rothomagensis ecclesiæ, scilicet ad diem primam juridicam post dominicam primam Quadragesimæ, qua in sancta Dei ecclesia cantabitur *Invocavit*, sub infrascripta forma decrevimus. Hinc est quod vobis omnibus et singulis, in virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœnis suspensionis et excommunicationis, quam vel quas in vos et vestrum quemlibet feremus, nisi feceritis quod mandamus, districte præcipimus et mandamus quatenus, ad hujusmodi mandatum nostrum exsequendum, alter vestrum alterum non exspectet, nec unus per alium se

(1) Les manuscrits, *præfigistratur*.

excuset. Eumdem dominum episcopum, et subinquisitorem dictæ hæreticæ pravitatis in dicta diœcesi Belvacensi constitutum, ac promotorem negotiorum criminalium dictæ curiæ Belvacensis, omnesque alios et singulos, cujuscumque dignitatis, status, sexus, gradus et conditionis exsistant, sua, communiter vel divisim, interesse credentes, ex parte nostra, imo verius apostolica, peremptorie citare curetis; quos et eorum quemlibet nos etiam, tenore præsentium, citamus, ut, dicta die prima juridica post instantem dominicam, qua cantabitur in sancta Dei ecclesia *Invocavit*, et nos, in aula majori archiepiscopali Rothomagensi, ad jura reddendum, pro tribunali sedebimus, aut alter nostrum, sive subdelegatus aut subdelegati a nobis aut altero nostrum, sedebit aut sedebunt, per se vel procuratores suos idoneos, ad causam hujusmodi specialiter constitutos et sufficienter instructos : Rothomagi in aula prædicta, compareant in judicio legitime coram nobis, aut altero nostrum, sive subdelegato aut subdelegatis nostris, ad dicendum et opponendum, verbo vel in scriptis, quidquid dicere seu opponere voluerint contra positiones et articulos in hujusmodi causa datos et productos, in quantum articuli, et respondendum eisdem, in quantum positiones exsistant seu esse censeantur, in causa nullitatis et expurgationis hujusmodi; necnon ad videndum et audiendum voluntatem seu ordinationem nostram, seu alterius nostrum, aut subdelegati sive subdelegatorum, de et super admissione vel repulsione dictorum positionum et articulorum prædictorum; et ad procedendum in hujusmodi causa secundum casus et narrationis exigentiam usque ad decisionem dictæ causæ, inclusive, prout juris fuerit

et rationis. Si vero præfatos episcopum, subinquisitorem et causarum criminalium promotorem invenire personaliter non possetis, citetis eosdem in domibus habitationum suarum, si ad easdem vobis pateat tutus accessus; alioquin in ecclesia cathedrali Belvacensi, per affixionem præsentium, seu earumdem veram copiam, manibus notariorum infrascriptorum signatam; necnon contra omnes alios et singulos sua interesse credentes, ad valvas ecclesiæ Rothomagensis, quando in ipsis ecclesiis populus fidelium venerit ad divina audienda, et in aliis locis de quibus fueritis requisiti seu alter vestrum fuerit requisitus, et alias, taliter quod hujusmodi citatio ad ipsorum episcopi, subinquisitoris et causarum criminalium promotoris, et omnium aliorum et singulorum sua interesse credentium, debeat et præsumatur verisimiliter notitiam pervenire; certificantes eosdem episcopum, subinquisitorem et promotorem, atque omnes alios sua interesse credentes, quod, sive in dicto citationis termino comparuerint coram nobis, aut altero nostrum, sive subdelegato aut subdelegatis, sive non : nos in hujusmodi causa procedemus ad instantiam partium coram nobis legitime comparentium, aliorumabsentia seu contumacia non obstante. Et quid inde feceritis, nobis fideliter rescribatis. Datum et actum judicialiter, coram nobis pro tribunali, in præfata aula archiepiscopali Rothomagensi, sedentibus, sub sigillis nostrum, Guillelmi, episcopi Parisiensis, et Johannis Brehalli, inquisitoris præfati, in absentia sigilli præfati reverendissimi patris, domini archiepiscopi Remensis. Anno Domini MCCCCLV., indictione quarta, mensis vero decembris die vicesima, pontificatus præfati sanctissimi in

Christo patris et domini nostri, domini Calixti, papæ tertii, anno primo. Præsentibus ibidem reverendo ac venerabilibus in Christo patribus et dominis, Episcopo Dimitriensi; Johanne, Sancti Audoeni, et Johanne, Sanctæ Katharinæ-in-Monte Rothomagensi, abbatibus; magistris Hectore *de Coquerel*, vicario generali domini archiepiscopi Rothomagensis; Nicolao de Bosco, decano; Johanne *de Gouys*, Johanne *du Bec*, canonicis Rothomagensibus; cum pluribus aliis doctoribus et licentiatis, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. »

« Et ego, Dionysius Comitis, presbyter Constantiensis diœcesis, etc., dictorum articulorum productioni, termini assignationi, cæterisque præmissis omnibus et singulis, dum, sicut præmittitur, dicerentur, agerentur, et coram dictis dominis Judicibus fierent, una cum prænominatis testibus, præsens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi. Ideo his præsentibus litteris, manu aliena fideliter scriptis, signum meum solitum, una cum subscriptione magistri Francisci *Ferrebouc*, conscribæ mei, apposui, requisitus et rogatus, in fidem et testimonium omnium et singulorum præmissorum. » Sic signatum « D. Comitis. »

« Et me, Francisco *Ferrebouc*, clerico Parisiensi, etc., qui dictis comparitioni, articulorum productioni, decreto, citationi, cæterisque præmissis omnibus, dum, sicut præmittitur, dicerentur, agerentur et fierent, una cum prænominatis testibus, præsens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi. Ideo huic præsenti citationi, seu edicto in formam publicam redacto, manu alterius fideliter scripto, me aliis negotiis legitime præpedito, signum meum publicum et fieri solitum

apposui, requisitus et rogatus, in fidem et testimonium omnium et singulorum præmissorum. » Sic signatum « F. Ferrebouc. »

Et in dorso : « Anno Domini mccccLv., die lunæ nona februarii, præsentes originales litteræ, de mandato dominorum Judicum in albo nominatorum, fuerunt executioni demandatæ, per affixionem et dimissionem earum in valvis ecclesiæ Rothomagensis, dum in ea divina celebrabantur et populus ibidem aderat ad ea audiendum; necnon post remotionem ipsarum, ne perderentur, per dimissionem [copiæ] seu dupli earumdem, ab ipsa die lunæ usque ad octavam diem inde sequentem. » Sic signatum « Socius. »

Deinde sequitur tenor relationis :

« Reverendissimo ac reverendo in Christo patribus domino Johanni, miseratione divina archiepiscopo et duci Remensi, et Guillelmo, eadem miseratione Parisiensi episcopo, etc. (1). Cum omni reverentia et honore noverint paternitates vestræ metuendissimæ, me, Girardum *Toussaint*, publicum apostolica et imperiali auctoritatibus notarium, die duodecima mensis februarii, anno Domini mccccLv., vigore vestrarum litterarum citatoriarum, mihi, pro parte honorabilium virorum Petri *d'Arc*, militis, Johannis *d'Arc*, ac Ysabellis, eorumdem matris, nominatorum in eisdem, præsentatarum; accessisse ad civitatem Belvacensem atque ad personam reverendi in Christo patris, domini episcopi Belvacensis, necnon promotoris ejusdem negotiorum criminalium dictæ curiæ Belvacen-

(1) La formule de la citation précédente répétée au datif.

sis, eosdemque, secundum formam et tenorem dictarum vestrarum litterarum citatoriarum, citasse ad diem, locum et horam in dicto vestro mandato latius declaratos. Qui quidem dominus episcopus et promotor mihi responderunt quod non habebant interesse, prout alias declaraverant, et ulterius se referebant ad arbitrium et bonam discretionem vestrum (1), dominorum Commissariorum; ulterius dicentes quod, declarato tempore in vestris litteris citatoriis, dominus Petrus *Cauchon*, erat episcopus, cui vos, reverendissime pater, domine Remensis archiepiscope, successistis; et quod, tempore processus facti contra dictam Johannam, ipse *Cauchon* erat absens a villa Belvacensi, et in altera obedientia. His non obstantibus, eisdem et cuilibet eorum præsentavi et realiter obtuli copiam citationis et articulorum, de quibus in citatorio vestro mentionatur; quam recipere noluerunt. Præsentibus ad hæc magistris Johanne *de Frocourt*, Guillelmo *de Grosmesnil*, canonicis Belvacensibus, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. Et insuper, pro ampliori exsecutione facienda, copiam dictarum vestrarum litterarum citatoriarum, manibus venerabilium virorum magistrorum Dionysii Comitis et Francisci *Ferrebouc*, publicorum auctoritate apostolica notariorum, et hujusmodi causæ coram vobis scribarum, ad valvas majoris ecclesiæ Belvacensis affixam apposui et admisi; præsentibus venerabilibus viris, dominis, Johanne *Quignon*, canonico Belvacensi, Dionysio Clerici, Johanne *Yngier*, et Johanne *le Flament*, cappellanis dictæ ecclesiæ Belvacensis, testibus

(1) Les manuscrits, *vestrorum*.

ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. De indetenorem vestrarum litterarum pro posse exsecutioni demandavi, et accessi ad ecclesiam Fratrum Prædicatorum Belvacensium, ibidemque inquisivi si erat aliquis subinquisitor, loquendo personaliter fratri Germano (1) *de Morlaines*, priori ejusdem ecclesiæ. Qui mihi respondit quod nullum sciebat subinquisitorem in sua ecclesia aut conventu. Ipsum tamen subinquisitorem, si quis esset, et omnes alios interesse credentes, citavi, prout mihi mandabatur, ad personam dicti fratris Germani, palam et publice. Qui ulterius mihi respondit quod non credebat quod erat aliquis cujus interesset, et quod nunquam viderat neque cognoverat illum inquisitorem in vestris litteris nominatum; se referendo reverendis paternitatibus vestris. Deinde præsentavi et realiter obtuli copiam citationis et articulorum, quam recipere noluerunt. In cujus rei testimonium, præsentem meam relationem manu mea scripsi et signavi. Anno Domini MCCCCLV., die duodecima mensis februarii. » Sic signatum « G. TOUSSAINT. »

[Subdelegatio M. Thomæ *Verel* et G. *Bourgeois* loco F. Johannis Brehalli.]

ANNO et die prædictis, præfatus frater Johannes *Brehal*, inquisitor, asserens [se] in examinatione testium, ubi forte expediens foret, interesse non posse, aliis præpeditus negotiis, cum in pluribus partibus expediat testes examinari : idcirco ne, ob sui defectum, in hujusmodi processu deterius quidquam contingeret, loco sui et pro se, ipse, ex ordinatione et beneplacito præfatorum dominorum Judicum, commisit

(1) Appelé *Geremarus* ci-dessus, p. 133.

et ordinavit venerabilem et religiosum virum, magistrum Thomam *Verel*, sacræ theologiæ professorem, prout, per litteras super hoc confectas, latius continetur, formam quæ sequitur continentes :

« Frater Johannes Brehalli, ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professor, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ alter inquisitor, dilectis fratribus nostris, venerandæ circumspectionis et magnæ religionis viris, fratribus Thomæ *Verel* et Guillelmo *Bourgoys*, nostri ordinis Fratrum Prædicatorum, ac sacræ theologiæ professoribus, salutem in Domino. Illa quæ nobis incumbunt onera eis libenter committimus, quos litterarum circumspecta scientia et in agendis providentia recommendant. Nuper siquidem, cum reverendissimus ac reverendus in Christo patres et domini, archiepiscopus Remensis et episcopus Parisiensis, judices a sanctissimo domino nostro papa Calixto, quarumdam causarum nullitatis processuum et sententiarum, olim per quosdam dominos Petrum *Cauchon*, episcopum Belvacensem, et Johannem Magistri, subinquisitorem hæreticæ pravitatis in diœcesi Belvacensi, instante quodam magistro Guillelmo de Estiveto, asserto promotore causarum criminalium curiæ Belvacensis, contra quamdam Johannam *d'Arc*, vulgariter dictam *la Pucelle*, latarum et factorum, deputati; tenorem rescripti eisdem a domino nostro Papa præsentati insequentes, nos ad hujusmodi causarum deductionem et examinationem, cum ipsis assumentes, certis terminis jam in hujusmodi causis judicialibus vocaverint (1); certosque judiciales actus exercueri-

(1) Les manuscrits, *vocaverimus*.

mus; et adhuc restent exercendi, in civitate Parisiensi, in materia cujusdam inquestæ per eosdem reverendissimum et reverendum patres, ad instantiam partium, facienda; in quibus personaliter interesse, certis aliis arduis præpediti negotiis, [non possumus] : de vestra et vestrum cujuslibet fidelitate, providentia ac circumspecta scientia confidentes, vos et vestrum quemlibet, loco nostri, in hujusmodi causa subdelegamus, vobis vices nostras plenarie committentes, donec eas ad nos duxerimus revocandas. Datum Rothomagi, sub sigillo nostro, anno Domini MCCCCLV., die XVII. mensis februarii. »

[Continuatio termini ad referendum inquestas assignati, requirentibus actoribus concessa.]

ITEM, die ultima martii, anno Domini MCCCCLVI., indictione quarta, pontificatus sanctissimi in Christo patris, domini nostri Calixti, papæ tertii, anno primo, instantibus et requirentibus partibus et promotore præfatis, seu eorum procuratoribus, terminum, per eos[dem] episcopum Parisiensem et fratrem Johannem *Brehal*, inquisitorem, alias eisdem assignatum, ad referendum suas inquestas coram ipsis, easque publicandum et publicari videndum, ipsi archiepiscopus et episcopus præfati, ac frater Johannes *Brehal*, inquisitor, prorogaverunt et continuaverunt hinc ad diem mercurii [post dominicam] qua in sancta Dei ecclesia cantabitur *Jubilate* (1); volentes præfatam suam continuationem, per suas patentes litteras, valvis ecclesiæ Rothomagensis affigendas, quibuscumque sua in-

(1) Cette date correspond au 21 avril 1456.

teresse credentibus intimari, insinuari et notificari. Quæ continuatio per litteras patentes, cujus tenor inferius describitur, notificata et insinuata exsistit.

Tenor dictarum litterarum continuationis, et earum executionis, sequitur, et est talis :

« Universis præsentes litteras inspecturis, JOHANNES, divina miseratione archiepiscopus et dux Remensis, GUILLELMUS, eadem miseratione episcopus Parisiensis, et frater JOHANNES BREHAL, sacræ theologiæ professor, etc., salutem in Domino. Noveritis quod, cum dies prima juridica post instantem dominicam qua cantabitur in sancta Dei ecclesia pro introitu missæ *Quasimodo*, sit assignata venerabili et circumspecto viro, magistro Guillelmo *Prevosteau*, in jure civili licentiato, procuratori, et nomine procuratorio, honestæ mulieris Ysabellis *d'Arc*, Petri et Johannis *d'Arc*, actorum in hujusmodi causa; ad probandam suam intentionem, pro prima dilatione, super articulis in dicta causa productis, et per nos ad probandum admissis; deputatisque eidem magistro Guillelmo *Prevosteau*, nomine quo supra, nonnullis commissariis, nobisque, archiepiscopo et episcopo ac inquisitori, tam in civitatibus Claromontensi, Bituricensi, Pictavensi, Turonensi, Aurelianensi, Tullensi et Parisiensi; necnon ad referendum sive publicandum a nobis et per nos, dicta die, in aula majori archiepiscopi Rothomagensi, dicta et depositiones testium productorum et producendorum, si qui producerentur; qua dilatione sic pendente, pro parte dictorum Ysabellis, Petri et Johannis, coram nobis archiepiscopo, nonnulli testes fuerunt producti, recepti, jurati et examinati;

indigeantque et habeant dicti actores nonnullos alios testes, in diversis diœcesibus et locis, quos, dicta dilatione pendente, minime producere potuerunt : quapropter fuimus, per venerabilem et circumspectum virum, magistrum Simonem *Chapitault*, in artibus magistrum et in jure canonico licentiatum, promotorem in hujusmodi causa per nos deputatum, et per præfatam Ysabellem *d'Arc*, in villa Aurelianensi, coram nobis, Johanne archiepiscopo, personaliter comparentem, quatenus aliam dilationem dictis actoribus dare et concedere vellemus et dignaremur. Nos igitur, Judices supradicti, volentes in hujusmodi causa mature, sancte et juste procedere, nolentesque jus partium ob defectum probationis perire, dictam dilationem, sive prorogationem, a dicta die prima placitabili post *Quasimodo*, hinc ad diem mercurii post instantem dominicam qua cantabitur in sancta Dei ecclesia pro introitu missæ *Jubilate*, nisi, etc., alioquin, etc., instantibus dictis promotore et Ysabelli, prædictis, ac ex officio nostro, concessimus, prorogavimus et continuavimus, et tenore præsentium prorogamus et continuamus; decernentes commissarios deputatos, pendente dicta prorogatione, procedere posse ad receptionem, productionem et examinationem testium interim producendorum, juxta formam et tenorem commissionum alias per nos decretarum et concessarum. Quæ præmissa omnia et singula omnibus et singulis sua interesse credentibus, per affixionem præsentium ad valvas ecclesiæ Rothomagensis, ad instar edictorum publicorum, quæ olim in albo prætorio scribebantur, intimamus et insinuamus. In cujus rei testimonium his præsentibus litteris sigilla duximus apponenda. Datum et actum Parisius, anno

Domini MCCCCLVI., post Pascha, indictione quarta, mensis vero martii die ultima, pontificatus præfati sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno primo. » Sic signatum : « D. COMITIS et F. FERREBOUC. »

Et in dorso : « Affixa IV. aprilis, per (1).... »

Et alibi : « Deposita die XX. aprilis, alia affixa; præsentibus magistris Simone de Mora, fratre Petro *Sohier*, Johanne *Neel* et Guillelmo *Merpelle*. »

[Continuatio altera ejusdem termini.]

DIE autem decima octava mensis aprilis inde sequentis, instantibus et requirentibus præfatis promotore et actoribus, seu eorum procuratore, diem mercurii, post dominicam de *Jubilate*, assignatam partibus præfatis ad referendum inquestam seu inquestas factas et faciendas, casque publicandum et publicari videndum, ipsi Johannes, archiepiscopus, Guillelmus, episcopus, et frater Johannes *Brehal*, præfati, continuaverunt et prorogaverunt usque ad diem mercurii, post festum Ascensionis Domini (2), litterasque suas hujusmodi prorogationis eisdem actoribus concesserunt, sub tenore infrascripto; quas per affixionem earumdem valvis ecclesiæ Rothomagensis insinuari et publicari voluerunt.

Tenor earumdem litterarum et earum publicationis et insinuationis sequitur, et est talis :

« Universis, etc. (3). Noveritis quod, cum dies mercurii post *Jubilate* fuerit et sit assignata venera-

(1) Le nom est en blanc dans les manuscrits.

(2) C'est-à-dire le 12 mai.

(3) Voyez ci-dessus, p. 28.

bili et circumspecto viro, magistro Guillelmo *Prevosteau*, in jure civili licentiato, procuratori et nomine procuratorio honestæ mulieris Ysabellis *d'Arc*, Petri et Johannis *d'Arc*, actorum in hujusmodi causa, ad probandam suam intentionem, pro secunda dilatione et secunda productione, super articulis in dicta causa productis, etc.; nos, etc., dictam dilationem sive prorogationem, a dicta die mercurii post *Jubilate*, hinc ad diem mercurii post instans festum Ascensionis Domini, nisi, etc., alioquin, etc., instantibus dictis actoribus ac ex officio nostro, concessimus, prorogavimus et continuavimus, et tenore præsentium prorogamus et continuamus; eisdem actoribus dilationem, pro tertia et ultima dilationibus et productionibus testium, concedentes; decernentes commissarios deputatos, pendente dicta prorogatione, procedere posse ad receptionem, productionem et examinationem testium interim producendorum, juxta formam et tenorem commissionum alias per nos decretarum et concessarum. Quæ præmissa omnia et singula, etc. In cujus rei testimonium his præsentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Datum et actum Parisius, sub anno Domini MCCCCLVI., indictione quarta, mensis vero aprilis die decima octava, pontificatus præfati domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno primo. » Sic signatum : « D. COMITIS et F. FERREBOUC. »

Et in dorso earumdem : « Affixa fuit hæc præsens littera per me, Socium *Votes*, notarium publicum, ad valvas ecclesiæ Rothomagensis, anno in albo contento, et die XXIV. mensis aprilis. » Sic signatum « SOCIUS VOTES. »

[Continuatio diei pro præsentatione inquestarum a DD. Delegatis acceptati.]

Item, dicta die mercurii post festum Ascensionis Domini adveniente, prorogata et continuata, ut præmittitur, a die prima juridica post instantem dominicam diem qua in sancta Dei ecclesia cantatum fuit *Jubilate*, et antea a die prima juridica post dominicam qua in sancta Dei ecclesia cantatum fuit *Quasimodo;* assignata eisdem partibus ad referendum, coram dominis Judicibus, ex parte dictorum actorum, suas inquestas, tam Parisius, Rothomagi, Aurelianis, quam in loco originis præfatæ Johannæ, auctoritate sua et per ipsos factas; easque inquestas seu depositiones et attestationes testium in eisdem contentorum, ab ipsis et per ipsos publicari videndum et audiendum; processurisque ulterius, prout foret rationis : comparuerunt coram ipsis Guillelmo, Parisiensi episcopo et fratre Johanne *Brehal*, inquisitore, præfatis, ipsis archiepiscopo Remensi et episcopo Constantiensi absentibus et in remotis agentibus, in majori aula domus archiepiscopalis Rothomagensis, in qua, pro hujusmodi causa agitanda, sedere pro tribunali consueverunt : venerabiles viri, præfati magistri, Guillelmus *Prevosteau*, nomine procuratorio ipsorum actorum et pro ipsis, et Johannes Veteris, in artibus magister et in decretis licentiatus, nomine procuratorio præfati magistri Simonis *Chapitault*, promotoris in hac causa per ipsos constituti; et coram ipsis assignationi hujusmodi satisfaciendo, se præsentaverunt, partiumque adversarum et omnium sua interesse credentium, non comparentium, quantum opus erat, contumaciam accusaverunt. Ipsi autem hujusmodi diem pro præsenta-

tione acceptantes, eam usque ad diem crastinam continuaverunt, ex officio suo et alias. Præsentibus ad hæc venerabilibus et scientificis viris, magistris, Hectore *de Quoquerel*, utriusque juris doctore, vicario generali domini archiepiscopi Rothomagensis, Roberto *Boivin*, in jure canonico licentiato, et Johanne Hugonis, cum pluribus aliis, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis.

Tenor litterarum procuratoriarum [dicti M. Johannis Veteris] sequitur, et est talis :

« In nomine Domini, amen. Per hoc præsens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum, quod, anno ejusdem Domini MCCCCLVI., indictione quarta, mensis vero maii die decima quinta, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno secundo; in mei notarii publici, etc. (1), præsentia, personaliter constitutus venerabilis et circumspectus vir, magister Simon *Chapitault*, dicens et asserens se, etc., comparere non posse, etc. Idcirco, etc., fecit, constituit, creavit, nominavit et solemniter ordinavit venerabilem et circumspectum virum, magistrum Johannem Veteris, in artibus magistrum et in jure canonico licentiatum, etc., ad, etc., quascumque supplicationes et requestas humiles faciendum; testes publicari petendum et audiendum; testes, litteras, instrumenta et quæcumque probationum genera producendum; contra se producta dicendum; in causa concludendum, judicis officium implorandum et exci-

(1) Voyez, pour les formules, la procuration de maître Jean Le Rebours, p. 262.

tandum; et generaliter ad omnia circa hoc necessaria faciendum, etc. (1) ».

[Inquestis productis et receptis, assignatio reorum ad respondendum depositionibus in eisdem contentis.]

Dicta autem die crastina sequente, quæ fuit dies jovis, decima tertia maii, assignata, ut præmittitur, ad referendum coram dominis Judicibus inquestas, casque ab ipsis et per ipsos publicari videndum; coram dominis Judicibus, Guillelmo, Parisiensi episcopo, et fratre Johanne *Brehal*, inquisitore, præfatis, ipsis archiepiscopo [Remensi] et Constantiensi episcopo absentibus; comparentibus præfatis magistris Guillelmo *Prevosteau* et Johanne Veteris, nominibus antedictis. Quibus comparitionibus coram ipsis factis, ipsi procuratores, asserentes plures fecisse testes examinari, tam in loco originis ipsius Johannæ, quam Rothomagi, Parisius ct Aurelianis, et alibi, formidabant tamen ne aliqui testes eisdem propitii et utiles remansissent examinandi, aut propter eorum absentiam, aut temporis brevitatem, licet dies hodierna ad referendum et publicandum esset eisdem assignata; quapropter hujusmodi publicationem (2), si aliqui testes sibi de novo, aut aliquæ inquestæ in remotis jam factæ testesque in casibus a jure permissis examinandi venirent; ut, ipsa publicatione non obstante, testes hujusmodi seu inquestæ reciperentur; petentes et requirentes, ab ipsis et per ipsos, partes adversas omnesque et singulos sua inter-

(1) La date et la souscription comme ci-dessus, p. 264-265.

(2) Voici un accusatif qui n'est régi par rien, et la phrase tout entière est vicieuse. Suppléez : *Quapropter* requirebant, extra *hujusmodi publicationem*, etc.

esse credentes, coram ipsis evocatos, et non comparentes, reputari contumaces, et in ipsorum contumacia inquestas jam, per ipsos seu commissarios suos, videlicet quondam (1) in loco originis ipsius Johannæ, et per ipsos, tam Rothomagi, Parisius, quam Aurelianis et alibi, factas, et legitime coram ipsis exhibitas, recipere et admittere, ipsasque inquestas seu testium in eisdem contentorum depositiones seu attestationes, publicari et pro publicatis haberi; ipsaque publicatione non obstante, si aliæ inquestæ aut testes, in casibus a jure permissis, evenirent, eorumdem receptionem et publicationem reservare dignarentur et vellent, copiamque ipsarum inquestarum eisdem decernerent (2); diemque partibus adversis et aliis sua interesse credentibus, per edicta publica, ad dicendum contra hujusmodi testes, seu eorum depositiones et attestationes, præfigerent.

Unde ipsi Judices et Commissarii præfati, auditis requisitionibus hujusmodi et visis per ipsos inquestis, tam per ipsos et quemlibet ipsorum, quam per commissarios suos, factas, et penes ipsos exhibitas; partes adversas seu reos nominatim, omnesque alios et singulos sua interesse credentes, coram ipsis evocatos et non comparentes, reputaverunt et tenore præsentium reputant contumaces; in ipsorumque contumacia, inquestas, seu testium in eisdem contentorum attestationes et depositiones, publicaverunt, et præsentium tenore publicant ac pro publicatis habuerunt et habent;

---

(1) Les manuscrits portent *quamdam*. Les enquêtes du Barrois étaient déjà anciennes, ayant été faites dans le mois de janvier 1456. Voy. ci-après ch. V, § II.

(2) Les manuscrits, *decreverunt*. *Eisdem* se rapporte à *partibus adversis* sous-entendu ou omis par les greffiers. Enfin, il semble qu'avant *decernerent* il faudrait un infinitif, comme *tradi* ou *communicari*.

et, in signum publicationis hujusmodi, testium nomina, et cognomina majoris partis testium, in publicum, per alterum notariorum ipsorum (1), nominaverunt et publicaverunt; decernentes copiam hujusmodi testium (2) dictis actoribus, partibusve adversis, omnibusque aliis et singulis sua interesse credentibus, si eam habere voluerint, dari et concedi (3); reservantes, de gratia speciali, eisdem actoribus quod, si aliquæ inquestæ jam fuerint factæ, aut aliqui testes propter eorum absentiam, aut alias in casibus a jure permissis, fuerint reservati, quod nihilominus, si ante conclusionem causæ evenerint, recipiantur, publicentur et partibus adversis, ad dicendum quidquid contra eosdem dicere voluerint, [communicentur]; ordinantes etiam præfatos reos, expresse nominatos, et alios sua interesse credentes, fore et esse evocandos ad diem primam mensis junii proxime sequentis, per edicta publica in valvis ecclesiæ Rothomagensis affigenda, ad dicendum contra hujusmodi testes seu dicta eorumdem et depositiones seu attestationes, procedendumque ulterius ut jus erit (4).

Datum et actum anno et die prædictis; præsentibus præfatis magistris Hectore *de Coquerel* et Nicolao *de Houpeville* et fratre Raymundo Converso, ordinis Fratrum Prædicatorum, cum pluribus aliis testibus adstantibus (5).

---

(1) Le mode de rédaction suivi jusqu'à présent exigerait : *per alterum nostrum, notariorum.*

(2) Plutôt *testimoniorum.*

(3) Ces trois mots manquent dans le manuscrit 5970.

(4) Manuscrit Notre-Dame : *in hujusmodi causa prout fuerit rationis.*

(5) Manuscrit Notre-Dame : *Præsentibus ad hæc præfatis magistris Hectore* de Coquerel, *fratre Petro Migecii, sacræ theologiæ professore, Nicolao de Houppevilla, fratre Raymundo Converso, ordinis Fratrum Prædicatorum, cum pluribus aliis, testibus ad præmissa vocatis et rogatis.*

CAPITULUM QUINTUM.

Tenores autem informationum, inquestarum et attestationum, tam ex officio mero, quam ad requestas promotoris et partium, factarum et receptarum, ut superius dictum est, sequuntur, et sunt tales.

Harum autem informationum, aliæ factæ [sunt] in loco originis Johannæ sæpe dictæ, super origine et conversatione ejusdem; aliæ in civitate Aurelianensi et locis circumvicinis, super factis et gestis; aliæ in civitate Rothomagensi, super qualitate processus jamdudum contra dictam Johannam agitati; aliis concernentibus personas et processum prædictum. Factæ sunt autem aliquæ ex ipsis informationibus et inquestis per ipsos dominos Delegatos; aliæ per eorum commissarios, variis locis et temporibus, sicut inferius in singulis inquestis et informationibus est scriptum.

I.

INFORMATIO PRÆAMBULA ANNO MCCCCLII. ROTHOMAGI FACTA.

[Primo coram D. Cardinali de Estoutevilla.]

In primis vero, quoniam reverendissimus in Christo pater et dominus, dominus Guillelmus (1),

(1) Guillaume d'Estouteville, fils de Jean d'Estouteville, Grand Bouteiller de France. Élevé chez les Bénédictins, il fut tour à tour prieur de Saint-Martin-des-Champs, évêque de Maurienne puis de Digne. Eugene IV le fit cardinal en 1437; en 1451, Nicolas V l'envoya comme légal aupres de Charles VII, pour tâcher de faire cesser, entre lui et le roi d'Angleterre, une guerre qui favorisait les envahissements des Turcs en Europe. C'est pendant cette légation que le cardinal d'Estouteville entreprit d'office (*ex officio mero*), la révision du proces de Jeanne d'Arc, avec l'aide de Jean Brebal. Il n'assista à l'audition des témoins

tituli Sancti-Martini-in-Montibus, sacrosanctæ Ecclesiæ Romanæ presbyter, Cardinalis de Estoutevilla vulgariter nuncupatus, propter famam currentem et multa quæ quotidie, ejus legatione durante, super dicto processu contra dictam Johannam agitato, ferebantur, assumpto secum prædicto venerabili patre, magistro Johanne *Brehal*, inquisitore, nonnullas informationes præambulas et præparatorias fecit et fieri ordinavit, in civitate Rothomagensi et alibi; quas quidem informationes, quia, obstante recessu suo, procedere, sicut speraverat, ad decretum citationis et ad examinationem processus non potuit, censuit apud ipsum Inquisitorem et notarios dimittendas : idcirco præfati domini Delegati dictas informationes, in hujus processus principio, de manibus Inquisitoris præfati ac notariorum qui eas scripserunt, nobis præsentibus, receperunt, et easdem, tanquam præparatorias et præambulas, hic primo, inter alias informationes et inquestas, ordinaverunt præmittendas.

[Tenor articulorum super quibus interregati fuerunt testes in dicta informatiene auditi.]

Sequuntur ergo articuli super quibus examinati fuerunt testes infrascripti, per præfatum reverendissimum patrem in Christo, dominum Cardinalem de Estoutevilla, tituli Sancti-Martini-in-Montibus presbyterum cardinalem, Sanctæ apostolicæ Sedis de

---

que jusqu'au 6 mai. Parti de Rouen pour se rendre à Paris, il y réforma au commencement de juin les statuts de l'Université. Le 9 du même mois, il décernait à Orléans des indulgences pour l'observatien de la fête annuelle du 8 mai. Enfin il alla de là présider l'assemblée de Bourges, tenue par le clergé gallican pour l'ebservation de la Pragmatique. L'archevêque de Rouen étant mort sur ces entrefaites, et le chapitre ne pouvant s'accorder sur le choix de son successeur, le Pape transféra à Rouen le cardinal-évêque de Digne. Guillaume

latere Legatum in regno Franciæ, et venerabilem virum, fratrem Johannem *Brehal*, sacræ theologiæ professorem, in regno Franciæ alterum hæreticæ pravitatis Inquisitorem, in facto Johannæ dictæ *la Pucelle*.

« I. In primis, quod defunctus dominus Petrus *Cauchon*, tunc episcopus Belvacensis, affectu movebatur inordinato (1), faciendo processum contra defunctam Johannam, vulgariter dictam *la Pucelle;* quodque, quia ipsa Johanna fuerat in exercitu contra Anglicos, ipse prosequebatur eam et odiebat, sitiens illius mortem omnibus modis quibus æstimari posset.

« II. Item, quod etiam dictus episcopus requisivit a domino duce Burgundiæ et domino comite de *Ligny* (2), per litteras summatorias, in quibus requirit quod primo præfata Johanna tradatur regi Angliæ, Ecclesiam in hoc postponens. Et iterum petebat eam sibi dari et expediri; et hoc, pro detinentibus illam seu capientibus solvere sex millia francorum promittendo, deinde decem millia; non curans quantum daret, dummodo illam haberet.

« III. Item, quod dicti Anglici vehementer eam timebant, et propterea quærebant, omnibus exquisitis viis, illam morti tradere, ut dies suos finiret, nec amplius terreret eos.

« IV. Item, quod præfatus episcopus fovebat partem

---

d'Estouteville retourna peu de temps après à Rome, où il passa presque tout le reste de sa vie, et mourut doyen des cardinaux en 1483. (*Gallia christ.*, t XI, col. 90. — *Mémoires de* JACQUES DUCLERCQ, liv. I, c. 26. — LENGLET DU FRESNOY, *Hist. de Jeanne d'Arc*, t. I, p. 270. — DUBOULAI, *Hist. univ. Paris*, t. V, p. 562.)

(1) Les manuscrits, *effectu movebatur inordinate.*

(2) Jean de Luxembourg. Voyez t. I, p. 3.

Anglicorum; et, antequam cognosceret de causa, permisit (1) quod dicta Johanna esset posita, etiam ab initio sui processus, in castro Rothomagensi, in carceribus profanis et in manibus inimicorum, licet fuissent boni et decentes ecclesiastici carceres, in quibus legitime custodiri posset et recludi, quantumcumque criminosi in fide culpabiles.

« V. Item, quod dictus episcopus non erat judex competens, prout frequenter ipsa Johanna contestata est, eum calumniando.

« VI. Item, quod dicta Johanna erat simplex puella, bona et catholica, sua peccata frequenter confiteri desiderans et missam audire; ita quod ex fine constare potuit adstantibus ipsam esse fidelem et christianam.

« VII. Item, quod ipsa Johanna pluries professa est in judicio quod omnia facta sua et omnia dicta judicio Ecclesiæ et domini nostri Papæ submittebat; quodque illa quæ dicebat, videbantur magis a bono Spiritu, quam a malo, procedere.

« VIII. Item, quod ipsa Johanna minime intellexit quid esset Ecclesia, quando interrogabatur de submittendo se Ecclesiæ, neque pro congregatione fidelium illud verbum affirmabat; sed credebat et intelligebat quod Ecclesia illa, de qua interrogabatur, essent illi ecclesiastici qui ibi erant, partem Anglicorum foventes.

« IX. Item, quare condemnata fuerit [sicut] relapsa, cum se vellet Ecclesiæ submittere.

« X. Item, quod, postquam fuit condemnata ad revocandum, et assumendum (2) habitum muliebrem, coacta fuit reassumere habitum virilem. Propter quod

(1) Les manuscrits *promisit*.
(2) Manuscrits, *assumere*.

judices prætensi judicaverunt eam relapsam, non quærentes reductionem ejus, sed mortem.

« XI. Item, quod, licet constaret judicibus quod ipsa Johanna judicio et determinationi sanctæ matris Ecclesiæ submiserat se, et quod fidelis et catholica exsisteret; nihilominus tamen judices, nimium faventes Anglicis seu eorum terrorem et impressiones sustinere non valentes, eam ut hæreticam pœnæ ignis injustissime condemnarunt.

« XII. Item, quod de præmissis omnibus et singulis, scilicet de condemnatione ipsius Johannæ, odio et inordinato favore judicum, fuit et est publica fama et vulgaris assertio, commune dictum ac notorium, in civitate et diœcesi Rothomagensibus et in toto regno Franciæ. »

Sequitur citatio virtute cujus testes fuerunt citati.

« Guillelmus, miseratione divina tituli Sancti-Martini-in-Montibus, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ presbyter, Cardinalis de Estoutevilla vulgariter nuncupatus, in regno Franciæ, Delphinatu, ducatu Sabaudiæ et singulis Galliarum provinciis, apostolicæ Sedis legatus; et frater Johannes Brehalli, ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professor, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ, auctoritate apostolica inquisitor deputatus, in hac parte conjudices; presbyteris omnibus et singulis, curatis et non curatis, cæterisque personis ecclesiasticis, notariis et tabellionibus publicis, ubilibet constitutis, ad quem seu quos nostræ præsentes litteræ pervenerint exsequendæ, salutem in Domino. Vobis et vestrum singulis mandamus quatenus citetis peremptorie, coram

nobis in manerio archiepiscopali Rothomagensi, ad diem certam et competentem, non feriatam, de qua a latore præsentium fueritis requisiti, reverendum in Christo patrem et dominum, dominum Episcopum Dimitriensem; Johannem *Autin;* dominum Thomam *Marie,* priorem Sancti Michaelis, juxta Rothomagum; dominum Petrum Migecii, priorem de Longavilla-Giffardi; magistrum Andream *Marguerie,* canonicum Rothomagensem; Guillelmum *de Biguars* (1), armigerum; magistrum Guillelmum *Fortin;* magistrum Nicolaum de *Houppeville,* dominum Johannem *Massieu;* dominum Guillelmum *Manchon;* fratrem Bardinum de Petra; fratrem Martinum *Ladvenu;* dominum Nicolaum *Taquel;* Petrum *Cusquel;* fratrem Johannem *Pasquerel;* Ricardum de Groucheto et Johannem *Favé;* laturos testimonium veritatis in quodam negotio inquisitionis [tangente] processum fidei dudum contra quamdam Johannam, vulgo Puellam vocatam, per quemdam quondam Belvacensem episcopum et assertum Subinquisitorem fidei, agitatum, et super articulis in hujusmodi negotio datis, pro parte promotoris dicti negotii; cum intimatione quod ipsum Episcopum ab introitu ecclesiæ, et alios supradictos suspendemus, aliosque excommunicabimus, nisi coram nobis comparuerint. Quid inde feceritis, vos qui præsentes fueritis exsecuti, nobis fideliter rescribatis. Datum anno Domini MCCCCLII., die jovis post *Jubilate* (2). » Sic signatum « SOCIUS. »

(1) Guillaume de Bigars, seigneur de la Londe, était un gentilhomme normand, dont le nom paraît souvent dans les Chroniques de Charles VII. Malgré la citation du Cardinal, il n'a pas déposé dans l'information, non plus que Guillaume Fortin, qui est nommé après lui.

(2) Il y a quelque erreur dans l'énoncé de cette date, car *jubilate* étant le

[Depositiones testium.]

Sequitur informatio præambula, seu præparatio facta per reverendum in Christo patrem et dominum, dominum Guillelmum, miseratione divina tituli Sancti-Martini-in-Montibus, sacrosanctæ Ecclesiæ Romanæ presbyterum, Cardinalem de Estoutevilla vulgariter nuncupatum, in regno Franciæ singulisque Galliarum provinciis, apostolicæ Sedis legatum, et Johannem Brehalli, ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professorem, hæreticæ pravitatis in regno Franciæ inquisitorem, auctoritate apostolica, deputatum, in hac parte conjudices, fama publica referente super his quæ olim perperam et erronee gesta fuisse dicebantur contra quamdam Johannam, Puellam vulgo nuncupatam, in processu contra eam, per tunc episcopum Belvacensem et Subinquisitorem fidei, sub dominio regis Angliæ, agitato.

D. GUILLELMUS MANCHON.

Primo dominus Guillelmus *Manchon*, presbyter, notarius curiæ archiepiscopalis Rothomagensis, ætatis quinquaginta octo annorum, vel circa, juratus et examinatus anno Domini MCCCCLII., die martis, secunda mensis maii.

Super I. articulo, dicit, per suum sacramentum, articulum esse verum, quia audivit, et per litteras etiam intellexit; et hoc est notorium.

---

troisième dimanche après Pâques (30 avril 1452), le jeudi d'ensuite serait le 4 mai, et par conséquent la citation postérieure de deux jours à la comparution des témoins. Voyez ci-après.

Super II. articulo, qui incipit : « Item quod etiam, etc. », suo sacramento dicit esse verum, quoniam audivit quod, postquam fuit dicta Johanna capta per unum de societate comitis *de Ligny*, fuit ducta ad castrum *de Beaurevoir*, et ibidem detenta per tres menses; et deinde, per litteras regis Angliæ et domini Belvacensis, fuit adducta apud Rothomagum, et posita in quadam camera.

Super III. articulo, qui incipit : « Item quod dicti Anglici, etc. », dicit quod credit quod, si ipsa Johanna tenuisset partem Anglicorum, non ita rigorose processissent contra ipsam Johannam sicut fecerunt. Et nescit aliud deponere.

Super IV. articulo, dicit quod episcopus Belvacensis tenebat partem Anglicorum; et vidit quod, antequam dictus episcopus inciperet cognoscere de causa, jam erat ferrata dicta Johanna, et deinde, postquam incepit cognoscere, dicta Johanna, sic ferrata, fuit tradita ad custodiendum quatuor Anglicis, ab illo episcopo et Inquisitore fidei deputatis et adjuratis quod fideliter illam custodirent. Et crudeliter tractabatur, fueruntque sibi ostensa tormenta in fine processus (1). Et tunc erat induta indumento virili, atque conquerebatur quod non audebat se exuere, formidans ne, de nocte, ipsi custodes sibi inferrent aliquam violentiam; atque semel, aut bis, conquesta fuit dicto episcopo Belvacensi, Subinquisitori et magistro Nicolao *Loyselleur*, quod alter dictorum custodum voluerat eam violare; quibus Anglicis propterea, a domino de *Warvik*, juxta relationem ipsorum episcopi, inquisitoris et *Loysel-*

(1) Voyez t. I, p. 399.

leur, minæ magnæ illatæ sunt, si ulterius id attentare præsumerent; et, de novo, duo alii custodes commissi.

Super V. articulo, dicit quod, si ille episcopus ipsius Johannæ erat judex competens, vel non, se refert ad jus; sed dicebatur quod apprehensa fuerat infra territorium et juridictionem suam, et quod de diœcesi sua non erat. Et scit quod contra eam processit usque ad diffinitivam [sententiam], prout in processu continetur, ad quem se refert.

Super VI. articulo, dicit quod nunquam vidit quod ipsa Johanna faceret aliquid hæreticum, vel aliquid quod esset contra fidem catholicam; imo vidit quod ipsa petebat sacramentum confessionis et missam audire; tamen de propositis contra eam, de vestibus, visionibus Angelorum et Sanctorum, etc., et aliis quæ deducta sunt in processu, se refert ad peritos.

Dicit tamen quod fama erat quod ex odio et inimicitia, et non pro veritate, judicabatur; itaque plures ex condemnatione sua vidit idem testis flentes; et in fine dierum committebat se Deo, beatæ Mariæ Virgini et Sanctis, cum magna devotione.

Super VII. articulo, se refert ad processum.

Super VIII. articulo, dicit quod de responsis ipsius constat per processum. Scit tamen quod magister Johannes De Fonte et duo fratres ordinis Prædicatorum fuerunt, per sex hebdomadas ante prolationem sententiæ, ad ipsam Johannam advertendam ut se judicio Ecclesiæ submitteret, cum, judicio omnium, videretur non intelligere factum ipsius Ecclesiæ. Qui quidem De Fonte, propter metum Anglicorum et minas sibi illatas, aufugere coactus est; alii vero magistri cum laboribus pacem suam pertractarunt.

Dicit præterea quod magister Johannes *Lohier*,

tunc temporis in hac civitate Rothomagensi exsistens, vocatus dicere opinionem suam super processu, videns quod per alios tute judicari non poterat, votum suum dedit quod non bene procedebant, et recessit, nolens ulterius insistere.

Super IX., dicit quod se refert ad processum.

Super X. articulo, se refert ad jus. Dicit tamen quod, postquam fuit condemnata ad revocandum et assumpsit habitum muliebrem, ipsa contenta de hujusmodi habitu, ut videbat (1), petiit mulieres sibi dari cum ea, et mitti ad carceres Ecclesiæ, et quod detineretur per viros ecclesiasticos; et postmodum assumpsit habitum virilem, se excusando quod, si fuisset missa ad carceres Ecclesiæ, non assumpsisset ipsum habitum virilem, et quod, cum habitu muliebri, non fuisset ausa se tenere cum custodibus Anglicis.

Super XI. se refert ad jus.

Super XII. dicit quod, de captione, processu, incarceratione, condemnatione et exsecutione sic factis, est publica vox et fama.

Item dicit quod ipse loquens, tanquam notarius, scripsit responsa et excusationes dictæ Johannæ; et contigit quod duo alii scriptores clam erant prope absconsi, qui in scriptura sua omittebant omnes excusationes; et voluerunt judices quod loquens scriberet modo suo, quod non fecit.

F. PETRUS MIGECII.

Venerabilis et religiosus vir, frater Petrus Migecii (2), sacræ theologiæ professor, prior de Longa-

(1) Ou bien *ut videbatur?*

(2) Voyez t. I, p. 6.

villa-Giffardi, ætatis septuaginta annorum, vel eo circa, juratus et examinatus dicta die martis, secunda mensis maii.

Super I. articulo, dicit articulum esse verum et notorium.

Super II. articulo, dicit quod ipsa Johanna fuit detenta infra castrum Rothomagense.

Interrogatus de causis scientiæ, dicit quod vidit eam extrahi.

Super III. articulo, dicit quod, per deductionem processus, satis constat quod Anglici magis procedebant ex odii fomite quam zelo justitiæ, et quærebant eam probare hæreticam ut infamarent ad hoc dominum regem Franciæ; et, ut credit, erat eorum potissime intentio.

Super IV. articulo, dicit quod episcopus Belvacensis fovebat partem Anglicorum. Et audivit dici quod dicta Johanna dire tractabatur in carceribus, et quod habebat ferra tam in pedibus, quam in manibus; hoc tamen non vidit, quanquam in examine eam viderit.

Dicit præterea quod, nisi fuisset nociva Anglicis, nunquam fuisset sic tractata aut condemnata, cum timerent eam plus quam magnum exercitum.

Super V., dicit quod, de competentia judicis se refert ad jus; tamen dicit ipsam non fuisse oriundam de diœcesi Belvacensi.

Super VI., dicit quod in ipsa Johanna non vidit aut novit aliquid quod esset contra fidem, quodque major pars illorum qui viderunt executionem ejus, eam lamentabantur, dicentes quod esset contra eam ex odii fomite et injuste processum.

Super VII. articulo, se refert ad processum.

Super VIII., dicit quod in responsis ipsius Johaunæ non novit aliquid quod non esset catholicum, præter illas revelationes, quas dicebat se habuisse a Sanctis, et dictum habere (1); sed audivit ab ea quod habebat cor ad Deum, et ipsi Deo et Ecclesiæ volebat obedire.

Super IX., dicit quod judices sumpserunt occasionem condemnandi eam tanquam relapsam, ex eo quod resumpserat habitum virilem, ab ea ablatum.

Super X., dicit quod non reputat esse hæreticum mulieri deferre habitum virilem; imo videtur sibi quod, qui sola illa occasione judicaret illam hæreticam, deberet puniri pœna talionis.

Super XI., credit articulum esse verum.

Super XII., dicit quod, super depositis per eum, est publica vox et fama.

F. BARDINUS DE PETRA (2).

Frater Bardinus de Petra, ordinis Fratrum Prædicatorum, ætatis quinquaginta quinque annorum, vel circa, juratus et examinatus die mercurii, tertia maii.

Super I. articulo, dicit ipsum articulum esse verum, quia vidit eam captam in manibus Anglicorum.

Super II. articulo, dicit ipsum articulum esse verum, quia vidit eam in carceribus castri Rothomagensis, in quadam camera satis tenebrosa, ferratam et compeditam aliquando.

Super III., dicit quod, viso processu et aliis quæ gesta fuerunt in processu, ipse credit et judicat quod ipsi Anglici ex odio et rancore processerunt adversus

(1) Gallicisme, *et l'avoir pour dit.*

(2) C'est le même qui est appelé ailleurs *Ysambardus de Petra.*

eam, et nihil aliud quæsiverunt nisi mortem ejus.

Item dicit quod ipse fuit in prima prædicatione facta per magistrum Guillelmum Erardi, qui cepit pro themate : « Palmes non potest facere fructum, nisi manserit in vite », dicendo quod in Francia nunquam fuerat tale monstrum, sicut tunc de eadem Johanna erat, quæ erat sortilega, hæretica, schismatica, et quod Rex qui fovebat illam, talis erat, et quod vellet recuperare regnum per talem mulierem hæreticam. Et propterea credit quod fuerunt moti, inter alia, causa infamandi majestatem regiam.

Super IV. articulo, dicit quod episcopus Belvacensis tenebat partem Anglicorum; et credit quod ipse episcopus, dum incepit processum, jussit eam teneri in compedibus, et ipse episcopus Anglicos ad custodiendam eam deputavit, prohibuitque idem episcopus quod nullus loqueretur cum ea, nisi de licentia ipsius, aut promotoris, vocati Benedicite (1).

Super V. articulo, dicit quod ipsemet audivit quod dictus episcopus accommodavit hic territorium; sed fuit capta in territorio ipsius episcopi. De aliis se refert ad jus.

Super VI. articulo, dicit, pro prima parte articuli, se credere quod ipsa Johanna erat bona et vera catholica, quia ipse loquens fuit cum ea in fine dierum, inter flammas, et in ore ejus habuit semper Jhesus, dicebatque quod non erat hæretica neque schismatica, prout sibi imputabatur in libello sibi tradito; supplicavitque loquenti quod, accenso igne, descenderet loquens cum cruce quam sibi exhiberet : quod ita fecit.

(1) *Alias* Jean d'Estivet.

Et post, loquendo exclamabat Jhesum; unde assistentes fuerunt provocati ad lacrymas.

Super VII. articulo, dicit quod in processu, ipsa multa dicebat; et, quando loquebatur de regno et guerra, videbatur mota a Spiritu Sancto; sed dum loquebatur de persona sua, fingebat plura; sed non credit quod illa quæ dicebat deberent eam condemnare hæreticam. Super residuo, se refert ad processum.

Super VIII., dicit quod ipse episcopus aliquando interrogavit eam si vellet se submittere Ecclesiæ; quæ respondebat : « Quid est Ecclesia? Quantum est de vobis, nolo me submittere judicio vestro, quia estis inimicus meus capitalis ». Et deinde, postquam per loquentem fuit sibi dictum quod celebrabatur Concilium generale, in quo assistebant plures prælati, etiam de parte sua, respondit quod se submittebat ipsi Concilio. Quo audito fuit dictum ipsi loquenti, per ipsum episcopum, quod taceret in nomine diaboli (1). Et ulterius conquerebatur quod ipse episcopus nolebat quod, illa quæ faciebant pro excusatione sua, scriberentur; sed ea quæ contra eam faciebant volebat scribi. Fuitque interrogata an vellet se submittere judicio Papæ; quæ respondit quod duceretur ad eum, et quod erat contenta.

Super IX., dicit quod judicata fuit relapsa quia resumpsit habitum virilem.

Super X., dicit quod non judicaret aliquam mulierem hæreticam ex eo quod induat habitum virilem.

---

(1) Manuscrit Notre-Dame, *quod, taceret ex parte diaboli*. Cette dernière leçon rend mieux la locution française, *de par le diable*.

Et ulterius dicit quod, postquam revocavit, induit habitum muliebrem, et petiit duci ad carceres Ecclesiæ : quod non fuit sibi permissum. Imo, sicut ab eadem Johanna audivit, fuit per unum magnæ auctoritatis tentata de violentia; propter quod, ut illa esset agilior ad resistendum, dixit se habitum virilem, qui in carcere fuerat juxta eam caute dimissus, resumpsisse. Item quod, post resumptionem dicti habitus, vidit et audivit dictum episcopum, cum aliis Anglicis, exsultantem et dicentem, palam omnibus, domino de *Warvik* et aliis : « Capta est ! »

Super XI. articulo, dicit quod credit sicut in articulo continetur.

Super XII., dicit quod [de] captione, prædicatione, condemnatione, exsecutione, invocatione **nominis** Jhesu, fuit et est publica vox.

PETRUS CUSQUEL.

Petrus *Cusquel,* civis Rothomagensis, ætatis quinquaginta quinque annorum, vel circa, juratus et examinatus, dicta die.

Super I. articulo, dicit quod vidit ipsam Johannam articulatam per Anglicos adduci.

Super II., dicit quod non vidit eam duci ad carceres; sed vidit eam, bis aut ter, in quadam camera castri Rothomagensis, versus portam posteriorem.

Super III. articulo, dicit quod credit quod quærebant Anglici eamdem Johannam procurare mori, ex invidia et displicentia boni quod faciebat. Et ulterius credit quod ipsi Anglici movebantur, inter cætera, ut ipsi infamarent dominum regem Franciæ quod haberet unam mulierem hæreticam et sortilegam. Et subdit

quod, nisi fuisset contra Anglicos et in exercitu, non fuisset factus talis processus contra eam.

Super IV. articulo, dicit quod ipse loquens, tempore processus, habebat magnam habitudinem intrandi castrum, favore sui domini magistri Johannis *Son*, magistri operum latomiæ (1); et quod, de permissu custodum, bis carcerem ipsius Johannæ intravit, eamque in compedibus ferreis, et alligatam una longa catena affixa cuidam trabi, vidit; et in domo sua fuit ponderata quædam gabia (2) ferrea, in qua dicebatur eam fore recludi; non tamen vidit eam inclusam in dicta gabia.

Super V. articulo, dicit quod audivit ipsam Johannam fuisse captam in diœcesi Belvacensi, et quod propterea cepit processum contra eam (3). Super aliis se refert ad jus.

Super VI. articulo, dicit quod, in conscientia dicti loquentis, ipsa Johanna erat bona catholica, bonæ et honorabilis vitæ; et ita laborabat fama, et omnes compatiebantur sibi.

Super VII. se refert ad processum et jus.

Super VIII. se refert ad processum.

Super IX. articulo, dicit quod populus dicebat quod nulla erat alia causa condemnationis suæ, nisi resumptio habitus virilis, et quod ipsa non portaverat neque portabat ipsum habitum virilem, nisi ad hoc ut non complaceret armigeris cum quibus conversabat; et quod, semel in carceribus, eam interrogavit cur defe-

(1) En français : *maître de l'œuvre de maçonnerie.*
(2) *Une cage.*
(3) *Sic.* Suppléez : *dictus Petrus* Cauchon.

rebat dictum habitum virilem; quæ respondit ut supra.

Item dicit quod audivit, die mortis dictæ Johannæ, a magistro Johanne *Tressart,* secretario regis Angliæ, quod erat mortua una fidelis christiana, et quod credebat animam ejus esse in manibus Dei et omnes adhærentes condemnationi ejus esse damnatos.

Super X. se refert ad jus.

Super XI. se refert ad jus.

Super XII., dicit quod de præmissis captione, incarceratione, condemnatione et exsecutione, fuit et est publica vox.

F. MARTINUS LADVENU.

Frater Martinus *Ladvenu,* ordinis Fratrum Prædicatorum, ætatis quinquaginta quinque annorum.

Super I. articulo, dicit quod credit articulum continere veritatem.

Super II., dicit quod continet veritatem, quia vidit pluries eam in castro Rothomagensi, sub custodia Anglicorum, in carceribus ferratam.

Super III., credit articulum continere veritatem in illa forma, creditque quod quærebant Anglici per processum infamare dominum regem Franciæ, eo quod secum unam sortilegam retineret. Et hoc per finem qui secutus est, verisimiliter credit.

Super IV., dicit quod episcopus Belvacensis tenebat partem Anglicorum, et quod erat de consiliariis ipsius regis; quodque dicta Johanna modo articulato detinebatur; sed nescit si jubente ipso episcopo. Credit tamen quod, pendente processu, dictus episcopus custodes eidem Johannæ deputaverit.

Super V. articulo, dicit quod, super prima parte

articuli, se refert ad jus, an esset judex competens vel non; sed credit quod ex odio plus quam ex caritate, contra ipsam processerunt; nec credit ipsam sic fuisse judicatam, si partem Anglicorum tenuisset, vel contra eos non fuisset.

Super VI. articulo, dicit quod plus eamdem Johannam petentem et requirentem audivit de confessione; quam semper et in fine dierum suorum reperiit fidelem et devotam. Item communis fama tenebat eam pro bona et catholica.

Super VII. articulo, dicit quod se refert ad processum.

Super VIII., dicit quod dicta Johanna pluries fuit interrogata utrum se submitteret judicio Ecclesiæ; et ipsa quærebat ab interrogantibus quid esset Ecclesia; et dicta, dum responderetur sibi quod erat Papa et prælati repræsentantes (1)..., respondit quod se submittebat judicio Summi Pontificis, rogando quod ad eum duceretur. Subjungens quod ipse testis, de licentia judicum, ante latam sententiam, audivit eamdem Johannam de confessione, ac ministravit sibi corpus Christi, quod devotissime et cum lacrymis uberrimis, sic quod nesciret narrare, suscepit.

Super IX. articulo, dicit quod resumptio dicti habitus virilis fuit una de causis condemnationis suæ. Quoad residuum, se refert ad processum.

Super X. articulo, credit ipsum articulum continere veritatem.

---

(1) Les manuscrits portent ici une abréviation mal lue par les greffiers : *cotam̄*. La premiere déposition de Guillaume Manchon, rapportée ci-dessus, p. 13, dit : « Le Pape et les prélats qui président en l'Église militante. »

Super XI., credit articulum esse verum.

Super XII., dicit quod de præmissis per eum depositis, est publica vox et fama.

Sic signatum : « Socius. »

[Delegatio M. Philippi de Rosa in loco D. Cardinalis alio recedentis.]

« Guillelmus, miseratione divina tituli Sancti-Martini-in-Montibus, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ presbyter, Cardinalis de Estoutevilla vulgariter nuncupatus, in regno Franciæ singulisque Galliarum provinciis, apostolicæ Sedis legatus, dilecto nostro magistro Philippo de Rosa, thesaurario ecclesiæ Rothomagensis (1), salutem in Domino. Cum, propter recessum nostrum ab hac civitate Rothomagensi, in propria [persona] vacare nequeamus circa receptionem et examen testium producendorum a parte promotoris deputati in negotio inquisitionis, per nos in eadem civitate incepto, tangente processum fidei, dudum contra quamdam Johannam, vulgo Puellam vocatam, per quemdam episcopum Belvacensem et Subinquisitorem fidei, perperam et erronee, ut fertur, agitatum : hinc est quod nos, de vestris scientia, peritia, probitate et diligentia sufficienter informati, vos, ad, loco nostri, recipiendum, jurandum et examinan-

(1) Philippe de la Rose, trésorier de la cathédrale de Rouen. Il échoua quelques mois après dans la poursuite du siége archiépiscopal, auquel une partie du chapitre l'appela en concurrence avec Richard de Longueil, le Pape, pour faire cesser le débat, ayant transféré à l'église de Rouen le cardinal d'Estouteville. On voit par les registres de l'Échiquier, que Philippe de la Rose fut commis par le roi à tenir les assises de ce tribunal en 1454. (*Gallia christ.*, t. XI, col. 893. — Delaroque, *Hist. de la maison d'Harcourt*, t III, p. 322.)

dum omnes et singulos testes quos dictus promotor, in negotio hujusmodi inquisitionis, coram vobis et Inquisitore fidei, conjudice nostro, producere voluerit, harum serie committimus et deputamus, cum potestate citandi, cogendi et compellendi hujusmodi testes per censuram ecclesiasticam, si videatur expediens. Datum sub sigillo nostro, anno Domini MCCCCLII, die sexta mensis maii. » Sic signatum : « Socius. »

[Repetitio informationis post recessum D. Cardinalis.]

Sequuntur nomina, cognomina et depositiones omnium et singulorum testium pro parte venerabilis et discreti viri, magistri Guillelmi *Prevosteau*, in legibus licentiati, promotoris in causa, et a judicibus infrascriptis deputati, coram nobis, Philippo de Rosa, ecclesiæ Rothomagensis thesaurario, ad hoc per reverendissimum in Christo patrem ac dominum, dominum Guillelmum, miseratione divina tituli Sancti-Martini-in-Montibus, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ presbyterum, etc., propter ejus a dicta civitate Rothomagensi recessum, litteratorie commisso et deputato; et fratre Johanne Brehalli, sacræ theologiæ professore, etc., productorum; et per nos, Thesaurarium et Inquisitorem, in venerabilium virorum magistri Johannis *de Gouis,* legum doctoris, canonici Rothomagensis, et fratris Jacobi Calciatoris, dicti ordinis [Prædicatorum], ac Socii *Votes* et Johannis *Dauvergne*, presbyterorum, publicorum, apostolica et imperiali auctoritatibus, curiæque archiepiscopalis Rothomagensis, notariorum, præsentia, diligenter et singulariter receptorum, juratorum et examinatorum,

super articulis dicti promotoris, coram præfato reverendissimo Patre et nobis, Inquisitore, datis in hac causa fidci, tangente proccssum fidei olim per episcopum Belvacensem et Subinquisitorem cjusdem fidei, contra quamdam Johannam, vulgo Puellam nuncupatam, in dicta civitate, agitatum.

Et primo sequitur tenor dictorum articulorum qui est talis:

« Addendo articulis alias [productis] in hujusmodi causa nullitatis et injustitiæ processus et sententiæ, facti et latæ contra quamdam dictam Johannam, vulgo Puellam nuncupatam, Promotor ad hoc deputatus dat et exhibet articulos infrascriptos, super quibus petit, per vos, reverendissimum in Christo patrem, dominum Legatum, et Commissarium, ac vos, venerabilem patrem Inquisitorem hæresis, testes per eum producendos examinari.

« I. In primis, quod dicta Johanna, quia fuerat in auxilio christianissimi regis Franciæ et in exercitu contra Anglicos, ipsi Anglici capitali odio eam prosequebantur et odiebant, ac illius mortem omnibus modis sitiebant. Et sic fuit, et est verum.

« II. Item, cum dicta Johanna multas strages in bello dictis Anglicis intulerit, eam vehementer timebant, et proptcrea quærebant, omnibus exquisitis viis quibus poterant, eam morti tradere, et quod dies suos finiret, nec amplius eos vexare possct. Et sic fuit, ct est verum.

« III. Item, quod, ut hoc cum aliquo colore aut palliamento justitiæ facere viderentur, eam ad hanc civitatem Rothomagensem, tunc sub tyrannico Anglicorum dominio consistentem, transduxerunt; et contra

eam, in castro, in carceribus detentam, quemdam processum prætensum, super causa fidei, [per] metum et impressionem, institui procurarunt. Et sic fuit, et est verum.

« IV. Item, quod, tam judices, confessores et consultores, quam promotor et alii in dicto processu intervenientes, per illatas eis gravissimas minas et terrores ab ipsis Anglicis, non audebant liberum habere judicium ; sed omnia ad metum et impressionem Anglicorum agere si nolebant, gravia pericula, etiam mortis, evitare compellebantur. Et sic fuit, et est verum.

« V. Item, quod notarii in dicta causa scribentes, ex eisdem metu et minis eis illatis a dictis Anglicis, non poterant secundum veritatem rei, et prout in vero dicta Johanna in responsionibus suis loquebatur, scribere aut acta conficere. Et sic fuit, et est verum.

« VI. Item, quod notarii ex dicto metu non permittebantur, imo expresse prohibebantur, in actis verba per ipsam Johannam prolata, quæ pro et ejus excusatione faciebant, inserere; quinimo ea compellebantur omittere, et nonnulla contra eam facientia, quæ nunquam ipsa protulerat, inserere cogebantur. Et sic fuit, et est verum.

« VII. Item, quod eisdem metu et terroribus, nullus reperiebatur qui auderet dictæ Johannæ consulere, aut ejus causam pro ea promovere, aut eam excusare, aut eam instruere seu dirigere, aut alias eam defendere; quinimo nonnulli qui quandoque pro ea aliqua verba protulerunt, gravissimum vitæ discrimen passi sunt, cum voluerint dicti Anglici eos, velut rebelles, in flumen projicere, aut alteri morti tradere. Et sic fuit, et est verum.

« VIII. Item, quod dictam Johannam in carceribus privatis seu laicalibus in compedibus ferreis et cum catenis, retinebant; quodque nullus eidem loqueretur, ut nullomodo posset se defendere, etiam appositis Anglicis custodibus, prohibebant. Et sic fuit, et est verum.

« IX. Item, quod dicta Johanna erat puella ætatis XIX annorum, vel circa, simplex, ignara juris aut ritus judiciorum, neque ex se, sine directore aut instructore, erat apta seu habilis ad se defendendum in tam gravi et difficili causa. Et sic fuit, et est verum.

« X. Item, quod dicti Anglici, ejus mortem sitientes, de nocte ibant juxta carceres, fingentes se ex revelationibus loqui, et eam hortantes quod, si volebat mortem evadere, nullomodo se submitteret judicio Ecclesiæ. Et sic fuit, et est verum.

« XI. Item, quod examinatores, ut eam in sermone caperent, illam difficilibus et involutis interrogationibus et quæstionibus impetebant, et plerumque de illis interrogabant eam, de his quæ ipsa quid esset, penitus ignorabat. Et sic fuit, et est verum.

« XII. Item, quod eam diu interrogationibus et examinationibus defatigabant, ut, saltem tædio affecta, in ipso multiloquio, aliquod sinistrum verbum ab illa intercipere possent. Et sic fuit, et est verum.

« XIII. Item, quod sæpius in judicio vel extra, in responsionibus suis ipsa Johanna dixit, asseruit et obtestata fuit, quod ipsa nil vellet tenere contra fidem catholicam; et si quid in dictis aut factis suis esset quod a fide deviaret, ipsa volebat a se depellere et clericorum judicio stare. Et sic fuit, et est verum.

« XIV. Item, quod similiter dicta Johanna, tam in judicio quam extra, professa est pluries quod se et omnia facta sua judicio Ecclesiæ et domini nostri

Papæ submittebat; et sic fuit, et est verum; et quod esset male contenta si aliquid in ea esset quod fidem christianam impugnaret.

« XV. Item, quod dicta verba de submissione Ecclesiæ dicti Anglici et eis faventes, licet essent per ipsam sæpius, tam in judicio quam extra, prolata, non permiserunt, imo prohibuerunt in actis seu prætenso processu inseri aut scribi; et aliter in eo scribi procurarunt, licet mendose. Et sic fuit, et est verum.

« XVI. Item, quod fuit et est præter et absque eo quod nunquam (1) ipsa Johanna asseruit se nolle subjici judicio Ecclesiæ sanctæ matris, etiam militantis. Et sic fuit, et est verum.

« XVII. Item, et in casum et eventum in quem constare posset dictam Johannam verba de non submittendo se Ecclesiæ protulisse, dicit idem Promotor quod ipsa quid esset Ecclesia minime intellexit, neque pro congregatione fidelium illud verbum affirmabat; sed credebat et intelligebat quod Ecclesia illa, de qua interrogantes loquebantur, essent illi ecclesiastici qui ibi erant, partem Anglicorum foventes.

« XVIII. Item, quod dictus prætensus processus, originaliter primo in gallico scriptus, fuit minus fideliter in latinum translatus, multis detruncatis dictæ Johannæ excusationem contingentibus, et plurimis additis contra veritatem, ipsis factum aggravantibus; sicque dictus processus a suo originali in pluribus et substantialibus discrepare comperitur. Et sic fuit, et est verum.

« XIX. Item, quod, præmissis attentis, dicti prætensi processus et sententia, nomen judicii et sententiæ non

(1) Les manuscrits portent *umquam*.

merentur, cum non possit dici judicium, ubi judicantes, consultores et adsessores liberum judicandi non habent, præ timore, arbitrium. Et sic fuit, et est verum.

« XX. Item, quod, ex præmissis, dictus prætensus processus est in pluribus sui partibus mendosus, vitiatus, corruptus, non perfecte, non fideliter conscriptus; et alias vitiosus, quod nulla ei debet penitus fides adhiberi. Et sic fuit, et est verum.

« XXI. Item, quod, præmissis et aliis ponderatis, assertus processus et sententia sunt nulli et injustissimi, cum, nullo servato debito juris ordine, a judicibus non suis, neque juridictionem in hujusmodi causa et persona habentibus, habiti et facti reperiantur. Et sic fuit, et est verum.

« XXII. Item, quod ex alio etiam, dicti processus et sententia nullitati et manifestæ injustitiæ subjiciuntur, quoniam eidem Johannæ nulla fuit data, in tam gravissima causa, se defendendi facultas; imo ipsa defensio, quæ juris naturalis exsistit, fuit ei penitus denegata, per multas et exquisitas vias. Et sic fuit, et est verum.

« XXIII. Item, quod, licet dictis assertis judicibus constaret quod præfata Johanna judicio et determinationi sanctæ matris Ecclesiæ se submiserat, quod fidelis et catholica exsisteret, et [ut] tali communionem corporis dominici tradendam esse decreverint: nihilominus tamen, nimium Anglicis faventes, seu eorum terrores et impressiones sustinere non valentes, eam ut hæreticam pœnæ ignis injustissime condemnarunt. Et sic fuit, et est verum.

« XXIV. Item, quod, absque alia sæcularis judicis

sententia, de facto, dicti Anglici cum maxima armatorum caterva, quadam rabie in eam sævientes, illam ad supplicium duxerunt. Et sic fuit, et est verum.

« XXV. Item, quod dicta Johanna continuo, et præsertim tempore sui finis, catholice et sancte se habuit, animam suam Deo recommittendo, et Jhesus usque ad ultimum vitæ spiritum alta voce acclamando; ita ut omnes assistentes, etiam Anglicos inimicos, ad lacrymarum profusionem deduxerit. Et sic fuit, et est verum.

« XXVI. Item, quod præmissa omnia et singula dicti Anglici, de facto et non juridice, per dictas impressiones, contra dictam Johannam attentarunt seu fieri procurarunt, quoniam dictam Johannam, partes christianissimi regis Franciæ sustinentem, vehementer timebant, illamque capitali odio odiebant et persequebantur; ac etiam, ut ex eo dictum christianissimum regem, quod præsidio taliter damnatæ mulieris uteretur, infamarent. Et sic fuit, et est verum.

« XXVII. Item, quod de præmissis omnibus et singulis fuit et est publica vox et fama, vulgaris assertio, commune dictum ac notorium in civitate et diœcesi Rothomagensibus, et in toto regno Franciæ. Et sic fuit, et est verum.

« Præmissos articulos dat, exhibet et producit idem Promotor, ad omnes meliores fines et effectus quibus scit et debet, salvo jure addendi, corrigendi, etc., et dandi, suis loco et tempore, alios articulos longiores, prout causæ meritis expediet. Et protestatur, etc., prout fuit et est moris. »

Deinde sequitur tenor attestationum testium super præinsertis articulis productorum et examinatorum.

D. NICOLAUS TAQUEL.

Discretus vir, dominus Nicolaus *Taquel*, presbyter, rector seu curatus ecclesiæ parochialis de Basquevilla, Rothomagensis diœcesis, ætatis quinquaginta duorum annorum, vel circa, juratus et examinatus die lunæ, octava mensis maii.

Super I. articulo, dicit quod credit contenta in articulo, nedum de ipsa, imo etiam de omnibus tenentibus partem domini nostri Regis.

Super II., dicit quod credit sicut supra, et quod fama vulgaris civitatis talis erat.

Super III. articulo, dicit quod, circa medium processus, fuit vocatus per duos notarios processus ad assistendum cum eis, et quod vidit eamdem Johannam in carceribus castri Rothomagensis, in quadam turri versus campos. Et fiebat processus hujusmodi expensis regis Angliæ, ut dicebatur (1); sed de metu et impressione, de quibus fit mentio in articulo, nihil percepit.

Super IV., dicit quod non vidit neque percepit impressionem, neque minas aut terrores, de quibus in eodem articulo fit mentio.

Super V., dicit quod non percepit, ut supra; imo sibi videtur quod notarii fideliter scripserunt.

Super VI. articulo dicit quod non percepit aliquem metum, nec vidit prohibitiones seu coactiones de quibus in articulo fit mentio.

---

(1) Voyez, parmi les pièces qui suivent le procès, les mandats délivrés aux juges et assesseurs sur le trésor du roi d'Angleterre.

Super VII., dicit quod non est memor quod petierit aut habuerit consilium, aut fuerit sibi oblatum, quia non fuit ab initio processus (1). Nec aliud scit de residuo articuli.

Super VIII., dicit quod bene scit quod dicta Johanna erat in carceribus, ut supra; et vidit eam aliquando in compedibus, et aliquando non obstante infirmitate sua; et quod erat unus Anglicus qui habebat custodiam ostii cameræ et carceris, sine cujus licentia nemo poterat, nec etiam judices poterant, ad eam accedere.

Super IX., dicit quod bene sibi videtur quod dicta Johanna erat ætatis XIX annorum, vel circa, ex inspectione ejusdem; quodque erat simplex sicut mulier talis ætatis, aliquando bene loquens in materia, et aliquotiens varians et ad quæsita non respondens. Nec aliud scit.

Super X., dicit quod bene audivit per villam quod Anglici de nocte, in absentia judicum, conturbabant eam, dicendo aliquando quod moreretur, aliquando quod expediretur; sed si fuerit verum, nescit.

Super XI., dicit quod fuit præsens quando aliqui judicum faciebant ei interrogatoria bene difficilia; quibus respondebat quod ad eam non spectabat respondere, et quod ad eos se referebat. Et aliqui doctorum assistentium aliquando sibi dicebant : « Vos dicitis bene, Johanna. »

Super XII., dicit quod ipsa Johanna, aliquando attædiata pluribus interrogationibus, petebat dilatio-

---

(1) Ayant été institué greffier pour le compte du vice-inquisiteur, il ne fut effectivement admis dans la cause qu'à partir du 14 mars 1431. Voyez t. I, p. 149.

nem usque in crastinum; et concedebatur ei. Super residuo, nihil scit.

Super XIII., dicit quod pluries audivit ab eadem Johanna contenta in articulo, et quod nollet aliquid dicere aut facere contra fidem. Et credit hoc scriptum esse in processu.

Super XIV., dicit quod credit audivisse a dicta Johanna, in effectu, verba contenta in ipso articulo.

Super XV., dicit quod non recordatur vidisse aliquem Anglicum in examine dictæ Johannæ, nisi dictum custodem; nec recordatur de aliqua prohibitione facta super his quæ faciebant ad processum, quamvis prohiberentur aliqua conscribi quæ, judicio loquentis, non faciebant ad causam.

Super XVI., dicit quod nescit quod illa verba decimi sexti articuli fuerunt inserta in processu, nec recordatur ipsam Johannam in toto processu dixisse se nolle subjicere judicio Ecclesiæ, quamvis eam viderit aliquando perturbatam; et tunc, prout dicit loquens, doctores, qui ibidem assistebant, dirigebant eam; et dimittebatur aliquando usque ad crastinum diem sequentem.

Super XVII. articulo, dicit quod aliquando expositum fuit per doctores dictæ Johannæ quid erat Ecclesia; et tunc dicebat quod credebat, et se submittebat judicio Ecclesiæ. Nec aliud scit de contentis in articulo.

Super XVIII. articulo, dicit quod credit quod notarii fideliter scripserunt, interdum in gallico, interdum in latino, secundum quod materia et verba requirebant. Et de translatione, audivit quod magister Thomas *de Courcelles* fuit oneratus de transferendo

processum de gallico in latinum; sed si aliquid fuerit mutatum, additum aut diminutum, nescit.

Super XIX. articulo, dicit quod supra deposuit quidquid scit; et de residuo, se refert ad jus.

Super XX., dicit ut supra.

Super XXI., dicit quod processus habet quod dicta Johanna fuit capta in diœcesi et territorio Belvacensibus. De residuo se refert ad jus.

Super XXII., respondit prout supra, in septimo articulo.

Super XXIII., dicit quod non fuit præsens in receptione corporis Christi, sed fuit notorium quod ipsa Johanna, ante ejus mortem, eadem die, recepit corpus Christi; et venit loquens, post susceptionem, in camera, qua fuerunt interrogationes factæ.

Item, dicit quod nunquam percepit in eadem Johanna quin esset bona catholica; fuitque eidem Johannæ data licentia recipiendi corpus Christi, ipso loquente præsente, licet non fuerit præsens ad perceptionem. Et postquam fuit sibi dictum, parum antequam veniret ad locum dicti supplicii, fecit pulchras et devotas orationes ad Deum, beatam Mariam et Sanctos, unde plures præsentes fuerunt provocati ad lacrymas, et præsertim magister Nicolaus *Loyselleur*, promotor in causa (1); qui dum flendo recederet a societate dictæ Johannæ, et obviaret cuidam turbæ Anglicorum exsistentium in curte castri, increpaverunt eumdem *Loyselleur*, minando sibi et vocando eum proditorem; de quibus verbis valde timuit, et, sine divertendo ad alios actus, adiit dominum comitem de *Warvik*, ut præservaretur; et,

(1) Erreur du témoin ; il n'était que le directeur de Jeanne.

nisi fuisset ipse comes, credit ipse loquens quod dictus *Loiselleur* fuisset interfectus.

Super XXIV., dicit quod, sententia Ecclesiæ lata, viri ecclesiastici a loco ubi fuit lata hujusmodi sententia recesserunt; et ipse loquens etiam recessit. Et nihil aliud scit.

Super XXV., dicit quod non fuit præsens dum passa fuit supplicium; sed audivit quod ipsa Johanna pie et catholice obiit, invocando nomen Jhesu [et] beatæ Mariæ Virginis.

Super XXVI., dicit quod bene credit quod, si dicta Johanna non portasset guerram Anglicis, non ita diligenter et acriter contra eam processissent; et cum [hoc], credit quod tendebant ad exaltationem partis suæ et depressionem regis Franciæ.

Super XXVII., dicit quod illa quæ dixit vera sunt, et de illis est publica vox et fama in civitate Rothomagensi.

D. PETRUS BOUCHIER.

Dominus Petrus *Bouchier*, presbyter, ætatis quinquaginta quinque annorum, vel circa, curatus ecclesiæ parochialis de Bourgeauvilla, Lexoviensis diœcesis, testis productus, receptus, juratus et examinatus die lunæ prædicta.

Super I. articulo, dicit quod credit primum articulum continere veritatem, præsertim quia levaverat obsidionem Aurelianensem,

Super II., dicit quod Anglici tenebant eamdem Johannam, et credit quod bene voluissent eam mori.

Super III. articulo, dicit quod fuit deducta et tra-

ducta sicut cavetur in articulo. De impressionibus et aliis in articulo contentis, nihil scit.

Super IV. articulo, dicit quod de toto articulo nihil scit, nisi quod unus clericus Anglicus, baccalarius in theologia, custos privati sigilli Cardinalis Angliæ (1), ibi præsentis, exsistens in prima prædicatione in cœmeterio Sancti Audoeni Rothomagensis, facta, dirigendo verba domino episcopo Belvacensi, judici dictæ Johannæ, dixit : « Expediatis; vos estis nimis favorabilis ». De quo ipse episcopus male contentus, projecit processum ad terram, dicens quod illa die nihil aliud faceret, quodque faceret juxta conscientiam suam.

Super V. nihil scit, quia non fuit præsens in processus deductione.

Super VI. nihil scit, quia non fuit præsens.

Super VII. nihil similiter scit, nisi quod erat sola, sedens supra quamdam sedem, et audivit quod respondit sine consilio; nescit tamen si petierit, aut fuerit ei denegatum consilium. Nec aliud scit super illo articulo.

Super VIII. articulo, dicit quod bene scit quod erat in carceribus, in castro Rothomagensi; sed nescit an erat ferrata; nec cum ea aliquis loquebatur, nisi de licentia aliquorum Anglicorum, et qui habebant custodiam ejusdem. Et non vidit ipsam exeuntem de carcere, quin essent cum ea aliqui Anglici, quos credit fuisse inclusos (2) cum ea in quadam camera, in qua erant tres claves, quarum unam custodiebat dominus Cardinalis aut præfatus baccalarius, Inquisitor aliam,

(1) Winchester.
(2) Les manuscrits, *inclusa*.

et dominus Johannes Benedicite, promotor, aliam; et summe timebant Anglici ipsi ne ipsa evaderet.

Super IX. dicit quod, judicio loquentis, erat ætatis XIX annorum, vel circa, quodque dicebatur quod erat satis discreta in suis responsis. Nec aliud scit.

Super X. nihil scit, nec super hoc aliquid audivit.

Super XI. et XII. nihil scit, quia præsens non fuit in examine et responsis ejusdem.

Super XIII., dicit quod non fuit præsens in processu; sed post prædicationem factam apud Sanctum Audoenum, junctis manibus, dixit alta voce quod se submittebat judicio Ecclesiæ, deprecando sanctum Michaelem quod eam dirigeret et consuleret.

Super XIV., dicit hoc non vidisse; sed audivit a pluribus quod ipsa Johanna, in examinatione sua, pluries dixerat se submittere domino nostro Papæ, et quod duceretur ad eum.

Super XV. et XVI. articulis, nihil scit, quia præsens non fuit in processu.

Super XVII. dicit quod, de interpretatione quam facit dominus Promotor, se refert ad intellectum dictæ Johannæ.

Super XVIII., dicit quod audivit dici quod processus fuit in latino conscriptus.

Super XIX., XX. et XXI. articulis, se refert ad jus.

Super XXII., dicit quod nihil aliud scit nisi quod audivit quod ipsa Johanna sola respondit, et absque consilio.

Super XXIII. dicit quod, quantum vidit dictam Johannam, novit eam semper bonam christianam et bene devotam. Et scit quod fuit sibi delatum corpus

Christi, in castro, in loco carceris sui, antequam duceretur ad Vetus Mercatum, ubi fuit prædicata et combusta. De residuo, se refert ad processum.

Super XXIV. dicit quod, sententia lata per judicem ecclesiasticum, fuit ducta ad scafaldum Ballivi per clientes regios; in quo scafaldo erant Ballivus (1) et alii officiarii sæculares; ubi aliquandiu stetit cum ipsis; sed quid ibi dixerunt aut fecerunt nescit, nisi quod, in recessu ipsorum, fuit igni tradita.

Super XXV. dicit quod, cum ligaretur, implorabat seu invocabat ipsa Johanna sanctum Michaelem specialiter. Et vidit eam usque in finem bonam christianam, pluresque assistentes, usque ad decem millia, flentes et lacrymantes, dicentes quod erat magna pietas.

Super XXVI., dicit quod credit quod Anglici eamdem Johannam magis timebant quam residuum totius exercitus regis Franciæ, et quod illo intuitu erant moti, videre suo, ad faciendum hujusmodi processum contra eam.

Super XXVII., dicit quod ea quæ deposuit vera sunt et notoria, maxime in civitate Rothomagensi.

M. NICOLAUS DE HOUPPEVILLA.

Venerabilis et discretus vir, magister Nicolaus de Houppevilla, in theologia baccalarius, Rothomagi oriundus, ætatis sexaginta (2) annorum, vel circa, juratus et examinatus die lunæ, octava maii.

---

(1) Jean le Bouteiller, alors bailli de Rouen et de Gisors. (DUSOUILLET, *Hist. de Rouen*, t. I, p. +121+.)

(2) Manuscrit Notre-Dame, *Rothomagensis diœcesis, ætatis quinquaginta novem, etc.*

Super I. articulo, dicit quod credit articulum esse verum; nec unquam habuit æstimationem quod, pro zelo fidei aut eam reducendi ad bonam sectam, hoc fecerint Anglici.

Super II., dicit quod credit articulum esse verum, et fama publica totius civitatis erat talis.

Super III. articulo, dicit quod bene scit quod ipsa Johanna fuit adducta ad hanc civitatem Rothomagensem per Anglicos, et posita in carceribus, in castro Rothomagensi; et fuit procuratus processus per eosdem Anglicos, ut credit; sed de metu et impressione non credit, quantum ad judices; imo voluntarie hoc fecisse, maxime episcopum Belvacensem, quem vidit reverti de quærendo eam, et referentem legationem suam regi et domino *de Warvick*, dicendo lætanter et exsultanter quædam verba, quæ non intellexit; et postmodum locutus est in secreto dicto domino *de Warvik*. Quid dixit, nescit.

Super IV. dicit quod, judicio suo, judices et adsessores erant pro majori parte voluntarii; et de aliis, credit quod plures timebant, maxime quia audivit a magistro Petro *Minier* quod ipse dederat suam opinionem in scriptis, quæ non fuerat grata dicto episcopo Belvacensi, imo fuerat repulsa, dicendo sibi quod non immisceret in opinione sua decreta cum theologia, et quod relinqueret decreta juristis. Prætcrea dicit quod audivit quod fuerunt minæ illatæ per comitem *de Warvik* fratri Ysambardo de Petra, ordinis Fratrum Prædicatorum, qui interfuit in processu, dicendo quod submergeretur nisi taceret, eo quod dirigebat verba dictæ Johannæ, tunc repetendo ea notariis; et credit hoc audivisse per organum fratris Johannis Ma-

gistri, dicti ordinis, tunc Subinquisitoris. Item, dicit quod ipse loquens una die vocatus, in principio processus, non venit, aliunde impeditus; et in secunda die veniens, non fuit receptus, imo a dicto domino episcopo Belvacensi fuit depulsus; et quia antea dixerat, conferendo cum domino Michaele *Colles*, quod periculum erat intentare dictum processum, pluribus de causis : istud verbum fuit relatum ipsi episcopo; pro qua causa procuravit ipse episcopus ipsum loquentem in carceribus regiis, Rothomagi, detrudi, a quibus fuit expeditus ad preces domini tunc abbatis Fiscampnensis. Audivitque loquens quod per consilium quorumdam, quos ipse episcopus vocaverat ad hoc faciendum, fuit deliberatum quod ipse loquens exsul mitteretur in Angliam vel alibi, extra hanc civitatem Rothomagensem, nisi intervenisset supplicatio dicti abbatis et quorumdam amicorum suorum. Item, scit de certo quod præfatus Subinquisitor multum timebat, viditque eum plurimum perplexum, durante processu.

Super V. articulo, dicit quod non fuit in processu; sed audivit a dicto magistro Johanne Magistri quod ipsa Johanna semel conquesta est super difficilibus interrogatoriis quæ sibi fiebant, et quod nimis vexabatur ex interrogatoriis quæ non pertinebant ad processum.

Super VI. articulo, dicit quod audivit, ex quodam rumore, quod notarii prohibebantur aliqua scribere ex dictis suis.

Super VII., dicit quod credit ipsum articulum esse verum, et quod fama talis erat in hac civitate Rothomagensi.

Super VIII., dicit quod scit quod dicta Johanna

erat in carceribus castri, et quod custodiebatur per Anglicos duntaxat. Et super residuo, erat fama publica.

Super IX., dicit quod credit ipsam Johannam habuisse ætatem de qua in articulo fit mentio, et cætera in eodem articulo contenta fore vera; et quod constantia ejusdem Johannæ multos arguebat quod ipsa habuerat spirituale juvamen.

Super X. articulo, dicit quod fuerunt rumores, in hac civitate Rothomagensi, quod aliqui, fingentes se armatos de parte regis Franciæ, introducti fuerunt cum ea occulte, suadentes sibi quod se non submitteret judicio Ecclesiæ, alioquin assumerent judicium supra eam; erantque rumores quod, propter illam persuasionem, ipsa Johanna postmodum variavit in submissione Ecclesiæ.

Super XI., ut supra deposuit, dicit quod audivit a dicto fratre Johanne Magistri, quod de nimis difficilibus et minus pertinentibus interrogatoriis conquerebatur.

Super XII., credit ipsum articulum esse verum, quia fama erat talis, ferebaturque quod fiebant sibi fracta, captiosa et semi-interrogatoria.

Super XIII., dicit quod rumor erat, in hac civitate Rothomagensi, de contentis in articulo, usque ad variationem, de qua supra deposuit.

Super XIV., dicit quod credit articulum esse verum, et erat rumor talis.

Super XV et XVI. articulis, dicit quod se refert ad processum.

Super XVII., dicit ut supra deposuit, in decimo articulo.

Super XVIII. articulo, dicit quod nescit si in gallico aut in latino fuerit scriptus processus; nec aliud scit.

Super XIX., dicit quod, secundum sensum suum, prout tunc sensit et adhuc sentit, magis debet dici voluntaria et affectata persecutio quam judicium.

Super XX., dicit quod se refert ad processum.

Super XXI. articulo, dicit ut supra deposuit, in decimo nono articulo.

Super XXII., dicit quod credit ipsum articulum esse verum.

Super XXIII., dicit quod credit ipsam Johannam fuisse bonam catholicam; recepitque corpus Domini nostri mane qua fuit exsecuta. Et residuum articuli credit esse verum.

Super XXIV. articulo, dicit quod vidit ipsam Johannam plurimum lacrymantem, exeuntem de castro, duci ad locum supplicii et ultimæ prædicationis, per centum et viginti homines, vel circa, quorum aliqui gerebant clavas et alii alios gladios; unde, motus compassione, non voluit ire usque ad locum supplicii.

Super XXV. articulo, dicit ipsum articulum esse verum, secundum rumorem et famam publicam hujus civitatis Rothomagensis; sed de se nihil audivit ab ea, quia non fuit in exsecutione.

Super XXVI. articulo, dicit quod credit articulum, continere veritatem; et ita erat fama in hac civitate Rothomagensi, videlicet quod ipsi Anglici procedebant ex odio et timore, ac etiam ad diffamandum regem Franciæ.

Super XXVII. articulo, dicit quod continet veritatem, etiam nemine discrepante.

D. JOANNES MASSIEU.

Dominus Johannes *Massieu*, presbyter, ætatis quinquaginta quinque annorum, curatus, pro altera portione, ecclesiæ parochialis Sancti-Candidi-Senioris (1) Rothomagensis, juratus et examinatus die lunæ prædicta.

Super I. articulo, dicit quod credit articulum continere veritatem.

Super II. articulo, dicit quod etiam credit ipsum articulum esse verum; et hoc satis patebat, quia ad custodiam ejus erant quinque Anglici de die et nocte, quorum tres erant de nocte inclusi cum ea, et de die (2) erant duo extra carcerem.

Super III., dicit quod dicta Johanna fuit capta in diœcesi Belvacensi, et adducta ad hanc civitatem Rothomagensem, et posita in castro Rothomagensi, in carcere; sed, quoad metum et impressionem, dicit quod magister Johannes de Castellione, tunc archidiaconus Ebroicensis, doctor in theologia, aliquando reperiens quod fuerant factæ eidem Johannæ nimis difficiles quæstiones, impugnabat modum procedendi, dicendo quod non debebat sic procedi in materia. Cujus occasione, pluries dictum fuit sibi per alios assistentes in processu quod rumpebat eos; et ipse respondebat: « Oportet quod acquietem conscientiam meam; » propter quam causam fuit sibi inhibitum, sed per quem non recolit, ne (3) amplius ibi veniret, nisi mandatus.

(1) Saint-Cande-le-Vieux, paroisse qui relevait de l'évêché de Lisieux, quoique située à Rouen.

(2) Manuscrit 5970, *de nocte*.

(3) Les manuscrits, *nisi*, en toutes lettres, avec une abréviation sur le *n*.

Super IV. articulo, dicit quod, tempore processus dictæ Johannæ, ipse loquens erat decanus Christianitatis Rothomagensis, et conducebat dictam Johannam de carcere ad examen, et de examine ad carcerem, atque stabat semper in examine ejus; et non erat aliquis de assistentibus processui quin timeret, motus ad hoc dicendum, quia cum, post primam prædicationem, quadam die sanctæ Trinitatis, post meridiem, ipsa Johanna resumpsisset habitum virilem, et hoc narraretur magistro Andreæ *Marguerie* tunc supervenienti in castro Rothomagensi, ipseque *Marguerie* responderet quod oportebat scire causas resumptionis ipsius habitus, et quod non sufficiebat eam videre in dicto habitu : statim quidam Anglicus, tenens quamdam hastam in manu sua, vocavit ipsum *Marguerie « traitre Armignac! »* levando hastam quam tenebat contra eum; propter quod aufugit dictus *Marguerie*, timens ne perculerctur; qua occasione fuit infirmus, seu valde turbatus. Et, de timore loquentis, dicit quod, cum circa initium processus, ex parte domini Eustachii *Turquetil*, fuisset relatum aliquibus de castro Rothomagensi quod ipse *Turquetil* audiverat a loquente, quem dicebat super hoc interrogasse, quod nondum viderat in ipsa Johanna nisi bonum, et nihil reprehensibile noverat in ea : propter hoc fuit mandatus ipse loquens per dominum episcopum Belvacensem, qui ipsum loquentem durissime, ex dictis verbis, increpavit, sibi dicendo quod, nisi essent amici sui, fuisset projectus in Sequanam. Et ulterius dicit quod tractantes dictum processum, cogebantur magis complacere voluntati Anglicorum quam justitiæ; et quod doctores qui audiverunt processum, favorizabant pro Anglicis.

Super V. articulo, dicit quod, in dicto processu, dominus Guillelmus *Manchon* scribebat; et recolit quod ipse *Manchon* non scribebat ad libitum aliquorum, imo pro veritate scribebat; et aliquando faciebat quod ipsa Johanna super difficultate recolebatur, et reperiebatur quod *Manchon* bene intelligebat et scribebat.

Super VI. articulo, dicit quod credit quod notarius fideliter scripsit.

Super VII. articulo, dicit quod ipse loquens erat in scafaldo, in prima prædicatione, cum dicta Johanna; et legit sibi schedulam abjurationis; et, cum ipse loquens, ad petitionem et requestam dictæ Johannæ, instrueret eam, ostendens sibi periculum quod imminebat ei de abjuratione, nisi prius viderentur ipsi articuli per Ecclesiam, an ipsa deberet eos abjurare vel non : hoc videns magister Guillelmus *Erard*, prædicator, interrogavit loquentem quid diceret sibi; et cum respondisset sibi : « Lego ei istam schedulam, et dico quod signet eam, » et quod ipsa Johanna dicebat quod nesciret signare : tunc ipsa Johanna dixit quod volebat articulos videri et deliberari per Ecclesiam, et quod non debebat abjurare istam schedulam, requirendo quod poneretur in custodia Ecclesiæ, et amplius non poneretur in manibus Anglicorum. Illico dictus *Erard* respondit quod ipsa Johanna non haberet ampliorem dilationem, et quod, nisi ipsa tunc abjuraret dictam schedulam, præsentialiter cremaretur; prohibuitque idem *Erard* dicto loquenti, ne amplius cum dicta Johanna loqueretur, aut sibi aliquid consuleret.

Super VIII. articulo, deponit simpliciter totum ar-

ticulum esse verum. Et de custodia, jam supra deposuit.

Super IX. articulo, dicit quod, judicio loquentis, erat ætatis XIX aut XX annorum; et quod gestu multum simplex, sed in responsis discreta et prudens.

Super X. articulo, dicit quod nescit de vera scientia, super hoc deponere; sed audivit quod magister Nicolaus *Loyseleur*, fingens se Gallicum captivum Anglicis, quandoque occulte intravit carcerem dictæ Johannæ, et suasit sibi quod se non submitteret judicio Ecclesiæ, alias inveniret se deceptam.

Super XI. articulo, dicit quod bene recolit quod frequenter fiebant eidem Johannæ fracta interrogatoria; et concurrebant interrogatoria difficiila a pluribus; et, priusquam uni respondisset, alius faciebat aliam interrogationem, unde erat male contenta, dicendo: « Faciatis unus post alium ». Et mirabatur loquens qualiter poterat respondere interrogationibus subtilibus et captiosis sibi factis; et quod homo litteratus vix bene respondisset.

Super XII., dicit articulum esse verum; et durabat examen ipsius communiter de octava hora usque ad undecimam horam.

Super XIII., dicit articulum esse verum, quia pluries audivit, ab ore ejusdem Johannæ, quod nunquam permitteret Deus ipsam aliquid dicere aut facere quod esset contra catholicam fidem.

Super XIV. articulo, deponit ipsum articulum esse verum in forma; de vera scientia addendo quod audivit ipsam Johannam dicentem judicibus quod, si per eam aliquid minus bene dictum aut factum esset, vo-

lebat id corrigere et emendare, arbitrio dominorum judicum.

Super XV. articulo se refert ad processum.

Super XVI. articulo, dicit quod nunquam audivit contenta in articulo ab ore dictæ Johannæ, imo contrarium, ut supra dixit.

Super XVII., dicit quod bene audivit dictam Johannam dicentem doctoribus eam interrogantibus : « Vos me interrogatis de Ecclesia triumphante et militante; ego non intelligo terminos illos; sed volo me submittere Ecclesiæ, sicut decet bonam christianam. »

Super XVIII., dicit quod vidit processum in gallico scriptum, et credit postmodum totum processum conscriptum fuisse in latino. De aliis contentis in articulo nescit.

Super XIX., XX. et XXI., dicit quod, secundum quod vidit et novit de dicta Johanna et in ea, ipsa fuit injuste condemnata; motus ad hoc dicendum quia, prout audivit a dicta Johanna, die sanctæ Trinitatis, de mane, ipsa Johanna jacente in lecto, custodes ipsius abstulerunt habitum muliebrem a lecto suo, et reposuerunt supra lectum hujusmodi habitum virilem; quodque, licet requisivisset a dictis custodibus dictum habitum muliebrem sibi restitui, ut surgeret a lecto et purgaret ventrem, denegaverant sibi tradere, dicendo sibi quod alium a dicto virili non haberet; et, cum ipsa eis diceret quod ipsi bene sciebant quod per judices eidem Johannæ fuerat prohibitum ne resumeret habitum virilem, nihilominus denegaverunt eidem Johannæ ipsum habitum muliebrem tradere; et tandem, compulsa necessitate, ceperat ipsum habitum

virilem; et, postquam fuisset visa in illa resumptione habitus per dictam totam diem, in crastinum fuerat sibi restitutus habitus muliebris. Et fuit resumptio dicti habitus principalis causa pro qua fuit judicata relapsa et condemnata.

Super XXII., dicit quod, ab initio processus, ipsa Johanna petiit habere consilium ad respondendum, cum diceret se esse simplicem ad respondendum; cui responsum fuit quod per seipsam responderet, sicut vellet, et quod consilium non haberet.

Super XXIII. articulo, dicit quod bene scit quod dicta Johanna recepit corpus dominicum in carcere, ante ejus prædicationem et ejus derelictionem, per manus fratris Martini *Ladvenu,* de licentia episcopi Belvacensis et Subinquisitoris, ad instantiam dictæ Johannæ hoc petentis; et fuit ipsum corpus delatum per quemdam dominum Petrum, multum irreverenter, supra patenam calicis, involutum coopertura linea ipsius calicis, sine lumine et sine comitiva, et absque superlicio et stola. Dicit ulterius quod dicta Johanna, post binam confessionem ipsi fratri Martino factam, ipsum corpus dominicum, præsente loquente, devotissime et cum magna lacrymarum profusione, suscepit.

Super XXIV. articulo, dicit quod prædicatione magistri Nicolay *Midi,* in Veteri Mercato finita, dicta Johanna fuit derelicta a viris ecclesiasticis. Quibus recessis, fuit ducta, absque sententia alicujus judicis sæcularis, ad locum supplicii.

Super XXV., dicit quod dictus articulus continet

veritatem in toto; nec unquam vidit aliquam personam ita catholice finivisse dies suos.

Super XXVI. articulo, dicit quod credit sic fuisse processum contra dictam Johannam, ex causis contentis in articulo, et quod prædicator qui primam prædicationem fecit, locutus fuit de regno Franciæ hoc modo, in effectu : « O regnum Franciæ! olim reputatum es et vocatum christianissum, regesque et principes tui, christianissimi; nunc vero per te, o Johanna! et rex tuus, qui se dicit regem Franciæ, tibi adhærendo et dictis tuis credendo, effectus est hæreticus et schismaticus! » hoc trina voce repetendo. Cui assurgens ipsa Johanna respondit, dicendo : « Reverentia vestra salva, non est verum ut dicitis, quia volo vos scire quod non est inter vivos christianissimos eo melior catholicus. »

Super XXVII., dicit quod illa quæ deposuit fuerunt et sunt notoria in hac civitate Rothomagensi.

M. NICOLAUS CAVAL.

Venerabilis et discretus vir, magister Nicolaus *Caval*, presbyter, in legibus licentiatus, canonicus Rothomagensis, ætatis sexaginta annorum, vel circa, juratus et examinatus, die lunæ prædicta.

Super I. articulo, dicit quod credit quod Anglici non habebant magnam dilectionem erga eamdem Johannam.

Super II., dicit quod bene credit contenta in articulo.

Super III., dicit quod communis fama erat quod dicta Johanna erat in carceribus, in castro Rothoma-

gensi, et quod fuit factus processus in causa fidei contra eam; sed de residuo articuli nescit quid dicere.

Super IV., nihil scit.

Super V., dicit quod super ipso nescit aliquid deponere.

Super VI., dicit se credere quod notarii fideliter et cessante metu scripserunt.

Super VII., nihil scit.

Super VIII., dicit quod dicta Johanna fuit in carceribus, in castro Rothomagensi. De aliis, nihil scit.

Super IX., dicit quod videtur ei quod erat bene juvenis; de responsionibus autem ejusdem, dicit quod, dum semel audivit eam in plena aula (1), satis prudenter loquebatur.

Super X. articulo, dicit quod nihil scit, nec aliquid super hoc audivit.

Super XI., XII., XIII., XIV., XV., XVI., XVII. et XVIII., nihil scit.

Super XIX., XX. et XXI., se refert ad jus et processum.

Super XXII., nihil scit.

Super XXIII., dicit quod bene scit quod fuit combusta; si juste vel injuste, se refert ad jus et processum.

Super XXIV., dicit quod nihil scit.

Super XXV., dicit quod non fuit præsens in condemnatione, nec in exsecutione, nec vidit turbam Anglicorum; audivit tamen a nonnullis quod clamabat

(1) Malgré son témoignage, les procès-verbaux du premier jugement font foi qu'il assista à plus d'une audience. Voyez t. I, pp. 69, 81, 196, 405 et 459.

et invocabat nomen Jhesu in fine dierum suorum, et quod plures commovit ad lacrymas.

Super XXVI., dicit quod bene credit quod Anglici timebant eam, antequam caperent eamdem; sed si, pro illis causis in articulo contentis, processerunt contra ipsam, ignorat.

Super XXVII., dicit quod supra deposuit quidquid scit.

M. GUILLELMUS DE DESERTO.

Venerabilis et discretus vir, magister Guillelmus de Deserto, canonicus Rothomagensis, ætatis LII annorum, vel circa, juratus et examinatus die octava mensis maii.

Super I. articulo, dicit quod credit verisimile esse, quod, si tenuisset partem Anglicorum sicut faciebat partem Francorum, non fuisset sic, prout fuit, tractata.

Super II., dicit quod videtur sibi quod Anglici fuerunt aliqualiter territi ex factis ejus; sed si propterea tendebant eam occidere, nescit.

Super III., dicit quod vidit semel eam in castro Rothomagensi, solum ad videndum eam; quam vidit dum adduceretur coram judicibus. Et erat fama quod ipsa detinebatur in carceribus, in dicto castro. De metu vero et impressione, nihil scit.

Super IV., V. et VI., dicit se nihil scire, quia præsens non fuit.

Super VII. et VIII. articulis, nihil etiam scit, nec eam vidit in carcere; tamen audivit quod erat custodita per Anglicos.

Super IX., dicit quod ipsa Johanna erat juvenis,

ætatis XVIII vel XIX annorùm, vel eo circa; et dicebatur quod prudenter et caute respondebat (1).

Super XI., nihil scit, nec aliquid super hoc audivit.

Super XII., nihil scit, quia præsens non fuit.

Super XIII. et XIV. articulis, dicit quod fuit præsens in prima prædicatione, facta in Sancto Audoeno Rothomagensi; in qua vidit et audivit abjurationem fieri per dictam Johannam, se submittendo determinationi, judicio et mandatis Ecclesiæ. Dicit ulterius quod quidam doctor Anglicus, præsens in dicta prædicatione et male contentus de receptione abjurationis dictæ Johannæ, eo quod ridendo pronuntiabat aliqua verba dictæ abjurationis, dixit episcopo Belvacensi, tunc judici, quod male faciebat admittendo dictam abjurationem, et quod erat una derisio. Cui præfatus episcopus stomachate respondit quod mentiebatur, quia, cum judex esset in causa fidei, potius deberet quærere ejus salutem, quam mortem.

Super XV. et XVI. articulis, dicit quod in dicto sermone audivit ab eadem Johanna, quod se submittebat judicio Ecclesiæ. Si autem fuerit notariis prohibitum ne ipsam submissionem redigerent in scriptis, loquens nescit.

Super XVII. articulo, dicit quod se refert ad intentionem dictæ Johannæ.

Super XVIII., XIX., XX. et XXI., dicit quod nihil scit de processu, quia præsens non fuit.

Super XXII., dicit quod se refert ad processum.

Super XXIII., dicit quod, in duobus sermonibus

(1) La réponse sur le dixième article n'est pas consignée dans les manuscrits.

in quibus eam vidit, novit eam, ad modum et gestus suos, catholicam, invocando Deum et sanctos. De communione corporis Christi, nihil scit.

Super XXIV. articulo, dicit quod locus supplicii erat præparatus ante sermonem; et, sermone facto, fuit ipsa Johanna per judices ecclesiasticos derelicta, et illico capta; sed, si fuerit immediate ducta ad supplicium, vel ad Ballivum et alios officiarios regios qui erant in quodam scafaldo, nescit loquens.

Super XXV., dicit articulum ipsum esse verum in forma.

Super XXVI., dicit quod satis credit quod Anglici eam odiebant et timebant; sed, si propter hoc fuerint moti ad faciendum hujusmodi processum contra eam, nescit; credit tamen quod hoc fecerunt propter ea quæ faciebat in armis.

Super XXVII. articulo, dicit quod ea quæ deposuit sunt vera.

D. GUILLELMUS MANCHON.

Discretus vir, dominus Guillelmus *Manchon*, presbyter, curatus ecclesiæ parochialis Sancti Nicolai-Pictoris (1) Rothomagensis, ætatis LVII annorum, vel circa, juratus et examinatus dicta die, octava mensis maii.

Super I. articulo, dicit quod credit articulum esse verum.

Super II., credit etiam ipsum articulum fore verum.

Super III. articulo, dicit quod ipsa Johanna fuit adducta ad hanc civitatem Rothomagensem, et posita

(1) Saint-Nicolas-le-Painteur.

in castro Rothomagensi, in carceribus, et factus processus contra eam in causa fidei, per episcopum Belvacensem et Subinquisitorem. In quo processu fuit notarius ipse loquens per compulsionem Magni Consilii regis Angliæ, nec fuisset ausus contradicere præcepto ipsorum dominorum de ipso Consilio. Item, dicit ipsum episcopum Belvacensem non fuisse pressum ad deducendum processum contra dictam Johannam; imo hoc fecisse voluntarie; et Inquisitorem fuisse vocatum, qui non fuisset ausus contradicere. Et prosequebantur Anglici ipsum processum, qui fuit deductus expensis ipsorum Anglicorum.

Super IV. articulo, dicit, de promotore, quod non fuit compulsus, imo voluntarie procedebat; et de judicibus jam deposuit. De assessoribus et doctoribus, dicit quod fuerunt vocati, et non fuissent ausi contradicere venire. De residuo se refert ad conscientiam eorum.

Super V. articulo, dicit quod, per magnum spatium ipsius processus, cum ipse loquens scriberet, erant duo alii scriptores absconsi prope unam fenestram; et, facto prandio, cum legeretur et fieret collatio in præsentia aliquorum doctorum, in domo episcopi Belvacensis, de scriptura dicti loquentis facta de mane, dicebatur ipsi loquenti quod per alios aliter fuerat scriptum, inducendo eum quod scriberet ad modum aliorum. Quibus respondebat loquens fideliter scripsisse, et quod nihil mutaret, prout nec mutavit, imo fideliter scripsit. Et recolit quod in verbis de quibus erat controversia inter eum et dictos scriptores, ipse loquens faciebat notam, et, in crastino, ipsa Johanna super dubiis interrogata iterum, con-

firmabat scripturam loquentis, prout videri poterit per inspectionem processus.

Super VI., deponit ut supra immediate.

Super VII. articulo, dicit quod, durante processu, in hebdomade sancta, vel circa, magister Johannes de Fonte, vices gerens dicti episcopi Belvacensis, in ipsa causa fidei, et fratres Ysambardus de Petra ac Martinus *Ladvenu*, ordinis Fratrum Prædicatorum, qui quotidie associabant in processu fratrem Johannem Magistri, subinquisitorem, moti pietate, accesserunt ad eamdem Johannam, ad suos carceres, ubi suaserunt eidem Johannæ quod se submitteret Ecclesiæ, alias erat in periculo mortis. Quo ad notitiam dominorum Belvacensis et *de Warvik* deducto, mirabiliter indignati sunt iidem episcopus et comes contra eos; propter quod, ipse de Fonte illicentiatus recessit; alias fuisset in discrimen mortis; alii vero duo fratres similiter fuerunt in magno periculo mortis suæ, nisi eis præsidium dedisset dictus Magistri, qui deducebat processum. Item, dicit quod magister Johannes *Lohier*, tempore dicti processus, semel existens in hac civitate Rothomagensi, fuit sollicitatus de dando opinionem suam super dicto processu; qui, præsente episcopo, dixit dictum processum nullum esse pluribus de causis : tum primo, quia non tractabatur in tuto loco, neque in curia ecclesiastica, neque erat custodita in carceribus ecclesiasticis; et quia etiam tractabatur causa regis absentis et non vocati. Et, quia vidit dicta sua non placere dicto episcopo Belvacensi et aliis dominis de parte Anglicorum, noluit amplius exspectare; imo in crastinum recessit, et profectus est ad Romanam curiam.

Super VIII., deponit articulum esse verum, de

certa scientia. Et erant quatuor aut quinque Anglici custodes, quorum unus erat principalis.

Super IX. articulo, dicit quod credit ætatem dictæ Johannæ fuisse sicut articulus continet; et, cum hoc, dicit quod ipsa Johanna interdum (1) satis prudenter, et interdum satis simpliciter, respondebat, prout videri potest in processu; et credit quod, in tam difficili causa, non erat ex se sufficiens ad se defendendum contra tantos doctores, nisi fuisset sibi inspiratum.

Super X., dicit quod audivit a magistro Nicolao *Loyselleur*, qui se fingebat esse de partibus dictæ Johannæ, quod ipse solus accedebat ad eam, et inquirebat ab ea de multis, et postea referebat judicibus et consilio. Super residuo articuli nescit deponere.

Super XI., de interrogationibus et responsionibus, se refert ad processum.

Super XII. articulo, dicit quod ipsa Johanna interrogabatur per duas aut tres horas de mane, et aliquando, eadem die, post prandium; et multum defatigabatur in interrogationibus. De intentione vero judicum, se refert conscientiæ eorum; fiebantque sibi per examinatores quam subtiliores quæstiones quas facere poterant.

Super XIII. articulo, dicit quod sæpe audivit eamdem Johannam petentem audire missam, videlicet diebus dominicis, in Ramis Palmarum et Paschæ; petendo, ipsa die Paschæ, confiteri et recipere dominicum corpus; cui non permittebatur confiteri, nisi dicto *Loyselleur*, qui in ea re fictus erat. Et multum conquerebatur quod sibi denegabatur; audivitque ipse loquens, ab ore dictæ Johannæ, sæpius

(1) *Nundum*, dans les manuscrits.

alia contenta in articulo, et credit partem contineri in processu.

Super XIV., se refert ad processum; et contenta in articulo pluries audivit.

Super XV. et XVI., dicit quod scripsit ea quæ audivit in processu. Dicit ulterius audivisse, dum ipsa summabatur de se submittendo Ecclesiæ, dum frater Ysambardus de Petra suaderet sibi quod se submitteret Concilio generali, [quod] episcopus Belvacensis, hoc audiens, eidem fratri Bardino dixit : « Taceatis, in nomine diaboli! » Et fuit hoc in judicio, quando ipsa Johanna examinabatur.

Super XVII. articulo, dicit quod apparebat quod ipsa non intelligebat differentiam inter Ecclesiam triumphantem et militantem. Super residuo, se refert ad jus.

Super XVIII., dicit quod processus primus originalis fuit fideliter per loquentem scriptus in gallico, dempta prima sessione; et credit quod fideliter in latinum fuit translatus.

Super XIX., se refert ad jus.

Super XX., dicit non credere contenta in articulo, per hæc quæ supra dixit.

Super XXI., se refert ad jus.

Super XXII., dicit quod, durante processu, usque ad conclusionem vel circa, ipsa Johanna non habuit consilium. Si petierit, non recordatur; sed in conclusione, vel, circa, habuit magistrum Petrum *Morisse,* et unum carmelitam ad ipsam dirigendum et instruendum.

Super XXIII. articulo, dicit quod bene scit quod sententia fuit lata; de justitia vero vel injustitia, se refert ad jus. Scit tamen quod ipsa Johanna, die suæ

mortis, ante prædicationem et antequam exiret de castro, recepit corpus dominicum sibi ministratum ex ordinatione judicum, ad instantiam ipsius Johannæ et requestam.

Super XXIV. articulo, dicit quod fuit adducta ad locum supplicii cum magna caterva armatorum, usque ad numerum octogintorum, vel circa, cum gladiis et fustibus; et audivit quod, post prolationem sententiæ judicis ecclesiastici, et derelictionem ejusdem Johannæ, fuit ducta ad Ballivum ibi præsentem, qui, absque alia deliberatione aut sententia, faciens signum cum manu, dixit : « Ducatis, ducatis. » Et sic fuit ducta ad locum supplicii, ubi fuit cremata.

Super XXV., dicit quod, statim post sententiam Ecclesiæ, et postquam ipsa Johanna se scivit debere mori, fecit pulcherrimas orationes, recommendando animam suam Deo, beatæ Mariæ et omnibus Sanctis, eos invocando ac petendo veniam a judicibus et ab Anglicis, regique Franciæ et omnibus principibus ejusdem regni. Et residuum articuli non vidit, quia recessit; sed bene audivit a multis qui interfuerant in exsecutione, quod ipsa acclamaverat nomen Jhesu in fine dierum.

Super XXVI. articulo, dicit, de odio et timore, prout supra deposuit; addendo quod rumor erat quod nunquam Anglici ausi fuissent ponere obsidionem in Locoveris (1) quamdiu ipsa vixisset. Et, de fine articuli, dicit quod credit quod Anglici tendebant per hanc viam dare notam regi Franciæ. Et ulterius dicit quod, in sermone facto in Sancto Audoeno per magis-

(1) Louviers. Lahire occupait cette place depuis la fin de l'année 1429.

trum Guillelmum *Erard*, ipse *Erard* exclamando dixit : « O nobilis domus Franciæ! tu semper fuisti sine macula et reprehensione erroris; nunc esset magna pietas quod incideres in talem errorem, sicut de adhibendo fidem isti mulieri! »

Super XXVII. articulo, dicit quod, de præmissis per eum depositis, fuit et est publica vox et fama in hac civitate Rothomagensi.

PETRUS CUSQUEL.

Petrus *Cusquel*, laicus, civis Rothomagensis, L annorum, vel circa, juratus et examinatus die martis, nona mensis maii.

Super I. articulo, dicit articulum esse verum, et quod fama talis erat.

Super II., dicit similiter quod ipsum articulum credit continere veritatem.

Super III., dicit quod dicta Johanna per Anglicos fuit adducta ad hanc civitatem Rothomagensem, et posita in castro Rothomagensi, in carceribus, in quadam camera sita subtus quemdam gradum, versus campos, ubi vidit eam detentam et incarceratam. Et credit quod judices et adsistentes in processu, procedebant favore Anglicorum, et quod non fuissent ausi eis contradicere; sed de impressione nihil scit.

Super IV. articulo, dicit quod se refert ad processum, audivitque quod, quia magister Andreas *Marguerie*, aut alius, dixerat quod bene inquireretur veritas, de modo mutationis habitus dictæ Johannæ, per quemdam (nescit per quem), fuit sibi dictum quod taceret in nomine diaboli.

Super V. articulo, dicit quod non fuit in processu, et ideo nihil scit, nec de sequenti articulo.

Super VII., dicit quod credit quod nullus fuisset ausus eidem Johannæ consilium dare, aut eam defendere seu dirigere.

Super VIII. articulo, dicit quod articulus veritatem continet, prout vidit loquens, qui in favorem magistri Johannis *Son*, tunc magistri operum dicti castri, bina vice intravit carcerem dictæ Johannæ, et cum ea locutus fuit, advertitque eam quod prudenter loqueretur, et quod agebatur de morte ipsius. Et subdit quod fuit facta una gabea ferri ad detinendum eam erectam; quam ipse vidit ponderari in domo sua; non tamen vidit ipsam Johannam in ea inclusam.

Super IX. articulo, dicit quod ipsa Johanna erat juvenis, ætatis xx annorum, vel circa, et quod bene prudenter loquebatur; sed credit quod erat ignara juris, et non sufficiens ad respondendum tantis doctoribus.

Super X., dicit quod nihil scit.

Super XI., dicit quod non fuit præsens in processu, sed fama erat de contentis in articulo; et quod totis viribus laborabant ad capiendum eam in sermone, quia fuerat secuta guerram contra Anglicos.

Super XII., dicit quod credit articulum esse verum.

Super XIII., dicit quod verba contenta in articulo audivit ab ore dictæ Johannæ, in pleno sermone facto apud Sanctum Audoenum.

Super XIV. articulo, dicit quod audivit dici quod dicta Johanna ita dixerat, sicut articulus continet.

Super XV. et XVI. articulis, se refert ad processum.

Super XVII. articulo, se refert ad jus et intentionem dictæ Johannæ.

Super XVIII., nihil scit, imo se refert ad processum.

Super XIX., dicit quod credit quod magis procedebatur favore Anglicorum, quam zelo fidei et justitiæ, et de hoc erat vox communis in hac civitate Rothomagensi.

Super XX., se refert ad processum.

Super XXI. et XXII., se refert ad jus et processum.

Super XXIII. articulo, dicit quod non fuit præsens in ultima prædicatione, condemnatione et executione dictæ Johannæ, ex eo quod cor suum non potuisset pati aut tolerare, præ pietate dictæ Johannæ; sed bene audivit quod dicta Johanna receperat corpus dominicum ante ejus condemnationem.

Super XXIV. articulo, dicit quod audivit quod nulla fuit data sententia per judicem sæcularem.

Super XXV. articulo, dicit quod audivit articulum esse verum in forma, quodque magister Johannes *Tressart,* secretarius regis Angliæ, rediens de loco supplicii ipsius Johannæ, mœstus et gemens, lamentabiliter plangebat ea quæ viderat in dicto loco, dicens in effectu : « Nos sumus omnes perditi, quia bona sancta persona fuit combusta; » et quod credebat animam ejus esse in manu Dei, quodque, cum esset in mediis flammis, semper acclamaverat nomen Domini Jhesu.

Super XXVI. articulo, dicit quod credit totum articulum esse verum; et fama publica talis erat in civitate Rothomagensi.

Super XXVII. articulo, dicit quod, de depositis per eum, fuit et est publica vox et fama.

F. YSAMBARDUS DE PETRA.

Religiosus et honestus vir, frater Ysambardus de Petra, presbyter, in theologia baccalarius, ætatis LX annorum, vel circa, ordinis Fratrum Prædicatorum, juratus et examinatus die martis prædicta.

Super I. articulo, dicit quod ipse loquens fuit præsens in toto examine et processu dictæ Johannæ, cum fratre Johanne Magistri, subinquisitore, quodque articulus ipse continet veritatem.

Super II. articulo, dicit simpliciter ipsum articulum continere veritatem; et fama erat, in hac civitate Rothomagensi, quod Anglici non erant ausi obsidere villam de Locoveris quamdiu viveret ipsa Johanna, et donec mortua esset.

Super III. articulo, dicit quod aliqui de assistentibus in processus deductione procedebant, videlicet episcopus Belvacensis, ex favore; quidam vero, ut puta nonnulli doctores Anglici, livore vindictæ; et alii doctores de Parisius, mercede conducti; alii vero timore ducti, ut præfatus Subinquisitor, et nonnulli alii, de quibus non recolit. Et hoc fuit ad procurationem regis Angliæ, cardinalis Vintoniensis, comitis de *Warvik* et aliorum Anglicorum, qui solverunt expensas ratione processus hujusmodi factas. Cætera contenta in articulo dicit loquens fore vera.

Super IV. articulo, dicit quod bonæ memoriæ dominus Johannes (1), tunc Abrincensis episcopus, quia recusavit dare opinionem suam in materia hujusmodi, fuit comminatus per magistrum Johannem Benedicite,

(1) Voyez ci-dessus, p. 5.

tunc promotorem causæ; et, ad id, magister Nicolaus de Houppevilla, quia noluit adesse processui nec suam opinionem dare, fuit in periculo exsilii. Dicit ulterius quod, post primam prædicationem, in qua dicta Johanna revocaverat, ipse loquens et magister Johannes de Fonte, magister Guillelmus *Vallée*, ordinis Fratrum Prædicatorum, et alii ex ordine judicum iverunt ad castrum, ad dandum consilium eidem Johannæ quod semper perseveraret in bono proposito. Quod videntes Anglici, cum impetu et furia ejecerunt eos de castro, cum gladiis et fustibus; cujus occasione, prædictus magister Johannes de Fonte aufugit, et recessit ab hac civitate, nec inde rediit. Et ipsemet loquens perpessus est multas minas a comite de *Warvik*, ex eo quod ipse loquens antea dixerat dictæ Johannæ quod se submitteret Concilio generali.

Super V. articulo, dicit quod dicta Johanna interrogata, an vellet se submittere domino nostro Papæ, respondit quod sic, dum tamen mitteretur et duceretur ad ipsum; sed nolebat se submittere illis præsentibus, saltem dicto episcopo Belvacensi, cum essent inimici ejus capitales; et, cum ipse loquens persuaderet sibi quod se submitteret Concilio generali tunc congregato, in quo aderant multi prælati et doctores de parte regis Franciæ, hoc audito, ipsa Johanna dixit quod eidem Concilio se submittebat. Tunc episcopus Belvacensis aspere increpavit loquentem, dicendo : « Taceatis, in nomine diaboli! » Quibus sic auditis, dominus Guillelmus *Manchon*, notarius dictæ causæ, quæsivit ab ipso episcopo an scriberet hujusmodi submissionem; qui quidem episcopus respondit quod non, et quod non erat necesse, dicta Johanna dicente

dicto episcopo : « Ha ! vos bene scribitis quæ faciunt contra me, et non vultis scribere quæ faciunt pro me ». Et credit quod non fuit scriptum; unde subsecutum est in consilio illo magnum murmur.

Super VI. articulo, deposuit immediate supra quidquid scit.

Super VII., deponit prout supra deposuit.

Super VIII., deponit, de certa scientia, prout cavetur in eodem articulo.

Super IX., dicit quod dicta Johanna erat juvenis ætatis XIX annorum vel quasi, habens tamen bonum intellectum, et bene prudenter respondebat; sed non erat sufficiens respondere difficilibus interrogationibus quæ sibi fiebant.

Super X., deponit, solum ex auditu a nonnullis dicentibus, quod aliqui in dissimulato habitu de nocte ibant ad carceres dictæ Johannæ, suadendo ei contenta in articulo. Si sit verum nescit.

Super XI., dicit quod articulus continet veritatem, quamvis ad aliqua interrogatoria daret sufficiens responsum, prout constare potest per processum.

Super XII., dicit quod aliquando examen dictæ Johannæ durabat per tres horas de mane; et aliquando fiebat examen tam de mane, quam post prandium. Audivit etiam eam pluries conqueri quod fiebant sibi nimiæ quæstiones.

Super XIII. et XIV. articulis, dicit quod continent ipsi articuli veritatem, quia ab ipsa Johanna hæc audivit loquens.

Super XV. et XVI. articulis, dicit quod nihil scit super his deponere, et se refert ad processum.

Super XVII., dicit quod per magnum spatium pro-

cessus, quando interrogabatur ipsa Johanna de submittendo se Ecclesiæ, ipsa intelligebat de illa congregatione judicum et assessorum tunc præsentium et assistentium, donec per magistrum Petrum Mauricii fuit edocta quid esset; et, postquam cognovit, semper se submisit Papæ, dummodo duceretur ad ipsum. Et credit quod præmissa ignorantia de Ecclesia erat causa quare aliquando distulit se submittere Ecclesiæ.

Super XVIII. et XX., nihil dicit [nisi] quod, judicio loquentis, dictus *Manchon* fideliter scripsit et retulit, et se refert processui.

Super XIX. articulo, dicit quod credit, ut prædixit, quod sententia fuit magis lata contra eam livore vindictæ quam zelo justitiæ.

Super XXI., dicit quod satis observabant judices ordinem juris, judicio loquentis; sed de affectu eorum jam superius deposuit, videlicet quod livore vindictæ procedebant.

Super XXII., dicit quod in aliquibus partibus processus fuerunt eidem Johannæ dati consiliarii. Quantum autem ad nullitatem senteutiæ, supra deposuit; et addit loquens quod in prima prædicatione credebat ipse loquens, attento modo procedendi, quod cremaretur, quia differebat revocationem facere; et fuerat adducta in quadriga usque ad cœmeterium Sancti Audoeni Rothomagensis.

Super XXIII. articulo, dicit contenta in eodem articulo fore vera.

Super XXIV. articulo, dicit quod scit quod non fuit lata aliqua sententia per judicem sæcularem, quia ibidem præsens erat; sed post prædicationem, longa exspectatione ibi facta, fuit per clericos regios ad sup-

plicium ducta; quam secuti sunt loquens et frater Martinus *Ladvenu*, usque in finem.

Super XXV. articulo, dicit articulum in toto continere veritatem; addens etiam quod episcopus Belvacensis, alter judicum, ea occasione flevit. Et subdit quod quidam Anglicus, vir armorum, qui mirabiliter eam odiebat, et qui juraverat quod fasciculum propria manu poneret in crematione dictæ Johannæ, cum hoc fecisset et audivisset ipsam Johannam nomen Jhesu acclamantem in fine dierum suorum, effectus est totus attonitus, et quasi in extasi, ductusque fuit ad quamdam tabernam, prope Vetus Mercatum, ut, mediante potu, vires resumeret. Et, post prandium cum quodam fratre ordinis Fratrum Prædicatorum, ipse Anglicus (1), audiente loquente, confessus est, per organum illius fratris, Anglici, se graviter errasse, et quod pœnitebat de hoc quod fecerat contra dictam Johannam, ut præfertur, quam reputabat bonam mulierem; nam, ut ei videbatur, viderat ipse Anglicus, in emissione spiritus dictæ Johannæ, quamdam columbam albam, exeuntem de Francia (2). Dicit etiam quod lictor, post prandium, eadem die, venit ad conventum dictorum Fratrum Prædicatorum, eidemque loquenti et fratri Martino *Ladvenu* dixit quod valde timebat quin esset damnatus, quia combusserat unam sanctam mulierem.

---

(1) Ainsi dans le manuscrit de Durfé. Les autres donnent *Anglicis*.

(2) M. de l'Averdy, qui a reproduit cette déposition (*Notice des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, t. III, p. 491), a imprimé *exeuntem de flamma*. Cependant les manuscrits portent bien lisiblement *de Francia*, ce qui signifierait à la rigueur, *du côté de la France, dans la direction du midi*. La leçon *de flamma* se montre pour la première fois dans la consultation de Paul Pontanus. Voy. ci-dessus, p. 63.

Super XXVI. articulo, dicit contenta in articulo fore vera. Et ulterius dicit quod credit principaliorem causam, quare fuit processus sic factus contra eam, [fuisse] ut infamarent regem Franciæ; et tendebatur ad illum finem judicio suo; quodque magister Guillelmus Erardi satis hoc declaravit in uno passu, in prædicta causa, ubi dixit in effectu : « Sola Francia solebat olim carere monstris; nunc vero ecce terribile monstrum, ut per unam mulierem schismaticam, hæreticam et sortilegam, ille qui se dicit regem Franciæ, velit recuperare regnum suum ». Cui [Guillelmo] Erardi ipsa Johanna respondit : « O prædicator, male dicitis : non loquamini de persona domini regis Karoli, quia bonus catholicus est, et in me non credidit. »

Super XXVII., dicit quod ea quæ deposuit sunt vera.

M. ANDREAS MARGUERIE.

Venerabilis et circumspectus vir, magister Andreas *Marguerie*, archidiaconus Parvi-Caleti, in ecclesia Rothomagensi, ætatis LXXVI (1) annorum, vel circa, juratus et examinatus dicta die, nona maii.

Super I. articulo, dicit quod Anglici armati odiebant eamdem Johannam, et mortem ejus sitiebant, ut credit.

Super II., dicit quod credit quod plures erant qui quærebant eam morti tradere, ne posset eis nocere.

Super III. articulo, dicit quod audivit ipsam Johannam fuisse captam prope *Compiengne*, in diœcesi Belvacensi; et fuit adducta ad hanc civitatem Rotho-

(1) Manuscrit Notre-Dame, *sexaginta sex*.

magensem, et detrusa in castro Rothomagensi, [in] quo fuit deductus processus fidei contra eam, per episcopum Belvacensem et Subinquisitorem, ad procurationem Anglicorum; sed si per impressionem, nescit.

Super IV. articulo, deponit quod audivit aliquos redargutos fuisse, quia non ita bene loquebantur ad intentionem Anglicorum, sicut volebant; sed nescit aliquem propter hoc fuisse in periculo, quamvis audiverit magistrum Nicolaum de Houppevilla non dedisse opinionem suam.

Super V. articulo, dicit quod nescit deponere super ipso articulo, quia parum fuit in examine (1), neque super sequenti articulo.

Super VII. articulo, nihil scit.

Super VIII., dicit quod non vidit eam in carcere; sed credit quod custodita fuit per Anglicos, quia habebant custodiam castri in quo erat incarcerata dicta Johanna.

Super IX. articulo, dicit quod, judicio loquentis, ipsa Johanna erat in aliquibus responsis cauta.

Super X., nihil scit.

Super XI., dicit quod credit verisimiliter articulum continere veritatem.

Super XII. et XIII. articulis, nihil scit.

Super XIV., dicit quod credit potius contrarium, videlicet quod audivit quandoque ab eadem Johanna quod de quibusdam non crederet, neque prælato suo, neque Papæ, neque cuicumque, quia hoc habebat a Deo. Et credit quod fuit una de causis quare processum est contra eam ad revocationem.

(1) Il paraît au contraire, par les procès-verbaux de la condamnation, qu'il assista à beaucoup d'interrogatoires. Voyez t. I, pp. 39, 49, 59, 81, 200, etc.

Super XV. et XVI., se refert ad processum.

Super XVII. articulo, nihil scit, nec super articulo sequenti.

Super XIX., dicit quod prima pars articuli est vera; sed de residuo articuli nihil scit.

Super XX., dicit quod se refert ad jus.

Super XXI. et XXII. articulis, dicit quod nihil scit super eisdem.

Super XXIII., dicit quod de his quæ sunt facti, nihil scit; nec si fuerit injuste condemnata, nec si fuerit aliqua injustitia facta in deductione processus.

Super XXIV. articulo, dicit quod, licet fuerit in ultima prædicatione, attamen non fuit præsens in exsecutione, præ pietate ipsius facti; nec de residuo articuli aliquid scit, nisi quod plures de adstantibus, etiam dominus Cardinalis de Luxemburgo, tunc episcopus Morinensis, fleverunt.

Super XXV. articulo, dicit quod nescit de devotione ejus; sed satis apparebat turbata, quia dicebat : *Rouen, Rouen, mourray-je cy!*

Super XXVI., dicit quod satis credit quod aliqui Anglicorum, non valentes, procedebant ex odio et timore; sed de notabilibus viris ecclesiasticis, non credit. Dicit insuper quod, cum quidam cappellanus Cardinalis Angliæ, præsens in prima prædicatione, dixisset episcopo Belvacensi quod nimis favebat eidem Johannæ, respondit ipse episcopus : « Vos mentimini, quia nollem alicui in tali causa favere. » Et tunc fuit ipse cappellanus per dictum Cardinalem Angliæ reprehensus, dicendo quod taceret.

Super XXVII., dicit quod, de his quæ dixit, est publica vox et fama.

M. RICARDUS DE GROUCHETO.

Venerabilis et discretus vir, magister Ricardus de Groucheto (1), presbyter, in artibus magister, et in theologia baccalarius formatus, canonicus ecclesiæ collegiatæ de Saleeya, Ebroicensis diœcesis, ætatis LX annorum, vel circa, testis productus, receptus et juratus, die martis prædicta.

Super I. articulo, dicit quod credit ipsum articulum continere veritatem, ex factis et gestis ipsorum Anglicorum.

Super II. articulo, dicit quod continet veritatem, quodque fama erat quod Anglici timebant ipsam Johannam.

Super III. articulo, dicit quod fuit adducta ad hanc civitatem Rothomagensem; et vidit eam in castro Rothomagensi, ubi fuit incarcerata; sed de metu et timore judicum articulatis nescit deponere; sed fama publica erat, in hac civitate Rothomagensi, quod Anglici faciebant fieri ex odio et iracundia.

Super IV. articulo, dicit quod videtur ei quod aliqui de adstantibus in processu erant voluntarii et favorabiles, alii coacti et inviti, et multi timidi, quorum quidam fugerunt, nolentes adesse processui; et, inter cæteros, magister Nicolaus de Houppevilla fuit in magno periculo. Necnon magistri Johannes *Pigache*, et Petrus Minerii, ut audivit ab eis, et ipsemet loquens, qui cum eis manebat, metu et minis ac terroribus tradiderunt opiniones suas, et adstiterunt processui, et fuerunt in proposito fugiendi; dicitque audivisse pluries ab ore magistri Petri Mauricii quod,

(1) L'un des assesseurs au premier jugement. Voy. t. I, p. 39.

cum post primam prædicationem monuisset eam de stando in bono proposito, Anglici fuerunt male contenti, et fuit in magno periculo verberationis, ut dicebat.

Super V. et VI. articulis, dicit quod credit notarios fideliter scripsisse. Vidit tamen et audivit quod episcopus Belvacensis, quando notarii non faciebant sicut volebat, aspere increpabat eos; eratque res ipsa valde violenta, ut asserit, ex his quæ vidit et audivit.

Super VII. articulo, dicit quod non percepit seu vidit quod aliquis se intromitteret de instruendo aut consulendo ipsam Johannam, nec vidit quod peteret aut fuerit sibi oblatum consilium; putat tamen quod ab initio processus petiit consilium; sed ex certitudine nescit. Dicit præterea quod nescit si aliquis fuerit in periculo mortis occasione eam defendendi; sed bene scit quod, dum alia interrogatoria difficilia fiebant eidem Johannæ, et aliqui ipsam dirigere volebant, dure et rigide reprehendebantur, et de favore notabantur, quandoque per dictum episcopum Belvacensem, et quandoque per magistrum Johannem *Beaupère*, qui dicebat dirigentibus eam quod dimitterent eam loqui, et quod commissus erat ad eam interrogandum.

Super VIII. articulo, dicit quod bene scit quod dicta Johanna erat in carceribus, in dicto castro Rothomagensi, quodque custodiebatur, ducebatur et reducebatur per Anglicos; sed de compedibus aut catenis nihil scit, quamvis audiverit semper teneri quod bene aspere et districte tenebatur.

Super IX., credit ipsam fuisse ætatis articulatæ; respondebat tamen prudenter, multum substantiali-

ter, audivitque ab ore domini tunc abbatis Fiscampnensis, quod unus magnus clericus bene defecisset respondere interrogationibus difficilibus sibi factis; scit tamen quod ignara juris et ritus judiciorum erat.

Super X., dicit quod nihil scit.

Super XI. et XII. articulis, dicit quod vidit eam interrogari difficilibus, involutis et captiosis interrogationibus, ut caperetur in sermone, prout sibi videtur, et ut distraheretur a proposito suo; et, hoc non obstante, secundum fragilitatem muliebrem, bene respondebat; et aliquando advertebat, designando diem in qua, super aliquibus iterum interrogatis, alias responderat.

Super XIII., dicit quod audivit pluries in judicio, ab ore ipsius Johannæ, contenta in articulo.

Super XIV. articulo, dicit se vidisse et audivisse in judicio quod, cum ipsa Johanna interrogaretur an vellet se submittere episcopo Belvacensi et aliquibus de adstantibus, tunc nominatis, ipsa Johanna respondebat quod non, quodque se submittebat Papæ et Ecclesiæ catholicæ, petendo quod duceretur ad Papam. Et cum sibi diceretur quod processus suus mitteretur ad Papam ut ipsum judicaret, respondebat quod nolebat sic fieri, quia nesciebat quid per eos in processu poneretur; sed volebat ibi duci, et per Papam interrogari.

Super XV. et XVI. articulis, dicit quod nescit si fuerit positum vel scriptum in processu quod se non submitteret Ecclesiæ, nec vidit prohiberi; sed scit quod, in præsentia loquentis, ipsa Johanna semper se submisit judicio Papæ et Ecclesiæ.

Super XVII. articulo, dicit quod nihil aliud scit quam [quod] supra deposuit.

Super XVIII. articulo, dicit quod notarius scribebat processum in gallico, et, quando erat dubium super scriptura, ei repetebatur. De translatione vero, nihil scit.

Super XIX., dicit articulum esse verum quoad jus. Quantum vero ad factum, dicit quod ipse, et prænominati *Pigache* et *Minier*, tradiderunt opinionem suam in scriptis (1), secundum conscientiam suam; quæ non fuit episcopo et assessoribus grata, dicendo : « Est hoc quod fecistis? »

Super XX., dicit quod credit notarios bene et fideliter scripsisse.

Super XXI. articulo, dicit quod dicta sententia semper visa fuit eidem loquenti injusta, nec scivit unde sumpserunt titulos et causas eam condemnandi. De aliis in articulo contentis, se refert ad jus.

Super XXII., dicit quod per se ipsam respondebat, nec vidit quod haberet aliquem defensorem. De residuo supra deposuit.

Super XXIII. articulo, dicit quod de contentis in articulo erat vox publica in hac civitate Rothomagensi.

Super XXIV. articulo, dicit quod non habet notitiam, nec unquam audivit dici quod fuerit aliqua sententia per judicem sæcularem lata contra dictam Johannam, quia præsens non fuit; sed vox publica et rumor erat quod violenter et injuste fuit tradita supplicio.

Super XXV., dicit quod non fuit præsens; sed fama publica ita erat, prout articulus continet.

Super XXVI. articulo, dicit quod, pro causis con-

(1) Voy. t. I, p. 369.

tentis in articulo, credit ipsam Johannam fuisse morti traditam; si tamen tendebant ad infamandum dominum nostrum Regem, nescit; sed bene credit quod in contemptum ejus, attento modo procedendi et modo judicii, fuit morti tradita.

Super XXVII., dicit quod ea quæ sunt supra deposita per eum, sunt vera.

F. PETRUS MIGECII.

Venerabilis et religiosus vir, frater Petrus Migecii (1), sacræ theologiæ professor, prior prioratus de Longavilla-Giffardi, Rothomagensis diœcesis, ætatis LXX annorum, vel circiter, juratus et examinatus dicta die martis.

Super I. articulo, dicit quod credit articulum veritatem continere, ex effectibus qui sunt secuti.

Super II. articulo, dicit quod audivit a quodam milite Anglico defuncto, quod Anglici plus timebant ipsam Johannam quam centum armatos.

Super III. articulo, dicit quod audivit quod gentes domini de Luxemburgo ceperunt dictam Johannam prope Compendium, in diœcesi Belvacensi, et audivit quod fuit requisita per Anglicos; et fuit electus episcopus Belvacensis ad faciendum processum contra eam, quia fuerat capta in diœcesi sua. Et scit quod fuit adducta ad hanc civitatem Rothomagensem, et detenta in castro, in carceribus; et credit impressionem et metum de quibus articulo fit mentio, quamvis de certo nesciat.

Super IV. articulo, dicit quod apparenter poterat æstimare quod per impressionem et metum Anglico-

(1) Voy. t. I, p. 6.

rum fuit processum contra dictam Johannam, quia fuit semper detenta sub dominio et custodia Anglicorum, nec permiserunt ipsam detineri in carceribus ecclesiasticis. Et subdit quod, finito primo sermone facto apud Sanctum Audoenum, cum monita fuisset dicta Johanna de revocando, et ipsa differret, fuit dictum per unum ecclesiasticum Anglicum episcopo Belvacensi, quod ipse erat fautor ipsius Johannæ; cui dictus episcopus respondit : « Vos mentimini. Ego debeo, ex professione mea, quærere salutem animæ et corporis ipsius Johannæ ». Et ipsemet loquens fuit delatus apud dominum Cardinalem Angliæ quod erat fautor ipsius Johannæ; de quo se excusavit loquens erga dictum Cardinalem, timens periculum corporis.

Super V. et VI. articulis, dicit quod credit quod notarii veraces erant, et quod fideliter scripserunt.

Super VII., dicit quod nescit utrum ipsa Johanna petierit consilium; sed credit quod nullus fuisset ausus sibi dare consilium aut defensionem, nisi fuisset sibi concessum.

Super VIII., credit articulum continere veritatem, dempto quod non vidit eam in compedibus aut ferreis.

Super IX., dicit quod credit ipsam Johannam fuisse ætatis xx annorum. Et credit, quod erat adeo simplex quod credebat quod Anglici non tendebant ad ejus mortem, et quod sperabat eripi mediante pecunia. Vidit tamen eam catholice et prudenter respondentem de pertinentibus ad fidem, præterquam in visionibus quas dicebat se habere, in quibus nimis persistebat, judicio loquentis.

Super X. articulo, dicit quod de articulo nihil scit. Interrogatus si sciverit aliquos alios missos fuisse ad

eam de nocte : dicit se audivisse quod unus homo quandoque ivit ad eam de nocte, in habitu captivi, ut dicit[ur], fingendo quod esset captivus de partibus regis Franciæ; et persuadebat eidem Johannæ quod persisteret in assertionibus suis, et quod Anglici non auderent inferre sibi aliquod malum.

Super XI., dicit quod non percepit contenta in articulo.

Super XII., similiter dicit quod non credit contenta in articulo, neque vidit.

Super XIII. et XIV. articulis, dicit quod credit articulos esse veros, et contenta in eisdem audivisse ab ore dictæ Johannæ.

Super XV. et XVI. articulis, dicit quod se refert ad notarios et processum.

Super XVII. articulo, dicit quod bene credit quod ipsa Johanna ad plenum non intelligebat quid esset Ecclesia, nec recordatur ipsam Johannam recusasse se submittere Ecclesiæ.

Super XVIII., se refert ad notarios.

Super XIX. articulo, dicit quod articulus juris est, et se refert ad jus; sed, ad ea quæ sunt facti, credit aliquos non fuisse ex toto liberos, et aliquos voluntarios.

Super XX., credit notarios fuisse fideles et fideliter scripsisse. Aliud nescit.

Super XXI., dicit quod, attento odio Anglicorum, merito potest processus dici injustus, et per consequens sententia injusta.

Super XXII. articulo, dicit quod credit articulum esse verum, dempto quod nescit si fuerit sibi denegatum consilium.

Super XXIII. articulo, dicit quod, si ipsa fuisset in sua libertate, credit quod ipsa fuisset ita bona catholica sicut una alia bona catholica. Et audivit quod ipsa perceperat corpus Christi, ad ipsius Johannæ instantiam, ut audivit. De residuo articuli, nihil scit ulterius deponere, nisi quod fuit adjudicata relapsa, et derelicta justitiæ sæculari, et deinde combusta.

Super XXIV. articulo, dicit quod nescit aliquam sententiam judicis sæcularis fuisse latam; sed fuit ducta ad supplicium cum magna furia per armatos Anglicos.

Super XXV. articulo, dicit ipsum articulum continere veritatem, prout audivit, ipsa derelicta per Ecclesiam. Et tunc ipsa cœpit lamentari et acclamare Jhesum; et tunc recessit loquens, motus tanta compassione quod exsecutionem ipsius Johannæ videre non potuit.

Super XXVI. articulo, dicit quod credit ipsum articulum continere veritatem.

Super XXVII. articulo, dicit quod de præmissis per eum depositis, fuit et est publica vox et fama in civitate Rothomagensi.

F. MARTINUS LADVENU.

Religiosus et honestus vir, frater Martinus *Ladvenu*, presbyter, ordinis Fratrum Prædicatorum, qui in pluribus conventibus fuit lector theologiæ, ætatis LII annorum, vel circa, testis productus et examinatus dicta die martis, nona mensis maii.

Super I. articulo, dicit quod fuit præsens in majori parte processus dictæ Johannæ, cum fratre Johanne

Magistri, tunc subinquisitore, et credit ipsum primum articulum esse verum.

Super II. articulo, credit etiam ipsum articulum veritatem continere.

Super III. articulo, dicit quod bene scit quod fuit dicta Johanna adducta ad hanc civitatem Rothomagensem et in carceribus castri Rothomagensis detrusa; quodque fuit processus factus et deductus in causa fidei contra eamdem Johannam, ad procurationem et expensis Anglicorum; de metu vero et impressione de quibus in eodem articulo mentionatur, nihil scit.

Super IV. articulo, dicit quod vidit magistrum Nicolaum de Houppevilla ad carceres regios duci, eo quod nolebat assistere processui. Residuum articuli nescit pro certo, quamvis credat quod pars assistentium in processu timebat, et alia favebat.

Super V. et VI. articulis, se refert notariis; tamen credit quod fideliter scripserunt ea quæ viderunt et audiverunt.

Super VII. articulo, dicit quod bene scit quod dicta Johanna nullum habuit directorem, consiliarium aut defensorem usque circa finem processus, et quod nullus ausus fuisset se ingerere ad eam consulendum, dirigendum aut defendendum, propter metum Anglicorum; audivitque dici quod aliqui qui iverunt ad castrum, ex ordinatione judicum, ad consulendum et dirigendum eamdem Johannam, fuerant dure repulsi et comminati.

Super VIII., dicit articulum continere verum, in forma.

Super IX., quoad ætatem, concordat cum articulo; de simplicitate vero dicit quod erat valde ignorans et

vix sciebat *Pater noster*, quamvis audierit eam quandoque fideliter et prudenter respondentem.

Super X. articulo, dicit quod de se nescit deponere. Interrogatus utrum sciverit vel audiverit quod aliquis accesserit ad eam occulte, de nocte : deponit quod, ex ore ejusdem Johannæ audivit quod quidam magnus dominus Anglicus introivit carcerem dictæ Johannæ, et tentavit eam vi opprimere; et hæc erat causa, ut asserebat, quare resumpserat habitum virilem.

Super XI. articulo, dicit quod fiebant eidem Johannæ difficiles interrogationes, quæ non competebant tali et simplici mulieri; sed de intentione interrogantium nescit deponere.

Super XII. articulo, dicit quod satis scit quod multum eam vexabant in interrogationibus, durabantque interrogationes per tres horas, vel eo circa; et fiebant ante prandium et post. De intentione vero interrogantium, et ad quem finem eam sic interrogarent, ignorat.

Super XIII. articulo, dicit quod non recordatur se audivisse in judicio, sed bene audivit, extra judicium, ab eadem Johanna, contenta in eodem articulo, vel consimilia.

Super XIV. articulo, dicit quod sæpe ab ore dictæ Johannæ audivit quod se submittebat Summo Pontifici, et quod duceretur ad eum.

Super XV. et XVI. articulis, dicit quod nihil scit, et se refert ad processum.

Super XVII., dicit quod nihil scit.

Super XVIII., dicit quod bene scit quod fuit processus receptus et conscriptus in gallico. De translatione vero processus nihil scit.

Super XIX. articulo, dicit quod de his quæ sunt juris, se refert ad jus; et, quoad ea quæ sunt facti, se refert ad ea quæ supra deposuit.

Super XX., dicit quod se refert notariis.

Super XXI. se refert ad jus.

Super XXII., de nullitate processus et sententiæ, se refert ad jus. Bene sçit tamen quod non habuit defensores aut consiliarios, quamvis petierit.

Super XXIII. articulo, dicit quod constabat judicibus quod se submiserat determinationi Ecclesiæ, et quod fidelis et catholica atque pœnitens erat, quodque, ex licentia et ordinatione judicum, corpus Christi eidem Johannæ ministravit loquens. Dicit ulterius quod fuit derelicta, tanquam relapsa, judici sæculari; et credit quod, si tenuisset partem Anglicorum, non fuisset sic contra eam processum.

Super XXIV., dicit quod certus est quod, postquam fuit derelicta ab Ecclesia, fuit capta per Anglicos armatos, ibi in magno numero exsistentes, et absque quacumque sententia judicis sæcularis, quamvis Ballivus Rothomagensis et Consilium Curiæ sæcularis assisterent ibidem; et hoc scit quia semper fuit cum eadem Johanna, a loco castri usque ad exitum spiritus; et ministraverat loquens, ex ordinatione judicum, eidem Johannæ sacramenta Pœnitentiæ et Eucharistiæ.

Super XXV. articulo, dicit articulum continere veritatem, quia vidit et audivit contenta in eodem; quodque tortor seu lictor, ipso loquente præsente, perhibuit testimonium quod tyrannice ipsa passa fuerat mortem.

Super XXVI. articulo, dicit quod credit ita esse

sicut articulus continet. Et addit loquens interrogatus, quod magister Guillelmus *Erard,* in sermone quem fecit in cœmeterio Sancti Audoeni Rothomagensis, exclamando in quodam passu, dixit in effectu talia verba : « O domus Franciæ ! semper caruisti monstris usque nunc; sed modo, adhærendo isti mulieri sortilegæ, hæreticæ et superstitiosæ, infamata es ! »

Super XXVII. articulo, dicit deposita per eum esse vera et notoria in hac civitate Rothomagensi, et alibi.

D. JOHANNES FABRI.

Reverendus in Christo pater et dominus, dominus Johannes (1), episcopus Dimitriensis, ordinis Sancti Augustini, conventus Rothomagensis, sacræ theologiæ professor, juratus et examinatus die martis, nona mensis prædicti.

Super I. articulo, dicit quod credit et imaginatur quod Anglici non multum diligebant ipsam Johannam, et quod, si ipsa fuisset de parte Angliæ, non tantam diligentiam fecissent neque ita rigide processissent.

Super II. articulo, dicit quod imaginatur quod procedebant contra eam quia timebant eam.

Super III. articulo, dicit quod de metu et impressione, nihil scit; sed cætera in articulo bene novit; et credit processum fuisse factum ad procurationem et expensis Anglicorum.

Super IV. articulo, dicit quod nihil scit, nisi quod, cum fieret eidem Johannæ quæstio an ipsa esset in gratia Dei, ipse loquens præsens dixit quod non erat conveniens quæstio tali mulieri. Tunc episcopus Bel-

(1) Voy. t. I, p. 38, etc.

vacensis dixit loquenti : « Melius fuisset vobis, si tacuissetis. «

Super V. et VI. articulis, dicit quod se refert ad notarios.

Super VII. articulo, dicit quod non fuit semper in examine; sed quamdiu ibi fuit, non vidit quod haberet consilium, neque petierit.

Super VIII., dicit quod ipsa Johanna erat in carcere, in castro Rothomagensi. De residuo articuli nihil scit.

Super IX. articulo, dicit quod dicta Johanna erat ætatis articulatæ, et multum prudenter ad interrogatoria respondit, demptis revelationibus a Deo, [ita] quod per spatium trium hebdomadum credebat eam inspiratam.

Super X. articulo, nihil scit.

Super XI., dicit quod in aliquibus valde profunde quærebant, de quibus competenter se expediebat; et aliquando interrumpebant interrogatoria, transeundo de uno ad aliud, ad experiendum an ipsa mutaret propositum.

Super XII., dicit quod faciebant longas examinationes, quæ communiter durabant per duas aut tres horas, ita quod doctores assistentes inde erant multum fatigati; sed utrum ad finem articulatum, nescit.

Super XIII., dicit quod non recordatur ipsam Johannam dixisse verba in articulo contenta; sed bene recordatur ipsam dixisse quod ipsa nollet aliquid dicere aut facere quod esset contra Deum.

Super XIV., non recordatur; imo audivit ut supra immediate.

Super XV. et XVI., nescit, neque unquam audivit

quod recusaret se submittere Ecclesiæ; saltem non recordatur.

Super XVII. articulo, non recordatur.

Super XVIII. articulo, nihil scit de translatione, neque recordatur an in latino vel in gallico fuerit receptus.

Super XIX., dicit quod non percepit coactionem; et nihil aliud scit.

Super XX., se refert ad notarios.

Super XXI., se refert ad judices.

Super XXII. articulo, dicit quod supra deposuit quidquid inde scit, et de nullitate sententiæ se refert ad jus.

Super XXIII. articulo, dicit quod, a primo sermone, facto in Sancto Audoeno, non fuit vocatus ad processum.

Super XXIV., dicit quod fuit in sermone ultimo, in quo ipsa rogavit omnes sacerdotes ut unusquisque eorum daret sibi unam missam; sed quid postmodum factum est, non vidit, quia recessit.

Super XXV., dicit quod multum catholicam finem habuit, et quod judices et plures alios lacrymari commovit, præ nimia pietate.

Super XXVI., dicit ut supra, de timore et odio; sed si tendebant ad infamandum regem Franciæ, nescit; quamvis æstimet quod in majori [parte] libenter displicuissent sibi.

Super XXVII. articulo, dicit quod de illis quæ dixit fuit vox communis et fama.

D. THOMAS MARIE.

Venerabilis et religiosus vir, dompnus Thomas *Marie*, presbyter, in theologia baccalarius, prior prioratus Sancti-Michaelis prope Rothomagum, ordinis Sancti Benedicti, ætatis LXII annorum, vel circa; testis productus, receptus, juratus et examinatus die prædicta.

Super I. articulo, dicit quod videtur eidem loquenti articulum ipsum verum esse.

Super II., dicit quod, quia mirabilia fecerat ipsa Johanna in bello et quia ipsi Anglici sunt communiter superstitiosi, æstimabant de ea aliquid fatale esse; ideo, ut credit qui loquitur, in omnibus consiliis et aliis desiderabant ejus mortem.

Interrogatus quomodo scit quod Anglici sunt superstitiosi: dicit quod communis fama hoc tenet, et est vulgare proverbium.

Super III. articulo, dicit quod ipsa Johanna fuit ad hanc civitatem Rothomagensem adducta, et incarcerata in castro Rothomagensi, quodque fuit factus processus contra eam in materia fidei, ad requestam et propriis expensis, ut credit, Anglicorum. De metu et impressione, dicit quod aliqui timore et alii favore interfuerunt in processu.

Item requisitus, super IV. articulo, dixit quod non credit contenta in articulo, maxime quoad timorem et minas, sed magis in favorem, maxime quia aliqui, ut credit et dici audivit, receperunt munera. Dicit tamen quod magister Nicolaus de Houppevilla ista occasione fuit positus in carceribus, et expulsus a processu,

quia aspere locutus fuerat de materia ipsius Johannæ episcopo Belvacensi.

Super V. articulo, dicit quod credit notarios veraciter et fideliter scripsisse, quamvis forsan, ut intellexit, quandoque sollicitarentur alio modo scribere.

Super VI. articulo, dicit quod credit ut supra immediate.

Super VII. articulo, dicit quod audivit dici quod sibi fuit oblatum consilium; nec audivit quod quisquam fuerit in periculo mortis aut alias, pro dando sibi consilium.

Super VIII., dicit quod audivit a quodam ferrario quod fecerat quamdam gabeam ferream, pro tenendo ipsam Johannam stantem.

Interrogatus utrum fuerit posita in ea : dicit se credere quod sic. De custodibus nihil scit.

Super IX., dicit quod erat ætatis XVIII annorum, judicio loquentis. Quantum ad simplicitatem et ignorantiam, dicit audivisse a quodam qui fuerat in processu et aliis, quod ipsa ita sapienter ad quæsita respondebat, sicut fecisset unus optimus clericus.

Super X. articulo, dicit quod nihil scit; audivit tamen [quod], post primam prædicationem, cum fuisset iterum posita in carceribus castri, fuerunt factæ sibi tot vexationes de eam opprimendo, quod habuit dicere quod mallet potius mori quam amplius stare cum ipsis Anglicis.

Super XI. articulo, dicit quod audivit illa quæ continentur in articulo, quamvis non fuit præsens in processu; et bene credit quod tendebant interrogatores ad illum finem articulatum.

Super XII. articulo, dicit quod credit quod faciebant ei quam pejus poterant.

Super XIII. articulo, dicit quod audivit dici contenta in articulo a multis; et nihil aliud scit.

Super XIV., dicit prout supra immediate.

Super XV. et XVI. articulis, dicit quod nihil scit.

Super XVII. articulo, dicit quod nihil scit.

Super XVIII. et XX., dicit quod nihil scit.

Super XIX., dicit quod, ubi non est liberum arbitrium, nec processus nec sententia valent; sed, si in hujusmodi processu fuerit libertas judicibus et assessoribus, nescit aliud quam [quod] supra deposuit.

Super XXI. articulo, dicit quod se refert ad jus.

Super XXII., dicit quod nihil scit, quia non fuit in processu.

Super XXIII., dicit quod bene credit, et ita erat fama publica, quod dicta Johanna erat bona catholica, et quod fuit combusta. Residuum articuli non vidit.

Super XXIV. articulo, dicit quod nihil scit.

Super XXV., dicit quod audivit contenta in articulo, et credit ita esse, et audivit a multis quod visum fuit nomen Jhesus inscriptum in flamma ignis in quo fuit combusta.

Super XXVI., dicit quod bene credit quod, si Anglici habuissent unam talem mulierem, multum honorassent, et non sic tractassent eam.

Super XXVII. articulo, dicit quod ea quæ deposuit vera sunt, et notoria in hac civitate Rothomagensi.

D. JOHANNES RIQUIER.

Dominus Johannes *Riquier*, presbyter, curatus

ecclesiæ parochialis de Heudicurte (1), ætatis XL annorum, vel circa, juratus et examinatus dicta die martis, nona maii.

Super I. articulo, credit articulum continere veritatem.

Super II., dicit quod similiter credit ipsum articulum esse verum in forma; et addit quod dicebatur communiter quod Anglici non audebant ponere obsidionem in Locoveris, donec mortua esset.

Super III. articulo, dicit quod fuit adducta ad hanc civitatem Rothomagensem et posita in carceribus castri Rothomagensis, et factus processus contra eam; et credit quod ad procurationem et expensis Anglicorum fuerit factus processus hujusmodi; sed de metu et impressione nihil scit.

Super IV. articulo, dicit quod fama communis erat quod multi eorum qui faciebant processum, libenter abstinuissent, et plus timore quam alias processui aderant; et ita credit.

Super V. et VI. articulis, nihil scit, quia non fuit præsens in processu.

Super VII. articulo, dicit quod non recolit contentum in articulo fuisse factum.

Super VIII. articulo, dicit quod non vidit eam in carceribus, sed dicebatur quod nullus audebat loqui cum ea, et quod erat ferrata, et quod Anglici eam custodiebant.

Super IX. articulo, dicit quod audivit quod ipsa ita prudenter respondebat quod, si aliqui de doctoribus fuissent ita interrogati, vix ita bene respondissent.

(1) Heudicourt, aujourd'hui dans le département de l'Eure.

Super X. articulo, dicit quod non recolit audivisse contenta in articulo, neque aliquid scit.

Super XI., dicit quod non fuit in processu, sed audivit ex fama quod interrogabatur multis difficilibus quæstionibus, et quod, quando nesciebat respondere, petebat dilationem in crastinum.

Super XII., dicit quod processus fuit valde prolixus, ita quod, prout audivit ab aliquibus, illi qui processum faciebant, increpabantur ab Anglicis, quod non citius terminabant negotium.

Super XIII. et XIV. articulis, dicit quod communis fama tenebat dictam Johannam affirmasse et obtestatam fuisse, sicut in articulo continetur.

Super XV. et XVI. articulis, dicit quod nihil scit de contentis in eisdem (1).

Super XVII., nihil scit.

Super XVIII. et XX., se refert ad notarios et processum.

Super XIX., dicit, in conscientia sua, quod majors pars eorum qui procedebant, si habuissent libertatem et non timuissent furorem Anglicorum, non ita processissent.

Super XXI. et XXII., nihil scit.

Super XXIII., dicit quod, judicio loquentis, ex fine dictæ Johannæ, ipsa Johanna erat fidelis et catholica; et audivit quod petiit suscipere corpus Christi, et credit quod fuit sibi traditum; et scit quod fuit cremata.

Super XXIV. articulo, dicit quod, prædicatione ultima facta, fuit derelicta a viris ecclesiasticis, et

(1) Le manuscrit de Notre-Dame ajoute : *et similiter ita dicit super decimo septimo.*

statim vidit quod clientes et Anglici armati eam receperunt, ac directe ad locum supplicii duxerunt; neque vidit quod aliqua sententia fuit lata a judice sæculari.

Super XXV. articulo, dicit quod articulus continet veritatem, prout vidit et audivit. Item dicit quod ipse loquens audivit quod magister Johannes Ad-Ensem, tunc canonicus Rothomagensis, præsens in executione dictæ Johannæ, mirabiliter lacrymando, dixit in præsentia loquentis et aliorum prope eum exsistentium : « Vellem quod anima mea esset ubi credo animam istius mulieris esse. »

Super XXVI., de impressionibus, supra deposuit, et credit quod Anglici processerunt ex causis in articulo contentis, et ad illos fines.

Super XXVII. articulo, dicit quod fama erat et est, in hac civitate Rothomagensi, de his quæ ipse supra deposuit.

M. JOHANNES FAVE.

Providus vir, magister Johannes *Fave*(1), in artibus magister, et in legibus licentiatus, Rothomagi commorans, magister requestarum domini nostri regis, ætatis XLV annorum, vel circa, juratus et examinatus dicta die.

Super I. articulo, dicit quod credit et æstimat articulum verum esse.

Super II. articulo, dicit quod satis percepit quod Anglici timebant eamdem Johannam, et, ut audivit, multum timebant evasionem dictæ Johannæ.

---

(1) On trouve sur les registres de l'Échiquier de Rouen, *Jehan Fave*, commissaire du Roi aux assises de ce tribunal, en 1453. (DESOULLET, *Hist. de Rouen*, t. I, p. +33+.)

Super III. articulo, dicit se scire quod fuit adducta ad hanc civitatem Rothomagensem, et detrusa in carcere, in castro Rothomagensi; et fama erat quod processum fuit contra eam in materia fidei, et quod Anglici, ut audivit dici et credit, procuraverunt processum et stipendia doctoribus et aliis ad processum vocatis solverunt. De metu et impressione dicit quod, post primam prædicationem, cum reduceretur ad carceres, in castro Rothomagensi, mangones illudebant eidem Johannæ, et permittebant Anglici, magistri eorum; quodque principaliores Anglicorum, ut audivit, multum indignabantur contra episcopum Belvacensem, doctores et alios assistentes in processu, ex eo quod non fuerat convicta et condemnata, ac supplicio tradita; quodque etiam audivit dici quod aliqui Anglici, ex indignatione prædicta, contra episcopum et doctores prædictos, de castro revertentes, levaverunt gladios ad eos percutiendum, quamvis non percusserint, dicentes quod rex male expenderat pecunias suas erga eos. Prætcrea dicit se audivisse ab aliquibus referri quod, cum comes de *Warvik*, post dictam primam prædicationem, conquereretur dictis episcopo et doctoribus, dicendo quod rex male stabat, ex eo quod dicta Johanna se evadebat : ad quod unus eorum respondit : « Domine, non curetis; bene rehabebimus eam. »

Super IV. articulo, dicit quod nihil scit.

Super V., dicit se audivisse dici quod Anglici fuerunt male contenti de domino Guillelmo *Manchon*, notario dictæ causæ, et habuerunt eum suspectum et favorabilem pro ipsa Johanna, ex eo quod non libenter veniebat nec se gerebat ad nutum eorum.

Super VI. et VII. articulis, nihil scit.

Super VIII., dicit quod credit articulum esse verum, quodque audivit dici quod sæpe mutabantur custodes dictæ Johannæ.

Super IX., X., XI., XII., XIII., XIV., XV., XVI., XVII., XVIII., XIX, XX., XXI. et XXII. articulis, nihil scit.

Super XXIII., dicit quod credit quod ipsa Johanna erat simplex, bona et fidelis catholica; viditque eam derelinqui per Ecclesiam, et tandem per tortorem et alios duci ad locum supplicii, ut cremaretur.

Super XXIV. articulo, dicit quod non percepit quod fuerit aliqua sententia seu condemnatio lata per judicem sæcularem; sed directe ducta fuit ad supplicium.

Super XXV., dicit quod quasi omnes de natione ista vidit flentes et lacrymantes; audivitque loquens, ex ore proprio dictæ Johannæ, ipsam Johannam inter flammas acclamantem nomen Jhesus.

Super XXVI., credit articulum in forma.

Super ultimo, credit omnia per eum deposita esse vera et notoria.

Collatio fit per nos, superius nominatos notarios, qui depositiones et attestationes testium prænominatorum in scriptis fideliter redegimus, testibus signis nostris manualibus, in fidem omnium et singulorum præmissorum, hic appositis. Anno Domini mcccclii., die mercurii, x. mensis maii.

Sic signatum : Socius et Dauvergne.

II.

INQUESTA IN LOCO ORIGINIS JOHANNÆ.

[Inquisitio de informationibus in primo processu memoratis.]

Receptis autem in hujus processus exordio una cum libris, registris et monumentis dicti primi processus, sicut superius est descriptum, informationibus prædictis, tam per reverendum dominum Cardinalem Legatum antedictum, quam per ejus commissarios, sub eo et ejus auctoritate, factis; et quas informationes prædicti domini Archiepiscopus, Episcopi et Inquisitor delegati, ut supra, tanquam præambulas et præparatorias, in hoc processu haberi voluerunt, et hic in principio informationum et inquestarum, tam ex officio, quam ad requisitionem partium, factarum, in hoc processu describi et præmitti voluerunt : præfati domini Delegati, cupientes ad plenum cuncta scrutari, et veritatem omnimodam plena discussione perquirere, tam pro justificatione processus ipsius primi, contra dictam Johannam agitati, quam e contra, instante ad hoc specialiter venerabili et discreto viro Simone *Chapitault*, promotore ad causam constituto; diligentiam exactissimam fieri et adhiberi voluerunt, et tam per se quam per commissarios suos, fecerunt ac fieri mandaverunt, in exquirendis et recuperandis certis informationibus, quas judices primi processus, in ejus exordio, in loco originis Johannæ antedictæ et alibi factas, eorum auctoritate, prætendunt, et quas, ut dicunt, ex deliberatione consiliariorum ad processum evocatorum, se sub certis articulis renovasse præten-

dunt, ac post confessionem et renovationem earum, easdem informationes se vidisse, ac notariis processus et consiliariis ostendisse, in eodem processu multipliciter recitant, affirmant et asserunt.

Et interrogato, post dicti primi receptionem processus ac ejus, in præsentia nostra et eorum de quorum manibus dictum processum dicti domini Delegati receperant, visitationem, venerabili viro, magistro Guillelmo *Manchon,* principali ejusdem processus notario, et qui ipsum processum in singulis foliis subscripsit, ac pro magna parte originaliter scripsit; interrogatisque etiam aliis duobus ejusdem processus notariis, ac officiariis pluribus et consiliariis qui in dicto processu fuerant assistentes : quia nihil de dictis informationibus præfati domini Delegati reperire potuerunt, affirmantibus notariis et consiliariis prædictis se nunquam aliquas informationes vidisse vel audivisse, durante prædicti processus agitatione, licet hoc in processu, ex ordinatione et injunctione judicum dicti primi processus, sit descriptum et expressum; quam descriptionem et expressionem præfati domini Delegati plurimum adnotantes (1), et per ipsas informationes in hujus agitationibus processus plurimum dirigi confidentes; instante ad id promotore prædicto, ut veritas dicti processus primi appareret, et ipse convenientius pro processu vel contra faceret; opportunas præfati domini Delegati plurimas commissiones dederunt, et plurimas monitiones, in aula publica domus archiepiscopalis Rothomagensis pro tribunali sedentes,

(1) Les manuscrits, *agnotantes*.

verbo et scriptis fecerunt, ut, si qui dictas informationes haberent vel de his aliquid scirent, infra certum diem afferrent et notificarent; ipsos specialiter qui sub nomine episcopi Belvacensis ac conventualium de ordine Fratrum Prædicatorum conventus Belvacensis, ac inquisitoris, evocati venerant, commonendo. Et quia, nec per interrogationes, nec per monitiones prædictas, aliquid potuit in dicti processus principio reperiri, prædicti domini Delegati, inquestas faciendo super prænotatis partium articulis, testes quam plurimos, et præsertim consiliarios, officiarios, et iterum etiam notarios prædictos, specialiter interrogaverunt et interrogari fecerunt super informationibus prædictis.

Qui omnes sic examinati, dixerunt se nunquam vidisse et audivisse informationes prædictas, nec eas sibi vel aliis ostensas; et præsertim dictus *Manchon*, deposuit iterum eas nunquam vidisse, et quod, si vidisset vel eas agnovisset consiliariis ostensas, in suo registro posuisset. Similiter et venerabilis vir, magister Thomas de Courcellis, sacræ theologiæ professor, unus ex consiliariis quibus ostensæ dicuntur informationes prædictæ, in dicti processus exordio nominatus, dicit se nullo modo recordari de dictis informationibus factis vel ostensis; superaddens in depositione sua, sicut inferius inter inquestas Parisius factas latius continetur, quemdam venerabilem virum, magistrum Johannem *Loyer*, ad dictum processum post ejus inchoationem evocatum, noluisse (1) interesse, ac dixisse processum de jure non procedere, quia informationes

(1) Les manuscrits, *noluit se*.

præambulæ factæ non fuerant vel ostensæ, sicut de jure fuerat faciendum, sicut hæc in dictis inquestis in depositione dicti magistri Thomæ latius continentur. In quibus etiam inquestis, tam per prædictos, quam per alios officiarios et consiliarios, nihil potuit reperiri de dictis informationibus confectis, renovatis, communicatis vel ostensis. Solus duntaxat quidam vir honestus Johannes *Moreau*, mercator, Rothomagi commorans, de Villa-*en-Bassigni* (1), prope locum parochiæ dictæ Johannæ, affirmative deponit quod, tempore processus contra dictam Johannam Rothomagi agitati, quidam notabilis homo de partibus Lotharingiæ venit ad civitatem Rothomagensem et dixit ipsi deponenti se de Lotharingia venisse, et quasdam informationes apportasse, ad quas fuerat commissus in facto dictæ Johannæ, et ad inquirendum de fama ejus in patria Lotharingiæ; sed, quia non placuerunt domino episcopo Belvacensi, dictæ sunt ei injuriæ, nec potuit aliquid recipere de suo labore; super quo dicto deponenti conquestus est, dicens se nullum reperisse in dicta Johanna quin vellet reperisse in propria sorore; sicut hæc et alia continentur in sua depositione inferius descripta, inter inquestas factas in Rothomagensi civitate.

Hæc est diligentia per Dominos adhibita super informationibus præfatis, de quibus fit mentio in processu. Quam diligentiam ordinaverunt præfati domini Delegati hic describi, ordinando etiam novas informationes in loco originis Johannæ antedictæ fieri, et

(1) Ville-au-Bois, dans le département de la Haute-Marne.

de ipsis informationibus dudum factis etiam specialiter inquiri.

Articuli sive clausulæ dicti processus primi, in quibus fit mentio de præfatis informationibus præambulis, in dicto processu, ut prætenditur, factis; quorum articulorum seu clausarum occasione moti sunt præfati domini Delegati tam ad informationes prædictas inquirendas, et novas in loco originis faciendas.

« Item, die sabbati sequente, scilicet XIII. die januarii, ipse præfatus episcopus convocari fecit in domo habitationis suæ, Rothomagi, etc. (1). »

[Facta] (2) autem inquisitione diligenti, super prædictis informationibus factis in loco originis Johannæ antedictæ et alibi, de quibus, ut prædictum est, in dicti primi processus exordio fit mentio, et quæ dicuntur in eo notariis et consiliariis ostensæ; quia reperiri nequaquam potuerunt, præfati domini Delegati, instante promotore, informationes novas, sub articulis generalibus et interrogatoriis faciendas, ordinaverunt, prout inferius, sub tenore sequenti, describuntur.

[Sequitur tenor commissionis virtute cujus inquestæ fuerunt factæ in loco originis dictæ Johannæ.]

Johannes, miseratione divina archiepiscopus et dux Remensis, Guillelmus eadem miseratione Parisiensis episcopus, et frater Johannes Brehalli, sacræ theologiæ professor, etc. Venerabilibus et scientificis viris, dominis et magistris Reginaldo *de Chichery*, decano ecclesiæ seu cappellæ Beatæ Mariæ Vallis-Coloris, Tul-

(1) Suivent les procès-verbaux des deux réunions tenues le 13 janvier et le 19 février 1431, chez Pierre Cauchon, pour la mise en jugement de la Pucelle. Voyez t. I, pp. 27 et 31.

(2) Le mot a été laissé en blanc dans les manuscrits.

lensis diœcesis, et Watherino Thierici, ecclesiæ Tullensis canonico, salutem in Domino, et mandatis nostris, imo verius apostolicis, firmiter obedire. Cum ad judicis officium spectet cuncta rimari, et ea plena indagatione discutere, nobis, pro parte venerabilis et discreti viri, magistri Simonis *Chapitault*, in artibus magistri, et in jure canonico licentiati, promotoris in hac parte a nobis deputati, fuit humiliter supplicatum ut, cum, pro parte nostra et ipsius nostri promotoris instructione, negotiique hujusmodi a nobis commissi celeriori expeditione ac veritatis elucidatione, necessario habeamus quosdam testes in loco originis ipsius Johannetæ examinare, et super quibusdam articulis seu interrogatoriis nobis, pro parte ipsius promotoris, porrectis, et quos seu quæ, cum præsentibus litteris, vobis sub sigillis nostris mittimus interclusa, veritatem inquirere; laboriosumque foret nobis, et partibus onerosum ad partes illas accedere; quatenus sibi litteras commissionis, sub infrascripta forma, concedere dignaremur et vellemus; unde nos, Judices et Commissarii præfati, hujusmodi nostri promotoris supplicationibus inclinati, desiderantes, quantum possumus, negotia nobis, et præsertim a Sancta Sede apostolica commissa, cum qua decet maturitate et providentia pertractare, et veritatem gerendorum cum omni diligentia scrutari, certis nostris arduis negotiis impediti : vobis et vestrum cuilibet in solidum, de quorum fidelitate, industriis et circumspecta scientia non immerito confidimus, in virtute sanctæ obedientiæ, committimus et mandamus quatenus omnes et singulos testes de quibus, pro parte ipsius promotoris aut latoris præsentium, fueritis requisiti, seu alter

vestrum fuerit requisitus, et quos ipse promotor, aut præsentium lator, coram vobis aut altero vestrum, loco nostri, ad vos informandum super dictis articulis seu interrogatoriis, ad omnes et singulos terminos sibi per vos aut altero vestrum assignandos, procedere voluerit, citari faciatis, et mandetis peremptorie et personaliter coram vobis; recipiatisque et jurare faciatis, ad actum deponendi, et ad cautelam, si absolutione indigeant, absolvatis; necnon, super dictis articulis seu interrogatoriis præfatis diligenter examinetis, et censura ecclesiastica, si opus sit, cogatis et compellatis. Attestationes vero seu depositiones dictorum testium fideliter in scriptis redactis, una cum prædictis articulis seu interrogatoriis, quam citius poteritis, et quid inde feceritis nobis, sub sigillis vestris aut alterius vestrum sigillo interclusas, remittatis et rescribatis, seu alter vestrum remittat vel rescribat. Quo autem ad præmissa omnia et singula, et ea tangentia ac dependentia ex eisdem, ex nostro officio procedentes, vobis et vestrum cuilibet in solidum committimus vires nostras. Datum et actum Rothomagi, sub sigillis nostris, anno Domini MCCCCLV., more gallicano computando, indictione IV., mensis vero decembris die XX., pontificatus ejusdem sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia papæ tertii, anno I. Præsentibus reverendo ac venerabilibus patribus, dominis, episcopo Dimitriensi, Johanne Sancti Audoeni, et Johanne Sanctæ Katharinæ abbatibus, testibus ad præmissa vocatis et rogatis. FERREBOUC.

Articuli seu interrogatoria pro informationibus faciendis in patria originis defunctæ Johannetæ (1), vulgariter *la Pucelle* appellatæ.

I. Primo, de loco originis et parochia.

II. Item, qui fuerunt ejus parentes, et cujus status. Si erant boni catholici et bonæ famæ.

III. Qui fuerunt ejus patrini et matrinæ.

IV. Item, si in primitiva ætate fuerit in fide et moribus convenienter imbuta, præsertim quantum requirit talis ætas et conditio personæ.

V. Item, de conversatione ejus in adolescentia, a septennio usque ad egressum illius a domo paterna.

VI. Item, si frequentaret ecclesiam locaque sacra, et sæpe libenter.

VII. Item, quo exercitio se occupabat seu vacabat, prædicto tempore juventutis.

VIII. Item, si eodem tempore libenter et sæpe confiteretur.

IX. Item, quid habet fama communis de illa arbore quæ dicitur Dominarum; utrum consueverint ibidem choreæ puellarum fieri; et similiter de illo fonte qui est juxta arborem prædictam; si etiam Johanna ibidem cum aliis puellis frequentaret, et propter quam causam seu occasionem illuc ibat.

X. Item, inquiratur de modo recessus a patria, et progressus per viam.

XI. Item, si in dicta patria originis factæ fuerant aliquæ informationes, auctoritate judicum, tempore quo fuit captivata ante villam Compendii, et detenta ab Anglicis.

(1) *In partibus suis vocabatur Johanneta*, est-il dit dans le premier interrogatoire de la Pucelle. Voyez t. I, p. 46.

XII. Item, si, quando Johanna semel fugit de loco originis apud Novum-Castrum, propter armatos, fuerit semper in comitiva patris et matris.

Datum et actum Rothomagi, anno Domini MCCCCLV., die XX. mensis decembris.

Sic signatum : COMITIS et FERREBOUC.

Tenor autem dictarum inquestarum seu testium attestationum vel depositionum sequitur, et est talis :

Sequuntur attestationes et dicta testium, nomine et pro parte venerabilis et discreti viri, magistri Simonis *Chappitault*, in artibus magistri et in jure canonico licentiati, a reverendissimis in Christo patribus et dominis, Johanne, miseratione divina archiepiscopo et duce Remensi, Guillelmo, eadem miseratione Parisiensi episcopo, et fratre Johanne Brehalli, sacræ theologiæ professore, ordinis Fratrum Prædicatorum, in regno Franciæ hæreticæ pravitatis altero inquisitore, judicibus seu commissariis, una cum reverendo patre, domino Constantiensi episcopo, eorum collega, cum illa clausa « Quatenus vos, vel duo, aut unus vestrum, etc. » a Sancta Sede apostolica specialiter deputatis et commissis, super facto et causa defunctæ Johannæ, vulgariter nuncupatæ *la Pucelle;* promotoris deputati et commissi, coram nobis, Reginaldo *Chichery*, decano ecclesiæ seu cappellæ beatæ Mariæ Vallis-Coloris, Tullensis diœcesis, et Waltrino Thierrici, ecclesiæ Tullensis canonico, commissariis subdelegatis et commissis virtute litterarum commissionis, a dictis reverendissimis dominis commissariis principalibus emanatæ nobisque in hac parte directæ, ad examinandum testes super articulis

et interrogatoriis eisdem litteris infixis, ac ad requestam honorabilis viri Johannis, dicti *Dalie* (1), præpositi laici de Vallis-Colore, Tullensis diœcesis, latoris dictarum litterarum commissionis; productorum, receptorum, juratorum in præsentia discretorum virorum, dominorum Petri de Maxcyo supra Vausiam (2), et Johannis *le Fumeux*, de Ugneyo (3), Tullensis diœcesis, ecclesiarum parochialium rectorum et curatorum; ac per nos, discretumque virum Dominicum Dominici, Tullensem clericum, notarium publicum apostolica et imperiali auctoritatibus, et curiarum ecclesiasticarum Tullensium juratum, coram eisdem dominis ibidem præsentibus, ad hoc a nobis et per nos deputatum, examinatorum; anno, diebus, modo et forma sequentibus.

JOHANNES MORELLI.

Et primo, Johannes Morelli, de *Greu*, prope villam de Dompno-Remigio, laborator, ætatis LXX annorum, vel circa, primus testis in hac causa inquisitionis, super facto ipsius Johannetæ, vulgariter *la Pucelle* appellatæ, coram nobis productus, juratus et receptus in dicta villa de Dompno-Remigio, ac in præsentia prædictorum dominorum Petri et Johannis prædictorum, per nos dictumque Dominicum examinatus, anno Domini MCCCCLV.[1], die mercurii vicesima octava mensis januarii; requisitus, per suum juramentum, quid sciat de materia super qua in testem producitur, videlicet de

(1) Les Lorrains prononçaient ainsi le nom de *du Lys*, qui avait été accordé par anoblissement aux membres de la famille d'Arc.

(2) Maxey-sur-Vaise, près de Vaucouleurs, département de la Meuse

(3) Ugny, près de Vaucouleurs.

contentis in interrogatoriis, sive articulis datis pro informatione facienda de facto ipsius Johannetæ *la Pucelle;* suo autem juramento, per eum ad sancta Dei evangelia præstito, ad ejus memoriam reducto; et sibi exposito qualiter falsidicus testis falsum testimonium perhibens, multa mala simul et semel committit: nam Creatorem suum contemnit; secundo judicem fallit; tertio proximum suum lædit, et finaliter ædificat ad gehennam, et sic perpetuo redditur infamis;

Super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. et III. sequentibus articulis, requisitus: dicit, per dictum suum juramentum, quod dicta Johanneta de qua agitur, fuit oriunda de Dompno-Remigio prædicto, et fuit baptizata in ecclesia parochiali Sancti Remigii ejusdem loci. Et vocabatur ejus pater Jacobus d'*Arc* (1), et ejus mater Ysabelleta, laboratores de dicto Dompno-Remigio, insimul, dum vivebant, commorantes; qui, prout vidit et scivit, erant boni et fideles catholici, bonique laboratores, et bonæ famæ, et conversationis honestæ, ut laboratores, quia pluries cum eis conversatus est. Dixit etiam idem testis loquens, quod ipse fuit unus ex dictæ Johannæ patrinis; et fuerunt ejus matrinæ uxor Stephani Rotarii, et Beatrix, relicta Tiescelini (2), in dicta villa de

---

(1) Jacques, ou, suivant l'usage du pays, Jacob d'Arc, était natif de Séfond, pres de Montierender, au dire d'Edmond Richer. (*Hist. manusc. de la Pucelle d'Orléans*, liv. I, fol. 8, Bibliotheque du Roi, *Fontanieu*, P. 285.) Un Mémoire, imprimé en 1610 par la famille du Lys, le fait originaire de Sarmaize, près de Vitry-le-Français. Ces deux ouvrages s'accordent à dire qu'il mourut de chagrin de la fin malheureuse de sa fille, ainsi que son fils aîné Jacquemin d'Arc.

(2) Alias *Estellini*. Voyez p. 395.

Dompno-Remigio commorantes, ac Johanneta, relicta Thiescelini de Vitello, in villa de Novo-Castro commorantis.

Super IV. eorumdem articulorum, incipiente « Item, si in primitiva, etc. » requisitus : per suum juramentum dixit quod ipsa Johanneta in sui prima ætate, ut sibi videtur, fuit et erat bene et decenter in fide et bonis moribus imbuta, et erat talis quod quasi omnes ejusdem villæ de Dompno-Remigio eam diligebant; sciebat enim ipsa Johanneta suam credentiam, *Pater noster*, *Ave Maria*, sicut similes juvenculæ sciunt.

Super V. sequente articulo, incipiente « Item quod de conversatione ejus, etc. » requisitus : dixit quod ipsa Johanneta erat honesta in conversatione, ut talis et similis filia est, quia sui parentes non erant multum divites; ibatque, in ejus juventute usque ad recessum domus patris sui, ad aratrum et aliquotiens animalia custodiebat in campis; opera mulierum faciebat, nendo et cætera omnia faciendo.

Super VI. sequente articulo, incipiente « Item, si frequentaret, etc. » requisitus : dixit per dictum suum juramentum, quod, prout vidit, ipsa Johanneta libenter et sæpe ibat ad ecclesiam sive heremum Beatæ Mariæ de *Bermont* (1), juxta dictam villam de Dompno-Remigio, dum sui parentes credebant ipsam fore in

(1) Situé à mi-côte entre le plateau de Beaumont ou Belmont et la Meuse, au-dessus de l'ancienne route de Domremy à Neufchâteau. On y voyait encore, il n'y a pas plus de trente ans, une chapelle tres-ancienne, qui depuis s'est écroulée. En 1835, un propriétaire du pays entreprit de la réparer. On trouva dans les décombres l'épitaphe d'un ermite mort en 1583, des statuettes de bois et une cloche. Voir, au sujet de ces fouilles, un article de M. Vallet de Viriville, dans l'*Écho du Monde savant*, 11 décembre 1839.

campis, ad aratrum aut alias. Dixit etiam quod, quando ipsa audiebat pulsare missam, et esset in campis, veniebat ad villam et ecclesiam ad audiendum missam, prout idem testis asseruit se vidisse.

Super VII. sequente articulo, incipiente « Item quo exercitio, etc. » requisitus : dixit quod ipsa Johanneta nebat, et ibat ad aratrum, ac animalia custodiebat, ut jam deposuit in quinto articulo.

Super VIII. sequente articulo, incipiente « Item, si eodem tempore, etc. » requisitus : dixit quod vidit eamdem Johannetam confiteri tempore paschali et in aliis festivis solemnitatibus, vidit ipsam confiteri domino Guillelmo *Fronte*, ejusdem ecclesiæ parochialis Beati Remigii de Dompno-Remigio tunc curato.

Super IX. eorumdem articulorum sive interrogatorium, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit per suum juramentum quod, de arbore quæ dicitur Dominarum (1), audivit alias dici quod mulieres et personæ fatales que vocabantur *fées*, ibant antiquitus choreatum sub illa arbore ; sed, ut dicitur, postquam evangelium beati Johannis legitur et dicitur, amplius non vadunt. Dixit etiam quod, modernis temporibus, in dominica qua cantatur in sancta Dei eccle-

(1) Voyez ce qui a été dit de cet arbre au *Procès de condamnotion*, t. I, p. 67. En 1628, Edmond Richer, témoin oculaire, écrivait : « Les branches de ce fau sont toutes rondes, et rendent une belle et grande ombre pour s'abriter dessous, comme presque l'on feroit au couvert d'une chambre. Et faut que cet arbre aye pour le moins trois cents ans, qui est une merveille de nature. » Cet arbre n'existe plus, mais le souvenir s'en est conservé dans le pays. Les plus anciens de Domremy se rappellent encore avoir entendu dire qu'il avait été arraché par un habitant, nommé Sondart. (EDMOND RICHER, *Hist. de la Pucelle d'Orléans*, manuscrit Fontanieu, n° P. 285, à la Bibliothèque du Roi. — JOLLOIS, *Hist. abrégée de Jeanne d'Arc*, p. 164.)

sia in introitu missæ, *Lætare Jherusalem*, in istis partibus vulgariter dicta (1) *des Fontaines*, puellæ et juvenes de Dompno-Remigio vadunt subtus illam arborem (et aliquotiens tempore veris et æstatis, diebus festivis), ad choreandum, et aliquando ibidem comedunt, et redeundo veniunt supra Fontem ad Rannos (2), spatiando et cantando, et de aqua illius fontis bibunt, et circumcirca ludendo flores colligunt. Dixit etiam quod ipsa Johanna *la Pucelle* cum aliis puellis, dictis temporibus aliquotiens ibat, et sicut cæteræ faciebat; nec unquam audivit dici quod Johanneta articulata, sola nec propter aliam causam, iret ad arborem nec ad fontem (qui fons est propinquior villa quam sit arbor), nisi ad spatiandum et jocandum, sicut et aliæ juvenculæ. Nec alias deposuit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item requiratur, etc. » requisitus : dixit quod, quando dicta Johanneta recessit a domo sui patris, ipsa ivit bina aut trina vice ad Vallis-Colorem locutum Ballivo; et audivit dici quod dominus Karolus, tunc dux Lotharingiæ (3), voluit eam videre, et tradidit sibi unum equum, ut dicebatur, pili nigri. Nec alias sciret deponere de contentis in eodem articulo, nisi quod, tempore julii, ipse testis loquens fuit Catalaunis, dum dicebatur quod rex ibat Remis ad consecrandum ipsum, ibidemque reperiit dictam Johannam, quæ dedit sibi unam vestem rubeam quam habebat ipsa indutam.

---

(1) « Le dimanche de *Lætare*, appelé dans le pays *Dimanche des Fontaines* ».

(2) Aujourd'hui la *Fontaine des Groseillers*, a côté de Domremy, en amont et sur la rive gauche de la Meuse. Il ne s'est rien conservé dans la tradition du pays qui puisse donner quelque lumière sur l'ancienne dénomination de cette fontaine. *Ad Rannos* est peut-être l'équivalent de *Aux-Rains*, ce qui donnerait à présumer que la source était entourée d'un bosquet.

(3) Voyez t. I, p. 53.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item si in dicta, etc. » requisitus : dixit se de contentis in eodem nihil scire (1).

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item si quando, etc. » requisitus : dixit quod, quando ipsa Johanna fuit ad Novum-Castrum propter armatos (2), ipsa fuit semper in comitiva suorum patris et matris, qui in dicto Novo-Castro steterunt per quatuor dies, et postea ad dictam villam de Dompno-Remigio recesserunt. Et hoc scit idem testis, quia cum aliis dictæ villæ in Novo-Castro fuit, ac dictam Johannetam, suosque patrem et matrem tunc vidit.

Plura nescit. Citatus venit; nec amore, nec odio, prece, pretio, favore vel timore hoc deposuit. Et fuit sibi injunctum, etc. (3).

D. DOMINICUS JACOBI.

Discretus vir, dominus Dominicus Jacobi, curatus ecclesiæ parochialis de Monasterio-supra-Sallissas (4), Tullensis diœcesis, presbyter, ætatis XXXV annorum, vel circa, secundus testis in hac causa hujusmodi inquisitionis productus; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno prædicto, die jovis, vicesima

(1) Le dernier témoin entendu dans la présente enquête, nomme pourtant Jean Moreau comme l'un de ceux qui furent interrogés par les commissaires délégués en 1430. Voyez ci-après, la déposition de Jean Jaquard.

(2) Des mouvements militaires eurent lieu, en 1428, dans le Barrois. Les chroniqueurs n'en disent rien, mais on voit par une pièce du *Trésor des Chartes*, aux Archives du Royaume (K. cart. 69, n° 43), que Henri VI commit alors messire Antoine de Vergy, seigneur de Champlitte, et gouverneur des pays et comté de Champagne et de Brie, à mettre en son obéissance les ville et château de Vaucouleurs (22 juin 1428). C'est sans doute à cette circonstance que se rapporte l'émigration des habitants de Domremy.

(3) La formule est ainsi abrégée dans les manuscrits.

(4) Montier-sur-Saulx, Meuse, arrondissement de Bar-le-Duc.

nona ejusdem mensis januarii; requisitus per suum juramentum, etc. (1).

Videlicet super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; etiam super II. sequente, requisitus: dixit per suum juramentum quod ipsa Johanneta fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio, et, ut credit, baptizata in ecclesia Sancti Remigii ejusdem villæ; et fuerunt ejus progenitores Jacobus d'*Arc* et Ysabelleta, conjuges, qui erant boni catholici, et bonæ famæ; et tales semper reputari audivit.

Super III. sequente articulo, incipiente « Item, qui fuerunt, etc. » requisitus: dixit quod nesciret deponere nisi per auditum, quia dicta Johanna erat antiquior ipso.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva, etc.; » etiam super V. et VI. sequentibus articulis : dixit quod cognovit et vidit ipsam Johannetam, a tribus vel quatuor annis ante recessum domus patris et matris suorum; et erat ipsa Johanneta bonis moribus imbuta, et honestæ conversationis, ibatque frequenter ad ecclesiam, et aliquotiens dum pulsabantur completoriæ in ecclesia dictæ villæ, et stabat genibus flexis; et, ut sibi videbatur, devote suas orationes dicebat.

Super VII. sequente articulo incipiente « Item, quo exercitio, etc. »; etiam super VIII. sequente articulo, requisitus : dixit per suum juramentum, quod dicta Johannneta aliquotiens nebat, ibat ad aratrum, aut animalia custodiebat; creditque quod confitebatur, et,

(1) La formule comme ci-dessus, p. 387-388.

ut sibi videtur, erat bona et prudens filia. Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. » requisitus : dixit per suum juramentum, quod arbor articulata vocatur communiter *l'abre* Dominarum, et puellæ ac infantes et juvenes dictæ villæ de Dompno-Remigio, annis singulis, in dominico *Lætare Jherusalem*, vulgariter *des Fontaines*, etiam tempore veris, vadunt ad illam arborem ad choreandum, et portant secum panem, et redeundo veniunt supra Fontem Rannorum, comedunt eorum panem et bibunt de illa aqua; et hoc faciunt ad spatiandum, ut dicit idem testis. Dixit etiam quod vidit ipsam Johannam aggredi et ire cum dictis puellis, et faciebat sicut aliæ faciebant. Dixit etiam quod illa arbor est miræ et mirabilis speciei, et est causa, ut credit, propter quam puellæ et pueri libenter vadunt choreatum subtus illam. Nec aliud scit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus: dixit se nihil scire, nisi ex auditu.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta, etc. » requisitus : dixit se nihil aliud scire nisi quod alias audivit dici quod nonnulli Fratres Minores fuerunt præsenti (1) in patria, ad faciendam informationem; sed nescit si fecerint.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus: dixit quod omnes habitatores dictæ villæ de Dompno-Remigio fugerunt propter armatos, et iverunt ad Novum-Castrum, inter quos ipsa

(1) Les manuscrits, p̃nti.

Johanneta, cum patre et matre suis, et in eorum comitiva semper, ut sibi videtur, ivit, et ab eodem Novo-Castro cum eisdem patre et matre suis recessit.

Plura nescit. Citatus venit; nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

BEATRIX RELICTA ESTELLINI.

Beatrix, relicta Estellini, laboratoris dictæ villæ de Dompno-Remigio, ætatis LXXX annorum, vel circa, tertia testis in hac causa producta, jurata et examinata in dicto Dompno-Remigio, anno et die jovis prædictis; requisita per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. articulo sive interrogatorio, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. et III. sequentibus articulis. requisita : dixit per suum juramentum quod dicta Johanneta fuit oriunda de dicta villa de Dompno-Remigio, ex Jacobo d'*Arc* et Ysabelleta, conjugibus, laboratoribus, veris et bonis catholicis, probis et valentibus, secundum eorum facultates, sed non multum divites; fuitque ipsa Johanneta baptizata in fonte ecclesiæ Beati Remigii ejusdem villæ, et fuerunt ejus patrini, Johannes Morelli de *Greu,* ac Johannes *le Langart,* et Johannes *Rainguesson* quondam ; et ejus matrinæ, Johanneta, relicta Thiescelini Clerici; Johanneta, uxor Thevenini Rotarii, dictæ [villæ]; ac ipsa testis deponens.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. articulis sequentibus sibi diligenter expositis, requisita: dixit per suum juramentum quod ipsa Johanneta erat bene et sufficienter in fide catholica instructa, ut similes filiæ ejus ætatis; et ab ejus infantia seu adoles-

centia usque ad recessum illius a domo paterna, bonis moribus imbuta, casta filia, bonæ conversationis, ecclesias et loca sacra devote frequenter conversans; ita quod, quando villa de dicto Dompno-Remigio fuit combusta, ipsa Johanneta diebus festivis semper ibat auditum missam ad villam de *Greu*, et libenter confitebatur, diebus congruis, et præsertim die festi sanctissimi Paschæ sive Resurrectionis Domini nostri Jhesu Christi; et, ut sibi visum fuit, non erat melior in duabus villis. Ipsa occupabat se diversis negotiis in domo paterna, quia aliquotiens nebat canapum [et] lanam, ibat ad aratrum, ad messes, dum tempus occurrebat, et aliquotiens, secundum turnum patris, animalia et pecus dictæ villæ custodiebat. Nec aliud sciret deponere.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. » requisita : dixit quod illa arbor vocatur *l'abre* Dominarum; et ipsa testis alias fuit, cum dominabus et dominis temporalibus dictæ villæ, subtus illam arborem, ad spatiandum, propter pulchritudinem arboris. Dixit etiam quod illa arbor est juxta magnum iter per quod itur ad Novum-Castrum; et alias audivit dicere quod antiquitus Dominæ fatales, gallice *fées*, subtus eamdem arborem ibant; sed propter eorum peccata, ut dixit, nunc non vadunt. Dixit insuper quod puellæ et juvenes dictæ villæ de Dompno-Remigio, annis singulis, in dominico *Lætare Jherusalem,* quæ dicitur *des Fontaines,* ac tempore veris (inter quas dicta Johanneta ibat), vadunt ad illam arborem, et subtus eamdem cantant et choreas faciunt, comedunt ibidem, et redeundo veniunt ad Fontem ad Rannos, et de aqua ejusdem fontis bibunt. Et dixit

quod, quando curatus, in vigilia Ascensionis, portat cruces per campos, ipse vadit subtus illam arborem, et ibidem cantat evangelium, et etiam vadit ad Fontem Rannorum et alios fontes ad cantandum evangelium, prout vidit. Nec aliud scit.

Super X. sequente articulo, incipiente : « Item, inquiratur, etc. » requisita : dixit quod ipsa Johanneta ivit ad Vallis-Colorem, dum recessit de domo patris; nec alias sciret deponere.

Super XI. sequente, incipiente « Item, si in dicta, etc. » requisita : dixit quod audivit dici quod fuerunt Fratres Minores in dicta villa, ad faciendum informationes, ut dicebatur; nec aliud scit, quia nihil sibi petitum fuit.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisita : dixit quod, quando ipsa Johanna fuit ad Novum-Castrum, omnes habitatores dictæ villæ ibidem fugerant, et, prout vidit, ipsa Johanneta ibidem stando, et ab eodem recedendo, semper fuit in comitiva suorum patris et matris, nec unquam alicui nisi patri, usque ad recessum ejus ad Franciam, servivit.

Plura nescit. Citata venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

JOHANNETA UXOR THEVENINI.

Johanneta (1), uxor Thevenini Rotarii, dictæ villæ de Dompno-Remigio, ætatis LXX annorum, vel circa, quarta testis in hac inquisitionis causa producta; jurata et examinata in dicta villa, anno et die jovis prædictis, in hac inquisitionis causa; requisita per suum juramentum, etc.

(1) Surnommée plus loin, *Roze, de Roze, de Roye*, pp. 408, 419, 422.

Videlicet super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum in hujusmodi inquisitionis causa exhibitorum, articulo incipiente « Primo, de loco originis, etc., » etiam super II. et III. articulis, requisita, dixit per suum juramentum se scire quod sequitur : videlicet, quod ipsa Johanneta articulata, fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio, et fuerunt ejus progenitores Jacobus *d'Arc* et Ysabelleta, conjuges, boni catholici, bonæ famæ, probi viri et secundum eorum facultates, ut honesti laboratores; fuitque ipsa Johanneta baptizata in fonte villæ ejusdem, et fuerunt ejus patrini, Johannes *Barre*, de Novo-Castro, et Johannes Morelli, de *Greu*; et ejus matrinæ, Johanneta, relicta Thicsselini, et ipsa testis quæ loquitur.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva, » etiam super V., VI., VII. et VIII. articulis sequentibus, sibi expositis, requisita : dixit quod ipsa Johanneta, prout vidit, erat bona et simplex filia, Deum timens; in fide sufficienter, ut talis et similis, instructa; bonæ, simplicis ac dulcis conversationis; et amore Dei sæpe eleemosynas dabat, sæpe ad ecclesiam devote ibat; confitebatur, ut credit, quia bona erat; in domo patris nebat canapum, lanam, et aliquotiens cum patre ad aratrum ibat, et, ad turnum, animalia pro patre suo custodiebat.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. » requisita : dixit quod illa arbor vocatur *l'abre* Dominarum; et audivit dici quod dominæ dictæ villæ de Dompno-Remigio antiquitus ibant ad spatiandum subtus illam arborem; et, ut sibi videtur, domina Katharina de Rupe, uxor Johannis de *Bourlemont* (1),

(1) Sans doute le père de Pierre de Bourlemont, nommé plusieurs fois dans les deux procès. Voyez t. I, p. 67, et ci-après, p. 407.

domina dictæ villæ, cum suis domicellis ibat ad spatiandum subtus illam arborem. Dixit etiam quod puellæ et juvenes pueri dictæ villæ de Dompno-Remigio, tempore veris ac in jam dicto dominico *des Fontaines*, vadunt subtus illam arborem, ibidem cantant, choreas faciunt, habent panem et comedunt, et ad Fontem Rannorum veniunt, et de aqua ejus bibunt. Dixit quod Johanneta articulata tunc cum eisdem puellis ibat ad spatiandum; nec unquam vidit, nec dici audivit quod ipsa Johanneta fuerit aliter subtus illam arborem. Nec aliud scit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur de modo recessus, etc. » requisita : dixit se nihil scire, nisi quod audivit dici quod unus ex avunculis suis eamdem Johannam duxit ad Vallis-Colorem.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta, etc. » requisita : dixit se nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisita : dixit quod ipsa Johanneta fuit, ut vidit, semper in comitiva patris, in Novo-Castro. Nec alias deposuit.

Plura nescit. Citata venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

JOHANNES MOEN.

Johannes, dictus *Moen*, de Dompno-Remigio, in villa de Courxcio (1) Tullensis diœcesis commorans, rotarius, ætatis LVI annorum, vel circa, quintus testis in hac inquisitionis causa productus; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die

(1) Coussey, près de Neufchâteau.

jovis prædictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc., » etiam super II. sequente articulo, requisitus : dixit per suum juramentum quod dicta Johanneta, dicta *la Pucelle*, fuit oriunda, in dicta villa de Dompno-Remigio, ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus, ac fuit baptizata in fonte ecclesiæ Beati Remigii ejusdem villæ. Dixit etiam quod pater et mater ipsius erant boni catholici, bonæ famæ et status honesti, ut laboratores; et hoc scit, quia ipse testis qui loquitur, erat vicinus ejus.

Super III. sequente articulo, incipiente « Item, qui fuerunt, etc. » requisitus : dixit quod nesciret deponere, quia non recordatur.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva, etc. » et super V., VI., VII. et VIII. articulis, requisitus : dixit quod ipsa Johanneta, prout vidit, a juventute et infantia sua usque ad recessum a domo paterna, fuit et erat bona et casta filia, Deum timens, ibatque libenter ad ecclesiam, libenter operabatur, nebat, utilia domus patris sui agebat, aliquotiens animalia custodiebat. Et credit quod, dum habuit intellectum, multotiens in anno confitebatur. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit quod arbor articulata est subtus nemus, juxta magnum iter per quod itur ad Novum-Castrum; et pueri et puellæ dictæ villæ, annis singulis, communiter in dicto dominico *des Fontaines*, solent ire ad spatiandum subtus illam arborem, et ibidem comedunt jocose, et vadunt ad

fontes juxta illam arborem ad bibendum. Nec aliud scit de contentis in eodem articulo.

Super X., XI. et XII. sequentibus articulis sibi expositis, requisitus : dixit se nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

D. STEPHANUS DE SYONA.

Venerabilis vir, dominus Stephanus de Syona (1), curatus ecclesiæ parochialis de Roncesseyo ante Novum-Castrum, ac decanus christianitatis (2), presbyter de dicto Novo-Castro, ætatis LIV annorum, vel circa, sextus testis in hac inquisitionis causa productus; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die jovis prædictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc. ; » etiam super II. articulo sequente, requisitus : dixit quod Johanneta articulata oriunda fuit de dicto Dompno-Remigio, ex Jacobo *d'Arc,* patre ejus; nomen matris ignorat; attamen pater et mater ejus erant veri catholici, bonæ famæ, et (3) tales reputari audivit et vidit, quamvis essent pauperes. Nec aliud deposuit.

Super III. sequente articulo, incipiente « Item, qui fuerunt, etc. » requisitus : dixit se nihil scire.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si

(1) Sionne, près de Neufchâteau.

(2) Doyen de la chrétienté.

(3) *Ut*, dans le manuscrit 5970.

in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII., VIII. et IX. articulis sequentibus sibi perlectis, requisitus : dixit quod alias pluries audivit dici domino Guillelmo *Fronte*, ejusdem villæ de Dompno-Remigio, dum vivebat, curato, quod ipsa Johanneta dicta *la Pucelle*, erat bona et simplex filia, devota, bene morigenata, Deum timens, ita quod non erat sibi similis in dicta villa; sæpe confitebatur sibi sua peccata; dicebat etiam quod, si dicta Johanna habuisset pecunias sibi, suo curato dedisset ad missas celebrandum. Dixit etiam quod idem curatus dicebat quod quotidie, dum celebrabat, erat in missa. Nec aliud scit de contentis in dictis articulis, nisi per auditum.

Super X. et XI. sequentibus articulis, eidem testi perlectis, requisitus : dixit se nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc.» requisitus : dixit quod audivit dici a pluribus quod ipsa Johanneta fuit in Novo-Castro, in domo cujusdam mulieris honestæ, vocatæ *La Rousse*, propter armatos; et erat semper in comitiva patris, et aliorum de dicta villa qui ibidem etiam fugerant. Nec aliud scit.

Plura nescit. Citatus venit; nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

JOHANNETA RELICTA THIESSELINI.

Johanneta, relicta Thiesselini (1) de Vitello, clerici

---

(1) Ce nom de Thiesselin se lit encore sur une tombe dans l'église de Dompremy : « Ci gist Jacob Thiesselin qui trespasa l'an mil quatre cent quatre vingt et trois le quinseime jour de novembre, et Didier Thiesselin son frère qui trespasa l'an mil quatre cent.... » (JOLLOIS, *Hist. abrégée de Jeanne d'Arc*, p. 131).

in (1) dicto Dompno-Remigio, dum vivebat, commorantis in Novo-Castro, ætatis LX annorum, vel circa, septima testis in hac inquisitionis causa producta; jurata et examinata in dicto Dompo-Remigio, anno et die jovis prædictis; requisita per suum juramentum, etc.; et veniendo ad materiam articulorum sive interrogatoriorum in hujus modi negotio datorum,

Videlicet super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. et III. articulis sequentibus sibi expositis, requisita : dixit per suum juramentum quod Johanneta, dicta *la Pucelle*, fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio, ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus probis, catholicis, bonæ famæ, qui se regebant ut laboratores, honeste secundum eorum paupertatem, quia non erant multum divites. Dixit etiam quod baptizata fuit in fonte parochialis ecclesiæ Beati Remigii, ejusdem villæ, et quod ipsa testis quæ loquitur fuit matrina ejusdem Johannæ, et habebat nomen suum. Erat etiam sua matrina Johanna, uxor Thevenini Rotarii, dictæ villæ. Nec aliud scit.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI, VII et VIII. sequentibus articulis requisita : dixit per dictum suum juramentum quod Johanneta articulata, prout vidit, in sua prima ætate, et tamdiu (2) quamdiu ipsa fuit in dicto Dompno-Remigio, erat bona filia,

(1) Il faudrait *de* au lieu de *in*, à moins que ce membre de phrase, déplacé par une faute de copie, ne se rapporte au témoin, qui en effet demeurait à Domremy. Voyez ci-après, p. 412

(2) *Tandem*, dans les manuscrits.

vivens probe et sancte, ut prudens filia; ibat libenter ad ecclesiam, Deum timebat. Aliquotiens [ibat] ad ecclesiam Nostræ-Dominæ de *Bermont* cum aliquibus puellis, ad orandum sanctam Mariam; et ipsa testis alias cum eadem fuit. Dixit etiam quod libenter se negotiis miscebat, nendo, necessaria domus faciendo; et sæpe, dum casus occurrebat, ad turnum pro patre animalia custodiebat. Dixit etiam quod sæpe confitebatur, quia eam pluries confiteri vidit domino Guillelmo *Fronte*, ipsius parochialis ecclesiæ tunc curato. Dixit etiam quod ipsa Johanna non jurabat, nisi « Sine defectu; » nec erat choreatrix; sed aliquando, dum aliæ puellæ cantabant aut choreabant, ipsa ibat ad ecclesiam.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. » requisita : dixit per suum juramentum quod arbor articulata vocatur *l'abre* Dominarum, quia dicitur quod antiquitus quidam dominus, nuncupatus dominus Petrus *Granier*, miles, dominus de Borlemonte, cum aliqua domina quæ *Fée* vocabatur, subtus illam arborem se visitabant et insimul loquebantur. Et dixit quod hæc in uno romano legi audivit. Dixit etiam quod domini et dominæ dictæ villæ de Dompno-Remigio, ut puta domina Beatrix, uxor domini Petri de *Bolemont*, cum suis domicellis, et ipse dominus Petrus, aliquando ibant, ut dicebatur, spatiatum ad dictam arborem. Dixit adhuc quod puellæ et juvenes pueri dictæ villæ annis singulis vadunt, in die dominico *Lætare* dicto *des Fontaines*, ad spatiandum, et ibidem comedunt et choreant, et vadunt bibitum ad Fontem Rannorum; sed non recordatur si dicta Johanna *la Pucelle*

subtus illam arborem unquam fuerit; nec audivit dici quod unquam dicta Johanneta fuerit propter illam arborem diffamata. Nec alias deposuit.

Super X. sequenti articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc.; » etiam super XI. sequenti articulo, dixit se nihil scire.

Super XII. sequenti articulo, incipiente « Item, si quando, etc., » dixit se nihil scire nisi ex auditu.

Plura nescit, citata venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

LUDOVICUS DE MARTIGNEIO.

Nobilis vir Ludovicus de Martigneyo (1), scutifer, ætatis LVI annorum, vel circa, octavus testis in hac inquisitionis causa productus; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die jovis prædictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Et primo, super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. requisitus: dixit per suum juramentum quod Johanna *la Pucelle* fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio, et fuit ejus pater Jacobus *d'Arc*. Matrem habebat; tamen de nomine ejus nesciret deponere. Dixit quod pater et mater ejus erant boni et catholici, prout vidit, nec unquam contrarium dici audivit. Nec aliud scit.

Super III. sequente articulo, incipiente « Item, qui fuerunt, etc., » dixit per suum juramentum se nihil scire.

---

(1) Martigny-les-Gerbonveaux, près de Neufchâteau.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc., » et super V., VI., VII. et VIII. articulis sibi expositis et perlectis, requisitus : dixit se nihil scire, nisi ex auditu; audivit enim dici quod erat proba, et libenter confitebatur (1).

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit quod audivit dici [quod], dum voluit ire ad Franciam, ipsa ivit ad dominum Ballivum Calvi-Montis et postea ad dominum ducem Lotharingiæ; et dominus dux dedit sibi unum equum et pecunias; et postea quidam nuncupati Bertrandus de Poulengio, Johannes de Metis, Johannes de *Dieu-le-ward* et Coletus de Vienna duxerunt eam versus regem. Nec aliud scit.

Super XI. et XII. sequentibus articulis sibi diligenter perlectis, dixit se penitus nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

THEVENINUS ROTARIUS.

Theveninus Rotarius de Chermiseyo (2), in dicto Dompno-Remigio commorans, ætatis LXX annorum, vel circa, nonus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die jovis prædictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Et primo, super I. articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco origi-

---

(1) La réponse sur le neuvième article est omise dans les manuscrits.

(2) Thévenin dit *le Royer*, c'est-à-dire le Charron, à cause de sa profession, natif de Chermisey, qui est un village voisin de Neufchâteau. D'autres témoins l'appellent *Stephanus Rotarius* (p. 388), *Theveninus Carpentarius* (p. 410).

nis, etc.; » etiam super II. et III. articulis sequentibus, requisitus : dixit quod Johanneta *la Pucelle* fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio, et baptizata in fonte ecclesiæ parochialis Sancti Remigii ejusdem loci, ut dicebatur; et fuerunt ejus progenitores Jacobus *d'Arc* et Ysabelleta, conjuges, qui, ut laboratores, probe vivebant; et Johanna, uxor testis deponentis, erat matrina ejusdem Puellæ, et eam tenuerat supra fontem antequam desponsaret eam. Nec aliud scit de contentis in dictis articulis.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. requisitus : dixit quod dicta Johanna *la Pucelle* erat bona filia, libenter ibat ad ecclesiam, Deo famulabatur, in die paschali libenter confitebatur, et se occupabat ad nendum, necessaria domus faciendum, et aliquotiens, secundum turnum eorum, animalia custodiebat. Et ipsam Johannetam reputabat bonam, prout vidit, nec unquam de ea contrarium dici audivit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. », dixit quod audivit dici quod antiquitus domini et dominæ villæ de Dompno-Remigio, ut puta dominus Petrus *de Boulemont*, ejus uxor, et alii sui servitores et domicellæ, ibant ad spatiandum subtus illam arborem; et adhuc hodiernis temporibus puellæ et juvenes ejusdem villæ in die dominico *des Fontaines* ac tempore veris, vadunt subtus illam arborem, portant parvos panes et ibidem spatiant et comedunt, tripudiant et choreant; et dicta Johanna ibat cum aliis; nec unquam dici audivit quod dicta Johanna sola, nec propter aliam causam, ad dictam arborem iret, nisi cum dictis puellis. Nec aliud scit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc.; » item, super XI. et XII. sequentibus articulis requisitus : dixit se nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

JACQUERIUS DE SANCTO-AMANTIO.

Jacquerius de Sancto-Amantio (1), laborator, commorans in dicta villa de Dompno-Remigio, ætatis LX annorum, vel circa, decimus testis in hujusmodi causa inquisitionis productus; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die jovis prædictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. et III. sequentibus, requisitus : dixit per suum juramentum quod prædicta Johanneta *la Pucelle* fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio, ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus, qui erant veri catholici, et bonæ famæ laboratores, prout vidit. Audivit autem dici quod ipsa Johanna fuit baptizata in fonte Beati Remigii, ejusdem villæ, et fuit ejus patrinus Johannes Morelli *de Greu*, et ejus matrina Johanneta *de Roye* (2); nec aliud scit.

Super IV. sequente articulo, « Item, si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. articulis, requisitus : dixit quod ipsa Johanneta erat bona filia, Deum timens, iens libenter ad ecclesiam; occu-

(1) Amance, près de Nancy.

(2) *Sic.* Lisez plutôt *de Roze*. Voyez pp. 497, 419 et 422

pabat se quotidie ad negotia domus, prout pluries de nocte eam, in domo loquentis, cum quadam sua filia nere vidit, absque eo quod unquam viderit malum; animalia, dum tempus occurrebat, custodiebat; libenter in die paschali confitebatur. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit quod domini et dominæ temporales dictæ villæ communiter ad spatiandum ibidem subtus illam arborem, ibant, et adhuc modernis temporibus, puellæ et juvenes dictæ villæ vadunt subtus illam arborem, tempore veris et æstatis, ac in die *des Fontaines*, et portant panes ad ibidem comedendum et spatiandum. Dixit etiam quod ipsa Johanna *la Pucelle* in sua juventute, cum puellis, in diebus prædictis, ibat ad dictam arborem ad spatiandum. Nec aliud deposuit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc.; » etiam super XI. sequente articulo, requisitus : dixit se nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit quod tunc, propter armatos vidit dictam Johannetam in Novo-Castro, quæ ducebat in campis animalia suorum patris et matris, tunc in dicto loco exsistentium. Nec aliud scit.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

BERTRANDUS LACLOPPE.

Bertrandus *Lacloppe*, dictæ villæ, receptor tectorum, ætatis XC annorum, vel circa, undecimus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus; ju-

ratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die jovis prædictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. et III. articulis sequentibus, requisitus : dixit per dictum suum juramentum quod Johanneta *la Pucelle* fuit filia Jacobi *d'Arc*, laboratoris, et Ysabellis, conjugum, dictæ villæ de Dompno-Remigio, probarum et catholicarum personarum; et, ut credit, fuit baptizata in fontibus Beati Remigii ejusdem villæ. Dixit quod Beatrix, relicta Estellini, et Johanna, uxor Thevenini Carpentarii, erant ejusdem matrinæ, prout communiter dicitur. Nec aliud scit.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. articulis sibi expositis, requisitus : dixit per suum juramentum quod dicta Johanna *la Pucelle* erat bene imbuta, simplex, dulcis, ibat libenter ad ecclesias, et specialiter ad ecclesiam dictæ villæ, prout vidit; faciebat opera domus et nebat, sicut et faciunt cæteræ juvenculæ, et aliquando cum patre ad aratrum ibat, et aliquando ad turnum patris animalia custodiebat, et, ut dicebant, libenter confitebatur. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit quod arbor quæ dicitur Dominarum est arbor quæ dicitur fagus; et est multum corbatus, et vocatur *l'abre* Dominarum; et antiquitus dicebatur quod (gallice) *les fées* ibant; attamen nunquam vidit, nec tempore suo au-

divit, quod dictæ *fées* subtus illam arborem irent. Dixit etiam quod aliquando puellæ et juvenes dictæ villæ, tempore veris ac in dominico *des Fontaines*, inter quas, ut credit, Johanneta erat una, ibant ad dictam arborem et ad fontem juxta arborem, ad spatiandum et choreandum; ibidemque solent comedere. Dixit insuper quod nunquam audivit dici quod dicta Johanna iret sola ad dictam arborem, nisi cum dictis puellis. Nec aliud scit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit quod quidam homo de Parvo-Bureyo (1) venit quæsitum, ad dictam villam de Dompno-Remigio, dictam Johannetam *la Pucelle,* et duxit eam ad Vallis-Colorem locutum Ballivo; et audivit dici quod ipse Ballivus mandavit eam regi. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus, per dictum suum juramentum : dixit de contentis in eodem nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando Johanna, etc. » requisitus : dixit quod, propter armatos tunc, ut dicebatur, venientes in dictam villam, omnes ejusdem villæ habitatores iverunt ad Castrum-Novum, ac dicta Johanna *la Pucelle,* cum patre et matre suis, ac in eorum comitiva ivit, et ibidem per spatium quatuor dierum, vel circa, cum eisdem stetit. Nec aliud scit.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

---

(1) Voyez ci-après, p. 413.

PERRINUS DRAPPARIUS.

Perrinus Drapparius, de dicto Dompno-Remigio, ætatis LX annorum, vel circa, duodecimus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die jovis prædictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc., » et super II. et III. sequentibus articulis, sibi diligenter expositis, requisitus : dixit per suum juramentum quod Johanna *la Pucelle* fuit oriunda de Dompno-Remigio, ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus, laboratoribus probis, et bonis catholicis, et bonæ famæ, prout vidit; fuitque ipsa Johanna baptizata in parochia dictæ villæ, et ecclesia Beati Remigii ejusdem, et, ut dicitur, habuit patrinos et matrinas, quos non cognoscit, excepto quod adhuc de præsenti, in dicta villa, sunt duæ mulieres quæ dicuntur matrinæ dictæ Puellæ, videlicet Johanneta, uxor Thevenini Rotarii, dictæ villæ, et Johanneta Thiescelini de Vitello, in Novo-Castro commorantis. Nec aliud scit.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis, sibi expositis diligenter, requisitus : dixit per suum juramentum quod ipsa Johanneta *la Pucelle*, tempore suæ juventutis et intellectus, usque ad recessum a domo patris, fuit et erat filia bona, casta, simplex, verecunda, non jurans Deum nec ejus Sanctos, Deum timens; frequenter ibat ad ec-

clesiam, sæpe confitebatur; reddens suæ scientiæ causam, quia ipse testis tunc temporis erat matricularius (1) dictæ ecclesiæ de Dompno-Remigio, et sæpe videbat dictam Johannam venire ad ecclesiam, in missis et completoriis; et, dum ipse testis non pulsabat completorias, ipsa Johanna eumdem testem causabat et vituperabat, dicendo quod non erat bene factum; et ipsa Johanna tunc promiserat eidem testi dare lanas (2), ad finem ut diligentiam haberet pulsandi completorias. Dixit etiam idem testis quod ipsa Johanna sæpe ibat, cum quadam sua sorore et aliis gentibus, ad quamdam ecclesiam et heremum dictam de *Bermont*, fundatam in honore beatæ Mariæ Virginis, faciebat multas eleemosynas, libenter operabatur, nendo et cætera opera necessaria faciendo; et aliquotiens ibat ad aratrum, et ad turnum animalia custodiebat. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit quod arbor articulata vocatur communiter *l'abre* Dominarum; et vidit unam dominam in dicta villa, quæ erat uxor domini Petri de *Bollemont*, et mater ejusdem domini Petri, quæ aliquando ibant ad dictam arborem ad spatiandum, et secum ducebant domicellas suas, ac nonnullas puellas dictæ villæ, et portabant panem et vinum cum ovis. Dixit quod, tempore veris ac in die dominico *Lætare Jherusalem*, dicto *des Fontaines*, puellæ et juvenes dictæ villæ consueverunt ire ad dictam arborem et ad fontes, et portant secum parvos panes, et comedunt

(1) Marguillier.

(2) Manuscrits 5970 et de D'Urfé, *lunas*.

sub illa arbore, et spatiant choreando et cantando. Dixit etiam quod ipsa Johanna, tempore suæ juventutis, aliquando cum dictis puellis dictæ villæ, ad spatiandum et choreandum cum eisdem puellis, ad dictam arborem et ad Fontem Rannorum ibat. Nec aliud scit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit per suum juramentum quod, quando dicta Johanna voluit recedere a domo patris, ipsa cum quodam Durando *Laxart*, ejus avunculo, ivit ad Vallis-Colorem locutum Roberto de Baudricuria, tunc capitaneo de dicto Vallis-Colore. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus : dixit quod credit quod fuerunt factæ informationes; attamen non est advisatus si viderit fieri, vel non.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit quod, quando gentes dictæ villæ, propter armatos, fugerunt ad villam de Novo-Castro, dicta Johanna *la Pucelle*, cum patre et matre suis, iverunt et duxerunt animalia sua; et, per tres aut quatuor diest post, ipsa cum suo patre rediit ad dictam villam de Dompno-Remigio. Nec aliud scit.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

GERARDUS GUILLEMETTE.

Gerardus *Guillemette* de *Greu*, laborator, ætatis XL annorum, vel circa, decimus tertius testis in hujusmodi inquisitionis causa productus; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, coram nobis, in præsentia dictorum testium, anno prædicto, et die ve-

neris penultima mensis januarii; requisitus per suum juramentum, etc.

Igitur super articulis seu interrogatoriis in hujusmodi causa exhibitis veniendo, videlicet super I. articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. et III. sequentibus articulis sibi expositis, requisitus : dixit per suum juramentum quod dicta Johanna *la Pucelle* fuit ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus, laboratoribus dictæ villæ, veris catholicis, bonæ famæ, boni nominis, absque diffamatione, ut laboratores, procreata; et, ut credit, fuit baptizata in parochia dictæ villæ de Dompno-Remigio, in ecclesia Beati Remigii; et, ut dicitur, habuit bonos patrinos et matrinas. Cognoscit Johannem Morelli, suum patrinum, et Johannetam *Roze*(1), ac Johannetam, relictam Thiescelini, suas, ut asseritur, matrinas. Nec aliud scit.

Super IV. sequente articulo sive interrogatorio, incipiente « Item si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis requisitus : dixit quod vidit dictam Johannetam, ac a tempore suæ notitiæ bene eam agnovit; quæ erat bona, honesta et simplex filia, conversans cum bonis puellis et mulieribus dictæ villæ, ac ibat libenter et sæpe ad ecclesiam, libenter et devote confitebatur prout vidit, et, ut credit, non erat melior ipsa in dicta villa. Libenter operabatur nendo, necessaria domus faciendo et utilia suorum patris et matris præparando; et aliquotiens ibat ad aratrum, secundum voluntatem patris. Nec alias sciret deponere.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quod

(1) Voyez ci-dessus, p. 397.

habet, etc. » requisitus : dixit quod audivit semper vocare illam arborem *l'abre* Dominarum ; et antiquitus dominæ temporales dictæ villæ de Dompno-Remigio solebant ire cum suis domicellis et ancillis subtus illam arborem ad spatiandum. Dixit quod aliquando puellæ et juvenes pueri dictæ villæ de Dompno-Remigio in dominico *Lætare Jherusalem*, dicto *des Fontaines*, vadunt ad faciendum suos fontes et spatiandum ad Fontem Rannorum, et de aqua ejusdem bibunt. Dixit etiam quod vidit dictam Johannetam semel in dicto dominico cum dictis puellis, nec unquam ipsam ulterius vidit. Et dixit quod puellæ et pueri villæ de *Greu* vadunt factum suos fontes ad ecclesiam Beatæ Mariæ de *Bermont*. Nec aliud deposuit (1).

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit quod, dum ipsa Johanneta recessit a domo patris, vidit ipsam Johannam transire ante domum patris sui cum quodam avunculo suo, nuncupato Durando *Laxart*, et tunc ipsa Johanneta dixit suo patri : « Ad Deum, ego vado ad Vallis-Colorem. » Et audivit dici postea quod ipsa Johanneta ibat ad Franciam. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus : dixit se nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit per suum juramentum quod ipse testis qui loquitur fuit in Novo-Castro cum dicta Johanna, patre et matre suis, viditque dictam Johannam semper cum patre et matre, excepto quod, per tres aut quatuor dies, ipsa Johanneta, in præsentia patris et matris, adjuvabat hospitissam ubi erant lo-

(1) La réponse au neuvième article manque dans les manuscrits.

cati, videlicet *la Rousse*, dictæ villæ honestam mulierem; sed bene scit quod ipsi non steterunt in dicto Novo-Castro, nisi per quatuor aut quinque dies, donec armati fuerunt transacti; et tunc ipsa rediit cum patre et matre suis, ad dictam villam de Dompno-Remigio.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

HAUVIETA UXOR GERARDI.

Hauvieta, uxor Gerardi de Syna (1), laboratoris in dicto Dompno-Remigio commorantis, ætatis XLV annorum, vel circa, decima quarta testis in hac inquisitionis causa in dicto Dompno-Remigio producta et jurata, anno et die jovis vicesima nona mensis januarii, prædictis, et examinata eodem anno, die veneris, penultima ejusdem mensis; requisita per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. et III. sequentibus articulis, requisita : dixit quod a juventute sua cognovit Johannam dictam *la Pucelle*, quæ fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio, ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus, probis laboratoribus et veris catholicis, bonæ famæ; et hoc scit quia multotiens cum dicta Johanna stetit et jacuit amorose, in domo patris sui. Non recordatur tamen de patrinis et matrinis, nisi per auditum, quia ipsa Johanna erat antiquior ipsa teste,

(1) *Sic*; sans doute *de Syonne*. Voyez p. 401.

prout dicebatur, de tribus aut quatuor annis. Nec aliud scit.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. articulis sequentibus sibi expositis, requisita: per dictum suum juramentum dixit quod ipsa Johanna erat bona, simplex et dulcis filia, ac ibat libenter et sæpe ad ecclesiam et loca sacra, et sæpe habebat verecundiam eo quod gentes dicebant sibi quod nimis devote ibat ad ecclesiam; audivit enim dici curato, tunc temporis exsistenti, quod pluries confitebatur. Occupabat se dicta Johanna sicut cæteræ puellæ faciunt; necessaria domus faciebat ac nebat, et aliquando animalia sui patris, prout vidit, custodiebat. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. » requisita: dixit quod arbor illa vocatur *l'abre* Dominarum ab antiquo, et dicebatur antiquitus quod Dominæ quæ vocantur *fées* ibant ad illam arborem; attamen nunquam audivit quod aliquis unquam aliquas viderit. Dixit etiam quod puellæ et pueri dictæ villæ consueverunt ire ad arborem et ad Fontem Rannorum, in die dominico *Lætare Jherusalem*, dicto *des Fontaines*, et secum portant panem; et ipsa testis cum Johanna *la Pucelle*, quæ erat socia sua, fuit alias cum aliis juvenculis ad dictam arborem, in dicto dominico *des Fontaines*; et ibidem comedebant, spatiabant et jocabant. Dixit etiam quod vidit portare nuces circa illam arborem et ad fontes. Nec alias sciret deponere.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisita: dixit quod nescivit recessum

dictæ Johannetæ; quæ testis propter hoc multum flevit, quia eam multum propter suam bonitatem diligebat, et quod sua socia erat. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisita : dixit se nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando Johanna, etc. » requisita : per dictum suum juramentum dixit quod semper ipsa Johanna fuit in Novo-Castro cum patre et matre suis, quia ipsa testis in dicto Novo-Castro tunc temporis fuit, et illam semper vidit.

Plura nescit. Citata venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

JOHANNES WATERIN.

Johannes *Waterin*, de Dompno-Remigio, in villa de *Greu* juxta dictam villam dicti Dompni-Remigii, commorans, laborator, ætatis XLV annorum vel circa, quindecimus testis in hac causa productus; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die veneris, penultima mensis januarii, prædictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super primo eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. et III. sequentibus articulis, requisitus : dixit quod Johanna *la Pucelle* fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio et parochia ejusdem loci; et fuerunt ejus progenitores Jacobus *d'Arc* et Ysabelleta, conjuges, qui erant boni catholici, et bonæ famæ, ut laboratores, prout vidit. Cognoscit Johannem Morelli, patrinum, et Johannetam *Roze*, ac

Johannam de Vitello, matrinas, ut dicitur, Johannetæ articulatæ. Nec alias deposuit.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis sibi diligenter expositis, requisitus : dixit quod vidit pluries Johannetam *la Pucelle*, et fuit in juventute sua cum ipsa ad aratrum patris ipsius Johannæ, et cum aliis puellis et ipsa in pasturis sive pascuis; et sæpe, dum jocarent insimul, ipsa Johanna se trahebat ad partem et loquebatur Deo, ut sibi videbatur; et ipse et alii deridebant eam. Bona erat et simplex, frequentabat ecclesias et loca sacra, ita quod aliquotiens, dum erat in campis et ipsa audiebat campanam pulsare, ipsa flectebat genua; libenter operabatur, nebat, necessaria et utilia domus præparabat, ad aratrum cum patre ibat, et aliquando animalia ad turnum custodiebat confitebaturque libenter, ut tunc dicebat presbyter dictæ villæ; portabat sæpe candelas et ibat ad Nostram-Dominam de *Bermont*, in peregrinationem. Nec aliter sciret deponere.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item quid habet fama, etc. » requisitus : per dictum suum juramentum dixit quod arbor articulata vocatur communiter *l'abre* Dominarum; et audivit dici quod antiquitus mulieres, quæ *fées* vulgariter vocabantur, ibant subtus illam arborem; tamen non audivit dici quod aliquis unquam subtus illam arborem viderit eas. Tamen dixit insuper quod puellæ et juvenes dictæ villæ de Dompno-Remigio, quolibet anno, tempore æstatis, ac in die dominico dicto *des Fontaines*, solent ire subtus illam arborem, portant parvos panes, ibidemque comedunt, tripudiant subtus illam arbo-

rem, et redeundo veniunt ad Fontem Rannorum, et aliquotiens ad alios fontes, et bibunt. Dixit quod Johanna alias, dicto dominico, fuit, ut sibi visum fuit, cum dictis puellis subtus illam arborem, ad jocandum et spatiandum, sicut cæteræ filiæ. Nec alias deposuit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc., » dixit requisitus, quod vidit eam recedere a villa de *Greu*, et dicebat gentibus : « Ad Deum ! » Audivit enim pluries sibi dici quod relevaret Franciam et sanguinem regalem. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus : dixit se nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando Johanna, etc. » requisitus : dixit quod ipsa Johanneta, dum fuit in Novo-Castro, semper fuit in comitiva patris et matris; reddens causam quia ipse testis tunc fuit in Novo-Castro cum aliis dictæ villæ.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

GERARDINUS DE SPINALO.

Gerardinus de Spinalo (1), laborator, in dicto Dompno-Remigio commorans, ætatis LX annorum, decimus sextus testis in hac inquisitionis causa productus; juratus et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die veneris immediate dictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco

(1) Gérardin d'Épinal. *Gérardin* est le nom du propriétaire qui, en 1818, céda au département des Vosges la maison où naquit Jeanne d'Arc.

originis, etc.; » etiam super II. et III. sequentibus articulis, requisitus: dixit per dictum suum juramentum quod ipsa Johanneta fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio, et baptizata in parochia Beati Remigii, ejusdem loci, ac fuerunt ejus progenitores Jacobus *d'Arc* et Ysabelleta, conjuges; qui, prout vidit, absque diffamatione, erant boni catholici et bonæ gentes, boni nominis. Dixit etiam quod audivit dici quod Johannes Morelli de *Greu*, fuit suus patrinus, et Johanneta *de Roze*, sua matrina. Nec aliud scit.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis sibi ad plenum expositis, requisitus: per dictum suum juramentum dixit ipse testis quod, a tempore quo habebat decem octo annos, mansit in dicta villa, viditque et cognovit dictam Johannam verecundam, simplicem devotamque. Ibat libenter ad ecclesiam et loca sacra, laborabat, nebat, sarclabat, et cætera faciebat necessaria domus, sicut filiæ. Credit quod libenter confitebatur, quia devota multum erat. Nec alias sciret deponere.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. » requisitus: dixit per dictum suum juramentum quod illa arbor vocatur *l'abre* Dominarum. Vidit etiam quod domini et dominæ temporales de Dompno-Remigio, semel aut bis, tempore veris, portabant vinum et panem et ibant comestum subtus arborem, quia tunc est pulchra sicut lilia, et est dispersa, ac folia et rami ejus veniunt usque ad terram. Consueverunt enim filiæ et juvenes dictæ villæ de Dompno-Remigio, in dominico *des Fontaines*, ire ad illam arborem, et matres eorum faciunt panes, et vadunt

dicti pueri et puellæ factum suos fontes subtus illam arborem; cantant ibidem, et choreant, et postea redeunt ad Fontem Rannorum et comedunt panem, et de aqua illius bibunt, prout vidit. Dixitque quod dicta Johanneta ibat cum aliis puellis, et faciebat sicut aliæ puellæ faciebant. Nec alias deposuit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit se nihil scire, excepto quod, dum ipsa voluit recedere, dixit sibi : « Compater, nisi essetis Burgundus, ego dicerem vobis aliqua. » Credebat enim dictus testis quod fuisset pro aliquo socio quem vellet desponsare. Etiam vidit eam Catalaunis, cum quatuor dictæ villæ, et dicebat quod non timebat nisi proditionem. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo sive interrogatorio, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus : dixit se nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit quod ipsa Johanna fuit tempore articulato in Novo-Castro, modicum et, ut sibi videtur, cum fratre suo Johanne *d'Arc*, nunc præposito de Vallis-Colore; et custodiebat animalia sui patris, et recessit ad domum patris, quia erat sibi, ut dicebat, grave ibidem stare. Nec aliud scit.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

SIMONINUS MUSNIER.

Simoninus *Musnier*, laborator, dictæ villæ de Dompno-Remigio, ætatis XLIV annorum, vel circa, decimus septimus testis in hujusmodi causa inquisi-

tionis productus, et juratus anno et die prædictis, et examinatus in dicto Dompno-Remigio, eodem anno, die veneris, penultima mensis januarii, jam dicti; requisitus per suum juramentum, etc.

Et primo, super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. et III. sequentibus articulis requisitus : per suum juramentum dixit quod Johauneta *la Pucelle*, ut credit, fuit oriunda et baptizata in fonte ecclesiæ Beati Remigii ejusdem loci. Vidit enim Jacobum *d'Arc* et Ysabelletam, conjuges, suos progenitores, quos reputabat et reputat bonos catholicos et bonæ famæ. Nec aliud scit de contentis in dictis articulis.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis, requisitus : per dictum suum juramentum dixit testis quod fuit nutritus cum Johanna, *la Pucelle* appellata, et juxta ejus patris domum. Scit etiam quod ipsa erat bona, simplex, devota, Deum timens et ejus Sanctos; libenter et sæpe ibat ad ecclesiam et loca sacra, solicitabat (1) ægros, dabat eleemosynas pauperibus, prout vidit, quia, dum erat puer, ipse infirmabatur, et ipsa Johanna ei consolabatur. Dixit etiam quod, dum campanæ pulsabantur, ipsa se signabat et flectebat genua. Non erat remissa, laborabat libenter, nebat, ibat ad aratrum cum patre, tribulabat terram cum tribula, et alia domus necessaria faciebat; et aliquotiens animalia custodiebat; confitebatur libenter, ut dicebatur; portabat

(1) *Sic* : lisez *solatiabat*, en français, *soulacioit*, *consolait*.

libenter candelas ad ecclesiam, coram beatam Mariam, ut vidit. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : per dictum suum juramentum dixit quod arbor articulata vocatur communiter *l'abre* Dominarum, ut semper dici audivit; dixitque quod antiquitus *fées* vulgariter dictæ, subtus illam arborem ibant, ut dici audivit, quamvis nunquam vidit aliqua signa de aliquibus malignis spiritibus. Dixit quod puellæ et juvenes pueri vadunt, tempore veris et die dominico dicto *des Fontaines,* subtus illam arborem, ad faciendum suos fontes; comedunt ibidem suum panem, choreant, et redeundo veniunt ad Fontem Rannorum, et de aqua ejusdem bibunt; et ipse, cum Johanna et aliis, in ætate juvenili fuit ad arborem prædictam, in dicto dominico *des Fontaines,* ad jocandum et spatiandum, sicut cæteræ filiæ et filii dictæ villæ. Nec aliter deposuit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit se nihil scire, nisi ex auditu alieno.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus : dixit quod nihil scit de contentis in eo.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit quod, tempore articulato, fuit in Novo-Castro cum habitatoribus dictæ villæ, inter quos dicta Johanna *la Pucelle,* cum patre et matre suis fuit, ibidemque modicum stetit, et, dum gentes armorum fuerunt transacti, ab eodem Novo-Castro, semper in comitiva eorum, recessit. Nec alias deposuit.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

YSABELLETA UXOR GERARDINI.

Ysabelleta (1), uxor Gerardini de Spinalo, laboratoris, in dicto Dompno-Remigio commorantis, ætatis L annorum, vel circa, decima octava testis in hac inquisitionis causa producta, et examinata in dicto Dompno-Remigio, anno et die veneris, penultima mensis januarii, prædictis; requisita per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc. » et super II. et III. sequentibus articulis, sibi diligenter perlectis, requisita : dixit quod, prout vidit, ipsa Johanneta *la Pucelle* fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio et parochia ejusdem loci, ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus, bonis laboratoribus, veris catholicis, et bonæ famæ. Dixitque quod Johannes Morelli de *Greu*, erat patrinus, et Johanneta *Roze* et Johanneta de Vitello, matrinæ, prout dicebatur communiter, dictæ Johannetæ. Nec aliud scit.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis sibi expositis, requisita : per dictum suum juramentum dixit quod a juventute sua cognovit patrem et matrem dictæ Johannetæ, et ipsam Johannetam tempore etiam juventutis, et tamdiu quamdiu stetit cum patre et matre suis; et erat ipsa Johanneta in fide catholica et bonis moribus imbuta; erat etiam simplex, bona, verecunda, devota ac Deum timens, ut sibi videbatur; ibat enim

(1) *Zabillet*, dans le patois du pays.

ad ecclesiam libenter et sæpe, et aliquotiens ibat ad ecclesiam Beatæ Mariæ de *Bermont*; dabat libenter eleemosynas, faciebat hospitare pauperes, et volebat jacere in focario, et quod pauperes cubarent in suo lecto; non enim videbatur per viam, sed stabat in templo, orando; non tripudiabat, ita quod sæpe ab aliis juvenculis et aliis causabatur; libenter laborabat, nendo, cultivando terram cum patre, necessaria domus faciendo, et aliquotiens animalia custodiendo; etiam confitebatur libenter et sæpe, prout vidit, quia dicta Johanneta *la Pucelle* erat sua commater et tenuerat ad fontem quemdam Nicolaum, filium suum; et sæpe ibat cum ea, et videbat eam ire ad confessionem in ecclesia domino Guillelmo, tunc curato. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisita : dixit per suum juramentumquod semper audivit vocare illam arborem, Ad-lobias-Dominarum (1); et dixit quod, dum fortalicium dictæ villæ erat bonum, domini et dominæ temporales ejusdem villæ ibant ad solatium subtus illam arborem, in die dominico *Lætare Jherusalem*, dicto *des Fontaines*, et aliquotiens, tempore æstatis, ducebant secum puellas et pueros; et hoc scit quia alias fuit cum domino Petro de *Boullemont*, domino dictæ villæ, et ejus uxore, quæ erat de Francia, et pluries cum puellis dictæ villæ, tam tempore veris, quam in dicto dominico *des Fontaines*. Dixit adhuc

(1) Traduisez : *Aux-Loges-les-Dames*. Les exemples de *lobia* ou *laubia*, allégués par Du Cange, reviennent tous à l'acception de *portique* ou de *couvert*, et c'est le sens que Wachter attribue au radical germanique *laub*, d'où *laube*, repaire d'une forêt. Notre mot *loge* en vient, et avait primitivement la même signification.

quod puellæ et juvenes pueri dictæ villæ, in dicto dominico *des Fontaines*, consueverunt ire ad illam arborem, ad solatium et ad spatiandum; portant panes ad comedendum ibidem, ipsaque Johanna cum eis ibat, in dicto dominico, ad spatiandum et jocandum, et portabat suum panem; et postea veniebant bibitum ad Fontem Rannorum, et propter modum, quia modus est adhuc talis quod portant parvos panes et ibidem jocose spatiantur. Nec alias sciret deponere.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisita: dixit quod audivit dici Durando *Laxart*, qui eam duxit domino Roberto de Baudricuria, quod ipsa dixerat sibi quod ipse diceret patri suo quod ipsa iret relevatum (1) suam uxorem, ad finem ut eam duceret dicto domino Roberto. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisita: dixit se penitus nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisita: dixit quod ipsa Johanna fuit in Novo-Castro cum patre, matre, fratribus et sororibus suis, qui, propter armatos, duxerunt animalia sua ad Novum-Castrum; sed in dicto Novo-Castro non multum remansit; quæ ad dictam villam de Dompno-Remigio rediit, cum suo patre, prout vidit idem testis, quia nolebat manere in dicto loco, sed dicebat quod prædiligebat manere in dicto Dompno-Remigio. Nec aliud scit.

Plura nescit. Citata venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

---

(1) Msc. 5970, *revelatum*. *Relever* signifiait, *assister une femme en couches*.

MENGETA UXOR J. JOYART.

Mengeta, uxor Johannis *Joyart*, dictæ villæ de Dompno-Remigio laboratoris, ætatis XLVI annorum vel circa, decima nona testis in hujusmodi inquisitionis causa producta; jurata et examinata in dicto Dompno-Remigio, anno et die veneris præscriptis; requisita per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. et III. sequentibus articulis sibi diligenter expositis, requisita : dixit quod ipsa Johanna, quæ vocabatur *la Pucelle*, fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio, et de parochia Beati Remigii ejusdem villæ, fueruntque ejus progenitores Jacobus *d'Arc* et Ysabelleta, conjuges, qui erant boni christiani et veri catholici, boni nominis, prout tales reputabat et reputari audivit; habebatque dicta Johanneta patrinos et matrinas, et, prout dicebatur, Johannes Morelli de *Greu* erat suus patrinus, et Johanneta, uxor Thevenini de Dompno-Remigio, et Edeta, relicta Johannis *Barre*, in Ferbecuria (1) commorantis, erant suæ matrinæ. Nec aliud scit.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis sibi diligenter ad plenum expositis, requisita : dixit per suum juramentum quod domus patris ejusdem testis erat quasi contigua domui patris ejusdem Johannetæ, cognoscebatque dictam Johannetam *la Pucelle*, quia sæpe nebat in ejus so-

1) Frebécourt, hameau voisin de Domremy.

cietate, et alia opera domus de die et de nocte, cum eadem faciebat; eratque in fide christiana imbuta, bonis moribus, ut sibi videtur, conditionata; ibat libenter et sæpe ad ecclesiam; eleemosynas de bonis patris sui faciebat, et erat ita bona, simplex et devota quod ipsa testis et aliæ puellæ dicebant sibi quod erat nimis devota; operabatur libenter et occupabat se in multis negotiis: videlicet nebat, necessaria domus faciebat, ibat ad messes, et, dum tempus occurrebat, nendo aliquotiens animalia ad turnum custodiebat, confitebatur libenter; viditque eam pluries genibus flexis coram curato dictæ villæ. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. » requisita: dixit per suum juramentum quod arbor illa vocabatur Ad-lobias-Dominarum, et est antiqua arbor; non enim unquam audivit dici quod illa arbor non esset ibi. Et dixit quod, annis singulis, tempore veris, ac specialiter in die dominico *Lætare Jherusalem*, dicto *des Fontaines*, omnes puellæ et pueri cum parvis panibus solent ire ad arborem, ibidemque comedunt; et ipsa testis fuit pluries cum dicta Johanna in dicto die, ibidemque comedebant, et postea veniebant bibitum ad Fontem Rannorum, et aliquando habebant unam mappam subtus illam arborem, et comedebant insimul, et postea jocabant et tripudiabant, prout adhuc de præsenti aliæ faciunt. Nec aliud scit.

Super X. sequente, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisita: dixit ipsa testis quod, dum dicta Johanneta voluit ire ad Vallis-Colorem, ipsa, ut dicitur, fecit venire Durandum *Laxart*, ad dandum intelligere patri et matri suis ut iret ad domum ejus-

dem Durandi *Laxart*, in Bureyo-Parvo commorantis, ad serviendum uxorem suam ; et recedendo ipsa dixit eidem testi « Ad Deum ! » et tunc recessit, et eam testem commandavit Deo, et ivit ad Vallis-Colorem. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisita : dixit se nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisita : dixit quod, tempore articulato, omnes dictæ villæ iverunt et fugerunt ad Novum-Castrum, et animalia sua duxerunt ad dictum locum ; et fuit ibi ipsa Johanna cum prædictis patre et matre suis, et in eorum comitiva stetit semper, et ab eodem loco recessit, prout ipsa testis vidisse dicit.

Plura nescit. Citata venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

D. JOHANNES COLINI.

Discretus vir, dominus Johannes Colini, curatus ecclesiæ parochialis de Dompno-Remigio, et canonicus ecclesiæ collegiatæ Sancti Nicolai de Brixeyo (1), Tullensis diœcesis, presbyter, ætatis LXVI annorum, vel circa, vicesimus testis, in hac inquisitionis causa, in dicto Dompno-Remigio, anno et die veneris, penultima mensis januarii, supradictis, productus; juratus et examinatus; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc. ; » etiam su-

(1) Brixey-aux-Chanoines, près de Vaucouleurs.

per II., III., IV., V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis sibi perlectis, requisitus : dixit per dictum suum juramentum quod dicta Johanna, exsistens in Vallis-Colore, bina aut trina vice venit ad testem loquentem, ad confessionem; qui testis etiam per duas aut tres vices, confessionem ejus audivit, et, ut sibi videtur in ejus conscientia, erat bona filia, et habebat signa bonæ, catholicæ et perfectæ christianæ; ibatque libenter ad ecclesiam. Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit se nihil scire, nisi per auditum, de quo proprie nesciret deponere.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item inquiratur, etc. » requisitus : dixit quod vidit eam in Vallis-Colore, dum voluit adire Franciam, et vidit eam ascendere super equum, dum esset in itinere; et erant cum ea Bertrandus de Pulengeyo, Johannes de Metis, Coletus de Vienna, equitantes et servitores Roberti de Baudricuria. Nec alias sciret deponere.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. ; » etiam super XII. sequente articulo, dixit se de contentis in eisdem nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

COLINUS FILIUS J. COLINI.

Colinus, filius Johannis Colini de *Greu*, laborator, ætatis L annorum, vel circa, vicesimus primus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus; juratus

et examinatus in dicto Dompno-Remigio, anno et die veneris (1), penultima mensis januarii, prædictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum sive interrogatorium articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II., III., IV., V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis sibi diligenter et ad plenum expositis, requisitus : dixit per suum juramentum quod Johanna, nuncupata *la Pucelle*, fuit oriunda de Dompno-Remigio, ex. Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus, qui erant boni catholici et bonæ famæ, boni laboratores, absque diffamatione, et ut semper ipsos tenere pro talibus audivit et tales reputat idem testis; audivit enim dici quod Johannes Morelli de *Greu*, erat patrinus dictæ Johannetæ, et Johanneta *Roze* erat matrina ejus. Dixit insuper quod ipsa Johanna, prout vidit, erat bona, simplex, dulcis filia, bonæ conditionis, ibatque libenter ad ecclesiam, prout vidit; nam quasi quolibet die sabbati, post meridiem, ipsa Johanna, cum quadam sorore sua et aliis mulieribus, ibat ad heremum seu ecclesiam beatæ Mariæ de *Bermont*, portabatque candelas, et multum Deo et beatæ Mariæ famulabatur, taliter quod, propter ejus devotionem, aliquando ipse testis, qui tunc erat juvenis, et alii juvenes de ea deridebant. Libenter operabatur, et videbat nutrituram bestiarum; libenter gubernabat animalia domus patris; nebat, et necessaria domus faciebat; ibat ad aratrum, tribulatum, et ad turnum animalia custodiebat. Audivit enim dici domino Guillelmo *Fronte*, quondam dictæ

(1) *Jovis*, dans les manuscrits.

ecclesiæ parochialis curato, quod ipsa Johanna erat bona catholica, quodque nunquam meliorem ipsa viderat, nec in sua parochia habebat. Nec aliud scit de contentis in dictis articulis.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit quod arbor articulata vocatur Ad-lobias-Dominarum, et quod audivit dici quod domini et dominæ temporales de Dompno-Remigio solebant ire ad otia et spatiamenta subtus illam arborem. Dixit etiam quod puellæ et juvenes dictæ villæ, anno quolibet, consueverunt ire, in die dominico *Lætare* dicto *des Fontaines*, subtus illam arborem, etiam tempore veris et maii; et aliquando faciunt unum hominem de maio, et ibidem portant panes parvos, quisque habens unum parvum panem, die dicto *des Fontaines;* ibidem comedunt, tripudiant, cantant, et redeundo veniunt aliquando ad bibendum supra Fontem ad Rannos, et bibunt, et hoc faciunt propter otia et usum dictæ dominicæ *des Fontaines*. Dixit quod nunquam vidit dictam Johannam ire; audivit enim dici quod ipsa fuit cum aliis subtus illam arborem, ad spatiandum et comedendum sicut cæteræ puellæ. Nec alias deposuit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc., » dixit quod audivit dici Durando *Laxart* quod ipsa dicebat quod oportebat quod eam duceret ad Vallis-Colorem, quia volebat ire ad Franciam, et quod diceret patri suo quod ipsa iret ad domum dicti Durandi, ad relevandum suam fœminam gravidam; qui Durandus dicebat quod sic fecit; et tunc, de consensu patris, ivit ad Vallis-Colorem locutum Roberto de Baudricuria. Nec aliud scit, nisi ex auditu.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus : dixit se nihil scire.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit quod omnes habitatores dictæ villæ tunc temporis articulati fugerunt ad Novum-Castrum, et ipsa Johanna fuit semper in Novo-Castro cum patre et matre, in domo quondam dictæ *la Rousse*. Redierunt insimul, prout vidit; nec aliud scit.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

D. JOHANNES DE NOVELONPONT.

Nobilis vir Johannes, de *Novelonpont*, dictus *de Metz*, in villa de Vallis-Colore commorans, ætatis LVII annorum, vel circa, vicesimus secundus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus; juratus et examinatus in dicta villa de Vallis-Colore, anno prædicto Domini MCCCCLV., die sabbati, ultima mensis januarii; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. sequente, requisitus : dixit quod audivit quod Johanneta articulata fuit oriunda de Dompno-Remigio, et, a tempore recessus dictæ villæ, vidit patrem et matrem ejusdem, qui, ut sibi videtur, erant boni catholici. Nec aliud scit.

Super III. sequente articulo, incipiente « Item, qui fuerunt, etc. » requisitus : dixit se nihil scire.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII., VIII., IX. et X., sequentibus articulis sibi diligenter et seriatim expositis, requisitus : dixit per suum juramentum se scire quod sequitur. Videlicet, dum picta

Johanna *la Pucelle* perventa fuit ad locum et villam de Vallis-Colore, Tullensis diœcesis, ipse testis loquens vidit dictam Johannam indutam pauperibus vestibus, rubeis, muliebribus; et erat locata in domo cujusdam Henrici *Le Royer*, dictæ villæ de Vallis-Colore; qui locutus fuit sibi, dicendo : « Amica mea, quid hic « facitis? oportetne quod rex expellatur a regno, « et quod simus Anglici? » Quæ Puella tunc sibi respondit : « Ego veni huc ad cameram (1) Regis, « locutum Roberto de Baudricuria, ut me velit du- « cere aut duci facere ad Regem; qui non curat de « me neque de verbis meis; attamen, antequam sit « media quadragesima, oportet quod ego sim versus « Regem, si ego deberem perdere pedes usque ad « genua. Nullus enim in mundo, nec reges, nec duces, « nec filia regis Scotiæ (2), aut alii, possunt recupe- « rare regnum Franciæ, nec est ei succursus nisi « de memet, quamvis ego mallem nere juxta meam « pauperem matrem, quia non est status meus; sed « oportet ut ego vadam, et hoc faciam, quia Dominus « meus vult ut ita faciam. » Et dum idem testis quæreret ab ea quis esset ejus Dominus, dicebat ipsa Puella quod erat Deus. Et tunc idem Johannes, testis, promisit eidem Puellæ, per fidem suam in sua manu tactam, quod eam, Deo duce, duceret versus Regem; et tunc idem testis loquens petiit sibi quando vellet recedere; quæ dicebat : « Citius nunc quam cras, et cras quam post. » Et petiit sibi idem testis iterato si cum suis vestibus vellet ire; quæ respondit quod libenter haberet

(1) En français : *Je suis venue cy à chambre de roy*; c'est-à-dire dans une ville royale, dépendant du roi sans moyen.

(2) Dans ce temps, il était déjà question de marier le fils de Charles VII avec Marguerite d'Écosse.

vestes hominis. Et tunc idem testis de famulis suis tradidit sibi vestes et calceamenta, ad induendum; et hoc facto, habitatores dictæ villæ de Vallis-Colore fecerunt sibi fieri vestes hominis et calceamenta, ocreas et sibi necessaria, et tradiderunt sibi unum equum, pretio sexdecim francorum, vel circa; et dum fuit induta et habuit equum, ex salvo conductu domini Karoli, ducis Lotharingiæ, ipsa Puella ivit locutum dicto domino duci, et ivit secum idem testis usque ad civitatem Tullensem; et dum regressa fuit ad Vallis-Colorem, circa dominicum Burarum (1), erunt vigenti septem anni in dominica Burarum proxime veniente, ut sibi videtur, ipse testis et Bertrandus de Poulengeyo, cum duobus suis servitoribus, et Coleto de Vienna, nuntio Regis, et quodam Ricardo, sagittario, ipsam Puellam duxerunt erga Regem in Chinonno stantem, expensis et sumptibus ipsorum testis et Bertrandi; et recedendo a dicta villa de Vallis-Colore, propter timorem Anglicorum et Burgundorum circumcirca iter exsistentium, eundo versus Regem, ibant aliquando de nocte, et manserunt per viam per spatium undecim dierum, equitando usque ad dictam villam de *Chinon;* et, itinerando per iter cum ea, idem testis petebat ab eadem si ipsa faceret ea quæ dicebat; et dicta Puella semper eis dicebat quod non timerent, et quod ipsa habebat in mandatis hoc facere, quia sui fratres de paradiso dicebant sibi ea quæ habebat agere, et quod erant jamque quatuor vel quinque anni quod sui fratres de paradiso et Dominus suus, videlicet Deus, dixerant sibi

(1) *Le dimanche des bures*, premier dimanche de carême, 13 février 1429.

quod oportebat quod iret ad guerram pro regno Franciæ recuperando. Dixit etiam eundo quod ipse testis et Bertrandus qualibet nocte jacebant cum ea insimul, sed ipsa Puella jacebat juxta eumdem testem, suo gippono et caligis vaginatis induta, et quod eam idem testis timebat taliter quod non ausus fuisset eam requirere; et per suum juramentum dixit quod nunquam habuit voluntatem ad eam, neque motum carnalem. Etiam itinerando ipsa libenter missas, ut dicebat, audisset, quia dicebat eis : « Si possemus audire missam, bene faceremus; » sed, propter agnitionem ejus, missas in ejus itinere non audierunt nisi bis. Dixit insuper idem testis quod dictis ipsius Puellæ multum credebat; et ipsis dictis et ejusdem amore divino, ut credit, inflammatus erat. Et credit quod ipsa erat ex Deo missa, quia ipsa nunquam jurabat, libenter missas audiebat, et jurando crucis signo se signabat. Et sic ad Regem duxerunt, usque ad dictum locum de *Chinon*, secretius quam potuerunt. Dixit insuper ipse testis quod ipsa Puella libenter missas audiebat, prout vidit, sæpe confitebatur, libenter dabat eleemosynas; et dixit testis quod multotiens sibi pecunias ad dandum pro Deo concessit. Dixit iterum idem testis quod, tamdiu quamdiu in ejus comitiva fuit, ipsam bonam, simplicem, devotam, bonam christianam, bene conditionatam et Deum timentem reperiit. Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis, excepto quod, dum applicuerunt in loco de *Chinon*, eam gentibus et consiliariis Regis præsentaverunt; quæ tunc multum fuit interrogata.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si

in dicta patria, etc.; » etiam super XII. sequente articulo, requisitus : dixit se nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

MICHAEL LEBUIN.

Michael *Lebuin* (1) de Dompno-Remigio, in Bureyo agricola, Tullensis diœcesis, laborator, ætatis XLIV annorum, vel circa, vicesimus tertius testis in hac causa productus; juratus et examinatus in dicto Vallis-Colore, anno et die sabbati, ultima januarii, prædictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II., III., IV., V., VI., VIII. et VIII., sequentibus articulis, requisitus : dixit per suum juramentum quod ipsam Johannam *la Pucelle* a juventute sua bene cognovit; fuitque ipsa Johanna oriunda de dicto Dompno-Remigio, et de parochia ejusdem, ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus, probis et catholicis laboratoribus, bonæ famæ, ut tunc vidit; habebat enim ipsa Johanna patrinos et matrinas, ut dici audivit. Dixit etiam quod ipsa Johanna, tempore suæ juventutis et usque ad recessum a domo patris sui, erat bona catholica, simplex, verecunda, libenter ibat ad ecclesiam, et frequentabat loca sacra. Scit, quia ipse testis pluries, dum erat juvenis, cum ea in peregrinatione fuit in heremo Beatæ Mariæ de *Bermont*, et ipsa ibidem in dicto heremo, fere in quolibet [die] sabbati, cum quadam sua sorore ibat, et candelas portabat

(1 Dans le manuscrit de D'Urfé, *Levuin* ou *Lewin*.

dabatque ipsa Johanna libenter pro Deo ea quæ poterat habere; occupabat diligenter se negotiis mulierum et aliarum puellarum bene et decenter, et sæpe confitebatur. Scit, quia conversabatur cum ea, et vidit eam pluries confiteri. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. » requisitus : dixit per dictum juramentum quod illa arbor vocatur Lobiæ Dominarum. Dixit quod audivit dici quod mulieres, quæ vulgariter vocabantur *fées*, antiquitus solebant ire subtus illam arborem; attamen nescit si iverunt, quia nunc non solent ire. Dixit quod puellæ et pueri juvenes de dicto Dompno-Remigio annis singulis solent ire subtus illam arborem, in die dominico *Lætare Jherusalem,* dicto *des Fontaines*, et ibidem choreant, comedunt, et postea veniunt ad Fontem Rannorum ad bibendum. Dixit etiam quod dicta Johanna, dum erat parva, ibat cum dictis puellis et pueris subtus illam arborem, ad faciendum suos fontes, sicut aliæ virgines; nec credit quod alias aut propter aliam causam, ipsa Johanneta subtus illam arborem fuerit, quia erat tota bona. Nec alias sciret deponere.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit se nihil scire, excepto quod semel ipsa Johanna dixit ipsi testi, in vigilia beati Johannis Baptistæ, quod erat una puella inter Couxeyum (1) et Vallis-Colorem, quæ, antequam esset annus, ipsa faceret consecrare regem Franciæ; dixitque quod in anno tunc adveniente, Rex fuit consecratus Remis. Nec aliud scit.

---

(1) Dans le manuscrit de Notre-Dame, *Compeyum*, mauvaise leçon. Coussey est au midi, et Vaucouleurs au nord de Domremy.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus : dixit quod, cum dicta Johanna fuit capta, vidit quemdam nominatum Nicolaum *Bailly*, de Andeloco, qui cum quibusdam aliis venit ad dictam villam de Dompno-Remigio, et, ad instantiam domini Johannis de *Torcenay*, ballivi tunc Calvimontis, nomine asserti regis Franciæ et Anglicorum, fecit informationem super fama et conversatione, ut dicebatur, dictæ Johannæ, et, ut sibi videtur, non audebant aliquos cogere ad jurandum propter illos de Vallis-Colore. Dixit quod credit quod Johannes *Begot*, dictæ villæ, fuit examinatus, quia erant hospitati in domo sua. Dixit etiam quod credit quod, in informatione fienda, nullam mali causam invenerunt super facto dictæ Johannæ. Nec aliud scit.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit quod, tempore articulato ipse testis fuit in Novo-Castro, cum aliis habitatoribus dictæ villæ de Dompno-Remigio, viditque ipsam Johannam, quæ semper fuit in comitiva patris et matris.

Plura nescit, citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

D. JOFFRIDUS DE FAGO.

Nobilis vir Joffridus de Fago (1), ætatis L annorum, vel circa, vicesimus quartus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus; juratus et examinatus in dicto Vallis-Colore, anno et die sabbati immediate scriptis; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum articulo,

---

(1) Geoffroy du Fay.

incipiente « Primo, de loco originis, etc. » et super II. requisitus : dixit quod vidit ipsam Johannam *la Pucelle* alias venire ad Marceyum-subtus-Voysiam, fuitque oriunda de dicto Dompno-Remigio, ut dicebatur, cognovitque patrem et matrem suos; attamen nomina ipsorum ignorat; scit tamen quod erant boni christiani et catholici, ut laboratores sunt; nec unquam contrarium dici audivit.

Super III. sequente articulo, incipiente « Item, qui fuerunt, etc. », requisitus : dixit se nihil scire.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc. ; » etiam super V., VI., VII., VIII. et IX. articulis sibi diligenter expositis, requisitus : dixit quod, quando dicta Johanna veniebat ad Marceyum, ipsa aliquotiens veniebat ad domum suam, et sibi videtur quod erat bona, simplex et devota filia. Nec aliud scit de contentis in dictis articulis.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit per dictum suum juramentum quod audivit ipsam Puellam loqui pluries; et ipsa dicebat quod volebat ire ad Franciam, viditque quod Johannes de Metis, Bertrandus de Poulengeyo et Julianus, qui erant equestres, duxerunt ipsam Puellam ad Regem, quamvis tunc non viderit ipsam Puellam; sed ipsi dicebant quod iret cum eis. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. ; » etiam super XII. sequente articulo, requisitus : dixit per suum juramentum se de contentis in eisdem nihil penitus scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

DURANDUS LAXART.

Durandus dictus *Laxart*, de Bureyo Parvo (1), laborator, ætatis LX annorum, vel circa, vicesimus quintus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus; juratus et examinatus in dicto Vallis-Colore, anno et die sabbati, ultima mensis januarii, prædictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum articulo, incipiente « Item, primo de loco originis, etc.; » etiam super II. sequente, requisitus : per suum juramentum dixit quod Johanna articulata erat de parentela Johannæ, uxoris suæ. Cognovit etiam Jacobum *d'Arc* et Ysabelletam, conjuges, progenitores ipsius Johannæ *la Pucelle*, bonos et fideles catholicos et bonæ famæ, ac credit quod ipsa Johanna fuit nata in dicta villa de Dompno-Remigio, et baptizata in fonte Beati Remigii ejusdem.

Super III. sequente articulo, incipiente « Item, qui fuerunt, etc. » requisitus : dixit se nihil scire.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis, requisitus : dixit quod dicta Johanna erat bonæ conditionis, devota, patiens, ibat libenter ad ecclesiam, libenter confitebatur, et dabat eleemosynas pauperibus quando poterat, prout vidit, tam in villa de Dompno-Remigio, quam in dicto Bureyo, in domo ipsius testis, in qua ipsa Johanna per spatium sex septimanarum stetit; libenter operabatur, nebat, ibat ad aratrum, animalia custodiebat, et alia honesta mulieribus faciebat. Nec alias sciret deponere.

---

(1) Les deux Burey se nomment aujourd'hui Burey-en-Vaux et Burey-la-Côte; c'est probablement Burey-en-Vaux, plus rapproché de Vaucouleurs, qu'on appelait autrefois Burey le Petit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet, etc. » requisitus : per suum juramentum dixit se nihil scire, quia in dicto Dompno-Remigio non multum stetit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc., » requisitus : per suum juramentum dixit idem testis quod ipse eamdem Johannam fuit quæsitum ad domum patris, et eam adduxit ad domum suæ habitationis; et ipsa dicebat eidem testi quod volebat ire ad Franciam, versus Dalphinum, ad faciendum eumdem coronare, dicendo : « Nonne alias dictum fuit « quod Francia per mulierem desolaretur, et postea per « virginem restaurari debebat? » Et hoc ipsa dixit eidem testi, quod iret dictum Roberto de Baudricuria quod faceret eam ducere ad locum ubi erat dominus Dalphinus. Qui Robertus pluries eidem testi dixit quod reduceret eam ad domum sui patris, et daret ei alapas; et quando dicta Puella vidit quod ipse Robertus eam ad locum ubi erat ipse Dalphinus duci facere non volebat, ipsa recepit vestes ipsius testis, et dixit quod volebat recedere; et, dum recederet, idem testis eam adduxit ad Vallis-Colorem (1); et, postquam ipsa fuit, ex salvo conductu fuit ducta ad dominum Karolum, ducem Lotharingiæ; et quando ipse dux eam vidit, sibi locutus fuit, ac idem dominus Karolus quatuor francos, quos ipsa Johanna sibi testi monstravit, sibi dedit; et tunc ipsa Johanna ad Vallis-Colorem reversa, habitatores villæ de Vallis-Colore emerunt sibi vestes

(1) Faute de copie. Durand Laxart n'avait pas à conduire sa nièce à Vaucouleurs, puisqu'elle y était. Lisez *eam adduxit ad Sanctum-Nicolaum*. L'entrevue avec le duc de Lorraine, qui eut lieu à Nancy, d'après la *Chronique de Lorraine*, et la déposition de la femme Henri le Royer, établissent cette correction d'une manière péremptoire. (Voyez l'*Histoire de Lorraine* de D. Calmet, *Preuves*, t. III, col. 6; et ci-après, p. 447.)

hominis, calceamenta, ocreas et sibi necessaria, et ipse testis et Jacobus *Alain*, de Vallis-Colore, emerunt sibi unum equum, pretio duodecim francorum, de quibus suum proprium fecerunt debitum; attamen postmodum dominus Robertus de Baudricuria ipsum persolvere fecit. Et hoc facto, Johannes de Metis, Bertrandus de Poulengeyo, Coletus de Vienna et Ricardus, sagittarius, cum duobus servitoribus eorumdem Johannis *de Metz* et Bertrandi, ipsam Johannam duxerunt ad locum ubi erat dictus Dalphinus. Et, ut dixit idem testis, alias omnia ista dixit Regi; nec aliud scit, excepto quod vidit eam Remis, in coronatione Regis.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc.; » etiam super XII. sequente articulo, requisitus : dixit se de contentis in eisdem nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

KATHARINA UXOR HENRICI ROTARII.

Katharina, uxor Henrici Rotarii, de Vallis-Colore, ætatis LIV annorum, vel circa, vicesima sexta testis in hujusmodi inquisitionis causa producta; jurata et examinata in dicto loco de Vallis-Colore, anno et die sabbati, ultima mensis januarii, prædictis; requisita per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II., III., IV., V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis sibi diligenter perlectis et expositis, requisita : dixit per suum juramentum quod audivit dici quod fuit oriunda de Dompno-Remigio, ex bonis et probis laboratoribus. Dixit quod, post egressum a domo paterna,

et dum ipsa Johanna fuit adducta ad domum suam per Durandum *Laxart*, testem præcedentem, et volebat ire ad locum ubi erat Dalphinus, vidit ipsam quæ, ut percepit, erat bona, simplex, dulcis et bene moderata filia, ac bene conditionata; ibat libenter ad ecclesiam et libenter confitebatur : reddens causam quia ipsa testis duxit eam ad ecclesiam, et vidit eam confiteri domino Johanni Furnerii, tunc dictæ villæ de Vallis-Colore curato; libenter et bene nebat, et quia nevit in domo sua, cum ipsa. Nec alias sciret deponere de contentis in eisdem articulis.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item quid habet fama, etc. » requisita : dixit nihil scire nisi quod dicitur quod juvenes vaduntspatiatum ad illam arborem.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisita : dixit per suum juramentum quod, dum ipsa Johanna voluit recedere, fuit in domo sua per spatium trium hebdomadarum, per intervallum temporis, et tunc fecit loqui domino Roberto de Baudricuria, ut eam duceret ad locum ubi erat Dalphinus; qui dominus Robertus noluit. Dixit quod tunc ipsa testis vidit intrare Robertum de Baudricuria, tunc capitaneum dictæ villæ de Vallis-Colore, et dictum dominum Johannem Furnerii, in domo sua, et audivit dici eidem Johannæ quod ipse presbyter apportaverat stolam, et coram dicto capitaneo eam abjuraverat, dicendo sic, quod si esset mala res, quod recederet ab eis, et si bona, veniret juxta ipsos. Quæ dicebat quod Johanna se traxit juxta ipsum sacerdotem et erga sua genua; dicebat etiam ipsa Johanna quod presbyter non bene facerat, quia suam audierat confessionem; et dum ipsa Johanna vidit quod dictus Robertus nolebat eam ducere, dixit ipsa

testis quod audivit eidem Johannæ dici quod oportebat quod iret ad dictum locum ubi erat Dalphinus, dicendo : « Nonne audistis quod prophetizatum fuit « quod Francia per mulierem deperderetur, et per « unam virginem de marchiis Lotharingiæ restauraretur? » Et tunc ipsa testis hæc audisse recordata est, et stupefacta fuit. Dixit etiam ipsa testis quod ipsa Johanneta bene desiderabat, et erat tempus sibi grave ac si esset mulier prægnans, eo quod non ducebatur ad Dalphinum; et post hæc, ipsa testis et multi alii suis verbis crediderunt, ita quod quidam Jacobus *Alain* et Durandus *Laxart* voluerunt eam ducere, et duxerunt eam usque ad Sanctum Nicolaum (1), sed reversi fuerunt ad dictum Vallis-Colorem, quia audivit quod ipsa Johanna dixit quod non erat sibi honestum taliter recedere; et, dum reversi fuerunt, aliqui habitatores dictæ villæ fecerunt sibi fieri tunicam, caligas, ocreas, calcaria, ensem et similia, et habitatores emerunt sibi unum equum, et Johannes de Metis, Bertrandus de Poulengeyo, Coletus de Vienna, cum tribus aliis, duxerunt eam ad locum ubi erat Dalphinus, prout vidit ipsos ascendere equos, pro eundo. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc.; » etiam super XII. requisita : dixit se nil scire.

Plura nescit. Citata venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

---

(1) A deux lieues de Nancy. Ce lieu était célèbre par ses pèlerinages, mais situé précisément à l'opposé de la route de France. On ne conçoit pas que Durand Laxart ait pris ce chemin pour mener la Pucelle à Charles VII. Lui-même le dit pourtant ainsi (p. 444), et il n'y a que Bertrand de Poulangy qui dépose, (ci-après, p. 457) que ce détour eut la dévotion pour objet.

HENRICUS ROTARIUS.

Henricus Rotarius, de Vallis-Colore oriundus, ætatis LXIV annorum, vel circa, vicesimus septimus testis in hac inquisitionis causa productus; juratus et examinatus in dicto Vallis-Colore, anno et die sabbati supradictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II., III., IV., V., VI., VII. et VIII. articulis sibi ad plenum expositis, requisitus: dixit se nihil scire, excepto quod, dum ipsa Johanna venit ad Vallis-Colorem, fuit locata in domo sua; et, ut sibi videtur, erat bona filia. Tunc nebat cum uxore sua, libenter ibat ad ecclesiam, et sæpe ibat cum sua uxore, teste præcedente.

Super IX. articulo, incipiente « Item quid habet fama, etc. » requisitus: dixit quod nunquam vidit illam arborem, et ideo nesciret proprie deponere.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit quod audivit dici eidem Johannæ quod oportebat quod iret versus nobilem Dalphinum, quia Dominus suus, rex cœli, hoc volebat quod ad eum iret, et ex parte regis cœli erat sic introducta, et quod si deberet ire supra genua sua, iret. Dixit quod, dum ipse Johanna venit ad domum suam, erat induta veste mulieris rubea; fuitque ipsa Johanna veste, caligis et ornamentis hominis induta, et equitata super unum equum, [et] ad locum ubi erat Dalphinus, per Johannem de Metis, Bertrandum de Pouleugeyo, cum eorum servitoribus, Coletum de Vienna, Ricardum *l'Archier,* fuit conducta, prout ipsos et ip-

sam vidit recedere. Dixit etiam quod, dum ipsa voluit recedere, dicebatur sibi quomodo recederet, propter armatos circumstantes; quæ respondebat quod non timebat armatos, quia habebat viam suam expeditam; quia, si armati essent per viam, habebat Deum, dominum suum, qui sibi faceret viam ad eundum juxta dominum Dalphinum, et quod erat nata ad hoc faciendum. Nec aliud scit.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc.; » etiam super XII. sequente articulo, requisitus : dixit se penitus nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

D. ALBERTUS DE URCHIIS.

Nobilis vir, dominus Albertus de Urchiis (1), miles, dominus ejusdem loci, ætatis LX annorum, vicesimus octavus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus; juratus et examinatus in civitate Tullensi, anno [prædicto] et die quinta mensis februarii; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. articulorum sive interrogatoriorum in hujusmodi causa exhibitorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis; » etiam super II. et III. sequentibus articulis, requisitus : dixit quod audivit dici quod Johanna articulata fuit oriunda de Dompno-Remigio, et habebat bonos patrem et matrem, prout dicebatur, nec unquam contrarium dici audivit. Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si

(1) Aubert d'Ourches. Ourches est un village voisin de Commercy; aujourd'hui dans le canton de Void, département de la Meuse.

in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis, requisitus: dixit se scire quod sequitur; videlicet quod ipse vidit dictam Johannam in Vallis-Colore, dum volebat quod duceretur ad Regem, et audivit eidem Puellæ dici pluries quod volebat ire ad Regem, et quod bene vellet quod aliqui eam ducerent, pro maximo Dalphini proficuo; quæ Puella, ut sibi videtur, erat bonis moribus imbuta; et bene vellet habere unam filiam ita bonam. Dixit etiam quod ipse vidit eam postea in comitiva gentium armorum, ac vidit ipsam Puellam confiteri per fratrem Ricardum (1), ante villam de *Sanlis*, et recipere corpus Christi, cum ducibus *de Clermont* et *d'Alençon*, per duos dies, et credit perfecte quod erat bona christiana. Nec aliud scit de contentis in dictis articulis.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit quod alias audivit dici quod subtus illam arborem antiquitus *fées* solebant ire, quamvis nunquam audivit quod aliquis eas viderit. Dixit etiam quod nunquam audivit dici quod Johanna fuerit subtus illam arborem, quia, antequam de ea loqueretur, per viginti aut triginta annos antea, audiverat dici quod *fées*, gallice, solebant ire subtus illam arborem ad spatiandum. Nec alind scit.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item inquiratur, etc. » requisitus : dixit prout supra deposuit, quia ipsa quærebat a multis ut duceretur versus Regem; quæ Puella multum bene loquebatur. Quæ postmodum fuit ducta per Bertrandum de Poulengeyo, Johannem de Metis, et suos servitores, ad dictum Regem. Nec aliud scit.

---

(1) Voyez, sur ce frère Richard, la note du tome I, p. 99.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc.; » etiam super XII. sequente articulo, requisitus : dixit se de contentis in eisdem nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

NICOLAUS BAILLY.

Honorabilis vir Nicolaus *Bailly*, de Andeloco, Lingonensis diœcesis, tabellio regalis ac substitutus regalis in præpositura dicti loci de Andeloco, ætatis LX annorum, vel circa, vicesimus nonus testis in hujusmodi inquisitionis causa, in civitate Tullensi, per dictum Johannem *Dalie* (1), præpositum, coram nobis productus, et per nos et dictum notarium receptus, juratus et examinatus, anno prædicto, die sexta mensis februarii; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. sequente articulo, requisitus : dixit per suum juramentum quod Johanna articulata fuit oriunda de Dompno-Remigio et parochia ejusdem loci, fuitque ejus pater Jacobus *d'Arc*, bonus et probus laborator, prout vidit et cognovit. Scit etiam ex auditu et relatione plurium; quia testis loquens alias fuit tabellio commissus ex parte domini Johannis *de Torcenay*, militis, tunc ballivi Calvimontis potestatem habentis ab asserto rege tunc Franciæ et Anglicorum, una cum quodam Gerardo, dicto *Petit*, quondam, tunc præposito dicti loci de Andeloco, ad faciendum informationenm super facto

(1) *Sic pour Du Lys*. Voyez p. 387.

dictæ Johannæ *la Pucelle,* tunc, ut dicebatur, in carceribus, in civitate Rothomagensi, detentæ. Nec aliud scit.

Super III. sequente articulo, incipiente « Item, qui fuerunt ejus patrini, etc. » requisitus : dicit se nihil scire.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis sibi diligenter expositis, requisitus : dixit per dictum suum juramentum quod vidit pluries dictam Johannam, in sua juvenili ætate, et usque ad egressum a domo paterna; quæ erat et fuit bona filia, bonæ conversationis, bona catholica, libenter frequentans ecclesiam et loca sacra, ibatque ad ecclesiam de *Bermont* in peregrinationem, et quasi quolibet mense confitebatur, ut hæc a multis ex habitatoribus dicti loci de Dompno-Remigio dici audivit; et etiam eam in inquisitione per eum cum prædicto præposito Andeloci facta, pro tali reperiit. Nec alias sciret deponere.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit per suum juramentum quod audivit pluries dici quod, tempore veris et æstatis, juvenculæ dictæ villæ de Dompno-Remigio, diebus festivis, solent ire subtus illam arborem; ibidem choreant et flores colligunt; et dicta Johanneta ibat cum eis, et faciebat sicut una de aliis puellis. Dixit etiam quod semel vidit ipsas filias dictæ villæ redire jocose de illa arbore. Nec aliud scit de contentis in eodem articulo.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur de modo, etc. » requisitus : dixit se nihil scire, nisi per auditum.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus : dixit per suum juramentum quod ipsemet testis fuit tabellio, ut jam dixit, qui tunc temporis fecit informationem tanquam commissus ex parte prædicti domini Johannis *de Torcenay,* ballivi Calvimontis habentis, ut dicebat, litteras commissorias ex parte asserti regis tunc Franciæ et Anglicorum. Dixit etiam quod, quando ipse et dictus Gerardus, præpositus quondam, fecerunt dictam informationem de dicta Johanna, propter eorum diligentiam, procuraverunt habere de examinatis quasi duodecim aut quindecim testes, ad testificandum informationem, quam fecerunt coram Simone de Thermis (1), scutifero, se tunc gerente pro locumtenente capitanei Montis-Clari, de ipsa Johanna *la Pucelle,* eo quod ipsi essent suspicionati non male (2) fecisse dictam informationem; qui testes tunc coram locumtenente, dixerunt testificasse prout in eorum examinatione testificabatur seu continebatur; et tunc dictus locumtenens rescripsit prædicto domino Johanni, ballivo Calvimontis, quod illa quæ scripta erant in illa examinatione, per dictos tabellionem et præpositum facta, erant vera; et, dum dictus ballivus vidit relationem dicti locumtenentis, dixit quod dicti commissarii erant falsi Armignaci.

Interrogatus si haberet illam informationem aut ejus copiam, dixit quod non. Nec alias deposuit.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus: dixit quod, dum ipse fecit

(1) *Charmis,* dans le manuscrit de Notre-Dame.

(2) Ou simplement *male?* Cependant *non male* se comprend, parce que parlant au point de vue français, le témoin a pu dire que sa faute, dans l'esprit des ennemis, était de *n'avoir pas mal fait l'information.*

dictam informationem, reperiit per testes dictæ commissionis quod, propter armatos, semel dicta Johanna cum patre et matre suis ad Novum-Castrum fugerunt, et semper fuit in comitiva patris, in domo cujusdam dictæ *la Rousse*, per tres aut quatuor dies, et postea rediit, cum eisdem patre et matre, ad dictam villam de Dompno-Remigio. Nec aliud scit.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

GUILLOTUS JAQUERII.

Guillotus Jaquerii, de Andeloco, serviens regius, ætatis XXXVI annorum, vel circa, tricesimus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus; juratus et examinatus in civitate Tullensi, anno et die sexta februarii jam dictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum seu interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super omnibus aliis articulis sequentibus, usque ad finem eorumdem articulorum, sibi diligenter expositis et perlectis, requisitus : dixit per dictum suum juramentum se de contentis in eisdem nihil scire, nisi per auditum; audivit enim dici quod Johanna *la Pucelle* fuit oriunda de dicto Dompno-Remigio et parochia ejusdem loci; et erat bona filia, bonæ famæ et conversationis honestæ. Nec aliud scit.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

D. BERTRANDUS DE POULENGEIO.

Nobilis vir, dominus Bertrandus de Poulengeyo, scutifer scutiferiæ regis Franciæ, ætatis LXIII anno-

rum, vel circa, tricesimus primus testis in hujusmodi inquisitionis causa productus; juratus et examinatus in dicta civitate Tullensi, anno et die sabbati, sexta februarii, prædictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum articulo incipiente « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. et III. sequentibus articulis requisitus : dixit per dictum suum juramentum quod Johanna articulata fuit oriunda de Dompno-Remigio, ut dicebatur, fuitque ejus pater Jacobus *d'Arc,* ejusdem villæ. Nomen ejus matris ignorat; sed in domo ipsorum pluries fuit, et scit quod erant boni laboratores, prout vidit; nec aliud scit de contentis in dictis articulis.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V. VI. VII. et VIII. sequentibus articulis requisitus : dixit se nihil scire, nisi ex auditu. Audivit enim dici quod ipsa Johanna in sua juvenili ætate erat bona filia, bonæ conversationis, ibatque libenter ad ecclesiam, et quasi quolibet die sabbati ibat ad heremum Beatæ Mariæ de *Bermont*, et portabat candelas. Dixit etiam quod nebat, ac animalia et equos patris aliquando custodiebat. Dixit insuper quod, postquam dicta Johanna recessit a domo patris, ipse testis vidit eam tam in Vallis-Colore quam alibi in guerra; et vidit eam pluries et aliquotiens bis in hebdomada confiteri; et Eucharistiam sumebat, ac erat multum devota. Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit idem testis quod vidit pluries illam articulatam arborem, ac sub

eadem fuit per duodecim annos antequam vidisset dictam Johannam. Dixit etiam, prout dici audivit, quod puellæ et juvenes pueri dictæ villæ de Dompno-Remigio et aliarum villarum vicinarum, tempore æstatis, vadunt spatiatum et choreatum subtus illam arborem. Nec aliud scit de contentis in eodem.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : per suum juramentum dixit quod ipsa Johanna *la Pucelle* venit ad Vallis-Colorem, circa Ascensionem Domini (1), ut sibi videtur, et tunc vidit eam loqui Roberto de Baudricuria, tunc capitaneo dictæ villæ; quæ dicebat quod ipsa venerat versus ipsum Robertum ex parte Domini sui, ut ipse mandaret Dalphino quod se bene teneret, et quod non assignaret bellum suis inimicis, quia ejus Dominus daret sibi succursum infra medium quadragesimæ; etenim dicebat ipsa Johanna quod regnum non spectabat Dalphino, sed Domino suo; attamen Dominus suus volebat quod efficeret[ur] rex ipse Dalphinus, et quod haberet in commendam illud regnum, dicendo quod invitis inimicis ejusdem Dalphini fieret rex, et ipsa duceret eum ad consecrandum. Qui Robertus ab ea petiit quis esset ejus Dominus; quæ respondit : « Rex cœli. » Et hoc facto, recessit ad domum patris cum quodam suo avunculo, nuncupato Durando *Laxart* de Bureyo-Parvo; et postea, versus initium quadragesimæ, ipsa Johanna rediit ad dictum locum Vallis-Coloris, quærendo societatem ad eundum versus dominum Dalphinum; et hæc videns idem testis, ipse et Johannes de Metis proposuerunt insimul quod eam

(1) Cette date nous reporte à l'année 1428.

ducerent ad Regem, tunc Dalphinum; et postquam ipsa Johanna fuit in peregrinagio in Sancto Nicolao, et exstitit versus dominum ducem Lothoringiæ, qui eam cum salvo conductu voluerat videre; quodque ipsa Johanna reversa apud dictum Vallis-Colorem, et domum habitationis Henrici Rotarii, dictæ villæ: ipse Bertrandus, testis loquens, et Johannes de Metis tantum fecerunt, cum adjutorio aliarum gentium de Vallis-Colore, quod ipsa dimisit suas vestes mulieris, rubei coloris, et fecerunt sibi fieri tunicam et vestimenta hominis, calcaria, ocreas, ensem et similia, ac unum equum; et tunc ipsi, cum dicta Johanna et cum Juliano, servitore ipsius testis, Johanne de *Honecourt*, servitore Johannis de Metis, Coleto de Vienna et Ricardo, sagittario, iter suum acceperunt pro eundo versus Dalphinum. Et in exitu patriæ, in prima die, timebant, propter armatos Burgundorum et Anglicorum tunc regnantium, et iverunt per unam noctem. Dixit etiam idem testis quod ipsa Johanna *la Pucelle* dicebat eidem testi, Johanni de Metis, et aliis secum itinerantibus, quod bonum esset quod audirent missam; sed, dum erant in patria guerræ, non poterant, eo quod non cognosceretur. Qualibet nocte jacebat cum eisdem Johanne de Metis et teste loquente, ipsa tamen induta suo lodice et caligis suis, ligulata et firmata. Dixit etiam ipse testis quod tunc temporis erat juvenis; attamen non habebat voluntatem nec aliquem motum carnalem cognoscendi mulierem; nec ausus fuisset requirere dictam Johannam, propter ejus bonitatem quam videbat in ea. Dixit etiam ipse testis quod ipsi manserunt per undecim dies per iter, eundo usque ad Regem, tunc Dalphinum, et eundo habuerunt multa dubia; sed dicta Johanna semper dicebat

eis quod non timerent, quia, ipsis perventis ad villam de *Chinon*, nobilis Dalphinus faceret eis bonum vultum. Nunquam jurabat, ac erat ipse testis, ut dixit, multum inflammatus suis vocibus, quia sibi videtur quod erat ex Deo missa, nec unquam in ipsa vidit aliquod malum, sed semper fuit ita bona filia sicut fuisset sancta; et taliter insimul, sine aliquo magno impedimento, itineraverunt quoad locum de *Chinon*, ubi erat dictus Rex, tunc Dalphinus, accesserunt; et, dum in dicto loco de *Chinon* fuerunt, dictam Puellam nobilibus et gentibus Regis præsentaverunt, quibus idem testis de gestis ejusdem Johannæ se refert. Nec alias proprie sciret deponere.

Super XI. sequente articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus : dixit se nihil scire, nisi ex auditu ab aliquibus, quibus dici audivit quod corrigi fecerant informationem; sed nescit qui fuerint.

Super XII. sequente articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : dixit se nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

D. HENRICUS ARNOLINI.

Discretus vir dominus Henricus Arnolini de Gondricuria-Castro (1), præsbyter ætatis LXIV annorum, vel circa, tricesimus secundus testis in hac causa inquisitionis productus; juratus et examinatus in dicta civitate Tullensi, anno et die sexta mensis februarii prædictis; requisitus per suum juramentum, etc.

Et super I. eorumdem articulorum seu interrogato-

(1) Gondrecourt-le-Château, près de Commercy (Meuse).

riorum in hujusmodi causa exhibitorum articulo incipiente « Primo de loco originis, etc.; » etiam super II. et III. sequentibus articulis requisitus : dixit quod ipsa Johanna fuit oriunda de Dompno-Remigio, in quo pluries vidit eam, Jacobum *d'Arc*, ejus patrem, et ejus matrem, qui erant boni catholici et bonæ famæ, prout vidit. Nec aliud scit de contentis in eisdem articulis.

Super IV. sequente articulo incipiente « Item, si in primitiva ætate, etc.; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis sibi perlectis, requisitus : dixit quod ipsa Johanna, a tempore quo habuit decem annos usque ad recessum a domo paterna, erat bonis moribus imbuta ac bona filia, prout vidit; frequentabat libenter ecclesias et loca sacra; libenter operabatur, nebat et ad aratrum cum patre et fratribus aliquotiens ibat; ac animalia, dum tempus erat, custodiebat. Dixit quod libenter et sæpe confitebatur, quia ipse testis confessus est eam quatuor vicibus : videlicet, per tres vices in una quadragesima, et per aliam in una solemnitate; et, ut dixit, ipsa erat bona filia, Deum timens, quia dum erat in ecclesia, aliquotiens prona erat ante crucifixum, et aliquando habebat manus junctas et fixas insimul, ac vultum et oculos erigendo ad crucifixum aut ad beatam Mariam. Nec aliter deposuit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item quid habet fama, etc. » requisitus : dixit quod alias, antequam dicta Johanna fuisset procreata, audivit quod illa arbor vocatur Lobiæ Dominarum; et sæpe fuit in Dompno-Remigio, nec unquam audivit dici quod illa Johanna fuerit ad arborem. Nec alias de contentis in dicto articulo proprie sciret deponere.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, in-

quiratur, etc.; » etiam super XI. et XII. sequentibus articulis requisitus : dixit per dictum suum juramentum se de contentis in eisdem nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

D. JOHANNES LE FUMEUX.

Discretus vir, dominus Johannes *le Fumeux*, de Vallis-Colore, presbyter, canonicus ecclesiæ seu cappellæ Beatæ Mariæ ejusdem loci, et curatus ecclesiæ parochialis de Ugneyo, Tullensis diœcesis, ætatis xxxviii annorum, vel circa, tricesimus tertius testis in hujusmodi inquisitionis causa productus; juratus et examinatus in civitate Tullensi, anno prædicto, die sabbati, septima mensis februarii; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum seu interrogatoriorum articulo incipiente : « Primo, de loco originis, etc.; » etiam super II. et III. sequentibus articulis sibi perlectis, requisitus : dixit quod audivit dici communiter quod Johanna articulata fuit oriunda de Dompno-Remigio et parochia Beati Remigii ejusdem loci, et alias vidit venire patrem et matrem dictæ Johannæ in Vallis-Colore. Nec aliud scit de contentis in dictis articulis.

Super IV. sequente articulo, incipiente « Item, si in primitiva ætate; » etiam super V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis, sibi diligenter expositis et perlectis, requisitus : dixit se nihil aliud scire, nisi quod ipsa Johanna venit ad Vallis-Colorem, et dicebat quod volebat ire ad Dalphinum. Ipse testis, qui tunc temporis erat juvenis et matricularius dictæ cappellæ Beatæ Mariæ de Vallis-Colore, vidit sæpe ipsam Johan-

nam dictam *la Pucelle* venire ad dictam ecclesiam multum devote; quæ in eadem ecclesia audiebat matutinas missas et multum stabat in ea orando. Dixit etiam quod vidit eam in capsis sive voltis (1) subtus dictam ecclesiam, stare genibus flexis ante beatam Mariam, aliquotiens vultu projecto (2), et aliquotiens vultu erecta. Dixit per dictum suum juramentum quod credit quod ipsa erat bona et sancta filia. Nec aliter sciret deponere.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc.; » etiam super X., XI. et XII. sequentibus articulis, sibi diligenter perlectis, requisitus: dixit per dictum suum juramentum se de contentis in eisdem articulis nihil scire.

Plura nescit. Citatus venit, nec amore, etc. Et fuit sibi injunctum, etc.

JOHANNES JAQUARDI.

Johannes Jaquardi, filius Johannis dicti *Guillemete*, de *Greu* juxta et prope dictum Dompnum-Remigium, laborator, ætatis XLVII annorum, vel circa, tricesimus quartus testis in hujusmodi inquisitionis causa, in civitate Tullensi, productus; juratus et examinatus, anno prædicto Domini MCCCCLV. et die mercurii, undecima mensis februarii; requisitus per suum juramentum, etc.

Videlicet super I. eorumdem articulorum sive interrogatoriorum articulo, incipiente « Primo, de loco

(1) Dans les manuscrits, *in captis sive votis*, orthographe vicieuse. L'équivalent français de *capsa* est *châsse*, et c'est vraisemblablement de ce nom qu'on appelait dans le pays les voûtes en berceau des chapelles souterraines.

(2) Les manuscrits, *precio*.

originis, etc.; » etiam super II., III., IV., V., VI., VII. et VIII. sequentibus articulis, sibi diligenter et successive expositis, requisitus: dixit per dictum suum juramentum, quod ipsa Johanna fuit oriunda de Dompno-Remigio, ex Jacobo *d'Arc* et Ysabelleta, conjugibus, probis laboratoribus, viditque pluries dictam Johannam *la Pucelle* in dicto Dompno-Remigio et in campis; quæ erat multum dulcis, bona, casta et prudens filia, ut sibi videtur, quia ipsa ibat libenter ad ecclesiam, et specialiter vidit eam libenter ire ad ecclesiam Beatæ Mariæ de *Bermont;* libenter operabatur, nebat, ad aratrum et tribulatum terram ibat, ac animalia aliquotiens custodiebat, et, ut dicebant, libenter et sæpe confitebatur, nec unquam aliquod malum audivit dici de ea; sed reputabatur bona et devota filia. Nec aliud scit.

Super IX. sequente articulo, incipiente « Item, quid habet fama, etc. » requisitus : dixit quod puellæ et juvenes pueri, tempore æstatis, diebus festivis ac die dominico *des Fontaines*, solent ire subtus illam arborem, cantant, comedunt, choreant, et ludendo et spatiando redeunt ad Fontem Rannorum, et bibunt de aqua; et credit quod dicta Johanna ibat cum aliis puellis. Nec alias proprie sciret deponere.

Super X. sequente articulo, incipiente « Item, inquiratur, etc. » requisitus : dixit se nihil scire, nisi per auditum.

Super XI. jam dictorum articulorum seu interrogatoriorum articulo, incipiente « Item, si in dicta patria, etc. » requisitus : dixit quod vidit Nicolaum, dictum *Bailly*, de Andeloco, et Guiotum, servientem, cum quibusdam aliis, in dicta villa de Dompno-Remigio,

qui fecerunt informationem super facto Puellæ, ut dicebatur; attamen, ut sibi videtur, non cogebant aliquos. Dixit quod, ut credit, in dicta informatione fuerunt examinati Johannes Morelli, Johannes *Guillemete*, ejus pater, Johannes Colini, viventes (1), ac quondam Johannes *Hannequin* de *Greu*, et plures. Et hoc facto, dicti commissarii caute recesserunt, propter timorem illorum de Vallis-Colore. Dixit idem testis quod credit quod dicta informatio seu inquisitio fuit facta ad requestam ballivi Calvimontis, tenentis partem Anglicorum et Burgundorum. Nec alias deposuit.

Super XII. articulo, incipiente « Item, si quando, etc. » requisitus : per suum juramentum dixit quod, tempore articulato, omnes habitatores ambarum villarum (2) fuerunt in Novo-Castro, et dicta Johanna, prout vidit, ducebat animalia patris et matris, et postea redierunt, et rediit ipsa Johanna cum patre et matre suis ac aliis. Nec aliud scit.

Plura nescit, citatus venit, nec amore, nec odio, prece, pretio, favore vel timore hoc deposuit. Et fuit sibi in forma, ut moris est, injunctum, etc.

Sic signatum : « Ita est repertum. D. Dominici. »

Sequitur tenor relationis venerabilium et circumspectorum virorum, magistrorum Reginaldi *de Chichery*, decani ecclesiæ seu cappellæ Sanctæ Mariæ de Vallis-Colore, Tullensis diœcesis, et Walterini Thierrici, ecclesiæ Tullensis canonici, Commissariorum pro suprascripta inquesta facienda, eorum sigillis in cera viridi sigillatæ.

« Reverendissimis in Christo patribus et dominis,

(1) Jean Moreau et Jean Colin disent, dans leur déposition, ne rien savoir de cette enquête. Voy. pp. 392 et 434. Jean Guillemete n'a pas été interrogé.
(2) Domremy et Greux.

dominis Johanni, miseratione divina archiepiscopo et duci Remensi, Guillelmo, eadem miseratione Parisiensi episcopo, ac fratri Johanni *Brehal*, sacræ theologiæ professori, ordinis Fratrum Prædicatorum, in regno Franciæ hæreticæ pravitatis altero inquisitori, etc. Reginaldus *de Chichery*, decanus ecclesiæ seu cappellæ Beatæ Mariæ de Vallis-Colore, Tullensis diœcesis, et Walterinus Thierrici, ecclesiæ Tullensis canonicus, presbyteri, Commissarii subdelegati a vobis et per vos ad examinandum testes, in loco et patria originis defunctæ Johannæ, vulgariter appellatæ *la Pucelle*, virtute vestrarum litterarum commissoriarum, et super articulis sive interrogatoriis eisdem litteris infixis, deputati et commissi, debitam reverentiam cum honore et in mandatis vestris obedientiam. Noverit vestra reverendissima circumspectio, noverintque universi et singuli quorum interest aut interesse potest, seu poterit quomodolibet in futurum, nos vestras litteras commissorias, tribus sigillis vestris, duobus rotundis et uno longo, videlicet de cera rubea, cum caudis pargameni impendentibus, ac duobus signetis manualibus quorumdam Comitis et *Ferrebouc*, notariorum, sigillatas et signatas, una cum articulis sive interrogatoriis, pro informationibus fiendis in patria originis ipsius defunctæ Johannæ *la Pucelle* appellatæ, eisdem vestris litteris commissoriis in cauda sigilli in medio infixis, omni prorsus vitio et suspicione, ut prima facie apparebat, carentibus et carentes, nobis per venerabilem virum Johannem *Dalye*, præpositum sæcularem de Vallis-Colore, ejusdem Tullensis diœcesis, coram notario et testibus, sub anno a nativitate Domini MCCCCLV., et die XXVI. mensis januarii, prout

in quodam instrumento publico, in rotulo inferius designato, posito, signo et subscriptione publicis discreti viri magistri Johannis Andreæ, notarii publici, signato et subscripto, legitime constat, præsentatas, cum ea qua decuit reverentia recepisse. Quibus quidem vestris litteris commissoriis, sicut præmittitur, nobis præsentatis, ac per nos, ut decuit, receptis, fidelem nostrum, discretum virum Dominicum Dominici, Tullensem clericum, publicum apostolica et imperiali auctoritatibus notarium, et curiarum ecclesiasticarum Tullensium juratum, ad citandum coram nobis omnes testes quos idem Johannes *Dalie,* præpositus, producere voluerit, et una nobiscum examinandum; et in scriptis fideliter, una cum dictis vestris litteris commissoriis articulisque seu interrogatoriis prædictis, redigendum, et in publicam formam ponendum, aut poni et redigi faciendum; in præsentia discretorum virorum, dominorum Johannis *le Fumeux* de Vallis-Colore, de Ugneyo, et Petri de Fisciolis, de Marceyo-supra-Voysiam ecclesiarum parochialium rectorum, ac ecclesiæ Beatæ Mariæ de Vallis-Colore prædicto canonicorum presbyterorum, testium ad hoc per nos electorum : deputavimus et commisimus. Et deinde ad villam de Dompno-Remigio, Tullensis diœcesis, postmodum ad villam de Vallis-Colore, ejusdem diœcesis, una cum dicto Dominico, notario, et testibus prænominatis accessimus, et postremo in civitate Tullensi, virtute vestrarum litterarum commissoriarum, omnes et singulos testes coram nobis citatos, et quos idem nobilis vir Johannes *Dalye,* præpositus de Vallis-Colore, producere voluerit, admisimus; ipsos, quoad actum jurandi et deponendi,

si et quantum indigebant, absolvimus; necnon juramenta ab ipsis et eorum quolibet, ad et supra sancta Dei Evangelia, per ipsos et quemlibet ipsorum in manibus nostris corporaliter tacta, de veritate dicenda et deponenda, in præsentia eorumdem testium et notarii recepimus; et ipsos testes et eorum quemlibet seriatim, secundum et juxta articulos seu interrogatoria eisdem vestris litteris commissoriis, ut præmissum est, directis, infixos et infixa, examinavimus et examinavit ac fideliter in scriptis redegit idem Dominicus, notarius; et dictis vero et depositionibus eorumdem testium omnium et singulorum, scriptis in forma in quinquaginta octo foliis singularibus cum dimidio pargameni, signo manuali ejusdem notarii in fine depositionis cujuslibet testis, ac cujuslibet marginis folii, signatis, redactis et collationatis, [ea], anno et die datæ præsentium, per eumdem Dominicum, notarium, in uno rotulo ad vobis remittendum, in forma solita, fieri et claudi jussimus et mandavimus. Quem quidem rotulum, litteras vestras commissorias articulosque seu interrogatoria prædictos et prædicta in se continentem, cum depositionibus et dictis dictorum testium, sicut præmittitur, coram nobis productorum, juratorum et examinatorum, in scriptis, ut dictum est, redactis, ac præsentibus nostris litteris sigilli nostri, Reginaldi *de Chichery*, decani prædicti, ac venerabilium virorum, dominorum Decani et Capituli ecclesiæ Tullensis prædictæ, loco nostri, Walterini Thierrici dictæ Tullensis ecclesiæ canonici præfati; signo et subscriptione publicis dicti Dominici, hujusmodi inquisitionis notarii, sigillatis et signatis, ac vestris litteris commissoriis infixis et interclusis, clau-

sum et ligatum, ac eisdem sigillis sigillatum, vobis remittimus. Et hæc per præsentes nostras litteras remissionis eisdem vestris commissoriis infixas, sub sigillis nostri Decani, ac venerabilium virorum dominorum Decani et Capituli ecclesiæ Tulleusis prædictæ, sigillatas, vestris reverendissimis circumspectionibus, omnibusque aliis et singulis quorum interest, aut interesse poterit quomodolibet in futurum, ad omnes vim, fines et effectus juridicos, intimamus et notificamus. Datum et actum Tulli, in domo habitationis nostri, Walterini Thierrici, canonici et commissarii subdelegati præfati; anno Incarnationis Dominicæ MCCCCLV., indictione quarta, die vero veneris, decima tertia mensis februarii, hora quarta post meridiem ejusdem diei; pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Calixti, divina providentia Papæ tertii, anno primo. Præsentibus in dicta remissione, prædictis Johanne *le Fumeux* et Petro de Fisciolis, canonicis et curatis præfatis, necnon domino Johanne *Le Grain*, de Novo-Castro, Tullensis diœcesis, et magistro Philippo *Gépille*, rectore scholarum ecclesiæ Tullensis, in artibus magistro, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. »

« Et ego Dominicus Dominici, Tullensis clericus, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus notarius, ac curiarum ecclesiasticarum Tullensium juratus, quia testium hujusmodi inquisitionis productioni, juramento, receptioni et examinationi, cæterisque præmissis omnibus et singulis, dum, sicut præmittitur, per dictos dominos Reginaldum de *Chichery*, decanum, et Walterinum, Tullensem canonicum, commissarios subdelegatos præfatos, ac coram eisdem, age-

rentur, dicerentur et fierent, una cum prænominatis testibus præsens fui, eaque sic fieri vidi et audivi; dictaque et depositiones testium coram eisdem dominis subdelegatis productorum, juratorum et examinatorum, in scriptis redegi; et præsentes litteras, vestrum, dominorum Commissariorum principalium, litteris commissoriis infixas, ac grossam dictorum et depositionum eorumdem testium, de alterius manu, me aliis arduis præpedito negotiis, fideliter scriptas, ipsis tamen dictis et depositionibus cum eisdem dominis et testibus debite collationatis, et per me, ut præmittitur, de mandato dictorum dominorum Commissariorum subdelegatorum, signoque meo manuali signatis, easmet præsentes litteras remissorias, de ejusdem dominorum Commissariorum subdelegatorum mandato, confeci, signoque publico ac subscriptione meis, quibus in talibus utor, hic me propria manu subscribendo, una cum ipsorum domini Decani, et venerabilium virorum, dominorum Decani et Capituli ecclesiæ Tullensis, præfatorum, appensione sigillorum, signavi, in fidem, robur et testimonium omnium et singulorum præmissorum, requisitus et rogatus. » Sic signatum : « D. Dominici. »

FIN DU TOME SECOND.

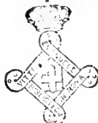


TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

PRÉLIMINAIRES DE LA RÉHABILITATION NON INSÉRÉS AU PROCÈS.

PROCÈS DE RÉHABILITATION.

---

(1) Guillaume Manchon ainsi que Massieu doivent porter le titre de *messire*, *dominus*. C'est par erreur que la qualification de *maître* leur a été appliquée dans le texte.

CAPITULUM II.

CAPITULUM III.

CAPITULUM IV.

CAPITULUM V.

I. Informatio præambula anno MCCCCLII. *Rothomagi facta.*

II. Inquesta in loco originis Johannæ.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME SECOND.



